This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

BCU - Lausanne

1094372287

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAITÉ
de la Verité de la
RELIGION CHRÉTIENNE.
SECONDE PARTIE.

Quatriéme Edition, reveüe, corrigée, & augmentée.

liber fuit additus Bibliothecæ Studiosorum
ademiæ Lausannensis
Gabriele Fevollo quæstore
pilio Venerandi
ctoris Domini Polier
Anno 1708.

A ROTTERDAM,
Chez REINIER LEERS,
MDCCI.

Avec Privilege de Nosseigneurs les Etats de Hollande & de West-Friſe.

A2 2068
/2
Digitized by Google

Digitized by Google

TRAITÉ
de la Verité de la
RELIGION CHRÊTIENNE.

I. SECTION.

Preuves de la Religion Chrêtienne tirées du témoignage de ceux qui l'ont les premiers annoncée.

Dessein de l'Ouvrage.

NOus sommes descendus de cette proposition, *Il y a un Dieu*, jusqu'à celle-ci, *Jesus fils de Marie est le Messie qui devoit venir.* Il faut remonter maintenant de cette proposition, *Il y a aujourd'hui des Chrêtiens dans le monde*, jusqu'à celle-ci, *Il y a un Dieu qui a voulu se faire connoître par la Religion.* Dans nôtre premiere Partie nous avons entrevû

Digitized by Google

Jesus-Christ à la faveur de la lumiere de la Nature, & de la Revelation de Moïse ? mais à present nous allons comme tirer le rideau, pour faire voir en Jesus-Christ un éclat de verité, & une abondance de lumiere, qui repandra un jour admirable sur la Religion de Moïse & sur la Revelation de la Nature, & qui confirmera excellemment la verité de l'existence de Dieu.

Dans cette veüe nous ferons trois choses. I. Nous considererons d'abord la premiere écorce de la Religion Chrêtienne, s'il m'est permis de parler ainsi; examinant toutes les preuves qui sont prises du têmoignage exterieur que les premiers Chrêtiens luy ont rendu; considerant leur bon sens, leurs lumieres, leurs préjugés, la situation de leur esprit, leur martyre, les motifs de ce martyre, &c & cela avant que de venir à la consideration de l'Ecriture du Nouveau Testament. II. Nous considererons cette Ecriture, pour voir si elle est supposée, ou non. Nous en examinerons la matiere. Nous tâcherons & de la defendre contre les soupçons des incredules, en faisant voir qu'elle ne contient rien que de veritable; & d'en faire voir la divinité par le caractere des choses qu'elle contient. III. Enfin nous tâcherons de faire connoître la moëlle du Christianisme, en découvrant son excellence, ses usages, ses utilités, sa fin, son genie, & generalement toutes les beautés qui lui sont propres & naturelles. C'est à quoi nous destinons les Sections qui partagent cette seconde Partie.

Cepen-

Digitized by Google

Cependant, comme un des plus dangereux prejugés des incredules est la crainte qu'ils ont qu'on ne veuille les tromper, en leur faisant embrasser par la foi des doctrines qu'on ne peut établir par la raison; & qu'il nous est avantageux de leur ôter cette pensée : nous voulons bien pour quelque temps douter de tout avec eux, & nous élevant par degrés à la connoissance des faits qui établissent le Christianisme, ne recevoir les verités qu'à mesure qu'elles nous paroîtront évidentes.

CHAPITRE I.

Où l'on recherche d'où sont venus les Chrêtiens, & quelle est leur profession, en remontant jusqu'aux premiers siecles.

NOus supposons pour cet effet, qu'il y a des Chrêtiens dans le monde, & qu'il n'y en a pas toûjours eu. Cela m'apprend qu'il faut remonter jusqu'aux siecles passés, pour trouver l'origine de ma Religion. Je monte donc de siecle en siecle jusqu'à Constantin, sans trouver le moyen de m'éclaircir de ce doute.

Mais il faut un peu s'arrêter ici. La prosperité de ce Prince donne d'abord quelques soupçons; & l'on se defie d'un homme, qui étant le maître de la plus considerable partie de l'Univers, semble avoir pû établir la Religion Chrêtienne par la force, ou par l'adresse, la regardant peut-être comme plus

Digitized by Google

propre que la Payenne à faire reüssir les desseins de sa politique.

Ce soupçon ne dure pourtant pas long-temps. Nous connoissons trés-certainement, qu'il y avoit des Chrêtiens avant le siecle de Constantin. Les Auteurs Payens qui l'ont precedé en parlent. Les Historiens Ecclesiastiques ne font que décrire leurs souffrances. Or bien que ces Historiens vécussent du temps de Constantin, ou même aprés lui; il faudroit ou qu'ils eussent perdu la raison, ou qu'ils la supposassent perdüe dans les hommes de leur siecle, pour leur donner une histoire de l'Eglise Chrêtienne depuis les Apôtres jusqu'à Constantin, s'il étoit vrai qu'il n'y eût pas eu de Chrêtiens avant ce Prince. Il faut donc être tout-à-fait extravagant pour s'arrêter à ce soupçon.

Mais je trouve ici quelque chose de plus: c'est que d'un côté les Chrêtiens qui vivoient avant Constantin, avoient entre leurs mains les livres du Nouveau Testament; & que de l'autre, ces Chrêtiens étoient si persuadez de la verité de la resurrection de Jesus-Christ, de ses miracles, de l'effusion du Saint Esprit sur les Apôtres, & de tous les autres faits qui établissent la Religion Chrêtienne, qu'ils ne parlent d'autre chose; leurs livres en sont remplis; leur doctrine est toute établie sur ce fondement. Ainsi, afin que Constantin eût supposé les faits qui établissent le Christianisme, il faudroit qu'il eût supposé non seulement les livres du Nouveau Testament, mais encore les écrits de Clement, de Justin, d'Irenée, d'Athenagore,

Digitized by Google

re, de Clement Alexandrin, de Tertullien, d'Origene, & generalement de tous les Peres qui l'ont precedé; puis que ces écrits ont un rapport essentiel avec les faits qui établissent la verité de la Religion.

Si nous montons un peu plus haut, nous verrons des Chrêtiens affligez pendant les trois premiers siecles, persecutez par toute la terre, & d'une maniere trés-cruelle & trés-opiniâtre. On les fait mourir sur les roües & sur les échaffauts: on les tourmente par le feu: on les déchire par le fer: on leur coupe les parties du corps l'une aprés l'autre: on les jette dans la mer & dans les rivieres: on les expose aux bêtes sauvages: on les couvre de robbes ensouffrées, on les allume, & l'on s'en sert pour éclairer les passans. Jamais on n'a vû les hommes si bien d'accord que dans le dessein de tourmenter les Chrêtiens: & le peuple, qui voit avec quelque mouvement de compassion les plus grands criminels sur l'échaffaut, conduit les Fideles au supplice avec des cris d'allegresse.

Certainement il est difficile de n'avoir pas la curiosité de connoître un peu plus particulierement des gens qu'on persecute avec tant de fureur. Car à voir toute la terre émûë d'une maniere si prodigieuse contre une Secte, on la croiroit ennemie de tout le genre-humain, & sortie de l'enfer pour le malheur commun des hommes.

Quel est donc le crime des Chrêtiens? On les accuse d'impieté, de meurtre & d'inceste. On pretend qu'ils violent le respect qui est dû aux Dieux; qu'ils tuent leurs enfans;

Tertullien, Apolog.

fans ; qu'ils en font des repas après les avoir tués ; & qu'enfin ils se mêlent confusément le frere avec la sœur, & le fils avec la mere.

Mais il y a d'abord peu d'apparence que les Chrêtiens souffrent la mort, & des tourmens plus cruels que la mort même, pour defendre une Religion qui les engageroit à commettre des actions si infames. Cette fermeté qu'ils témoignent au milieu des supplices, & qui a été reconnuë de leurs propres ennemis, s'accorde mal avec la volupté & les debauches dont on les accuse.

D'ailleurs, interrogés sur ces crimes, dont il faut qu'ils se justifient, ils nous montrent des Apologies de Justin, d'Athenagore & de Tertullien, par lesquelles ils demandent instamment au Senat & aux Empereurs Romains, qu'on fasse une exacte recherche de leur vie, & qu'on leur fasse souffrir des tourmens mille fois plus cruels que ceux qu'on leur fait endurer, s'ils sont coupables de ce dont on les accuse.

Ils nous montreront même une Lettre de Pline à Trajan, qui doit être regardée comme un monument authentique de leur innocence ? puis que Pline y apprend à l'Empereur, que s'étant enquis fort exactement de la vie des Chrêtiens, il n'avoit trouvé autre chose, sinon qu'ils s'assembloient dans des lieux écartés sur le point du jour ; qu'ils faisoient des prieres, & s'engageoient par un serment solemnel à ne commettre point de meurtre, d'adultere, d'injustice, ni aucun autre crime. Ils nous produiront une réponse de Trajan à Pline, par

Digitized by Google

par laquelle cet Empereur ordonne qu'on ne recherchera plus les Chrêtiens à l'avenir, & qu'on se contentera de punir ceux qui se feront découverts eux-mêmes. Et afin qu'on ne puisse pas dire que ces deux lettres sont supposées ; c'est Tertullien qui en parle, adressant son discours au Senat & à l'Empereur Romain ; à qui il ne pouvoit imposer, sans mettre en danger sa tête, & sans prejudicier à sa Religion. *Tertullien, Apolog.*

CHAPITRE II.

Où l'on examine le martyre des premiers Chrêtiens.

MAis ce n'est pas apparemment l'innocence des premiers Chrêtiens que l'on s'aviseroit de revoquer en doute : c'est plûtôt de leur credulité que l'on se defie. Il est certain en effet que leur constance naît de leur esperance, & que leur esperance vient de leur persuasion. Mais qui sait si leur persuasion est bien fondée ? Qui doute qu'il n'y ait des Mahometans tellement persuadés de la divinité de l'Alcoran, qu'ils souffriroient la mort pour confirmer cette erreur ? La multitude des Martyrs fait donc voir, qu'une infinité de personnes ont été fort persuadées de la verité de la Religion Chrêtienne : mais elle ne montre pas que leur persuasion fût bien fondée. Il faut donc aller plus loin.

Nous ne devons pas craindre de nous tromper, en supposant que les premiers

Digitized by Google

Chrêtiens avoient quelque sens commun. Des gens qui font profession de se moquer de la pluralité des Dieux, & de tant de superstitions Payennes, qui étoient en effet trés-contraires au bon sens; qui pratiquent une morale si sage; qui sont si reglés dans leur conduite; qui ont tant de haine pour les excés qui troublent la raison; qui se forment des idées si saines de la Divinité, en comparaison des autres hommes, ne doivent pas être privez de la lumiere naturelle. Or il est assez difficile de se persuader, que des gens qui ont une étincelle de bon sens, renoncent à leurs biens, & souffrent courageusement la mort pour defendre une cause, s'ils n'avoient de puissantes raisons pour la croire bonne.

Cette consideration doit être soûtenûe par deux reflexions trés-importantes. La premiere est, que ce ne sont pas seulement ici des gens, qui étant nés Chrêtiens, suivent aveuglément le prejugé de la naissance & de l'éducation: il s'agit d'une infinité de personnes qui de Payens se sont faits Chrêtiens, & qui exempts des préjugez favorables de la naissance & de l'éducation, & en ayant de tout contraires à la Religion Chrêtienne, veulent mourir pour elle aprés l'avoir connûe.

La seconde est, que la verité de la Religion Chrêtienne est fondée sur des faits. Si Jesus Christ a fait des miracles, & si Jesus-Christ est resuscité, la foi des Chrêtiens est veritable. Si Jesus-Christ n'a point fait de miracles, & s'il n'est point re-

resuscité, la foi des Chrêtiens est fausse. Sans mentir il faudroit que ces hommes eussent été des insensez, ou des frenetiques, pour sortir d'une communion floriſſante, pour revêtir l'opprobre & le nom de Chrêtiens, si vil & si mepriſé en ce temps-là, pour souffrir volontairement la perte de tous leurs biens, & pour mourir d'un genre de mort épouvantable, dans la seule intention de defendre une Religion fondée sur des faits qu'on n'auroit eu aucune raison de croire veritables. Des gens qui sont nés & qui vivent paisiblement dans une communion, peuvent croire aveuglément ce qu'on y croit: mais celui qui connoîtra tant soit peu comment est fait le cœur de l'homme, ne pourra s'imaginer que des gens renoncent aux préjugez de la naissance & de l'éducation, & fassent violence à leurs plus cheres inclinations, pour embrasser une foi persecutée par les puissances, & poursuivie par le feu, sans l'examiner auparavant, & sans savoir bien pourquoi ils l'embrassent.

C'est le peuple, dira-t-on, à qui cela est arrivé, & son exemple ne tire point à conſequence pour les personnes sages. Ouy, mais le peuple a accoûtumé de suivre à cet égard la force, la prosperité, la pompe & l'autorité; & devoir la verité même, lors qu'elle se trouve denuée de tous ces secours. Comment se dement-il lui-même dans cette occasion? Ou pourquoi le supposerions-nous contraire à lui-même contre toute apparence?

Que si nous croyons que le vulgaire des

Digitized by Google

Chrêtiens ait entierement manqué de raison en cela : je ne sai comment nous en pourrons accuser les premiers Docteurs de l'Eglise, tels que sont Clement, Polycarpe, Justin, Irenée, &c. Car d'un côté l'on ne peut douter que ces hommes n'eussent du bon sens ; les monumens qui nous restent d'eux le faisant trop bien connoître : & l'on sait de l'autre, qu'ils vivoient dans un temps si prochain de celui des Apôtres, qu'il est impossible qu'ils ayent été trompez à cet égard. Polycarpe avoit long-temps conversé avec Saint Jean. Irenée avoit vû Polycarpe. Et Justin est plus ancien qu'Irenée.

Si ces Docteurs s'étoient contentez de nous dire, que Jesus-Christ & les Apôtres ont fait des miracles, nous pourrions peut-être nous dispenser de les croire sur leur parole. Mais lors qu'ils souffrent la mort pour defendre la verité de certains faits, dont il est impossible qu'ils ne fussent instruits ; lors que je voi que Clement & Polycarpe, Disciples & contemporains des Apôtres, vont à la mort pour defendre une Religion essentiellement fondée sur ces faits, c'est à-dire, pour soûtenir que les Apôtres avoient reçû le don de faire des miracles, de parler des langues étrangeres, & de communiquer même ces dons ; des faits avec lesquels la Religion Chrêtienne est essentiellement liée : j'avoüe que je commence à être convaincu. Examinons pourtant la chose de plus prés, & voyons si nous n'y trouverons pas quelque raison de douter.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Où l'on continüe à prouver la verité de la Religion par des faits inconteſtables.

QUi nous a dit que Clement & Polycarpe ont ſouffert le martyre ? Et quand ils l'auroient ſouffert, qui nous aſſûrera qu'ils n'avoient pas été trompez par les Apôtres ? Qui ſait même s'ils ont jamais été ?

On me diſpenſera bien ſans doute de faire de grands raiſonnemens, pour montrer que Clement & Polycarpe ont été, & qu'ils ont ſouffert le martyre. Euſebe, qui en fait l'hiſtoire, ne peut avoir ſuppoſé ce fait, à moins qu'il n'ait corrompu tous les livres des Peres qui l'ont precedé ; car ils en font tous mention. Irenée, Juſtin, Clement Alexandrin, &c. en parlent comme d'un fait connu. Le premier ſe vante en pluſieurs endroits de ſes écrits, d'avoir vû en ſa jeuneſſe Polycarpe : & ils ſouffrent tous le martyre à l'exemple de ces premiers Chrêtiens.

Que les Apôtres ayent trompé Polycarpe & Clement, comme auſſi leurs autres Diſciples, c'eſt ce qu'on peut encore moins ſuppoſer : puis que les Apôtres ſe vantent de pouvoir faire des miracles, de guerir les maladies, de parler toute ſorte de langues, & de communiquer même ces dons, qu'ils appellent les dons du Saint Eſprit. Il eſt abſolument impoſſible que Clement, Polycarpe

Digitized by Google

& les autres s'y laiſſaſſent tromper, & ſur tout juſqu'à ſouffrir la mort, pour rendre témoignage à une Religion fondée ſur de pareilles impoſtures.

Mais d'où paroît-il que les Apôtres ſe vantaſſent de faire des miracles, & de communiquer les dons du Saint Eſprit? Outre que cela paroît de leurs Epîtres mêmes, qui ne peuvent être ſuppoſées, comme nous le montrerons tantôt; cela paroît encore des écrits des premiers Docteurs de l'Egliſe, & enfin cela eſt évident de lui-même. Car comme l'on ne peut nier qu'Alexandre le Grand n'ait été, ſans détruire l'opinion que l'on a, que l'Empire de Darius fut renverſé par lui, ou que les Macedoniens ſubjuguerent l'Aſie ſous ſa conduite; parce que l'un de ces faits eſt fondé ſur l'autre: de même on ne ſauroit penſer que la Religion Chrêtienne ſoit celeſte & divine, ſans croire les miracles de Jeſus-Chriſt, ſa reſurrection, l'effuſion du Saint Eſprit ſur les Apôtres, & les dons miraculeux qui étoient communiquez aux Fideles. Car que ſeroit-ce que la Religion Chrêtienne ſans tous ces faits? Où ſeroit ſa divinité? En quoi conſiſteroient ſa force, ſes promeſſes & ſon eſſence? Puis donc que Clement & Polycarpe ont ſouffert le matyre pour la verité de la Religion Chrêtienne, il faut qu'ils l'ayent ſouffert auſſi pour defendre la verité de ces faits que nous venons de marquer. Deſorte que ces faits étant trés-ſenſibles, & étant facile à Clement & à Polycarpe de ſavoir ſi les Apôtres avoient le don de parler des langues étrangeres,

Digitized by Google

res, de guerir les maladies, & de communiquer même ces dons extraordinaires, & de les rendre fort communs dans l'Eglise, puis qu'ils ont vécu & conversé avec les Apôtres : on ne voit pas qu'il soit possible d'en revoquer en doute la verité.

L'esprit humain, qui est si fertile en imaginations, peut former à peine de doute que nous puissions conserver un moment sur ce sujet. Car s'il me vient dans l'esprit, qu'on pourroit m'avoir fait un faux recit du martyre de Clement, de celui de Polycarpe, & de celui des successeurs des Apôtres : je perds cette pensée, en considerant le nombre, la qualité & le consentement des témoins qui m'apprennent ce fait. Les successeurs de Clement & de Polycarpe souffriroient-ils un martyre effectif à l'exemple de ces Martyrs imaginaires ? Imiteroient-ils si courageusement un martyre fabuleux qu'ils auroient inventé ? Si je crai que Clement & Polycarpe ont été trompez, que les Apôtres leur ont fait illusion, on me fait voir que cela ne peut être, puis que les faits dont il s'agit sont des faits d'experience si palpables & si sensibles, qu'il n'y a personne qui puisse s'y tromper. Si je doute enfin que les Apôtres en ayent voulu persuader la verité : on me montre qu'il n'y a point de Christianisme sans ces faits ; & que les Apôtres n'auroient jamais établi de Religion Chrêtienne, s'ils n'avoient persuadé aux hommes que ces faits étoient veritables. Cette preuve recevra du jour de tout ce que nous dirons dans les Chapitres suivans.

Mais

Mais cependant ne pourrons-nous pas savoir ce que les ennemis des Chrêtiens en disent ? Car il semble qu'il n'est pas juste d'écouter les seuls Chrêtiens dans leur propre cause. La chose n'est pas bien difficile. Porphyre, Celsus, Julien surnommé l'Apostat, se presentent d'abord, pour soûtenir que Jesus-Christ a fait tous ses miracles par une vertu magique, & que c'est un phantôme que les disciples on vû, au lieu de Jesus-Christ resuscité. C'est sur quoi je croi qu'on doit faire quelque reflexion. Car il est tout-à fait remarquable, que des hommes qui étoient encore plus envenimés contre les Chrêtiens, que les incredules d'aujourd'hui & qui étant dans des siecles plus proches de celui des Apôtres, pouvoient être mieux instruits de la verité ou de la fausseté de ces faits, n'osent pa, les revoquer en doute, & sont contraints de recourir à des phantômes & à des vertus magiques pour se tirer d'embarras. C'est une chose digne de consideration, que Celsus, qui doutoit auparavant qu'il y eût des Magiciens, est contraint d'attribuer les miracles de Jesus-Christ à une vertu magique, comme Origène le lui reproche en quelque endroit.

Ainsi il nous paroît d'abord, que les premiers Chrêtiens étoient des gens de bon sens, & des gens-de-bien ; qu'une partie vivoit dans un tems si prochain de celui des Apôtres, pendant la vie desquels toutes ces choses s'étoient passées, qu'il ne se pouvoit qu'ils n'en sceussent la verité ; que cependant ils ont souffert la mort pour sceller la verité d'une

d'une Religion fondée sur ces faits, & que leurs ennemis n'ont osé entierement les révoquer en doute.

Cependant je ne me rends pas encore ; il faut s'élever un peu plus haut, & s'arrêter à la fin du premier siecle, qui est le temps auquel S. Jean vivoit encore, le dernier des Apôtres, & auquel Polycarpe & Clement, dont nous avons déja parlé, fleurissoient : aussi ce sera là nôtre point fixe dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE IV.

Où l'on continuë d'établir la verité de la Religion par des faits qui ne peuvent être contestez.

IL y a cent ans qu'il n'y avoit point de Chrêtiens dans le monde : & aujourd'hui il s'en trouve par tout, à Rome, à Antioche, à Alexandrie, à Corinthe, à Ephése, dans l'Espagne, dans les Gaules. Ce progrés me surprend, mais il ne me convainc pas de la verité de la Religion Chrêtienne, parce que la Mahometane s'est établie en moins de temps encore. Il faut donc porter sa vûë plus loin, & considerer que non seulement la foi des Chrêtiens n'a pas le secours de la politique & de l'autorité, mais qu'elle est embrassée malgré les résistances de l'une & de l'autre.

C'est une chose bien remarquable, que toutes les autres Religions se soient établies à la faveur des prosperitez éclatantes, comme

me la Mahometane & la Payenne, & par l'adreſſe de perſonnes élevées en dignité ; & que le Chriſtianiſme au contraire ſe ſoit rendu le maître en un ſi petit eſpace de temps du cœur & de l'eſprit des hommes, lors qu'il n'eſt accompagné que de miſere & d'opprobre, & que les Princes de la terre employent toute leur adreſſe à l'aneantir dans ſa naiſſance, & inventent pour cet effet des maux & des ſupplices qu'aucun autre intérêt n'a jamais fait inventer.

Nous pourrions douter que les Chrêtiens ayent ſouffert de ſi cruelles perſecutions, ſi les livres des Payens ne nous en inſtruiſoient eux-mêmes, & ſi nous n'en voyions une preuve bien claire dans les plaintes que les plus anciens des Peres en formoient, leſquels n'étoient pas aſſez extravagans pour ſe plaindre publiquement d'une perſecution imaginaire, lors qu'il étoit même dangereux de ſe plaindre d'une perſecution veritable.

Là-deſſus je veux ſavoir quelle eſt la foi des Chrêtiens, quelle eſt cette doctrine qui leur fait tout ſouffrir & tout abandonner : & je trouve avec une ſurpriſe extrême, qu'ils croyent qu'un Crucifié eſt le Fils de Dieu ; qu'un homme qui a été pendu & attaché à une croix, eſt le ſouverain Juge du monde, & l'objet de nôtre adoration. C'eſt ici où j'avoüe qu'il m'eſt impoſſible de ne pas reconnoître quelque choſe de ſurnaturel. Car quand des hommes d'une auſſi petite apparence qu'étoient ceux qui ont les premiers annoncé l'Evangile, auroient pû balancer, ſans

Digitized by Google

sans faire aucun miracle, l'autorité des Pontifes & des Empereurs, & toute la gloire & la magnificence du Paganisme, qui sont, comme chacun sait, des objets si proportionnez au cœur mondain & ambitieux des hommes : comment conçoit-on qu'ils eussent pû persuader sans le secours des miracles un paradoxe aussi choquant, & qui paroît d'abord aussi horrible, que celui-ci : le Fils de Dieu attaché à une croix ?

On ne peut se persuader, sans se faire violence, que des hommes qui étoient accoûtumez dés leur jeunesse à se representer leurs Divinitez comme ce qu'ils pouvoient se figurer de plus grand & de plus glorieux, & qui donnoient le nom de divin aux choses qu'ils vouloient representer comme souverainement belles & magnifiques, substituent à toutes ces grandes idées celle d'un Dieu pendu, & mourant d'un genre de mort infame ; qu'il n'y ait pas un seul homme, mais une infinité d'hommes qui passent ainsi dans un sentiment qui détruit d'abord tous leurs préjugez & toutes leurs idées ; que ce ne soit pas peu-à-peu, insensiblement, & dans l'espace de plusieurs siecles que cela se fait, mais dans un petit nombre d'années, & avec une incroyable rapidité ; qu'il se fasse par le ministere de personnes viles, sans puissance & sans autorité ; & que l'attachement qu'on a pour une doctrine qui paroît d'abord aux hommes si monstrueuse, les porte à souffrir la mort pour sa défense, aprés avoir renoncé à leur fortune, à leur réputation & à leurs plaisirs.

Mais

Mais ne me préoccupé-je point, croyant voir distinctement ce que je ne voy qu'avec confusion ? Il faut encore se défier de soi : & bien que je fasse trop d'honneur à l'erreur, par le soupçon que j'ai qu'elle peut être si bien suivie, si liée avec les principes du sens commun, & enveloppée de tant d'apparences de verité ; je ne veux pas perdre néanmoins mes doutes pour tout ce qui a été dit.

Je voy donc que la Religion Chrêtienne s'est établie dans le monde depuis cent ans. Je sai que les Chrêtiens croyent en un Jesus-Christ crucifié. Je n'ignore pas que cette opinion n'est pas née dans leur esprit sans qu'ils en ayent ouï parler. Je suis persuadé que ce ne sont pas les Prêtres Payens, ou leurs Conducteurs ordinaires qui leur ont enseigné cette doctrine, puis qu'ils s'en déclarent d'abord les ennemis. Il faut donc, malgré que j'en aye, que j'ajoûte foi, du moins en quelque chose, au rapport que me font unanimement tous les anciens Docteurs de l'Eglise, qui est que certaines personnes qu'on appelle les Apôtres & les Disciples de Jesus-Christ, s'en allerent prêcher par tout l'Univers, que Jesus-Christ étoit le Fils de Dieu, & le Messie que Dieu avoit promis aux Juifs.

Ces veritez fondamentales demandent pourtant un plus particulier examen. Il faut faire voir un peu plus distinctement, si les Apôtres ont été ; d'où ils sont sortis ; ce qu'ils ont prêché ; & quelles étoient leurs qualitez. C'est ce que nous allons voir, en pre-

Digitized by Google

prenant pour principe certain, qu'au temps que nous avons choisi pour nôtre point fixe, les Chrêtiens avoient entre leurs mains l'Ecriture du Nouveau Testament. Je n'examinerai pas maintenant si cette Ecriture est supposée, ou si elle ne l'est pas. Je pretens raisonner quelque temps independemment de cet examen. Car supposée ou non, elle pourra nous apprendre certains faits incontestables, qui nous serviront ensuite de lumiere dans nos recherches.

CHAPITRE V.

Où l'on montre que tous les faits de l'Ecriture du Nouveau Testament ne peuvent être supposés.

SI l'Ecriture du Nouveau Testament est supposée, le dessein de ceux qui ont fait cette supposition ne pouvant être que de la faire passer pour veritable, on doit presumer qu'ils auront voulu appuyer leurs fables sur quelque fondement bon ou mauvais. Ainsi l'on a raison de croire, que quand ils auroient inventé tout ce qu'ils rapportent, ils n'ont pas du moins inventé les noms, la patrie & la personne de Jesus-Christ & des Apôtres sous les noms desquels ils parlent, & à qui ils attribuent l'établissement de la Religion Chrêtienne.

En Effet, avec quelle apparence voudroient-ils faire adorer un homme Juif appellé

pellé Jesus, fils de Marie, Galiléen, qui fut crucifié à Jerusalem; qui avoit plusieurs Disciples, dont les noms sont rapportez, si les Juifs pouvoient les convaincre d'abord de la fausseté de tous ces faits, en produisant le témoignage des gens de leur nation, qui leur auroient dit en foule, que Jesus & ses Disciples n'étoient que de vains noms; & si l'on n'eût eu qu'à consulter tous les regîstres, où Auguste avoit fait enrôller tous les Juifs du temps de Cyrenius, & où Jesus-Christ devoit se trouver enrôllé, aussi-bien que les autres?

C'est comme si l'on faisoit aujourd'hui un livre rempli de beaux préceptes de morale qui seroient mêlez avec des faits fabuleux, qu'on voulût faire passer pour la doctrine d'un homme divin & extraordinaire, qui resuscita plusieurs morts au commencement de ce siecle, guerit toutes sortes de maladies, calma les vents & la tempête, & donna à plusieurs de ses Disciples le pouvoir de faire des miracles; qui fût pris & mis à mort en Allemagne, & dont les Disciples qui portoient tels & tels noms, qui étoient nez dans un tel & dans un tel païs, vinrent en France, se répandirent dans les autres parties de l'Europe pour prêcher sa doctrine, & moururent tous pour sa défense. Que pensez-vous de cette fable? Comment croyez-vous qu'elle fût regardée, sinon comme un système de fausseteż sensibles? Comment pensez-vous qu'en parlassent ceux qu'on accuseroit d'un parricide si exécrable? Ils diroient qu'on veut les noircir par des fictions. Les

Juifs

Digitized by Google

Juifs cependant ne ſe défendirent jamais par là. Ils avoüent que Jeſus-Chriſt a été, & que leurs Peres l'ont fait mourir. Ils ne nient aucune circonſtance de ſa vie, de ſon miniſtere, ou de ſa mort, que celles qui peuvent le faire paſſer pour le Fils de Dieu. Mais voici qui eſt plus clair & plus démonſtratif.

Ou cette Ecriture, que vous croirez ſuppoſée, ou non ſuppoſée, a ſemé elle-même la doctrine chrêtienne dans le monde, étant portée en divers lieux, ſans qu'il y eût auparavant aucuns Apôtres qui euſſent prêché dans les diverſes parties du monde : ou cette Ecriture a été compoſée aprés que les Apôtres eurent porté leur doctrine dans les diverſes parties de l'Univers. Je ne voy point de milieu.

Si l'Ecriture a inſtruit les hommes de la doctrine chrêtienne, avant qu'aucuns Apôtres euſſent été prêcher par l'Univers : comment aura-t-elle perſuadé aux Romains, que Saint Paul, qui n'eſt qu'un nom, leur avoit écrit une Epître ; à Antioche, que Saint Pierre avoit été dans leur ville ; aux Galates, que Saint Paul leur avoit évangeliſé ; à toute la Judée & à la Galilée, que Jeſus-Chriſt y avoit prêché avec ſes Diſciples ; à Jeruſalem, qu'il y avoit été condamné à mort par le Sanhedrin ? &c.

Et ſi l'Ecriture a été recuëillie en divers livres, ou compoſée aprés que les Diſciples de Jeſus-Chriſt eurent prêché dans les diverſes parties du monde : il s'enſuit donc qu'il y avoit eu auparavant des Apôtres, qu'il

y

y a eu un Jesus-Christ crucifié, que l'on croyoit Fils de Dieu & le veritable Messie selon la foi des Chrêtiens.

Ainsi, soit que cette Ecriture soit supposée, soit qu'elle ne le soit pas, je suis assuré qu'elle rapporte certains faits fondamentaux qui sont necessairement veritables. On ne peut douter que Jesus n'ait été, qu'il n'ait habité à Nazareth, & qu'il n'ait été crucifié à Jerusalem. Je ne doute point que Pierre, Jacques & Jean n'ayent été des pécheurs qui le suivirent de Galilée, & qui annoncerent l'Evangile après sa mort en divers endroits de la terre. Pourquoi douterois-je moi seul de ce dont on n'a jamais douté ni parmi les Chrêtiens, ni même parmi les Juifs, & dont les Incredules ne doutent pas même aujourd'hui?

Arrêtons nous ici. Jesus fils de Marie veut passer pour le Fils de Dieu, ou, si l'on veut; pour le Messie, dans un coin de la Judée. Il est surprenant qu'un homme né dans une condition obscure, & qui a exercé toute sa vie le mêtier de charpentier, comme ses ennemis le lui reprochent, s'avise de vouloir passer pour le Messie, lequel, selon le prejugé de ce temps-là, devoit être environné d'un éclat & d'une prosperité temporelle. Cependant je ne croi pas que nous devions terminer là nos recherches.

Ce Jesus, quel qu'il soit, & quelque idée qu'on s'en forme, assemble des disciples, & les prend parmi des pécheurs sur les bords du lac de Genesareth, dans les villages de la Galilée, & quelquefois parmi les Publicains,

Digitized by Google

cains, qui étoient l'execration du peuple, comme les premiers ennemis de la Religion Chrêtienne le luy ont reproché. Ces hommes qui le suivent n'ont ni naissance, ni éducation, ni lettres, ni politesse. Ils ne connoissent ni le cœur, ni les inclinations des hommes, ni l'intérêt politique des Princes, ni ce qu'il y a de plus élevé dans la morale des Stoiciens, ou de plus caché dans les maximes des Sages. Ce sont des personnes simples, & nous avons là-dessus l'aveu des ennemis mêmes des Chrêtiens. *Origen. contra Cels. lib. 16.*

Je ne veux pas examiner icy, par quel motif ils s'attachent à Jesus-Christ, ni de quelles raisons Jesus-Christ se sert pour les engager à le suivre. Ils sont hommes ignorans, ils attendent le Messie selon le prejugé commun de ce tems-là : & par consequent il semble d'abord qu'on puisse les accuser de s'être laissé tromper à cet égard.

Mais je trouve d'abord icy un sujet de surprise : c'est que ces personnes simples, qui avoient sans doute conçû une idée fort magnifique de leur Messie, & qui s'imaginoient qu'il leur distribûeroit des couronnes, pour ainsi dire, comme nous apprenons que ç'a été là de tout tems l'entêtement des Juifs ; que ces personnes simples se contentent de l'exterieur & de la bassesse apparente d'un homme, qui prend une toute autre forme que celle d'un Conquerant.

On ne peut nier que Jesus n'ait été dans la bassesse & dans la pauvreté lors qu'il appella ses Disciples ; puis que c'est là un des reproches que luy font Celsus, Porphyre & Julien

Julien l'Apoſtat ; & que ce fait eſt un de ceux qu'on ne voudroit point ſuppoſer, quand on le pourroit, & qu'on ne pourroit point ſuppoſer, quand on le voudroit. Il eſt ſans difficulté, que les Juifs attendoient & ont toûjours attendu un Meſſie triomphant. Il eſt donc vray que les Diſciples s'attachent à Jeſus-Chriſt malgré les prejugés dont ils étoient prevenus dès leur naiſſance. Cela eſt aſſez ſurprenant.

Les Diſciples ne trouvant point en Jeſus cette gloire & cette puiſſance temporelle dont ils étoient perſuadés que leur Meſſie ſeroit revêtu, s'imaginent ſans doute que ce que leur Maître ne poſſede pas encore, il le poſſedera à l'avenir. Ils ne doutent pas qu'il ne doive rétablir le Royaume d'Iſraël, & ſurmonter les ennemis des Juifs. C'eſt dans cette penſée qu'ils commencent à diſputer entre eux de la primauté. Ils veulent ſavoir lequel ſera le plus grand au Royaume des cieux, c'eſt-à-dire, dans l'Empire floriſſant du Meſſie, qu'ils appellent le Royaume des cieux, à l'exemple de Daniel le Prophete. Il y en a même qui demandent à Jeſus d'être placés à ſa droite & à ſa gauche, lors qu'il ſeroit parvenu à cet état de gloire.

Je ne reçois point maintenant ces faits, parce que l'Ecriture du Nouveau Teſtament me les apprend, mais parce que je les trouve conformes à la tradition des Juifs & au bon ſens. Le ſens commun nous dit, que les Diſciples ne s'attacherent à Jeſus que ſous quelque eſperance. Or que pouvoient-ils eſperer de celuy qu'ils regardoient comme le Meſſie,

Digitized by Google

Messie, que ce qu'ils attendoient du Messie même, qui étoit une delivrance & une prosperité temporelle?

Mais pour n'avancer rien de douteux, ou de tant soit peu incertain, je dis que les Disciples regardoient Jesus-Christ comme un Messie; & qu'ils ne pouvoient le regarder comme un Messie, que dans le sens des Juifs, ou dans le sens des Chrêtiens, c'est-à-dire, comme un liberateur temporel, ou comme un liberateur spirituel; & qu'ainsi, dans quelque sens qu'on le prenne, ils devoient esperer quelque chose de luy. Voyons où nous conduira cette double veûe.

Comme les Disciples sont préoccupés de la pensée que Jesus est leur Messie, c'est-à-dire, celuy qui doit élever leur nation au comble de la gloire & de la prosperité, on prend ce Jesus, & on l'attache à la croix, luy faisant souffrir une mort qui passe pour infame parmy toutes les nations, & qui est particulierement maudite dans leur Loy. Quel coup de foudre pour des gens remplis de si belles esperances! Ils sont persuadés depuis long-temps, que le Messie doit paroître dans un état glorieux, qu'il doit renverser l'Empire de Cesar & la grandeur Romaine, pour rendre les Juifs les maistres de l Univers. Ils attendent tout cela de Jesus: & Jesus est deshonoré par un supplice infame qu'on luy fait souffrir. La nation des Juifs elle-même le sacrifie, & le sacrifie à Cesar: elle le livre aux Romains pour le faire mourir. Aucune puissance ne le delivre de la main des bourreaux. Il meurt, & ses Disci-

ples l'apprennent, où en sont les témoins.

Certes je ne voy pas qu'ils puissent desormais conserver leurs pretentions. Ils peuvent être affligés de perdre une si belle esperance : mais enfin il faut qu'ils la perdent. Ils peuvent haïr la passion des principaux Sacrificateurs & du Sanhedrin, qui leur a ôté un Maître qu'ils aimoient : mais il faut qu'ils se desabusent de l'opinion qu'ils avoient de luy. Aussi n'y a-t-il rien de si vraisemblable que ce que Saint Luc leur fait dire dans leur affliction & dans leur étonnement. *Or esperions-nous que ce fût celuy qui devoit delivrer Israël ; & avec tout cela c'est aujourd'huy le troisiéme jour que ces choses sont arrivées.*

Luc 24. 21.

Mais ils n'auront pas eu ce prejugé, si l'on veut. Il suffit que les Disciples ayent regardé Jesus comme le Messie. Que ce soit au sens des Juifs, ou au sens des Chrêtiens, il n'importe. Car si c'est au sens des Juifs, ils s'imaginoient que Jesus éleveroit la gloire des Juifs à son plus haut degré, bien loin de concevoir qu'il pût être mis à mort par les Juifs mêmes. Et si c'est au sens des Chrêtiens, ils ont dû croire que s'il mouroit, il se releveroit du tombeau, & en releveroit ses Fidéles ; puis que toute la Religion Chrêtienne roule essentiellement sur ce fondement.

Ainsi les Disciples préoccupés du prejugé general des Juifs, n'ont pû s'empêcher de le perdre, en voyant mourir Jesus : & les Disciples préoccupés du sens des Chrêtiens, n'ont pû s'empêcher d'être desabusés, en voyant que Jesus-Christ ne resuscitoit pas.

Que

Digitized by Google

Que doit-on penſer de quelques pêcheurs & gens de neant, comme les ennemis du Chriſtianiſme les qualifient, qui n'ont pas eu l'aſſûrance d'accompagner leur Maître, lors qu'ils le croyoient le Meſſie, mais qui l'ont abandonné aux bourreaux, & qui voyent maintenant qu'ils s'étoient trompés ſur ſon ſujet? Avec quel ſoin vont-ils ſe cacher, pour derober aux hommes la connoiſſance de leur confuſion & de leur deplaiſir? Voyons ce qui en eſt, & conſultons l'évenement pour le mieux.

Quelques ſemaines aprés la mort de Jeſus-Chriſt, ſes Diſciples paroiſſent publiquement à Jeruſalem, & ſoûtiennent qu'ils ont vû leur Maître reſuſcité, qu'ils ont parlé à lui, qu'ils l'ont touché, qu'ils ont mangé avec luy, & qu'il a converſé avec eux l'eſpace de quarante jours depuis ſa reſurrection, & qu'enſuite il eſt monté au ciel à leurs yeux. On ne doutera point que ce n'ait été là le témoignage des Diſciples, ſi l'on conſidere que c'eſt là la foi des premiers Chrêtiens fondée ſur ce témoignage.

Certainement on ne ſe ſeroit jamais attendu à ce retour. Les Diſciples diſent que Jeſus eſt le Meſſie: mais le peuvent-ils croire encore, eux qui l'ont vû mourir? Ou s'ils ne le croyent point, comment ſont-ils plus hardis à ſoûtenir une impoſture, qu'ils ne l'ont été à ſuivre leur Maître, lors qu'ils le regardoient comme le vray Meſſie? Comment des pêcheurs, des pêcheurs conſternés, des pêcheurs qui doivent reconnoître avec confuſion qu'ils ont été trompés, des pê-

Digitized by Google

cheurs timides, pourroient-ils inventer une fable, la prêcher avec tant de confiance, la soûtenir avec tant de hardieſſe, & s'expoſer aux tourmens & à la mort même, pour defendre une fiction incroyable? Peut-il tomber dans l'eſprit d'un ſeul, qu'ils pourront ſeduire les hommes en faiſant ce faux rapport? Et quand céla tomberoit dans l'eſprit d'un ſeul, les autres ſeroient-ils aſſez extravagans pour approuver ſa penſée? Se ſont-ils imaginés qu'on les croira ſur leur parole? Ne craignent-ils plus ce Sanhedrin qui a fait mourir leur Maître? Croyent-ils pouvoir dire impunément aux Juifs qu'ils ont fait mourir leur Meſſie? Eſt-ce qu'ils ne voyent point à combien de maux & de traverſes une telle fable va les expoſer? Ou le voyant, deviennent-ils tout-d'un-coup courageux pour ſoûtenir leur impoſture? Eſt-il poſſible qu'aucun d'eux ne ſe dediſe, qu'aucun ne ſe coupe, & qu'ils dépoſent unanimement, malgré les ſupplices, un fait qu'ils ſavent bien qui eſt faux & chimerique? C'eſt, ſans mentir, ce que je trouve fort ſurprenant, ou plûtôt, c'eſt ce qui me paroît ſi abſurde, que je doute que les incredules pûſſent ſe le perſuader: s'ils vouloient y faire quelque reflexion.

Mais continuons à nous defier de nous-mêmes: n'ay-je point fait quelque fauſſe ſuppoſition dans ce que je viens de dire? Repaſſons ſur les principes que nous venons d'établir.

Plus je les conſidere, & moins je voy comment nous en pourrions revoquer en

doute

Digitized by Google

doute quelqu'un. Nieray-je que Jesus ait été, qu'il ait eu des Disciples, & que ces Disciples l'ayent crû d'abord le Messie ? Mais douteray-je moy seul d'un fait, dont les Thalmudistes, Julien, Porphyre, & tous les ennemis du Christianisme sont toûjours convenus ? Et puis j'ai déja fait voir l'absurdité de cette pensée.

Douteray-je que si Jesus est mort, & n'est point resuscité, les Disciples ne se soient desabusés par cela même de l'opinion qu'ils pouvoient avoir eu, que Jesus étoit le Messie, le Fils de Dieu ? Mais ou ils n'ont rien entendu par ces deux termes, *le Messie*, *le Fils de Dieu* ; où ils ont entendu tout autre chose qu'un homme, qui aprés avoir été crucifié demeurât pour toûjours sous l'Empire de la mort.

Nieray-je que les Disciples ayent annoncé la resurrection de Jesus-Christ après qu'il eut été crucifié par les Juifs ? Mais la chose parle. Toute la terre a ouï parler de la prédication des Apôtres qui annonçoient Jesus-Christ resuscité : & c'est sur leur témoignage qu'on a crû.

Croirons nous que les Disciples de Jesus laisserent passer un fort long espace de temps, comme vingt, trente ans, aprés que leur Maître eut été crucifié ; & qu'alors s'étant fortifiés, & ayant eu le loisir de concerter une imposture, ils parurent tout-d'un-coup dans le monde, & prêcherent que Jesus étoit resuscité ? Mais si cela étoit, comment ceux qui ont écrit, ou supposé les livres du Nouveau Testament, auroient-

roient-ils pû faire accroire que les Disciples de Jesus annoncerent sa resurrection quelques semaines aprés qu'il eut été crucifié ? Comment les Juifs ne se sont-ils jamais avisés de dementir nôtre Ecriture à cet égard ? Comment celebre-t-on parmy les Chrêtiens deux festes qui se suivent, dont l'une fait commemoration de la mort & de la resurrection du Seigneur, & l'autre de la descente du Saint Esprit sur les Apôtres, qui leur fut donné pour aller évangeliser en tous lieux ? Comment, si les Disciples avoient annoncé la resurrection de leur Maître long-tems aprés sa mort, ne leur auroit-on point dit, Qu'avez-vous fait depuis que vôtre Jésus a été crucifié ? Pourquoy ne resuscitoit-il pas plûtôt ? Ou pour quoy annoncez vous sa resurrection si tard ? Comment les Juifs auroient-ils été obligés de dire que ses Disciples avoient enlevé son corps, si sa resurrection eût été si tard annoncée ? Comment quelques années aprés la mort de Jesus-Christ, voyez-vous par tout des Eglises Chrêtiennes établies par le témoignage & la predication des Apôtres ?

Croirai-je que c'est par un esprit de vanité, ou par un esprit de vengeance, que les Disciples de Jesus ont publié sa resurrection, voulant faire passer les principaux Sacrificateurs & les Scribes pour des parricides, ou voulant immortaliser leur propre nom ? Mais qui pourroit s'imaginer, que les Disciples pensent à se vanger de ceux qui leur ont fait voir qu'ils se trompoient

Digitized by Google

poient dans leur prejugé ; qu'ils croyent pouvoir se vanger, en inventant une fable qui auroit été ridicule ; & qu'ils veuillent se vanger, en s'exposant à une mort certaine, & à des tourmens infaillibles ? Et pour les pensées d'ambition qu'on pourroit leur attribuer, qui croira qu'elles naissent precisément aprés la mort de celuy qui en devoir être comme le fondement ? N'auroient-ils pas été bien raisonnables, d'aspirer à la gloire ou aux grandeurs, lors qu'on venoit de faire mourir leurs esperances avec leur Messie ? Des pêcheurs sont-ils capables de cette resolution & de ces sentimens ? Certes, si ç'avoit été là leur but, ils auroient bientôt reculé ; & l'opprobre qu'on attacha d'abord à leur profession, avec les maux & la persecution qu'elle leur attiroit, leur auroit ôté bientôt un dessein si ridicule & si extravagant.

Pourquoy veut-on se tromper soy-même ? On sait que quand on donne la question à un criminel, on luy fait confesser son crime : les tourmens arrachent l'aveu des actions les plus secretes ; & c'est un moyen presque infaillible de découvrir la verité, que la justice humaine met assez souvent en usage. Comment se pourroit-il donc, que tant d'imposteurs tant de fois interrogés, & sollicités par le fer & par le feu de se dedire, perseveraſſent si constamment dans une fausse deposition ? Car ce n'est pas ici un seul témoin, en voicy un très-grand nombre. On ne leur fait pas éprouver un supplice, mais toute sorte de supplices. Ce

n'eſt pas en un ſeul lieu qu'on les preſſe par les tourmens de ſe retracter, mais preſque dans tous les endroits où ils prêchent. Ce n'eſt pas dans un ſeul moment, mais dans tous les momens de leur vie, qu'ils ſe trouvent expoſés à cette perſecution. Ils n'ont pas une ſeule partie : ils ont pour adverſaires les Juifs & les Payens, les Magiſtrats, les Rois, les Pontifes & le peuple. On ne les attaque pas ſeulement par les ſouffrances, on les couvre encore d'opprobre. Cependant aucun ne ſe dedit. Separés, ou confrontés, ils depoſent unanimement que Jeſus-Chriſt eſt reſuſcité, & qu'ils l'ont vû relevé du tombeau. Si c'eſt de cette maniere qu'on defend l'impoſture, qu'on nous apprenne de quel air on ſoûtient la verité.

Mais peut-être que les Diſciples ont eté trompés eux-mêmes ? Peut-être que Pierre, ou quelque autre des Apôtres ayant eu l'adreſſe d'enlever le corps du Seigneur du ſepulchre où il avoit été mis, fit accroire aux autres Diſciples que leur Maître étoit veritablement reſuſcité ; & que ceux-cy l'ayant crû de bonne foy, l'allerent prêcher en tous lieux ? Tout cela ſe détruit de ſoy-même. Les Apôtres ne témoignent pas ſeulement qu'ils ont vû Jeſus-Chriſt reſuſcité, ils ſoûtiennent encore que le St. Eſprit eſt tombé ſur eux en forme de langues mi-parties de feu. Ils atteſtent les autres miracles de Jeſus-Chriſt : & il eſt impoſſible qu'ils ayent été trompés à l'égard de tous ces faits enſemble.

Sur tout il eſt neceſſaire de faire attention:

Digitized by Google

tion à ce dernier miracle : c'eſt à la chûte du St. Eſprit ſur les Apôtres en forme de langues. C'eſt Apôtres diſent que par ce miracle ils furent revêtus du don de parler toute ſorte de langues. Le Grec, le Romain, le Parthe, le Perſan, &c. les entendent chacun parler en leur langue. C'eſt un fait ſur lequel les Apôtres ne peuvent avoir été ni trompeurs, ni trompés. Pour trompeurs, c'eſt ce qui ne ſe peut concevoir, que des pêcheurs ayent la hardieſſe de ſuppoſer qu'ils ont le don de parler toute ſorte de langues, cela n'étant pas; puis qu'ils s'expoſoient à être par tout & ſur le champ convaincus de la plus inſigne fourbe du monde. Il y avoit à Rome des gens qui parloient Grec. Il y avoit en Grece des gens qui parloient Latin. Le commerce fait qu'il y a en tout païs des gens de toute langue. Saint Paul ne ſçachant que ſon Grec de Cilicie auroit-il eu la hardieſſe de dire en Aſie, qu'il ſçavoit parler Latin & toutes les autres langues eſtrangeres ? N'auroit-il pas rencontré des gens, qui ſur le champ l'auroient convaincu de fauſſeté ? C'eſt un fait dans lequel ils ne pouvoient non plus être trompés; car c'eſt une affaire de ſentiment interieur. Je puis ſouffrir illuſion au dehors, & croire voir un homme, quand je ne voy qu'un phantôme : mais je ne puis pas croire parler pluſieurs langues differentes, pendant que je n'en parle qu'une. Et quand je voy des gens de differents païs, & qui n'ont point de langue commune, m'entendre tous, il ne peut y avoir d'illuſion là-dedans.

Digitized by Google

La validité d'un témoignage n'eſt plus douteuſe, lors qu'on eſt aſſûré de deux choſes : l'une, que le témoin ne ſe trompe pas luy-même : l'autre, qu'il n'a aucun deſſein de nous tromper. Or c'eſt ce qu'il eſt bien facile de verifier touchant les Diſciples de Jeſus. Car premierement, les faits ſur leſquels ils depoſent ſont ſi ſenſibles & ſi éclatans, qu'on ne peut ſe tromper à leur égard. Le moyen que les yeux croyent voir ce qu'ils ne voyent pas en effet ? que les oreilles s'accordent à rendre un témoignage conforme à celuy des yeux ? que les mains touchent ce que les yeux & les oreilles apperçoivent, non pas une fois, mais pluſieurs fois ; non les yeux, les oreilles & les mains d'un ſeul homme, mais de pluſieurs hommes ? qu'ils faſſent eux-mêmes profeſſion d'être revêtus d'une puiſſance extraordinaire, & du pouvoir de faire des miracles, ſans qu'ils ſachent eux-mêmes ce qui en eſt ? Quand on ſuppoſeroit qu'un homme ſera aſſez melancolique pour ſe faire une pareille illuſion, on ne peut s'imaginer ſans extravagance, que les Apôtres ayent perdu le ſens par un même genre de folie ; que cette folie ait commencé preciſément aprés la mort de Jeſus-Chriſt ; qu'elle ait eu ce concert admirable qui a ſemé l'Evangile par tout l'Univers ; qu'elle ſe trouve jointe avec cette morale ſi belle, ſi ſublime & ſi pleine d'équité, que les ennemis mêmes de nôtre Religion ont toûjours eſtimée ; & qu'enfin toutes les vertus naiſſent du ſein de cette folie, qui change le monde, & ſanctifie le genre-humain, ac-

com-

Digitized by Google

compliſſant les oracles qui avoient predit la vocation des Gentils.

Que ſi ces hommes ne ſe trompent pas eux-mêmes, encore moins peut-on les ſoupçonner de vouloir tromper les autres. Leur ſimplicité & leur éducation ne leur permettent pas de concevoir ce deſſein. La confuſion de ſe voir décheus de ſi belles eſperances par la mort de leur Maître, les eloigne. Leur intérêt temporel s'y oppoſe. La honte de paroître après ce qui s'eſt paſſé peut toute ſeule les retenir. Leur conſcience, qui leur reproche leur attachement à un phantôme de Meſſie, les arrête. Jamais ils ne s'accorderoient tous enſemble pour concerter cette étrange & ſignalée impoſture. Mais quand ils l'auroient entrepris, les tourmens les feroient bientôt repentir d'avoir conçû ce deſſein : l'aveu d'un ſeul ſuffiroit pour les découvrir tous. Enfin la pauvreté, l'opprobre, les priſons, les chaînes, les coups de foüet, le fer & le feu qu'on a employés pour les faire dedire, nous répondent qu'ils n'ont pas voulu tromper. Que ſi un ſeul homme qui ſeroit dans cette diſpoſition devroit paſſer pour un prodige ſans exemple; comment y auroit-il une ſocieté d'hommes qui conçuſſent un deſſein ſi inſenſé?

Si le témoignage des Diſciples eſt faux, on ne peut ſe diſpenſer de croire que ces hommes ſont des fous, ou des ſcelerats, & même l'un & l'autre. Cependant leur predication fait paroître la gloire de leur innocence & de leur ſageſſe pour confondre cette double calomnie. Que ne lit-on les li-

vres de ces Ecrivains admirables, & l'on y verra la bonne foy, la ſincerité & le deſintereſſement joints à la morale la plus pure & la plus ſaine qui fût jamais.

Cette reflexion m'avertit qu'il faut ſe hâter d'examiner l'Ecriture du Nouveau Teſtament, pour voir, non ſi elle eſt divine, ou humaine, (cette queſtion viendra en ſon lieu) mais ſi elle eſt ſuppoſée, ou ſi elle ne l'eſt pas. Car s'il ſe trouve qu'elle n'eſt pas ſuppoſée, nous n'avons qu'à la lire, pour voir quel eſt le témoignage des Diſciples touchant Jeſus-Chriſt. Cette verité ſervira à confirmer tout ce que nous avons déja dit. C'eſt donc par ſon examen que nous commencerons cette ſeconde Section.

II. SEC.

Digitized by Google

II. SECTION.

Où l'on établit la divinité de la Religion Chrêtienne, en examinant l'Ecriture du Nouveau Teſtament.

CHAPITRE I.

Que cette Ecriture n'eſt point ſuppoſée.

LOrs que j'examine les livres du Nouveau Teſtament, je ne conçoy que trois ſoupçons, quelque effort que je faſſe pour douter là-deſſus. I. Si ces livres n'auroient pas été compoſés par quelque impoſteur qui les eût attribués aux Apôtres. II. Si ces livres ayant été compoſés par les Apôtres, n'ont pas été corrompus enſuite par les Chrêtiens. III. Si les Apôtres qui paſſent pour les Auteurs de ces livres, ne les ont pas eux-mêmes remplis de pluſieurs fictions glorieuſes à leur Maître, & avantageuſes à leur Religion. Il eſt juſte d'examiner ſi ces trois ſoupçons ſont bien ou mal fondés.

Il eſt certain d'abord, qu'en ébranlant la certitude des livres du Nouveau Teſtament, on détruit la certitude de tous les autres livres, & que l'on rend douteuſe la memoire de toutes les choſes paſſées. Qui me répondra en effet, que les Harangues de Ciceron

Digitized by Google

ceron ſont de Ciceron, ſi je ne puis m'aſſûrer raiſonnablement que les Epîtres de Saint Paul ſont de Saint Paul ? Mais n'allons pas ſi viſte. Peut-être qu'il a été plus facile, ou plus avantageux de ſuppoſer les livres du Nouveau Teſtament, qu'il ne l'eſt de ſuppoſer des livres humains. C'eſt ce qu'il importe de rechercher icy.

La facilité que l'on trouve à ſuppoſer un ouvrage, dépend de pluſieurs circonſtances du temps, du lieu, des perſonnes, des choſes qui ſont la matiere de ce livre, de la diſpoſition des eſprits, des differentes veûes, & des divers intérêts qu'il faut menager. Or à tous ces égards la ſuppoſition des livres humains nous paroît d'abord mille fois plus facile, que celle des livres qui compoſent le Nouveau Teſtament. Car I. ceux qui ſuppoſent un livre humain, ont ordinairement pour cela tout le temps qu'ils veulent : mais icy l'imagination humaine ne trouve point de temps, pendant lequel elle puiſſe ſe figurer que l'Ecriture du Nouveau Teſtament a été ſuppoſée. Si nous montons de ſiecle en ſiecle ; nous trouvons que les Chrêtiens ont toûjours eu cette Ecriture devant les yeux, & nous la voyons citée dans les plus anciens des Peres, qui regardent cette Ecriture comme divine.

II. Il n'eſt pas impoſſible de ſuppoſer des livres humains, parce qu'ordinairement perſonne n'y prend intérêt, ou n'y en prend qu'un fort mediocre : mais il auroit été difficile de ſuppoſer des livres qui obligent les hommes à courir au martyre, tels que ſont ceux

Digitized by Google

ceux qui composent le Nouveau Testament. Si un homme qui prête de l'argent cherche si bien ses sûretés : que doit faire une personne, ou plûtôt que doivent faire une infinité de personnes qui renoncent à toutes choses pour l'Evangile ?

III. Il s'est trouvé des gens qui ont supposé des livres humains : mais on n'en a point vû qui ayent voulu mourir pour defendre la gloire de leurs fictions. Or icy l'on ne peut soupçonner d'avoir supposé l'Ecriture du Nouveau Testament, que des gens qui sont morts pour defendre la Religion Chrêtienne, & par consequent pour confirmer la verité des faits & de l'Ecriture qui fondent le Christianisme.

IV. On peut supposer un livre humain, mais non pas toûjours, ni dans toutes les circonstances : & l'on se moqueroit d'un homme, qui supposeroit des Lettres qui devroient avoir été écrites il n'y a pas long-temps à des societés entieres, des Epîtres qui devroient se trouver entre les mains d'une infinité de personnes, & en une infinité de lieux. Or c'est ce qu'il faudroit dire de toutes celles des Apôtres, qui sont une partie bien considerable de l'Ecriture du Nouveau Testament. Comment auroit-on fait accroire à l'Eglise de Rome, que Saint Paul luy avoit écrit une Epître ; à l'Eglise de Corinthe, qu'elle en avoit receu deux de luy ? &c.

V. Cela est d'autant plus considerable, que celuy qui donne un point, donne tout dans cette matiere : & quand on m'accordera

Digitized by Google

dera qu'une seule des Epîtres qui composent l'Ecriture du Nouveau Testament n'est point supposée, on se verra obligé de m'accorder la même chose à l'égard de tous les autres livres qui la composent ; ou du moins il ne servira de rien à l'incredulité de chicaner là-dessus. Je veux en effet qu'on croye les quatre Evangiles supposés : le Livre des Actes ne contient-il pas, ou ne suppose-t-il pas necessairement les faits essentiels qui sont rapportés dans les Evangiles ? Je veux qu'on croye le livre des Actes supposé : les Epîtres de St. Paul ne suffisent elles pas pour nous apprendre que Jesus-Christ à fait des miracles, qu'il est resuscité & monté au ciel, & que le St. Esprit descendit sur les Disciples le jour de la Pentecoste ? Et cela me suffit. Enfin je consens qu'on regarde toutes les Epîtres de St. Paul comme n'étant pas de cet Apôtre : je n'ay besoin que de celles de Saint Pierre, ou de celles de Saint Jean, pour prouver la même chose. Il n'y a point d'Epître dans le Nouveau Testament qui ne marque, ou ne suppose ces faits essentiels, sans lesquels il n'y point de Christianisme.

C'est à nous à voir maintenant, si nous pourrons nous persuader que tous les livres du Nouveau Testament sont supposés, sans en excepter un fragment, une seule Epître; & si nous voulons concevoir un soupçon, que jamais hérétique, incredule, ni impie n'a conçû.

Et en effet, comment toutes les Epîtres des Apôtres seroient-elles supposées, puis qu'elles

Digitized by Google

qu'elles devoient être entre les mains d'une infinité de perſonnes, qu'elles y étoient en effet dans les premiers temps du Chriſtianiſme, & que Tertullien nous apprend, que de ſon ſiecle on gardoit dans pluſieurs Egliſes les originaux des Epîtres que les Apôtres leur avoient écrites ?

Mais encore, en quel tems & en quelle occaſion eſt-ce que cette ſuppoſition ſe ſeroit faite ? Eſt-ce pendant la vie des Apôtres ? Non : car comment auroit-on receu comme divins, des livres que les Apôtres n'auroient pas manqué de dementir ? Sera-ce donc immediatement aprés les Apôtres ? Eſt-ce à Clement, à Polycarpe & aux autres Docteurs de ce ſiecle qu'on en eſt redevable ? Nullement : car ces Diſciples des Apôtres ſe diviſent eux-mêmes, dês que ces grandes lumieres n'éclairent plus le monde. Polycarpe va à Rome, pour regler avec un Evêque de Rome le different qui étoit né dans l'Egliſe touchant le temps auquel on devoit celebrer la Pâque. Ces deux grands hommes ne peuvent s'accorder ſur ce point ; & neanmoins ils conviennent tous deux à recevoir les écrits des Apôtres, & à les regarder comme la veritable regle de leur foy & de leurs mœurs. D'ailleurs, le moyen de faire recevoir un ſi grand nombre de fauſſes Epîtres à tant d'Egliſes ſi nombreuſes, ſi peu de temps aprés la mort des Apôtres, & lors qu'il y avoit encore un tres-grand nombre de perſonnes qui avoient converſé avec eux ? En verité, cette penſée eſt une extravagance ſi outrée, qu'on

eſt

Digitized by Google

eſt malheureux d'être obligé de la réfuter.

Mais, dit-on, les premiers Chrêtiens ont douté de l'autorité de quelques Epîtres, telles que ſont l'Epître aux Hebreux, dont l'Auteur a toûjours été incertain; la ſeconde Epître de Saint Pierre, celle de Saint Jude, &c. J'en conviens: mais je pretens que cette conſideration nous eſt favorable; étant inconcevable que les Anciens euſſent tant diſputé ſur quelques Epîtres en particulier, ſi les autres euſſent été auſſi ſuſpectes que celles-là.

Mais ne ſemble-t-il pas qu'on pourroit feindre, que pendant ces étranges confuſions qui ſuivirent la deſolation de Jeruſalem, quelques Chrêtiens ou entierement fourbes, ou demi-perſuadés, ont pû compoſer l'Ecriture du Nouveau Teſtament; & qu'après y avoir mis tout ce qu'il leur aura plû, ils l'ont attribuée aux Apôtres; pour concilier plus de reſpect à leurs imaginations? Non ſans doute: car la deſolation de la Paleſtine n'empêchoit pas qu'il n'y eût à Rome, à Antioche, à Theſſalonique, à Philippe, &c. de très-nombreuſes Egliſes; auxquelles il eût été impoſſible de faire accroire que les Apôtres leur avoient écrit des Epîtres qui devoient être entre leurs mains, Outre qu'on peut connoître que l'Ecriture du Nouveau Teſtament a été compoſée avant la ruine de Jeruſalem, parce qu'il eſt fait pluſieurs fois mention dans ces livres, de Jeruſalem, & de l'Egliſe qui étoit à Jeruſalem, ſans qu'il ſoit rien échappé à la plume

Digitized by Google

me de ceux qui les ont composés, qui marque que Jerusalem étoit alors ruinée; & que d'ailleurs il est inconcevable qu'on s'avise après la ruïne de Jerusalem, de supposer des livres qui ne tendent qu'à humulier l'orgueil des Juifs, à les porter à ne haïr plus les Gentils comme des étrangers, & à leur persuader que quoy que Dieu supportât encore le culte charnel de leur Loy, ce n'est point par là qu'ils devoient s'attendre d'être justifiés; (tels que sont les livres du Nouveau Testament, & particulierement les Epîtres de St. Paul, qui paroît avoir fort à cœur de reünir les esprits des deux peuples.) Car le ciel s'étant declaré suffisamment contre les Juifs par la desolation de leur ville, par la confusion de leurs Tribus & de leurs familles, & par cette dispersion qui les donna pour esclaves à toutes les nations, on ne cherchoit plus de raisons après cela, pour prouver que les Juifs n'étoient pas seuls appellés à la connoissance du vray Dieu. On se contentoit de cette raison sensible, que la Justice de Dieu avoit écrite en quelque sorte de sa propre main en punissant ce peuple.

Il faut cependant remarquer, qu'en montrant que le Nouveau Testament a été écrit avant la ruine de Jerusalem, je fais voir qu'il est aussi ancien que les Apôtres: ce qui forme un assez bon prejugé. Ainsi cette objection nous étant favorable, au lieu de nous être contraire; rien ne nous empêche de passer à l'examen du second soupçon que nous avons bien voulu concevoir sur le sujet des livres du Nouveau Testament.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Que les livres qui composent l'Ecriture du Nouveau Testament n'ont point été corrompus.

IL est certain que depuis le siecle des Apôtres jusqu'à-celuy-cy, on a regardé le Nouveau Testament comme une Ecriture sacrée, & qu'on ne pouvoit corrompre sans impieté. Que ce soit la raison, ou le prejugé qui ait persuadé cela aux Chrêtiens, il n'importe : c'est une chose qu'il n'est pas necessaire d'examiner icy. Il suffit que le respect qu'on a pour l'Ecriture du Nouveau Testament nous paroît aussi ancien que cette Ecriture même; & que les hommes la regardant comme le fondement de leurs esperances, & la source de la Revelation celeste, la lisant, la faisant lire, s'en entretenant avec leurs familles dês le siecle de Clement & de Polycarpe, de Justin & d'Irenée, il ne semble pas qu'on ait pû la corrompre dans des choses essentielles. Mais cette verité vaut bien qu'on l'examine puis particulierement.

Comment est-ce que toute la terre pourroit avoir conspiré dans ce dessein de corrompre cette Ecriture ? Quand un Docteur l'auroit entrepris, les autres s'y seroient opposés. Quand tous les Docteurs Chrêtiens qui étoient repandus dans le monde l'auroient bien voulu, le peuple n'y auroit jamais consenty. Quand les Docteurs & le peu-

Digitized by Google

peuple s'y ſeroient trouvés diſpoſés, ceux du dehors n'auroient pas manqué de leur en faire le reproche : les Juifs & les Payens, qui ne penſoient qu'à leur nuire, ne s'en ſeroient point teus : Julien, Porphyre & les autres ennemis particuliers des Chrêtiens en auroient tiré avantage. Enfin, quand le ſilence des adverſaires du dehors auroit favoriſé cet étrange deſſein, les differens partis qui ſe formerent bientôt après dans l'Egliſe, & les diverſes héréſies qui naquirent parmy les Chrêtiens, étoient un obſtacle invincible qui s'y oppoſoit.

On ſait qu'immediatement après la mort des Apôtres, l'Egliſe fut troublée par pluſieurs differentes conteſtations. Car ſans parler des Gnoſtiques, cette Secte abominable qui ne doit pas être honorée du nom Chrêtien, perſonne ne doute que l'opinion des Millenaires, dont Papias paroît avoir été l'inventeur, & qu'il fondoit ſur la tradition apoſtolique, 15. ans après la mort de St. Jean ; le different qui ſurvint bientôt après au ſujet de la Paſque, & les diſputes des Orthodoxes contre les Origeniſtes ſur la reſurrection & ſur quelques autres articles de la doctrine Chrêtienne, n'ayent partagé les Chrêtiens dans les premiers âges de l'Egliſe. Enſuite ſurvinrent les celebres diſputes des Orthodoxes contre les Ariens, qui furent accompagnées d'une chaleur & d'une animoſité connües de tout le monde. Or quelque funeſtes que ces conteſtations ayent été à l'Egliſe, elles ont produit ce bon effet par la direction de la proviſen-

Digitized by Google

vidence, qui conduit tout à de bonnes fins, qu'elles ont conservé la Revelation du Nouveau Testament pure & entiere ; & qu'aujourd'huy encore elles assûrent nôtre foy contre tous les soupçons que nous pourrions avoir à cet égard.

Le moyen en effet, que quand les Millenaires, les Origenistes & les Arriens auroient voulu corrompre l'Ecriture, les Orthodoxes, qui étoient si échauffés contre eux, l'eussent permis ; ou que si les Orthodoxes eussent eu cette intention, leurs adversaires qui étoient si animés eussent conspiré avec eux dans ce dessein ?

Je veux encore que cet étrange accord ait pû se faire, le nombre presque infiny d'Exemplaires, d'Editions & de Versions qu'on eut d'abord du Nouveau Testament, a rendu l'execution de ce dessein impossible. Car quand un homme aura corrompu un seul de ces Exemplaires, ou qu'il fera une Version infidelle de cette Ecriture, comment corrompra-t-il tous les autres Exemplaires de ces livres qui sont dans le monde ? Ou comment changera-t-il tant d'autres Versions qu'on en a fait en divers temps & en divers lieux ?

Mais feignons encore que cela n'est pas impossible. Si l'on a corrompu les écrits des Apôtres, il faut que ç'ait été dans l'essentiel, ou en des choses de peu de consequence : j'appelle l'essentiel, les faits miraculeux qui sont rapportés dans le Nouveau Testament, & tous ceux qui prouvent la verité de la Religion Chrêtienne, s'ils sont vei-

Digitized by Google

veritables. Si l'on n'a pas corrompu cette Ecriture dans l'essentiel, il s'ensuit qu'elle contient assez de faits veritables pour établir la verité du Christianisme. Et si c'est dans l'essentiel qu'on l'a alterée, il faut qu'on y ait ajoûté les miracles de Jesus-Christ, sa resurrection, son ascension dans le ciel, l'effusion du S. Esprit sur les Apôtres le jour de la Pentecôte, le pouvoir que les Apôtres avoient de parler des langues étrangeres, & de communiquer même aux autres les dons miraculeux. Or je soûtiens qu'on ne peut avoir ajoûté tous ces faits à l'Ecriture du Nouveau Testament, sans l'avoir entierement supposée; puis que la matiere du Nouveau Testament n'est composée que de ces faits, ou de choses qui se rapportent évidemment à ces faits, & qui seroient fausses, si ces faits étoient faux. Joignons l'experience à la raison, & considerons que si les Chrêtiens avoient corrompu les écrits des Apôtres, l'Ecriture du Nouveau Testament seroit aujourd'huy toute differente de ce qu'elle étoit dans les premiers siecles; & qu'ayant été continuellement alterée depuis ce temps-là, il n'y auroit rien de si sensible que ce changement. Cependant il est aisé de s'appercevoir du contraire, & il paroît par ce nombre presque infini de passages du Nouveau Testament qui se trouvent cités dans les livres des Peres, que jamais Ecriture n'a receu moins de changement par la revolution des années, que celle-là.

Il n'y a, ce me semble, que deux choses

à répondre à cette preuve. L'une; qu'en corrompant les livres du Nouveau Testament, on peut avoir aussi changé les passages cités dans les Peres. Mais cette pensée ne sauroit tomber dans un esprit raisonnable : car il faudroit supposer un homme immortel, qui eût eu le temps d'alterer tant de livres qui ont été composés de siecle en siecle ; & un homme tellement maître des cœurs & des esprits des hommes, qu'il eût pû corrompre le livre le plus universellement lû, & le plus cherement conservé qui fût jamais; & alterer avec luy tous les livres des Anciens, sans qu'on s'en apperçût, ou qu'on s'y opposast.

La seconde chose que l'on peut répondre, est que cette corruption de l'Ecriture s'est faite avant qu'aucun Pere eût commencé d'écrire, c'est-à-dire, quinze ou vingt ans après la mort des Apôtres. Mais nous n'avons qu'à rappeller icy toutes les raisons qui nous ont persuadé que l'Ecriture du Nouveau Testament n'avoit pas été supposée par les successeurs des Apôtres : elles ne concluent pas moins en cet endroit. Nous n'avons en effet qu'à joindre le martyre des premiers Chrêtiens, qui sans doute n'ont pas été d'humeur à mourir pour defendre leurs fictions, l'attachement des peuples aux écrits des Apôtres, les divisions qui ont partagé l'Eglise immediatement après leur mort, la varieté des Versions, le nombre des Exemplaires, la Tradition constante & perpetuelle des Anciens, l'enchaînement des faits essentiels de l'Evangile, qui est tel, que

Digitized by Google

que celuy qui reçoit l'un, eſt obligé de recevoir l'autre; celuy, par exemple, qui croit l'aſcenſion de Jeſus-Chriſt, étant obligé de croire ſa reſurrection, & celuy qui nie ces faits n'étant plus Chrêtien; le nombre des livres qui compoſent le Nouveau Teſtament, la repetition des mêmes faits dans ces livres, le defaut du temps & d'occaſions pour les ſuppoſer, ou pour les corrompre eſſentiellement; l'impoſſibilité qu'il y a à les corrompre eſſentiellement, à moins qu'on ne les ſuppoſe tout-à-fait; la multitude prodigieuſe des perſonnes à qui il faloit impoſer, la nature du fait qu'il leur faloit faire accroire, qui eſt que des ſocietés entieres avoient receu des Epîtres des Apôtres qui contenoient telle & telle choſe qu'ils devoient ſavoir par cœur; l'experience du paſſé, qui nous montre que depuis Clement & Polycarpe juſqu'à nous, c'eſt-à-dire, pendant ſeize ſiécles, on n'a point corrompu eſſentiellement l'Ecriture du Nouveau Teſtament; la diſtance des lieux où il auroit falu ſuppoſer ou corrompre ces écrits en même temps; l'impoſſibilité qu'il y avoit de faire recevoir comme vrayes tant de fables, dont on auroit apparemment remply ces livres ſi peu de temps apres la mort des Apôtres, c'eſt-à-dire, lors que la memoire de leur predication étoit fraîche & recente; le ſilence des ennemis des Chrêtiens, qui n'ont jamais parlé de cette ſuppoſition; la diſtinction que les premiers Chrêtiens firent d'abord des écrits des Peres qui écrivirent, d'avec les écrits du Nouveau Teſtament,

Digitized by Google

qu'ils regarderent uniquement comme la regle de leur foy : toutes ces considerations nous montrent, & nous montrent évidemment, qu'il y auroit de l'extravagance à s'arrêter à aucun de ces deux premiers soupçons.

Je viens donc au troisiéme, qui est que les Apôtres eux-mêmes ont écrit des fables pour faire honneur à leur Maître ; & comme c'est le plus considerable, & celuy que Julien, Mahomet, & presque tous les incredules de ce temps pressent le plus, il est juste que je m'y arrête particulierement, & que je l'examine à fonds dans les Chapitres suivans ; car aussi c'est là-dessus que roule la preuve de nôtre Réligion.

CHAPITRE. III.

Que les Apôtres n'ont point écrit des choses fabuleuses.

POur comprendre distinctement, que les Auteurs dont nous parlons ne nous imposent point dans leurs écrits, il est bon de considerer ces écrits en particulier les uns après les autres. Cette Ecriture a trois parties principales, qui sont les quatre Evangiles, le livre des Actes, & les Epîtres des Apôtres.

St. Matthieu a écrit le premier ; & son Evangile est cité par Clement Evêque de Rome, Disciple & contemporain des Apôtres. Barnabas le cite dans son Epître. Ignace & Polycarpe qui vivoient du temps de Saint Jean,

Digitized by Google

Jean, Justin & Irenée qui vécurent peu de temps après, Athenagore, Tertullien & tous les autres Docteurs qui les ont suivis, le reçoivent unanimement.

Nous n'avons pas seulement l'Evangile selon St Matthieu, sur lequel il seroit assez difficile de concevoir des soupçons raisonnables : l'Evangile selon St. Marc fut composé ensuite ; pour donner une seconde aide à nôtre foy. Les mêmes Peres qui rendent témoignage à l'un, en rendent à l'autre Papias, Clement Alexandrin, Justin, en font mention ; & St. Irenée rapporte que Marc Disciple de St. Pierre le composa des choses qu'il avoit ouï dire à ce dernier.

St. Luc, qui s'attacha à St. Paul dans tous ses voyages, écrivit un troisiéme Evangile, que les Anciens reçoivent aussi.

Enfin St. Jean, le dernier des Apôtres, en composa un quatriéme sur la fin de ses jours, comme nous l'apprenons des premiers Docteurs de l'Eglise. Cet Apôtre declare sur la fin qu'il en est l'Auteur : *C'est icy le Disciple qui a rendu témoignage de ces choses, & qui a vû ces choses.*

Il est d'abord remarquable, que les quatre Evangelistes, qui conviennent dans la simplicité avec laquelle ils écrivent, sont pourtant d'un caractere different. St. Jean s'exprime d'une maniere qui paroît assez simple, si on la compare avec celle de Saint Luc, qui étant Medecin, devoit avoir le stile un peu plus élevé que St. Jean, qui étoit originairement un pecheur. Ce qui nous ôte d'abord le soupçon que nous pourrions.

concevoir, que tous ces Evangiles ayent été composés par un même Auteur.

Nous remarquons en second lieu, que bien que ces Ecrivains conviennent dans l'essentiel des choses qu'ils rapportent, il y a entre eux quelque petite diversité, qui nous montre sensiblement, que ces Ecrivains n'ont pas composé leurs Evangiles de concert : la providence l'ayant ainsi permis pour assûrer nôtre foy.

L'incredulité pourtant ne s'arrête pas là. Elle concevra que les Disciples de Jesus s'étant assemblés à Jerusalem après la mort de leur Maître, ils prirent des mesures pour faire accroire aux hommes certains faits fabuleux, qu'ils marquerent avec beaucoup d'exactitude & de precision, de peur de se couper dans le témoignage qu'ils en rendroient ; & que comme ils eurent ensuite fondé plusieurs Eglises par leur predication, quelques uns d'eux eurent le soin de rediger par écrit ces mêmes faits qu'ils avoient prêchés par tout, après les avoir inventés. Je pense que c'est là ce qu'on peut imaginer de plus specieux sur ce sujet.

Il suffiroit peut-être de se ressouvenir, pour refuter cette imagination, qu'il est absurde de penser que des pêcheurs simples & grossiers, abbatus par la mort de leur Maître, desabusés de l'opinion qu'il fut leur Messie, si timides, qu'ils s'en étoient fuis lors qu'on l'avoit pris pour le crucifier, s'avisent de concevoir le dessein de tromper les autres, lors qu'ils se trouvent eux-mêmes si miserablement trompés ; qu'ils osent inventer un

fait

Digitized by Google

fait qui doit attacher un opprobre éternel à leur nation, & qui fera regarder les Juifs comme des meurtriers execrables; que tous les Disciples conspirent dans ce dessein; qu'aucun n'avoüe la verité; que la distance des lieux, la rigueur des supplices, la force de la verité, les mouvemens de la conscience, les appas du monde qu'ils perdent par leur profession, ne soient pas capables de rompre ce concert de mensonge & d'imposture; qu'ils souffrent avec joye pour confirmer des fables; qu'à la constance ils ajoûtent les bonnes mœurs; que des imposteurs ne prêchent que la vertu, la temperance, la charité, l'amour de Dieu, l'humilité; qu'ils nous ordonnent d'aimer nos ennemis, & de benir pour l'amour de Dieu ceux qui nous maudissent; que le mensonge enfin soit pour la premiere fois à l'épreuve des tourmens, la simplicité de quelques hommes grossiers susceptible de cette ambition delicate, qui consiste à vouloir s'immortaliser par les tourmens & par la mort; & la malice de quelques imposteurs capable de faire regner la charité, d'établir dans l'Univers toutes les vertus, de détruire l'idolâtrie Payenne, en faisant adorer par tout le vray Dieu, & d'accomplir tous les oracles qui regardent la vocation des Gentils.

Cette consideration devient beaucoup plus forte & plus considerable, lors que l'on considere la conduite des Apôtres par opposition à celle des Heretiques qui troublerent l'Eglise presque dans sa naissance. Combien d'orgueil, d'interêt & d'ambition

voit-on d'abord paroître en eux? Ils ne pensent qu'à faire des Sectes. Chacun s'érige en Chef de party. Simon se disoit la grande vertu de Dieu, & il appelloit son Helene le St. Esprit. Menander vint après luy, qui pretendoit être une Vertu envoyée du ciel pour le salut des hommes. Basilides se vantoit d'annoncer des choses plus hautes & plus admirables que ces deux premiers. Et l'on doit mettre dans ce même rang Cerinthus, Carpocrate, Marcion, &c. qui ont tous enchery les uns sur les autres, dans la veüe de s'élever eux-mêmes : sans parler maintenant de ce qu'ils feignoient que ceux qui étoient parvenus à un certain degré de connoissance, qui étoit, selon eux, un état de perfection, pouvoient vivre comme il leur plaisoit, & s'abandonner à toute sorte de passions. Voilà quel est le caractere des imposteurs.

Si les Disciples de Jesus-Christ ont inventé les choses qu'ils ont écrites après les avoir prêchées, ils ont dû regarder la Religion comme une fable. D'où vient donc qu'on les voit si differents de ces Heretiques dont nous venons de parler? Pourquoy, au lieu d'inventer des doctrines favorables a leurs passions, comme les Gnostiques, prêchent-ils une morale qui tend à mortifier toutes les mauvaises passions? Que ne s'érigent-ils en Chefs de parti? Pourquoy chacun ne se fait-il pas honneur à luy-même? Pourquoy conspirent-ils à élever un autre; étant si unanimes, qu'ils ne se contredisent point; si humbles, qu'aucun ne pretend être le Maître &

le

Digitized by Google

le Chef ; ſi deſintereſſés, qu'aucune des paſſions humaines ne paroît avoir de part à leur conduite ?

D'ailleurs il eſt remarquable, que ces anciens Heretiques dont nous venons de parler, inventoient bien des points de doctrine à l'envy les uns des autres. Ils imaginoient des Eones inviſibles. Ils raiſonnoient ſur le principe du monde. Ils donnoient des idées extrémement bizarres de Jeſus-Chriſt & du St. Eſprit. Ils établiſſoient une ſubordination de vertus celeſtes : & comme s'étoient là des dogmes qui dependoient de la ſpeculation, & non pas de l'experience, il leur étoit aiſé de s'en ſervir pour ſeduire les ſimples.

Les Diſciples de Jeſus-Chriſt au contraire confirment ce qu'ils diſent, non par des Eones & par des ſpeculations abſtraites & impenetrables, comme ces impoſteurs, mais par des faits dont la connoiſſance depend des ſens : & les ſens des perſonnes les plus ſimples ſont, comme chacun ſait, auſſi éclairés que les ſens des perſonnes les plus habiles. Ce qui marque qu'ils n'avoient aucun deſſein de tromper les hommes.

Mais ce n'eſt pas aſſez que de faire voir que les Diſciples de Jeſus ne ſont pas d'un caractere à inventer les choſes qui ſont le ſujet de leur predication : allons plus loin, & montrons qu'il eſt abſolument impoſſible que les Diſciples de Jeſus-Chriſt ayent inventé ces choſes.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Que les Disciples de J. Christ ne pouvoient Imposer sur ce qui fait la matiere de leurs écrits, ou de leur predication.

COmme le premier dessein d'un imposteur est de cacher la tromperie qu'il pretend faire, il est assez facile de remarquer son intention & son adresse dans le choix des circonstances qu'il rapporte.

S'il invente un fait, il feindra qu'il y a long-temps qu'il est arrivé; ou que c'est dans un païs éloigné que la chose s'est passée; ou qu'elle n'a été veüe que de peu de personnes; ou que ceux qui en ont été les témoins sont morts; ou que c'est un fait unique & singulier qui n'a pas eu de suite, & dont on ne sauroit plus donner une preuve sensible. Enfin quelque chose qu'on invente, on se reserve des voyes de se tirer d'embarras, en cas qu'on fût trop pressé par des gens qui pourroient s'interesser dans le fait qui est rapporté.

Or icy nous remarquons d'un côté, que les faits qui sont rapportés par les Apôtres interessent très-particulierement les hommes, & interessent tous les hommes. Les Juifs, qu'on veut faire passer pour des parricides execrables, ne sauroient les considerer avec indifference. Les Chrêtiens, que la verité de ces faits engage à souffrir le martyre, doivent les examiner avec attention. Les Payens, dont ces faits une fois reconnus vont

Digitized by Google

vont ruiner de fond en comble les mysteres, ont un très-grand interest à ne consentir point à leur supposition. Les Pontifes jaloux de leur autorité, les Magistrats ennemis des nouvelles Sectes, & le peuple esclave des prejugés & de la superstition, sont dans une toute autre disposition que dans celle de recevoir ces faits sans examen.

Nous remarquons d'un autre côté, que ces hommes qui les annoncent, non seulement ne se ménagent point dans le choix des circonstances qu'ils rapportent, mais qu'ils en marquent de si expresses, en si grand nombre, & qui devoient être si connûes, qu'il faut qu'ils soient d'abord dementis, ou que nous acquiescions à ce qu'ils nous disent.

Car I. si vous demandez, Où est-ce qu'on a rendu témoignage à la verité de ces faits? On vous répondra, que c'est sur les lieux mêmes où les choses se sont passées, dans la Judée, à Jerusalem. Et afin que vous n'en doutiez point, on vous fera voir par le témoignage de toute l'Antiquité, que les Apôtres établirent par leur prédication une Eglise à Jerusalem.

II. Si vous vous informez du temps: c'est dans l'espace de trois ans que les miracles de Jesus-Christ, sa mort, sa resurrection & son ascension doivent être arrivés; & c'est quelques semaines après ce dernier évenement que les Apôtres commencerent de prêcher publiquement à Jerusalem.

III. Si vous voulez savoir quels sont ces témoins qui deposent que ces faits sont veri-

Digitized by Google

tables : on en produit un très-grand nombre qui vivent & qui ont conversé avec Jesus-Christ.

IV. Si vous êtes en peine de savoir quelle espece de faits on atteste ici : on vous montre que ce sont des faits sensibles & éclatants, des malades gueris, les orages de la mer appaisés, les morts relevés du tombeau, un homme qu'on a mis à mort, conversant avec ses Disciples, & montant au ciel, &c.

V. Si vous regardez au nombre : on vous fait voir que toute la vie de Jesus-Christ n'a été qu'une suite continuelle de miracles.

VI. Et si vous demandez enfin, quelles sont les preuves sensibles qu'on peut vous en donner ? Les Apôtres se vantent d'avoir reçû eux-mêmes les dons miraculeux ; & nous verrons dans la suite, que c'est à juste titre qu'ils s'en vantent.

Unissez maintenant toutes ces circonstances, & voyez si vous pouvez resister à l'évidence qui naît de leur union. Comment des Apôtres auroient-ils persuadé tant de personnes interessées, tant de personnes qui avoient vû & connû Jesus-Christ ? Comment ne leur auroit-on pas ôté d'abord toute créance, en allant sur les lieux, & recherchant si ce qu'ils disoient étoit veritable ? Ou plûtôt, comment osant publier ces choses dans les lieux où il faloit qu'elles se fussent passées, les Juifs n'auroient-ils pas arrêté les progrès de l'Evangile, en découvrant une imposture si visible & si manifeste ? Car enfin, les Apôtres n'annonçoient pas un seul fait de cette nature. Ils disoient que leur

Mai-

Digitized by Google

Maître avoit resuscité Lazare, le fils de la veuve de Naïm, la fille de Jaïrus; qu'il avoit guery un nombre presque infiny de demoniaques, de sourds, d'aveugles & de paralytiques; que sa renommée s'étoit repandüe dans toute la Syrie.

Les Apôtres ne se contentent pas de prêcher toutes ces choses, ils les écrivent, & leurs écrits sont portés en tous lieux. Ils ne se cachent donc pas. Ils veulent que tout le monde connoisse la verité des choses qu'ils témoignent, & qu'on examine tant qu'on voudra les faits qu'ils rapportent. Ils les donnent & les produisent de toutes les manieres. Je veux qu'on ait composé ces livres quarante, cinquante, soixante ans après la mort de Jesus-Christ: toûjours est-il évident qu'avant ce temps il y avoit une Eglise à Jerusalem, qui avoit été fondée par la predication des Apôtres; & il est certain que les Apôtres avoient annoncé de vive voix les miracles & la resurrection de Jesus-Christ, c'est-à-dire, les faits essentiels qui sont contenus dans cette Ecriture.

Car le moyen sans cela de faire adorer un Crucifié? Comment persuader sans cela, que Jesus-Christ étoit le vray Messie? Comment les Chrêtiens auroient-ils regardé comme divine, une Ecriture qui auroit supposé que les Apôtres leur avoient annoncé ce qu'ils ne leur avoient jamais annoncé en effet? Par quel accord quatre personnes qui écrivent en des lieux & en de temps differens, & qui ne se copient point les uns les autres, comme il est impossible qu'on ne s'en

Digitized by Google

apperçoive, lors qu'on les lit avec tant-soit-peu d'application, & que l'on considere leur differente maniere de rapporter les mêmes choses, s'accorderoient-ils à nous apprendre les mêmes faits, si les Apôtres ne s'étoient premierement accordés à les prêcher par tout ? Comment les Apôtres auroient-ils fait des Chrêtiens, s'ils n'eussent annoncé les miracles, la resurrection & l'ascension de Jesus-Christ, puis qu'il n'y a plus de Christianisme, si ces faits ne subsistent plus ? Mais voyons : les imposteurs ont beau se déguiser, ils se découvrent, quoy qu'ils fassent.

CHAPITRE V.

Où l'on examine plus particulierement, si les Apôtres ont pû, ou voulu tromper les hommes.

DEs gens qui veulent tromper l'Univers, doivent avoir plus d'esprit, d'adresse & d'habileté que les autres : & cette adresse, cette habileté & cet esprit paroissent dans leurs ouvrages, en depit de leur art & de leur politique.

Mais lors que j'examine les Auteurs que nous appellons Sacrés, je ne trouve ni adresse ni affectation dans leurs livres. Tout m'y paroît simple, nud, ouvert. Ils rapportent fort exactement leurs propres defauts & leurs propres foiblesses. Ils ne cachent point leur veritable extraction. Ils marquent leur propre ambition, dans la

disputе

Digitized by Google

diſpute qui s'émeut entre eux, pour ſavoir lequel ſeroit le plus grand dans le regne floriſſant du Meſſie, leur groſſiere ignorance, dans la maniere dont ils interrogeoient ſi ſouvent leur Maître, & dans celle dont ils ſe demandoient les uns aux autres, *Qu'eſt-ce à dire cela, reſuſciter des morts ?* leur lâcheté, dans leur fuite à la veüe des ſoldats qui venoient prendre leur Maître, & leur incredulité, dans les doutes qu'ils formerent ſur le ſujet de ſa reſurrection.

Tout cela nous marque une extrême ſincerité & un grand deſintereſſement. Mais il naît icy un ſoupçon qui peut ſembler conſiderable, & qui merite bien que nous l'examinions un peu. Qui ſait, dira-t-on, ſi ce n'eſt pas là une bonne foy affectée ; & ſi ce n'eſt pas pour nous tromper plus ſûrement, que ces écrivains font paroître cette naiveté qui nous préoccupe en leur faveur ? Je ne diray pas, pour détruire cette penſée, que les écrivains dont il s'agit ſont originairement des pêcheurs & des peagers, & qu'il ſeroit tout-à-fait étrange que la ſimplicité fût affectée en des perſonnes de cette naiſſance & de cette éducation, ou qu'ils deviniſſent capables d'un rafinement & d'une politique, dont on auroit bien de la peine à nous montrer un exemple parmy les plus habiles de ceux qui ont jamais entrepris de tromper les hommes.

Je ne diray pas non plus, que les quatre Evangeliſtes n'ayant nullement écrit de concert, il ſeroit fort étonnant qu'ils ſe fuſſent rencontrés dans le deſſein de ſurprendre la cre-

Digitized by Google

credulité des hommes, en écrivant d'une maniere simple & ingenüe, & que non seulement les quatre Evangeliſtes fuſſent entierement conformes à cet égard, mais qu'ils s'accordaſſent auſſi avec les autres Auteurs du Nouveau Teſtament.

Il ſuffit de remarquer, qu'ils rapportent quelquefois des choſes, qui à une premiere veüe donnent des idées que la pieté rejette, & dont l'incredulité ſe ſert pour combattre la Religion Chrêtienne, en attaquant ſon devin Chef: ce qu'ils n'auroient jamais fait, s'ils euſſent contrefait les ingenus par politique. Ainſi on demande, pourquoy Jeſus-Chriſt, qui étoit aſſujetti à ſa ſainte & bienheureuſe mere, ſelon la remarque des Evangeliſtes, luy fait cette réponſe, qui ſemble avoir quelque choſe d'aſſez rude: *Femme, qui a-t-il entre toy & moy? Mon heure n'eſt pas encore venüe.* Ainſi Julien l'Apoſtat, Celſus, Prophyre & les autres ennemis de la Religion Chrêtienne, ne ceſſent de dire que Jeſus donna des marques de foibleſſe au jardin de Getſemané, où la crainte de la mort luy fit ſuer des grumeaux de ſang, & où il s'écria pluſieurs fois, *Pere, s'il eſt poſſible, que cette coupe paſſe arriere de moy, ſans que je la boïve?* & ils pretendent que cette exclamation de J. Chriſt attaché à la croix, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné?* fut une expreſſion de ſon deſeſpoir.

Je ne ſay ce que je doy le plus admirer icy, l'impudence de ces ſuperbes ennemis de nôtre Religion, ou la force de la verité, qui renaît

renaît des efforts que l'on fait pour la detruire. Car pour la premiere, si les ennemis des Chrêtiens n'ajoûtent point de foy au rapport des Evangelistes, d'où savent-ils que Jesus-Christ prononça ces paroles, qui leur donnent lieu de penser qu'il ait manqué de constance? Et s'ils ajoûtent foy au rapport des Evangelistes, pourquoy refusent-ils de croire tant de faits miraculeux que les Evangelistes écrivent, après en avoir été les témoins?

Il est certain que nous trouvons dans nos principes dequoy expliquer ces passages qu'on nous objecte. Le discours que Jesus-Christ tient à sa bienheureuse mere nous fait seulement comprendre, combien il étoit jaloux des devoirs de sa vocation. Il luy parle comme Mediateur entre Dieu & les hommes, celuy en qui elle devoit croire pour être sauvée: & qui doute qu'en cette qualité il n'eût de l'empire sur elle?

Pour la tristesse qu'il témoigna dans son agonie, elle pouvoit avoir une double cause, l'une naturelle, & l'autre surnaturelle. Il pouvoit craindre la mort entant qu'homme. Il pouvoit donner quelques plaintes innocentes aux douleurs de la nature. Mais ce n'est pas là ce qui fait la plus grande rigueur de ses tourmens. Il est chargé des pechés des hommes, & soûmis à la malediction de la Loy. Il regarde Dieu comme son Pere, & Dieu se presente à luy comme un Juge irrité. Plus il aime son Pere, & plus il sent la douleur d'en être éloigné. La mesure de sa vertu fait la mesure de ses souffrances:

Digitized by Google

ces : & c'eſt un langage d'amour, plûtôt qu'un langage de deſeſpoir, que celuy qu'il tient à ſon Pere.

Que ſi les incredules me diſent icy, qu'ils ne ſont pas obligés de ſouſcrire à mes explications, parce qu'ils ne ſavent pas ſi elles ont de fondement que dans mon imagination : je leur permettray volontiers de concevoir ce doute, & de le conſerver, juſqu'à ce qu'établiſſant mes principes, j'aye le moyen de ſatisfaire encore plus pleinement à toutes ces difficultés. Mais cependant je pretens qu'il n'y eut jamais rien de ſi demonſtratif que ces paſſages pour faire voir la bonne foy des Evangeliſtes : & je ſoûtiens que la bonne foy des Evangeliſtes bien demontrée prouve invinciblement la verité de la Religion Chrêtienne.

En effet, ou ceux qui ont compoſé les Evangiles ont eu deſſein de tromper les hommes en faveur de Jeſus-Chriſt & de la Religion, ou ils n'ont pas eu ce deſſein. S'ils ont eu ce deſſein, ils ſe ſeront bien gardés de marquer toutes les circonſtances de la mort de leur Maître, qui peuvent faire penſer qu'il ait manqué de courage, ou qu'il ſe ſoit crû abandonné de Dieu. Et s'ils n'ont pas eu le deſſein de tromper les hommes, en écrivant les faits qui ſont contenus dans l'Evangile : il faut donc les regarder comme des Auteurs ſinceres, qui ne nous tromperont point, à moins qu'ils n'ayent été trompés eux-mêmes. Deſorte que par là toute la queſtion ſe reduit à ſavoir, ſi les faits dont ils nous parlent ſont d'une nature

à

Digitized by Google

à pouvoir être reçûs par illusion. Il ne faut que considerer si tous les Disciples ont pû voir un nombre presque infiny de miracles éclatans & sensibles, des corps resuscités, des malades gueris, &c. & croire eux-mêmes faire des miracles, sans que tout cela soit vray.

Ce n'est plus icy le lieu de dire, que les Evangelistes ont affecté de paroître simples & naifs, pour empêcher qu'on ne se defiât d'eux. Si ç'avoit été là leur dessein, ils se seroient bien donné de garde de fournir aux impies ces passages sur lesquels ces derniers bâtissent leurs triomphes imaginaires. On n'a aucun sujet de croire non plus, que les Evangelistes rapportent ces paroles, parce que leur simplicité ne leur permet pas de discerner si elles sont contraires, ou favorables à leur cause. Car comment des gens qui ont assez d'esprit pour tromper les autres, en auroient-ils si peu dans cette occasion ? Faut-il être fort habile, pour aimer mieux faire son Maître constant & intrepide, que le representer saisi de tristesse jusques à la mort ? Cependant ce n'est pas seulement un Evangeliste qui rapporte l'histoire de sa passion de cette maniere, ils conviennent tous à cet égard. D'où vient cela ? si ce n'est de ce que se proposant uniquement de dire la verité, ils la disent sans considerer l'impression qu'elle doit faire, & sans examiner si les incredules n'en prendront pas occasion de calomnier la Religion Chrêtienne.

Cependant, si tout ce que nous venons de dire ne suffit pas, je consens que nous entrions

Digitized by Google

trions dans un examen plus particulier de la matiere qui est contenüe dans les Evangiles.

CHAPITRE VI.

Où l'on examine les choses qui sont contenües dans l'Evangile, pour voir si elles sont susceptibles d'illusion & d'imposture.

CEs livres contiennent une infinité de choses rares, divines, admirables; mais les principales peuvent se reduire à ces quatre chefs. I. La naissance, la genealogie & l'éducation de Jesus-Christ, avec toutes leurs circonstances, dont nous ne parlerons pas maintenant, pour être moins longs, & parce que nous en avons déja fait mention dans nôtre premiere Partie. II. L'exercice de sa charge, confirmé par une infinité de miracles depuis son baptême jusqu'à son ascension. III. Sa conduite, & sa sainteté exercée en plusieurs manieres, & brillante par plusieurs differentes actions. IV. Ses enseignemens & ses propheties. De ces quatre differens endroits sortent des rayons de verité qui repandent un beau jour dans toute cette matiere. Suivons les par ordre : & sur tout n'oublions point nôtre methode, qui est de former en passant le plus de difficultés que nous pourrons, & de les proposer dans toute leur force, afin que les incredules ne se plaignent pas de nous.

On peut considerer dans les miracles de Jesus-Christ, leur nombre, leur varieté, leur gran-

Digitized by Google

grandeur, l'éclat qu'ils firent, & la maniere dont ils furent receus. Les Evangelistes nous en font connoître le nombre, la varieté & la grandeur, en nous apprenant qu'il changea l'eau en vin à Cana ; qu'il rendit la veüe aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la santé aux malades ; qu'il guerit des lepreux, des paralytiques, une personne qui avoit la main seche, un hydropique, une femme affligée d'une perte de sang ; qu'il jetta hors plusieurs Diables, resuscita plusieurs morts, calma les vents & la tempête, & rassasia miraculeusement les troupes dans le desert en diverses rencontres. Ces miracles sont en grand nombre, paroissent extraordinairement divers, & ne peuvent être produits que par une puissance divine.

Il faut encore ajoûter, qu'ils sont d'une nature à ne pouvoir être cachés, & à frapper necessairement les yeux d'une infinité de témoins. Desorte que si les Apôtres les avoient inventés, ils se seroient exposés à être contredits par une infinité de personnes.

Cependant il paroît que les plus mortels ennemis de Jesus-Christ n'osoient tout-à-fait en dementir l'évidence ; puis qu'ils l'accusoient de guerir des malades au jour du Sabbat, & qu'ils pretendoient qu'il jettoit hors les Diables par Beelzebut Prince des Diables : cette maniere de le calomnier étant un aveu forcé de sa puissance infinie, & un témoignage qu'ils rendoient en depit d'eux-mêmes à la verité de sa vocation.

Au reste, on croira facilement que les Evan-

Evangeliſtes n'ont pas inventé ce qu'ils font dire à cet égard aux Scribes & aux Phariſiens ; puis qu'ils s'accordent tous dans le rapport qu'ils en font ; qu'ils repreſentent Jeſus-Chriſt refutant cette calomnie, & nous aſſûrant à cette occaſion, que le blaſphême contre le St. Eſprit ne ſeroit jamais pardonné aux hommes, ce qui n'eſt pas d'une nature à venir facilement dans l'eſprit ; & qu'enfin les Juifs qui ſont venus enſuite, étant contraints de reconnoître que Jeſus-Chriſt avoit fait divers prodiges, ont été obligés de dire, qu'il avoit trouvé la veritable maniere de prononcer le grand nom de *Jehova* ; & que c'eſt par la force de cette prononciation, dont il avoit trouvé le modele dans le Temple, qu'il avoit fait tant de vertus. Voyez dans quelles opinions extravagantes on s'engage, lors qu'on fuit la verité.

Mais ſans s'arrêter à toutes ces chimeres, il me ſemble qu'on ne peut raiſonnablement nous conteſter ces deux veritez. L'une, que Jeſus-Chriſt pretendoit avoir fait divers miracles. C'eſt là en effet ce que ſes ennemis luy reprochent, lors qu'étant autour de ſa croix, ils diſent, *S'il a ſauvé les autres, que ne ſe ſauve-t-il luy-même ? Qu'il deſcende de la croix, & nous croirons en luy.* L'autre eſt, que les Diſciples qui l'avoient ſuivy ſavoient fort bien s'il avoit fait des miracles, ou s'il n'en avoit pas fait. Car s'agiſſant icy de miracles ſenſibles, éclatans, & qui étoient viſiblement au deſſus des forces humaines, ils ne pouvoient ignorer ce qui en étoit.

Cela étant, je conſidere que d'un aſſez grand

Digitized by Google

grand nombre de Disciples qu'avoit Jesus-Christ, il ne s'en trouve que deux qui luy soient infideles : mais on les voit bientôt tous deux donner gloire à la verité, quoy que d'une maniere differente. L'un est touché d'un regret tendre, & pleure amérement. L'autre est poursuivy par les remords de sa conscience, qui l'obligent à se donner la mort.

Je voudrois bien savoir d'où vient le repentir de Saint Pierre, & le desespoir de Judas, si Jesus n'est qu'un imposteur. Car s'il se vante à faux de faire des miracles, il est impossible que ces deux hommes, ces deux témoins perpetuels de ses actions, ne le sachent ; & s'ils savent que Jesus-Christ se vante à faux de faire des miracles, d'où peuvent venir le repentir de l'un, & le desespoir de l'autre ?

Il ne serviroit de rien de chicaner sur l'histoire de Judas, que les écrivains du Nouveau Testament nous representent comme publique & connüe de tout le monde. *Luy donc*, dit Saint Pierre au Chap. 1. du livre des Actes, *s'étant acquis un champ du salaire de méchanceté, & s'étant précipité, s'est crevé par le milieu, & ses entrailles ont été repandües. Ce qui a été connu*, ajoûte-t-il, *de tous les habitans de Jerusalem : desorte que ce champ-là a été appellé en leur propre langue, Haceldama, c'est-à-dire, le champ du sang.* Peut-on mieux particulariser les choses ? Et ne faudroit-il pas que l'Auteur du livre des Actes eût perdu le sens, s'il avoit pretendu pouvoir inventer toutes ces cir-

Digitized by Google

circonſtances, & les mettre en la bouche de Saint Pierre, ſans être d'abord dementi, ou ſans expoſer celuy qu'il fait parler, à la moquerie de tout le monde ?

Les Evangeliſtes circonſtantient de même la mort & la reſurrection de Jeſus-Chriſt. Ils diſent que ſa mort fut accompagnée d'une effroyable obſcurité & d'un tremblement de terre, que les pierres ſe fendirent, & que le voile du Temple fût dechiré depuis le haut juſques au bas. Il faut avoüer que ſi tout cela eſt inventé, ces écrivains ont perdu la raiſon, de choiſir ainſi de pareilles circonſtances pour vouloir les faire accroire. Eſt-ce une choſe bien facile, que de perſuader à tous les habitans de Jeruſalem, que le jour que Jeſus-Chriſt fut crucifié le voile de leur Temple ſe fendit, & qu'on vit divers prodiges éclatans ? N'eſt-ce pas là un bon moyen de trouver creance parmy les hommes ? Et des gens qui rapporteroient ces choſes contre la connoiſſance publique, & ſi peu de temps après qu'elles devoient s'être paſſées, pouvoient-ils gagner pluſieurs milliers de perſonnes.

Pour la reſurrection de Jeſus-Chriſt, les Evangeliſtes rapportent, que ſon tombeau fut ſceelé, qu'on y mit des Gardes ; que les Gardes dirent le lendemain, que les Diſciples de Jeſus étoient venus enlever ſon corps lors qu'ils dormoient, &c. Si vous doutez que les ſoldats gagnés par les principaux Sacrificateurs n'ayent rapporté que le corps de Jeſus-Chriſt avoit été enlevé par ſes Diſciples, Saint Matthieu vous le dira d'une maniere

Digitized by Google

niere qui vous empêchera d'en douter. *Or*, dit-il, *quelques-uns de la Garde vinrent dans la ville, & rapporterent aux principaux Sacrificateurs toutes les choſes qui étoient arrivées. Ceux-cy donc s'étant aſſemblés avec les Anciens, & ayant tenu conſeil, donnerent une grande ſomme d'argent aux ſoldats, en leur diſant, Dites, ſes Diſciples ſont venus cette nuit, & l'ont emporté comme nous dormions. Que ſi le Gouverneur vient à ſavoir cela, nous le luy perſuaderons, & vous mettrons à couvert. Eux donc ayant receu l'argent, firent comme ils avoient été enſeignés: & cette parole a été divulguée parmy les Juifs juſqu'à ce jour.*

L'Evangeliſte n'a garde de vouloir impoſer au public ſur des choſes qu'il pretend que le public à ſceu. Il faut donc avoüer qu'on mit des Gardes au tombeau de Ieſus, & que ces Gardes firent le rapport qui eſt marqué par les Evangeliſtes, ou du moins qu'on crût que ç'avoit été là leur rapport. Toute la queſtion donc ſe reduit à ſavoir, ſi les Diſciples ont effectivement enlevé le corps de Ieſus-Chriſt au milieu de pluſieurs Gardes qui étoient là. Que l'on conſidere un peu la perſonne de ces Diſciples, qui étoient de pauvres & de timides pêcheurs, leur diſperſion, leur abbatement, la triple abnegation du plus courageux d'entre eux, avec toutes les autres circonſtances de cet évenement: & l'on trouvera que bien loin d'executer une entrepriſe ſi dangereuſe, il eſt impoſſible qu'ils en euſſent conçû le deſſein.

Digitized by Google

Auſſi Pilate fut-il ſi perſuadé de la verité de la reſurrection de Jeſus-Chriſt, qu'il en écrivit à Tibere : & ce fut ſur la Lettre de Pilate que cet Empereur étant allé au Senat, propoſa de mettre Jeſus-Chriſt au nombre des Dieux. L'on n'a aucun lieu de tenir cette hiſtoire pour ſuſpecte, ſi l'on conſidere que c'eſt Tertullien qui la fait dans une Apologie qu'il adreſſe au Senat & aux Empereurs Romains, qui n'avoient qu'à faire chercher dans leurs Regiſtres pour y trouver les Actes de Pilate, comme tous ceux qui faiſoient des Apologies pour les Chrêtiens les y exhortoient ſi ſouvent.

Cependant nous n'avons pas grand beſoin de ce témoignage du dehors. Rien n'eſt plus lié que les verités le ſont icy : & il ne faut que lire les Evangiles, & les lire avec attention, pour en demeurer d'accord. Nous avons vû les miracles de Jeſus-Chriſt avec leurs circonſtances : & nous allons montrer que ſa ſainteté a été bien digne de ſes miracles.

CHAPITRE. VII.

De la ſainteté de Jeſus-Chriſt.

SI Jeſus-Chriſt n'étoit point veritablement le Meſſie & le Fils de Dieu, & s'il ſe vantoit à faux de faire des miracles, ſes Diſciples ont dû le regarder comme un impoſteur ; deſabuſés d'ailleurs par ſa mort, & ne voyant point d'execution de ſes promeſſes. Et s'ils l'ont regardé comme un impoſteur,

Digitized by Google

posteur, il n'y a gueres d'apparence qu'ils ayent conçû le dessein d'en faire un modele de vertu & de perfection qu'ils devoient proposer en exemple à tous les hommes.

Mais supposons qu'ils ayent eu ce dessein, il est vraisemblable que n'ayant ni tant de lumiere, ni tant d'éloquence que les Auteurs du siecle, ils n'auroient pas mieux reüssi à faire à plaisir un portrait de leur Maître, que ceux-là à peindre les grands-hommes qu'ils ont eu intérêt de flater. Cependant, que l'on prenne tout ce qu'il y a de mieux écrit dans ce genre, les vies qui ont été composées avec le plus d'art, les Panegyriques qu'on a été trente ans à achever; qu'on assemble toutes les idées de vertu, que la conduite des sages & l'esprit de ceux qui les ont loüés avec le plus de passion nous fourniſſent; qu'on joigne ensemble les Catons & les Aristides; qu'on separe même leurs vertus de leurs defauts, & qu'on leur prête toutes les bonnes qualités que l'on voit répandües dans les autres hommes: je soûtiens que toutes ces idées n'approcheront point de cette perfection que les Evangelistes nous font concevoir en Jesus-Christ sans hyperbole & sans art, mais par un recit naif & simple de ses actions.

Les Heros dont l'Antiquité Payenne nous vante tant la vertu, rapportoient tout à la gloire de l'Etat, ou à leur orgueil, ne connoissant pas même de fin plus élevée de leurs actions: au lieu que Jesus-Christ rapporte tout à la gloire de Dieu. On peut dire de ceux-là, qu'ils n'aspiroient, à proprement

parler, qu'à donner à une infinité de personnes unies en societé dequoy assouvir leurs passions les plus dereglées, comme nous l'avons déjà remarqué ailleurs sur le sujet de Caton : au lieu que Jesus-Christ ne tendoit qu'à détruire les mauvaises passions dans le cœur des hommes. Les Sages de l'Antiquité renonçoient quelquefois aux richesses & aux dignités ; mais ils devenoient les esclaves de la gloire qui naissoit de ce renoncement. Vaincre ses passions n'étoit donc en eux que s'affranchir des plus petites pour se soûmettre aux plus grandes. Ils ne faisoient par là qu'immoler à l'orgueil & à l'amour de la gloire leurs autres affections. Ils étoient même tellement enyvrés de l'opinion de leur sagesse, qu'ils se croyoient plus heureux que les Dieux : s'imaginant que la disposition de leur ame ne relevoit d'aucune puissance suprême, qu'ils étoient suffisans à eux-mêmes, qu'ils n'avoient point de passions, & que tout leur étoit veritablement soûmis. Jesus-Christ au contraire nous enseigne à renoncer premierement à la vaine gloire. C'est là le premier élement de sa Religion. *Dieu*, dit-il, *resiste aux orgueilleux ; mais il fait grace aux humbles.* Et bien loin de nous laisser croire que nous puissons être heureux independemment de Dieu, il nous apprend que l'homme n'est que neant, foiblesse, corruption, separé de Dieu. C'est ce que l'usage continuel de la priere, qu'il nous enseigne par son exemple, nous apprendroit assez, quand sa morale & sa belle vie ne nous en instruiroient

pas

Digitized by Google

pas suffisamment. Les Sages de l'Antiquité étoient, ou paroissoient des modelés de justice : mais Jesus-Christ est le Docteur & le modele de la charité ; & c'est par la charité, plûtôt que par la justice, que l'on ressemble à la Divinité, qui fait du bien, sans devoir rien à personne.

Il est facile d'exercer la vertu au milieu de la prosperité, & lors qu'on s'acquiert par là l'estime generale des hommes, comme cela est arrivé aux Heros du Paganisme : mais il n'est pas aisé de s'attacher à la pratique de la vertu au milieu de la pauvreté, dans la bassesse, parmi les disgraces & les contradictions, comme a fait Jesus-Christ. En effet, il semble que l'estime soit l'aliment du cœur humain. Si les hommes se consultent eux-mêmes, ils trouveront qu'ils ne peuvent se passer de ce bien, & que quand ils ne croyent pas pouvoir l'obtenir, ils s'abandonnent à un desespoir qui les rend capables des actions les plus noires : ce qui fait cette alliance que l'on a toûjours vûe entre la cruauté, qui rend les Princes odieux, & la volupté, qui les oblige à se salir encore davantage, lors qu'ils se croyent trop noirs dans l'esprit des hommes pour pouvoir se rétablir dans leur estime. Cependant vous n'avez qu'à considerer Jesus-Christ haï, mépriſé, contredit par tout ce qu'il y avoit d'illustre & de grand parmi les Juifs, & ne pouvant trouver d'approbation ni d'estime que parmi quelques pêcheurs si grossiers, qu'ils ne comprennent presque rien de ce qu'il leur enseigne ; ne diroit-on pas qu'il doit conce-

voir une espece de desespoir ; & qu'étant entierement mortifié du côté de sa gloire, il va se tourner du côté des plaisirs, & sauver ce qu'il peut du naufrage ? Cependant vous les voyez dans cette bassesse & cet opprobre qui le suit pratiquer toutes les vertus avec austerité. Qu'on l'outrage ; il ne laisse pas d'être doux & debonnaire. Qu'on le mepriſe ; il ne perd rien de son activité & de sa confiance. Qu'il ne soit suivy que par des personnes simples & grossieres ; il en remercie Dieu. *Pere*, dit-il, *je te rends graces de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les a revelées aux petits enfans.*

Mais ce seroit faire tort à Jesus-Christ, que de le comparer avec ce qui a fait l'admiration des siecles : ne le comparons qu'à luy-même.

En effet, on n'a qu'à faire quelque reflexion sur sa vie & sur ses actions, & voir si l'on peut trouver une ombre de vice, un seul vestige des passions humaines en Jesus-Christ, tel qu'il nous est representé par les Evangelistes. Voulez-vous savoir s'il est sujet à la volupté : considerez que ses ennemis mêmes n'osoient luy faire de reproche à cet égard. J'avoüe que les Pharisiens disoient de luy, *C'est un mangeur & un beuveur, un ami des Peagers & des mal-vivans* : mais ils ne pretendoient pas par là l'accuser de boire ou de manger trop. Ils vouloient dire qu'il ne devoit pas manger avec des pecheurs, tels qu'étoient les Peagers : reproche que Jesus-Christ confond par cette réponse également

lement digne de sa sagesse & de sa bonté : *Ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de Medecin, mais ceux qui se portent mal.* Si vous avez quelque soupçon qu'il fut ambitieux : voyez l'usage qu'il fait de la creance qu'il a dans l'esprit des peuples. Il se retire, lors qu'on veut le faire Roy ; & il declare incessamment que son regne n'est point de ce monde. Il cherche peut-être la vaine gloire : voyez, pour vous en instruire, s'il va mendier l'approbation de Jean Baptiste. Flate-t-il les Docteurs de la Loy ? A-t-il quelqu'un de ces ménagemens que nôtre orgueil a toûjours pour ceux de qui nous voulons être estimés ? Comment foudroye-t-il les vices des Scribes & des Pharisiens ; & avec quelle autorité parle-t-il au peuple ? Si vous le soupçonnez d'interêt : vous n'avez qu'à voir le gain qu'il veut faire. Et s'il vous vient dans l'esprit que c'est un bizarre, un melancolique : lisez ce sermon excellent qu'il fit aux troupes sur la montagne ; examinez la solidité des reponses qu'il fait à ceux qui l'interrogent, & la beauté de ses maximes, qui semblent toutes sortir du sein de la pieté & de la charité, & cette morale si sublime & si belle, qui est presque toute contenüe dans les enseignemens qu'il donne aux troupes sur la montagne.

Il parle d'une maniere simple & noble, digne de la sagesse éternelle de Dieu, & proportionnée à la simplicité de tous les hommes. Et comme s'il ne respiroit que pour faire du bien, il ne se lasse point d'exhorter les hommes à bien vivre ; il parcourt les

Digitized by Google

bourgades de la Galilée avec une patience infatigable ; il passe les jours à instruire les troupes, & les nuits à prier Dieu. Il ne rejette personne de ceux qui se presentent à lui. Il n'a point d'égard à l'apparence des personnes. S'il desire qu'on le suive, ce n'est pas pour avoir le plaisir d'être bien escorté, mais pour enseigner les troupes. S'il mange & s'il boit, c'est avec des gens qu'il a envie de convertir. S'il parle des affaires temporelles, ce n'est que pour en prendre des images & des emblêmes propres à representer des biens spirituels. S'il reprend aigrement ses Disciples, c'est lors qu'ils le veulent empêcher d'exécuter l'œuvre de son ministere. Si on lui parle de manger, il dit que sa viande est qu'il fasse la volonté de son Pere. S'il a soif, & qu'il se trouve près d'une fontaine, il pense bien plûtôt à offrir sa grace sous l'image de l'eau, qu'à étancher la soif qui le presse. Tout ce qui se presente à ses sens l'éleve à Dieu. On n'apperçoit en lui aucun mouvement de cette curiosité qui est si commune dans le monde, aucune préférence de soi-même aux autres, aucun mouvement de cette fausse modestie, ou de ces autres vertus affectées, qui ne découvrent pas moins le fonds de nôtre corruption, que nos vices. L'intérêt de sa famille ne le touche point au prix de l'intérêt du regne de Dieu. Ce n'est point l'amour propre, mais l'amour divin, qui est la regle de ses affections ; puis qu'il appelle son pere, sa mere & ses freres ceux qui font la volonté de son Pere. S'il se fâche, c'est pour la gloire

de

de la Divinité : & il eſt rongé de zele, quand il voit qu'on fait de ſa maiſon une caverne de brigands. Il ſouffre mille injures, & il les pardonne. Il s'impoſe même la neceſſité d'aimer ſes ennemis, en ordonnant à tous ſes vrais Diſciples de faire cet effort ſur eux-mêmes. Enfin ſondez, examinez le cœur humain, vous n'en tirerez jamais des vertus telles que ſont celles de Jeſus-Chriſt. Conſiderez bien la conduite de Jeſus-Chriſt : & vous n'y trouverez aucune des paſſions déreglées du cœur humain. Conſiderez l'un après l'autre tous les biens du monde : & vous verrez que Jeſus-Chriſt n'en a recherché aucun. Examinez l'une après l'autre toutes ſes démarches & toutes ſes actions : & vous verrez qu'elles ne vont nullement au monde.

Comment croit-on que le Fils éternel de Dieu a dû vivre, ſuppoſé qu'il ſoit venu au monde, ſi ce n'eſt comme Jeſus-Chriſt ? Quel langage doit-il avoir parlé, que celui de Jeſus-Chriſt ? Quelles vertus doit-il avoir pratiquées, que les vertus de Jeſus-Chriſt ? Quelle charité doit-il avoir fait éclater, que celle de Jeſus-Chriſt ? Et à qui aura-t-il dû être conforme, ſi ce n'eſt à cet homme en qui nous ne trouvons point l'homme, mais les vertus d'un Dieu cachées ſous le voile d'une chair infirme ?

On ne peut pas ſoupçonner Jeſus-Chriſt d'avoir eu en vûë de s'élever injuſtement à un rang ſuprême dans la Religion, & d'avoir agi par une ambition, qui, auſſi-bien que ſes autres qualitez, l'élevoit au deſſus

des autres hommes : il faloit pour cela que Jesus prevît ce qui arriva dans la suite, & que sa croix seroit reconnûe par tout l'Univers ; & pour le prevoir ; il faloit qu'il fût Prophete. Mais quand il auroit prevû tout cela, il faloit avoir assez de force pour se vaincre, pour se vaincre à tous égards, pour se vaincre continuellement, pour renoncer à toutes les douceurs de la vie, & pour s'exposer aux plus cruelles souffrances : & la consideration d'une gloire en idée & d'un avenir éloigné ne pouvoit pas donner perpetuellement cette force à son ame. Enfin nous savons à peu près quelles vertus sont capables de sortir du fond d'un cœur mondain & orgueilleux ; & nous connoissons distinctement qu'une vertu si solide, si universelle, si éloignée hypocrisie & de toute affectation, si contraire aux vertus mondaines, d'un caractere si peu capable d'être imité, & qui est si fort au dessus des idées mêmes que les hommes s'en étoient formées, ne peut non plus sortir de ce principe, que la lumiere du sein des tenebres.

Mais qui nous assûrera que les Evangelistes ne tirent point leur Maître par un portrait de ses vertus fait à plaisir ? Cette pensée est encore moins solide que la premiere. Car si c'est icy un jeu de l'esprit de ces Ecrivains, on demande comment des pêcheurs simples & grossiers ont inventé un modele de vertu, tel qu'on n'en vit jamais & qu'on n'en conçût jamais de pareil, & dont l'idée est si éloignée de celle que toute l'Antiquité nous donne de ses Heros ? D'ailleurs, les

les Evangeliſtes ne ſont pas l'éloge de leur Maître, ils n'exaggerent point ſes vertus, ils n'affectent point de faire regarder ſes actions du bon côté: ils ſe contentent d'en faire un recit nud & ſimple, ſans étude & ſans art. On voit même que par ſincerité, ou ſi l'on veut, par défaut de diſcernement, (car nous permettons aux incredules de ſuppoſer tout) ils rapportent des choſes qui donnent d'abord des idées choquantes & horribles, & ſur leſquelles les impies inſiſtent beaucoup; comme cette plainte de Jeſus-Chriſt, *Eloï*, *Eloï*, &c. Outre que les circonſtances avec leſquelles ils rapportent les actions de leur Maître, nous répondent de leur bonne foy. Y a-t-il bien de l'apparence en effet, que les Evangeliſtes ayent ſuppoſé le murmure des Scribes & des Phariſiens, qui leur diſoient, *Pourquoy eſt-ce que vous mangez & que vous beuvez avec les Peagers?* &c. & cette diſpute des Diſciples ambitieux, à l'occaſion de laquelle Ieſus-Chriſt ayant pris un petit enfant, les avertit qu'ils doivent être comme cet enfant, s'ils veulent être bien diſpoſés pour le Royaume des cieux? &c. diſcours admirable dans ſa brieveté & dans ſa ſimplicité, & qui ſuffiroit pour nous faire connoître l'ame de Ieſus-Chriſt! Ce n'eſt pas un ſeul de ces Ecrivains qui rapporte ces actions: il y en a trois, qui ont écrit d'une maniere qui fait voir manifeſtement qu'ils ne ſe copioient point. Et ſi vous voulez encore pouſſer les recherches plus loin, les Apôtres nous prouvent ſenſiblement la ſainteté de leur divin Maître, en

imitant ſes actions. Les premiers Chrêtiens nous font voir que les Apôtres ont bien vécu, en ſuivant leur exemple. Et ſi vous demandez qu'on vous produiſe des témoignages authentiques de la ſainteté, de la vertu, de la douceur & de la debonnaireté des premiers Chrêtiens : vous en trouverez de très-beaux dans les écrits de leurs propres ennemis. Il ne faut qu'avoir une fort mediocre connoiſſance de l'Antiquité pour ne douter point là-deſſus.

Ainſi la verité ſort de tous les côtez. Je la trouve & je la ſens toutes les fois que je me repreſente la vie & les actions de Jeſus-Chriſt. Je conſens pourtant que les incredules ne ſe reglent pas ſur mon goût : & ſi cette preuve ne les touche, comme elle me touche extrêmement, ils n'ont qu'à paſſer aux autres.

CHAPITRE VIII.

Des Propheties de Jeſus-Chriſt.

ILs ſeront peut-être plus frappez des propheties qu'on trouve dans l'Evangile. Il y en a pluſieurs qui ſont aſſez expreſſes : mais nous en choiſirons une entre les autres, pour nous attacher à ſon examen ; c'eſt celle qui regarde la derniere ruine de Jeruſalem.

Il n'eſt pas difficile de s'appercevoir d'abord, qu'elle eſt marquée fort clairement par les Evangeliſtes, qui la mettent en la bouche de Jeſus-Chriſt, & qu'elle a eu un accompliſſement fort exact.

La

La prophetie eſt exprimée en ces paroles. *Alors Jeſus répondant, lui dit, Vois-tu par tous ces grands bâtimens ? Il ne ſera laiſſé pierre ſur pierre qui ne ſoit démolie*, &c. *Or quand vous entendrez des guerres, des bruits de guerres, ne ſoyez point troublez, car il faut que ces choſes arrivent, mais encore ne ſera-ce pas là la fin. Car Nation s'élevera contre Nation, & Royaume contre Royaume ; & il y aura des tremblemens de terre en tous lieux, & des famines, & des troubles : car toutes ces choſes ſont un commencement de douleurs*, &c. *Or quand vous verrez l'abomination de la deſolation, (qui a été dite par Daniel le Prophete) être établie là où elle ne doit point l'être ; (qui lit l'entende) alors que ceux qui ſont en Judée s'enfuyent aux montagnes, & que celui qui ſera ſur la maiſon ne deſcende point*, &c. *Mais malheur ſur celles qui ſeront enceintes & ſur celles qui allaiteront en ces jours-là. Car en ces jours il y aura une telle affliction, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement de la creation des choſes que Dieu a créées, juſqu'à maintenant, & il n'y en aura point de pareille : & ſi le Seigneur n'eût abregé ces jours-là à cauſe des élûs*, &c. *Et alors ſi quelqu'un vous dit, Voici le Chriſt eſt ici, ou voici il eſt là, ne le croyez point. Car il y aura de faux Chriſts & de faux Prophetes qui s'éleveront, & qui feront des ſignes & des miracles, pour ſéduire même les élûs, s'il étoit poſſible. Mais donnez vous en garde. Voici je vous ai prédit le tout.*

Il ne faut pas être fort versé dans l'histoire des Juifs, pour voir que cette prophetie a été exactement accomplie. Ceux qui en douteront n'ont qu'à jetter les yeux sur l'histoire qu'en fait Josephe. On y trouvera des troubles, des guerres, des bruits de guerre, des famines, des tremblemens de terre de lieu en lieu, qui devancerent de quelques années la derniere desolation de la Judée. On y remarquera Jerusalem environnée d'armées, foulée par les nations. On y verra un temps, où le meilleur étoit pour les habitans de ce malheureux païs d'abandonner le sejour des villes, & de se retirer aux montagnes. On y verra le Temple de Jerusalem brûlé & demoly, sans qu'il y restât pierre sur pierre. On sera convaincu qu'il n'y eut jamais d'affliction égale à l'affliction de ces jours-là. On ne sera plus en peine de savoir quelle est cette abomination de la desolation établie au lieu saint, dont parle Daniel le Prophete; puis qu'on verra les Juifs s'en aller dans le Temple, & là s'égorger les uns les autres un jour de feste solemnelle. Que si l'on veut ensuite consulter nos Historiens Ecclesiastiques, ou les premiers des Peres, on trouvera qu'ils rapportent tous unanimement, que les fideles Disciples de Jesus-Christ qui étoient à Jerusalem se retirerent dans une petite ville nommée Pella, après en avoir été avertis divinement; & l'on cessera de trouver obscures ces paroles de Jesus-Christ, *Priez que vôtre fuite n'arrive point en hyver*, &c. Il y a peu de gens qui ne voyent la conformité de cette prophetie.

Digitized by Google

tie avec l'évenement ; & ce n'eſt pas là ce qui peut nous arrêter : mais il n'eſt pas ſi certain que cette prophetie n'ait été faite qu'après l'évenement ; & c'eſt là-deſſus qu'il importe d'inſiſter un peu.

Il paroît d'abord que les Evangiles où elle eſt rapportée ont été compoſés avant la ruine de Jeruſalem ; puis que St. Luc n'écrivit le livre des Actes, qu'après avoir compoſé ſon Evangile, comme il le témoigne luy-même en ces mots : *Nous avons fait le premier Traité, ô Theophile, touchant toutes les choſes que Jeſus s'eſt mis à faire & à enſeigner*, &c. & que d'ailleurs St. Luc paroît avoir écrit le livre des Actes avant la ruine de Jeruſalem ; puis que bien loin de faire quelque mention de cet évenement, il parle de Jeruſalem comme d'une ville qui ſubſiſtoit encore, & où il y avoit une Egliſe Chrêtienne qui fleuriſſoit.

Mais ce n'eſt pas là ce qui fait de la peine, & l'on demande ſi cette prophetie n'auroit pas été inſerée dans l'Evangile par quelques Chrêtiens zelés, qui ayant vû la deſolation de Jeruſalem, en euſſent pris occaſion de faire honneur à leur Maiſtre, en ſuppoſant qu'il l'avoit predite.

Pour nous éclaircir là-deſſus, nous remarquerons I. Que cette prophetie étant la même en ſubſtance dans les trois Evangiles où elle eſt rapportée, eſt exprimée pourtant d'une maniere differente, & qui nous perſuade que ce n'eſt pas un même Auteur qui l'a inſerée dans l'Evangile ſelon St. Matthieu, dans l'Evangile ſelon Saint Marc, & dans

dans l'Evangile selon S. Luc. Car, pour n'en examiner que l'entrée & le commencement, voici comment Saint Matthieu la rapporte. *Et Jesus leur dit, Ne voyez-vous pas toutes ces choses ? En verité je vous dis, qu'il ne sera ici laissé pierre sur pierre qui ne soit démolie. Et lui étant assis sur la montagne des Oliviers, les Disciples vinrent à lui à part, disant, Dis nous quand ces choses arriveront*, &c. Voici maintenant de quelle maniere ce commencement est exprimé en S. Luc. *Et comme quelques-uns disoient du Temple, qu'il étoit orné de belles pierres, il dit, Est-ce là ce que vous regardez ? Les jours viendront, auſquels il ne sera laissé pierre sur pierre. Alors* (il ne dit pas, lors qu'il étoit assis sur la montagne des Oliviers, comme S. Matthieu) *ils l'interrogerent, disant, Maître, quand sera-ce donc que ces choses arriveront ?* &c. Enfin c'eſt de cette sorte que Saint Marc entre dans cette narration. *Et comme il parloit du Temple, un de ses Disciples lui dit, Maître, regarde quelles pierres & quels bâtimens. Alors Jesus répondant, lui dit, Ne vois-tu pas ces grands bâtimens ? Il ne sera laissé pierre sur pierre qui ne soit démolie. Et comme il étoit assis au mont des Oliviers vis-à-vis du Temple, Pierre & Jacques, Jean & André l'interrogerent à part, disant, Dis nous quand ces choses*, &c. Ce dernier explique & accorde parfaitement les deux autres, en faisant connoître toutes les circonstances du fait, savoir que Jesus fut deux fois interrogé sur le sujet des bâtimens

du

Digitized by Google

du Temple, & que la derniere fois il étoit assis sur la montagne des Oliviers, d'où l'on voyoit le Temple, & où cette vûë donna occasion à ses Disciples de le faire expliquer sur ce qu'il avoit déja dit de sa démolition, lors qu'il étoit dans le Temple même. Cependant il faut avoüer que cette petite diversité qui se trouve à cet égard entre les Evangelistes, détruit entierement le soupçon qu'on peut avoir, que cette prophetie ait été supposée par quelqu'un qui l'ait insérée dans les trois Evangiles.

II. Il est très-remarquable que les Disciples ayant confondu deux évenemens très-éloignez dans la demande qu'ils font à leur Maître, savoir la ruine de Jerusalem & la fin du monde, lui disant, *Dis nous quand ces choses arriveront, & quel sera le signe de ton avenement & de la fin du monde*, Jesus-Christ répond sans détromper ses Disciples, & sans distinguer ce qu'ils avoient confondu. Or quelle apparence y a-t-il qu'un homme qui voit la ruine de Jerusalem, & qui ne voit pas qu'elle soit suivie de la fin du monde, mette cette question dans la bouche des Disciples, sans faire rien dire à Jesus-Christ qui l'éclaircisse ?

III. Mais plûtôt, comment joindra-t-il dans cette prédiction, à la ruine de Jerusalem la venûe du Fils de l'homme sur les nuées avec puissance & grande gloire ? Comment un homme qui auroit été le témoin de la ruine de Jerusalem, diroit-il, qu'incontinent après l'affliction de ces jours-là le soleil seroit obscurci, & que la lune perdroit

Digitized by Google

droit sa lumiere ; que les étoiles tomberoient du ciel, & que les vertus des cieux seroient ébranlées ; que toutes les nations seroient comme rendant l'ame de peur en le voyant, qu'elles lamenteroient en se frappant la poitrine ? Comment auroit-il mêlé à l'histoire de ce fait toutes ces circonstances, dont la fausseté luy auroit été bien connûe, puis qu'il auroit composé la prophetie aprés l'évenement ?

Mais ne tombons-nous pas icy d'une difficulté dans une plus grande ? Car si tous ces signes qui devoient accompagner la ruine de Jerusalem ne sont pas réellement arrivés, où est la verité de cette prophetie ?

Il y en a qui répondent à cette objection, en disant que Jesus-Christ s'exprime en cet endroit à la maniere des Prophetes, qui disent que Dieu vient, qu'il fait trembler la nature, qu'il émeut la terre & les cieux, lors qu'il visite les hommes extraordinairement dans sa bonté, ou dans sa justice. Ils ajoûtent, que les jugemens que Jesus Christ exerça sur les Juifs nous sont representés comme une venûe, & comme une venûe éclatante, à cause des fleaux épouvantables qu'il fit tomber sur eux. Mais j'aime mieux m'arrêter à une autre pensée, qui me paroît & plus raisonnable & plus naturelle : c'est que Jesus-Christ ne trouvant pas à propos de desabuser ses Disciples, qui preoccupés favorablement pour leur nation, s'imaginoient que Jerusalem & le Temple ne periroient jamais qu'avec le monde, il entre dans leur pensée, & leur represen-

te

Digitized by Google

te ces deux évenemens par des traits communs.

Certainement je conçoy qu'il pouvoit y avoir plusieurs raisons qui obligerent Jesus-Christ d'en user de la sorte. Car sans dire icy, que l'obscurité est le caractere des propheties, & qu'il faloit que celle-cy fût mêlée de quelques ombres, comme les autres, afin que personne ne pût connoître par avance le temps de son accomplissement, Dieu s'étant reservé cette connoissance, ce qui est marqué dans cette même prophetie : Jesus-Christ ne devoit-il pas suivre la coûtume de tous les Prophetes, qui est d'unir des évenemens très-éloignés dans une seule veüe prophetique, pour marquer que les choses éloignées se touchent aux yeux de Dieu ? D'ailleurs; la ruine de Jerusalem ayant été la plus grande & la plus parfaite image qui fût jamais de la fin du monde, qu'y avoit-il de plus sage, que de nous faire voir l'une au travers de l'autre, en suivant la veüe des Disciples qui mêloient ces deux évenemens ?

Il y eut des pestes, des guerres & des famines qui precederent la ruine de Jerusalem : il y en aura de même qui precederont la fin du monde. Les lignées qui habitoient la terre sainte se frappoient la poitrine, en voyant tous les effets de la malediction celeste tomber sur leur nation : toutes les tribus de la terre seront consternées, lors que Dieu détruira ce bas monde pour juger les hommes. La ruine de Jerusalem n'arriva que lors que l'Evangile eut été prêché par toute la

la terre, c'eſt-à-dire, dans toutes les parties du monde qui étoient alors connües : la fin du monde n'arrivera point non plus, ſelon toutes les apparences, juſqu'à ce que toutes les nations barbares qui étoient demeurées cachées & inconnües, ayent été appellées à croire en Jeſus-Chriſt. Il y eut de faux Chriſts & de faux Prophetes qui parurent avant la derniere deſolation des Juifs : il y aura de même de faux Docteurs qui tâcheront de ſeduire les hommes, & l'on doit dire, *Le Chriſt eſt ici, & il eſt là*, avant le dernier jour. Avant la ruïne de Jeruſalem Jeſus-Chriſt aſſembla en des Egliſes Chrêtiennes les élûs des quatre vents des cieux, & cela par la prédication de ſes Anges myſtiques, qui étoient les Apôtres : à la fin du monde Jeſus-Chriſt enverra les Anges de ſa gloire ; pour appeller ſes élûs de la poudre, & pour les relever de l'obſcurité de leurs tombeaux. *Car le Seigneur lui-même deſcendra du ciel avec cri d'exhortation & voix d'Archange, & ceux qui ſont morts en Chriſt reſuſciteront.* Il y eut des cometes & des ſignes affreux qui annoncerent la ruïne de Jeruſalem : la fumée de la Ville & du Temple embraſez déroberent le jour, & obſcurcirent le ſoleil & les étoiles. Il ne faut pas douter que la deſolation de toute la terre ne ſoit accompagnée de ſignes encore plus affreux & plus effrayans. Saint Pierre dit que *la terre brûlera*, que *les élemens ſeront diſſous par chaleur*, &c. La derniere deſolation des Juifs ſurvint d'une maniere aſſez inopinée : le dernier jour ſurviendra comme le larron

en

Digitized by Google

en la nuit. Jeruſalem & le Temple furent entierement détruits, lors que les Juifs eurent rempli la meſure de leurs pechez : ce monde où nous habitons doit perir, lors que le temps des nations ſera accompli, comme parle Jeſus-Chriſt dans cette prophetie que nous examinons.

Au reſte, il ſemble que les Diſciples ſoient demeurez toûjours préoccupez de cette penſée, que la ruïne de Jeruſalem ſeroit immediatement ſuivie de la fin du monde. Car lors qu'il courut un bruit entre les Diſciples, que S. Jean ne mourroit point, fondé ſur ce que Jeſus-Chriſt avoit dit à quelqu'un en parlant de lui, *Qu'en as-tu affaire, ſi je veux qu'il demeure juſqu'à ce que je vienne ?* ils étendoient ce *juſqu'à ce que je vienne* juſqu'à la fin du monde ; & ils pouvoient le borner à la ruïne de Jeruſalem, qui eſt un temps que cet Apôtre vit en effet, & auquel Jeſus-Chriſt viſita les Juifs en ſa juſtice. D'ailleurs cette Tradition s'étant répanduë, que le jour du Seigneur approchoit, les Theſſaloniciens en furent un peu troublez : & c'eſt pour les raſſûrer que Saint Paul leur tient ce langage. *Nous vous prions, Freres, que vous ne ſoyez point ébranlez d'entendement, ni troublez d'eſprit, ni par parole, ni par Epître comme de nôtre part, comme ſi la journée de Chriſt étoit prochaine. Que nul ne vous ſeduiſe en quelle ſorte que ce ſoit : car ce jour-là ne viendra point, que premierement* &c.

Et en effet, il ne faut pas s'étonner ſi cette prophetie de Jeſus-Chriſt, que ſes Diſciples

ples rapportoient fidelement, laiſſoit cette impreſſion dans les eſprits. Car d'un côté Jeſus-Chriſt caracteriſoit ſa venüe d'une telle ſorte, qu'elle ſembloit devoir être ſuivie du Jugement dernier ; diſant qu'il paroîtroit comme l'éclair qui ſort d'Orient, & ſe montre en Occident : & de l'autre il avoit déclaré pluſieurs fois, que toutes ces choſes arriveroient à cette generation ; que pluſieurs de ceux qui étoient preſens devant luy ne goûteroient point la mort, juſqu'à ce qu'ils euſſent vû toutes ces choſes.

Jeſus-Chriſt uniſſant deux évenemens dans une même deſcription, mais deux évenemens ſubordonnés, ſemblables, & qui étoient l'image & l'original, ſa prophetie devoit avoir deux accompliſſemens, l'un prochain, & l'autre éloigné. Voilà, ce me ſemble, le vray denoüement de toutes ces difficultés. Les Diſciples confondoient deux évenemens éloignés, & Jeſus-Chriſt les laiſſe dans cette préoccupation. Il faut que l'évenement juſtifie les propheties, & non pas que les propheties s'oppoſent a l'évenement. Il faut donc qu'elles ſoient obſcures avant que d'être accomplies, & claires lors qu'elles le ſont.

Mais quelque vrai-ſemblables que ſoient ces principes, je ſerois bien fâché qu'on penſât que j'appuye là-deſſus la force de mon raiſonnement. Je diſtingue la conjecture, des principes certains. Je laiſſe toutes ces explications que je viens de donner au jugement du lecteur. Qu'on prenne mes veües, ou celles d'un autre, pour ſatisfaire à quelques difficultés

Digitized by Google

ficultés qui s'y trouvent ; il n'importe : je m'attache à deux verités, qui sont, à mon avis, sans difficulté. L'une est, que de la maniere que cette prophetie est circonstantiée, il est entierement absurde de penser qu'elle ait été composée après l'évenement, desorte qu'un homme ait pris occasion de la ruine de Jerusalem, où l'on ne vit paroître que Tite & son armée, de faire dire à Jesus-Christ en prédisant cette desolation, qu'il viendroit sur les nuées du ciel ; qu'il enverroit ses Anges pour assembler ses élûs des quatre vents du ciel ; qu'on le verroit venir avec puissance & grande gloire ; qu'il seroit vû de même qu'un éclair qui part d'Orient, & se montre en Occident ; que toutes les lignées de la terre se frapperoient la poitrine en le voyant venir ; que ce jour viendroit inopinément, comme celuy de l'embrasement de Sodome.

La seconde verité qui me paroît incontestable, est que nonobstant ces petites ombres que la sagesse de Dieu a trouvé bon de mêler à cette prophetie, elle est pourtant, à tout prendre, extrêmement exacte, extrêmement circonstantiée, & si clairement accomplie, qu'on est obligé de reconnoître que si elle étoit avant l'évenement, elle ne pouvoit sortir que d'un esprit prophetique. Que trouve-t-on en effet dans l'histoire, qu'on ne voye d'abord dans la prophetie ? Les commencemens, les degrés & la perfection du malheur des Juifs, tout s'y trouve. On n'y predit plus une captivité particuliere de ce peuple, mais une dispersion ge-

generale de la nation : *Et ils seront menez captifs par toutes les nations....* Jesus-Christ pleure en une autre occasion sur Jerusalem en y entrant, & prononce ces paroles touchantes. *O si toi aussi eusses connu, du moins en cette tienne journée, les choses qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant elles sont cachées de devant tes yeux. Car les jours viendront sur toi, que tes ennemis t'assiegeront de trenchées, & t'environneront, & te serreront de tous côtez, & te raseront, toi & les enfans qui sont en toi, & ne laisseront en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as point connu le temps de ta visitation.*

En verité, croit-on qu'on ait inseré dans l'Evangile, que Jesus-Christ pleura sur les malheurs qui devoient arriver à Jerusalem ? Y a-t-on inseré encore toutes ces similitudes prophetiques, dans lesquelles Jesus-Christ menace les Juifs de leur perte, leur disant, tantôt que le pere de famille loüera sa vigne à d'autres vignerons, après les avoir exterminez comme des serviteurs infideles ; tantôt que le Roi qui les a invitez aux nôces de son fils, enverra ses Gendarmes pour les faire perir, & pour brûler leur ville ?

Mais sans aller chercher si loin les choses, un des caracteres auxquels on devoit connoître que l'évenement prédit par Jesus-Christ approchoit, étoit quand les peuples auroient été appellez à la connoissance du vrai Dieu. C'est ce qui est dit expressément dans les endroits que nous avons déja citez. Il faut donc que celui qui a inseré cette prophetie,

Digitized by Google

phetie, s'imaginât que de son temps les nations avoient été appellées à la connoissance de Jesus-Christ. Il y avoit donc une infinité de Chrêtiens dispersés dans le monde; les écrits des Apôtres étoient entre les mains d'une infinité de personnes: comment y changer, y ajoûter plusieurs similitudes, plusieurs Chapitres, & corrompre trois Evangiles dans trois endroits essentiels? Si on l'a fait dans l'Asie, comment a-t-on fait passer cette supposition dans l'Europe, où il faloit qu'il y eût une infinité d'Exemplaires de cet Evangile? Car les Evangiles ont été les premiers composés de tous les livres du Nouveau Testament.

Les incredules ne s'apperçoivent-ils pas que la verité détruit plus de doutes qu'ils n'en peuvent former; qu'ils font continuellement violence à leur raison, en resistant à une verité qui renaît de tant de côtés; & que si leur raison plie & se detourne au gré de leurs passions, pour ne regarder jamais du bon côté, les objets, la nature des choses, & la verité qui est immuable, ne gauchissent point pour suivre les caprices de leur esprit, ou les penchans de leur cœur?

CHAPITRE IX.

Où l'on entre dans l'examen des choses qui sont contenües au livre des Actes.

LA matiere de ce livre peut se reduire à ces trois chefs: l'ascension de Jesus-Christ, la descente du St. Esprit sur les A-

Digitized by Google

pôtres, & l'établissement des Eglises Chrêtiennes par le succès de la predication des Apôtres. Toutes ces choses sont d'une nature à ne pouvoir être supposées.

L'ascension de Jesus-Christ est trop circonstantiée, pour nous laisser lieu de croire que les Disciples y ayent été trompés. L'Auteur dit expressément, que Jesus conversa quarante jours avec ses Disciples depuis sa resurrection; qu'il leur promit qu'ils seroient baptisés du St. Esprit, & leur ordonna d'attendre à Jerusalem l'effet de cette promesse; qu'il les mena à la montagne des Oliviers; qu'il fut enlevé sur une nuée, qui l'emporta de devant leurs yeux; & que comme ils le regardoient montant au ciel, deux hommes se presenterent à eux en vêtemens blancs, & leur promirent que Jesus-Christ reviendroit de la même maniere qu'ils l'avoient vû s'en allant au ciel. Desorte que la difficulté ne consiste pas à savoir, si les Disciples ont été trompés à cet égard; mais bien s'ils n'ont pas voulu tromper les autres, en faisant un faux rapport d'un evenement chimerique.

Pour le connoître, il suffit de remarquer le temps où les Disciples commencent à l'annoncer. *Et comme le jour de la Pentecôte s'accomplissoit*, dit St. Luc, *ils étoient tous d'un accord en un même lieu. Alors il y eut subitement un son du ciel, comme d'un vent qui souffle avec vehemence, lequel remplit la maison où ils étoiént assis. Et il leur apparut des langues my-parties comme de feu, & elles se poserent sur chacun d'eux: & ils furent tous*

sous remplis du St. Esprit, & commencerent à parler des langues estrangeres ; comme l'Esprit leur donnoit à parler. Or il y avoit des Juifs sejournant à Jerusalem, gens devots de toute nation qui est sous le ciel. Après donc que le bruit s'en fut répandu, une multitude de personnes vint, qui fut toute émüe, parce que chacun les entendoit parler en sa propre langue, &c. Mais Pierre se presentant avec les onze, éleva sa voix, & leur dit, &c. Ceux donc qui receurent d'un franc courage sa parole, furent baptisés : & il y eut en ce jour-là environ trois mille ames qui furent ajoûtées &c. Or toute personne avoit de la crainte, & beaucoup de merveilles se faisoient par les mains des Apôtres.

On peut voir que ce fait n'a pas été inventé, par la simple vûe du fait même : puis que c'est ici une chose qui a dû se passer à Jerusalem pendant une feste solemnelle, devant des gens de toutes les nations, & pour ainsi dire, aux yeux de tout l'Univers ; & qui par consequent est d'une nature à ne pouvoir pas être supposée.

Que pourroit-on dire pour ébranler la certitude de cette histoire ? Dira-t-on que ce fait a été inseré dans l'écrit de St. Luc long-temps après la mort de cet Auteur ? Mais il faut donc avoüer en même temps, que tout le livre a été supposé ; puis que c'est là un fait essentiel & fondamental, sur lequel roulent toutes les autres choses qui sont contenües dans le livre des Actes. La predication des Apôtres & son succès en dependent. Tout ce que nous trouvons dans

leurs Epîtres s'y rapporte. Et tout enfin est supposé dans le Nouveau Testament, si la descente du St. Esprit sur les Apôtres est supposée.

Croiray-je que St. Luc même a inventé ce fait, & que personne n'en avoit parlé avant lui ? Mais qu'est-ce donc que les Apôtres ont dit à ceux à qui ils sont allez prêcher ? Sur quoi se sont-ils appuyez, si ce n'est sur cet envoi du St. Esprit ? Sur quel autre droit leur vocation est-elle fondée ?

Est-ce que les Apôtres eux-mêmes ont feint pour tromper les hommes, qu'ils avoient reçû le St Esprit ? C'est là tout ce que l'incredulité peut concevoir de plus apparent : & c'est pourtant ce qui est tout-à-fait absurde. Car en quel temps est-ce qu'ils le feignirent ? Il faut necessairement que ce fût ou après avoir fondé une Eglise à Jerusalem, ou avant qu'ils l'y fondassent. Si c'est après l'y avoir fondée, comment aura-t-on fait accroire ensuite à cette Eglise de Jerusalem, que les Apôtres avoient reçu le Saint Esprit, qu'ils avoient publiquement parlé toute sorte de langues, & que c'est par leur predication accompagnée de divers prodiges que cette Eglise avoit été formée ?

Que si les Apotres feignirent d'avoir reçû le St Esprit avant qu'il y eût aucune Eglise Chrêtienne a Jerusalem ; & si c'est même en attestant faussement ce fait & plusieurs autres, qu'ils établirent cette Eglise : il faut que les Apôtres ayent appris toutes les langues du monde depuis la mort de leur Maître, & avec cela le secret de faire marcher des

Digitized by Google

des boiteux, & de guerir les malades; puis que c'eſt là ce qu'ils appellent avoir reçû les dons miraculeux du St. Eſprit.

Mais peut-être doute-t-on qu'il y ait eu une Egliſe Chrêtienne à Jeruſalem? Si cela eſt, il faut que les anciens Docteurs de l'Egliſe vivant en divers temps & en divers lieux ayent conſpiré pour nous tromper à cet égard, & que les Juifs & les Payens, & tous les ennemis de nôtre Religion, anciens & modernes, qui n'ont jamais conteſté la verité de ce fait, ayent entierement perdu la raiſon.

Enfin, quand on s'imagineroit que le livre des Actes a été compoſé long-temps après la ruine de Jeruſalem, c'eſt-à-dire, lors qu'il n'y pouvoit plus avoir d'Egliſe floriſſante dans cette ville; on ne gagne rien: car il eſt toûjours vray que les Apôtres ont rapporté le fait dont nous parlons; & leurs Epitres ſont remplies de choſes qui y ont une relation viſible.

Je n'ajoûteray pas ici, que le livre des Actes ne dit rien de la mort des Apôtres; ce qui marque qu'il fut compoſé pendant leur vie; & par conſequent dans un temps où l'Egliſe de Jeruſalem fleuriſſoit encore: qu'il n'y eſt fait aucune mention de la derniere ruine de Jeruſalem, ni même d'aucun de ces preludes qui devancerent la derniere deſolation de la Judée; ce qui nous diſpoſe fort à croire que ce livre fut compoſé avant ce grand évenement: étant tout-à-fait vraiſemblable, que l'Auteur de ce livre ne l'ayant compoſé que pour la gloire des Apô-

tres & de la Religion Chrêtienne, comme les incredules se l'imaginent sans doute, n'auroit pas manqué d'y inserer l'histoire des malheurs épouvantables qui fondirent sur les Juifs, & que les Chrêtiens regardent comme un effet de la rejection du Messie.

Mais comme je ne veux pas laisser au Lecteur une ombre de doute, je luy promets de lui faire voir bientôt, que les Apotres ont reçû & communiqué les dons miraculeux. Mais en attendant que l'ordre de mes matieres me permette de le montrer, il est bon que je fasse quelques reflexions sur le succès de la predication des Apôtres, qui est le point essentiel auquel toutes les choses qui sont contenües dans le livre des Actes se rapportent.

CHAPITRE X.

Où l'on considere le succès de la predication des Apôtres.

CE fait est rapporté avec des circonstances tout-à-fait remarquables. Vous voyez I. Que ces hommes qui prêchent l'Evangile les premiers sont des pêcheurs, c'est-à-dire, des personnes simples, sans apparence & sans autorité. II. Que ces hommes vont prêcher qu'ils ont vû Jesus-Christ resuscité & montant au ciel, & qu'ils avoient auparavant été les témoins oculaires de ses miracles. III. Qu'ils choquent par leur predication toutes les Puissances de la terre, & s'exposent à un nombre infiny de dangers.

Digitized by Google

dangers & de maux. IV. Qu'ils les souffrent sans se rebuter, avec patience, ou plûtôt avec joye. V. Que le succès de leur predication est si prompt & si rapide, qu'on a de la peine à le concevoir.

Il est certain que Saint Luc ne nous dit rien en cela, que le bon sens ne nous apprenne aussi. On sait que ce ne furent pas des gens d'une grande qualité, ou d'un grand credit dans le monde, qui prêcherent les premiers l'Evangile; & personne n'a jamais rien dit de pareil.

Il est évident que ces hommes ont dû témoigner qu'ils avoient vû Jesus-Christ faisant des miracles, Jesus-Christ resuscité, & Jesus-Christ montant au ciel: puis qu'ils n'auroient pas converti tant de nations, s'ils s'étoient contentés de prêcher qu'ils avoient oüi dire toutes ces choses; & que d'ailleurs les Epîtres des Apôtres nous apprennent que c'est là ce qui avoit fait le sujet de leur predication.

Il n'y a pas de doute que les Puissances de la terre ne se soient émûës contre ces hommes: puis que la politique est ennemie des nouvelles Sectes, & que les peuples sont toûjours jaloux de leur Religion.

On peut encore moins douter, que les Apôtres n'ayent souffert avec beaucoup de courage les effets de cette persecution: puis que s'ils s'étoient relâchés, & s'ils avoient reculé par la crainte des supplices, leur dessein avortoit dans sa naissance.

Enfin qui peut nier que le succès de leur predication n'ait été extraordinairement

Digitized by Google

prompt & rapide : puis qu'on voit dans un fort court espace de temps des Eglises plantées dans tout le monde connu ? C'est là une chose de fait, & qui ne fut jamais contestée.

Ainsi Saint Luc & le bon sens nous rapportent toutes ces circonstances. Le livre des Actes nous apprend qu'elles sont veritables ; & la nature des choses ne nous permet pas de douter qu'elles ne le soient. Ce qui détruit le soupçon que nous pourrions avoir qu'elles eussent été inventées.

Cependant je ne saurois considerer tous ces faits, les unir, & voir la proportion qu'ils ont les uns avec les autres, sans croire d'abord la verité de la Religion qu'ils établissent.

CHAPITRE XI.

Où l'on entre dans l'examen des choses qui sont contenües dans les Epistres des Apôtres.

QUand les Epîtres de Saint Paul ne seroient pas receües d'un commun consentement par les Anciens ; quand Clement, Polycarpe, Barnabas ne feroient pas mention de la seconde Epître de Saint Pierre, il suffiroit de remarquer qu'elles ont été écrites à des Eglises, c'est-à-dire, à des societés entieres, qui en ont long-temps conservé les originaux, pour pouvoir du moins nous assûrer qu'elles ne sont pas supposées.

C'est à nous maintenant à voir si nous y trou-

Digitized by Google

trouverons quelques caracteres de la divinité de nôtre Religion. On n'y sauroit jetter les yeux, sans y remarquer I. La pieté & la charité de cet Apôtre. II. Son desintereſſement, & le mépris qu'il fait des biens du monde. III. Son courage à supporter les afflictions, qui loin de le rebuter, le rejouiſſent. IV. Une repetition continuelle du témoignage que les Apôtres ont rendu à la verité de la reſurrection du Seigneur. V. Des choſes qui marquent que Saint Paul avoit reçû les dons miraculeux du Saint Eſprit, & que les Fideles les recevoient en ce temps-là fort communément.

La pieté de cet Apôtre y éclate en tant de manieres, qu'on ne peut la croire fauſſe & affectée ſans ſe faire violence. Car quand un homme ſe contraindroit dans une occaſion, le moyen qu'il ſe contraigne de la même ſorte pendant tout le cours de ſa vie, dans toutes ſes actions, dans toutes ſes paroles, dans la maniere de dire les choſes, qui eſt ſouvent plus capable de découvrir le fond du cœur, que les choſes mêmes que l'on dit? Je ſay que l'hypocriſie ſe couvre de l'exterieur & des apparences de la vertu: mais en verité il y a toûjours un je ne ſay quoy, un air ſimple & naturel dans la veritable vertu, qui ne ſe trouve pas dans l'hypocriſie; ou pluſtôt, l'hypocriſie n'eſt pas ſi habile & ſi éclairée, qu'elle ne ſe découvre d'un côté ou d'un autre, & qu'une parole qui luy échappe ne la faſſe voir.

Je conſens cependant qu'on examine les Epîtres de Saint Paul, pour voir ſi l'on y re-

remarquera rien que de naturel & de sincere. Seroit-il possible que du sein de la malice & de la perfidie d'un homme qui vient accuser sa nation d'un crime qu'il sait être faux, sortissent tant d'exhortations à craindre Dieu, si fortes, si touchantes & si repetées, qu'elles rempliſſent les écrits de Saint Paul; cette humilité qui rapporte tout à Dieu comme au centre du bien, nous disant avec tant de verité, *Qu'as-tu que tu ne l'ayes reçû? Et si tu l'as reçû, pourquoy t'en glorifies-tu? Nous sommes à vous, vous êtes à Christ, & Christ est à Dieu*; & qu'on en vît sortir cette horreur pour le vice qu'il ne perd aucune occasion de témoigner, & qu'il exprime d'une maniere si vive & si forte?

Sa charité ne se découvre pas moins sensiblement dans ces soins si passionnés qu'il a de sanctifier ses Freres. Toutes ses Epîtres ne sont qu'un tissu de tendres exhortations, ou plûtôt de prieres ardentes qu'il leur fait à s'aimer les uns les autres. Il veut qu'ils vivent sobrement, justement & religieusement. Il s'adresse aux serviteurs & aux maîtres, aux pauvres & aux riches, aux peres & aux enfans, aux jeunes gens & aux vieillards. N'étant préoccupé pour personne, & ne haissant personne, il s'épanche en actions de graces & en benedictions pour tous, il leur tient un langage tendre & touchant, il les appelle ses petits enfans, ses bien-aimés, ses entrailles, sa gloire & sa couronne. Et quel est son but en leur parlant de cette maniere? C'est de leur inspirer l'amour de Dieu & celuy du prochain.

Com-

Digitized by Google

Combien releve-t-il l'excellence de la charité? *Quand je parlerois*, dit-il, *le langage des hommes, & même le langage des Anges; si je n'ai point la charité, je suis comme l'airain qui resonne. Quand je distribuerois tout mon bien aux pauvres, & que je livrerois mon corps pour être brûlé; si je n'ay point de charité, cela ne me profite de rien. La charité est d'un esprit patient: elle se montre benigne. La charité n'est point envieuse. La charité n'use point d'insolence: elle ne s'enfle point: elle ne se conduit pas malhonnêtement: elle ne cherche point son propre profit: elle ne se dépite point: elle ne pense point à mal: elle ne se rejoüit point de l'injustice, mais elle se rejoüit de la verité. Elle endure tout, elle croit tout, elle espere tout.* Voilà quelle est l'idée que St. Paul avoit de la charité. On y voit la force du bon sens & de la vraye vertu, & non pas les foiblesses & la bizarrerie de la superstition. Il prefere la charité aux dons miraculeux. On voit bien là l'esprit de la vraye Religion.

Cette consideration du caractere & de la vertu de cet Apôtre est d'autant plus considerable, qu'on est obligé, malgré qu'on en ait, de dire quelqu'une de ces deux choses; ou que Saint Paul a été un méchant homme & un insigne imposteur; ou qu'il avoit oui Jesus-Christ sur le chemin de Damas, qu'il avoit reçû son Esprit, & qu'il étoit veritablement son Apôtre. Desorte que celuy qui montre que St. Paul n'étoit pas un méchant homme, prouve par cela même la divinité de la Religion Chrêtienne.

Digitized by Google.

Je prie donc le Lecteur de faire bien reflexion sur le caractere de ſes Epîtres; qu'il les examine depuis le commencement juſqu'à la fin, qu'il en découvre le genie & le caractere.

Qu'eſt-ce que cet Apôtre demande à Dieu? Que ceux à qui il parle vivent bien, & que Dieu ſoit glorifié par leurs œuvres. De quoy ſe plaint-il? Du vice. Qu'eſt-ce qu'il loüe? La vertu. Quel motif le fait agir, & l'oblige à parler comme il fait? Tout autre que celuy de l'interêt.

Saint Luc nous avoit dêjà appris au livre des Actes, qu'il travailloit de ſes mains pour gagner ſa vie, & qu'il s'occupoit à faire des tentes. Sur quoy il faut faire deux remarques: l'une, que Saint Paul ayant été Pharifien, & élevé aux pieds de Gamaliel, auroit crû ſe ravaler extrêmement en exerçeant une ſi vile profeſſion, pour peu qu'il eût eu ce cœur mondain & ambitieux: l'autre, que cet Apôtre ſe reſout à travailler de ſes mains pour gagner ſa vie, dans une occaſion que d'autres auroient embraſſée avec avidité pour s'acquerir des richeſſes. Qu'auroit-on refuſé en effet à des gens qui ouvroient le ciel aux hommes, & qui leur donnoient l'eſperance certaine d'un ſalut éternel? Car on ne peut nier que ce ne fût là la penſée ou le prejugé des premiers Chrêtiens à l'égard des Apôtres.

Si vous craignez que Saint Luc ne nous ait trompés en nous apprenant ce fait, il ne faut qu'écouter Saint Paul luy-même, qui ſans doute n'auroit pas entrepris de le faire ac-

accroire contre la connoissance qu'en avoient ceux à qui il parle. *Voici*, dit-il aux Corinthiens, *Voici pour la troisiéme fois que je suis prêt d'aller à vous ; & je ne vous ferai point à charge, car je ne demande point le vôtre, mais vous-mêmes. Aussi les enfans ne doivent point faire d'amas pour leurs peres, mais les peres pour leurs enfans : & pour moi je dépenserai volontiers, & serai dépensé pour vos ames*, &c. Et puis : *Vous ai-je pris par finesse ? Ai-je donc fait mon profit de vous ?* Et ailleurs : *Ai-je commis une offense, en ce que je me suis abaissé moi-même, afin que vous fussiez élevez, parce que sans rien prendre je vous ai annoncé l'Evangile de Dieu ?*

Saint Paul n'auroit pas tenu ce langage, s'il avoit prêché par intérêt, selon la coûtume de ceux qui portant un cœur mondain dans le Sanctuaire, font un commerce honteux de ce qu'il y a de plus sacré & de plus auguste dans la Religion.

Mais si Saint Paul n'agissoit point par cet intérêt dont la plûpart des hommes sont possedez, qui nous répondra qu'il n'avoit pas en veûe un intérêt plus delicat, & qui naît même quelquefois de cet autre desintéressement, c'est-à-dire, un intérêt d'orgueil ?

Je sai qu'il dépend du caprice d'un homme, d'attribuer les meilleures actions à l'orgueil, & de traiter d'hypocrisie la plus solide vertu : car qu'est-ce qui peut fixer les agitations éternelles d'un esprit qui ne cherche que des doutes ? Mais je soûtiens aussi

qu'il y a des caracteres dans la conduite & dans les paroles de Saint Paul, qui montrent malgré l'incredulité, que le fonds de sa vertu est solide, & son desintéressement sincere. C'est ce qui paroîtra, comme j'espere, par les reflexions suivantes.

Il ne faut avoir qu'une très-mediocre connoissance du coeur & des inclinations des hommes, pour n'ignorer pas que comme il y a deux differens états dans lesquels ils peuvent se trouver, il y a aussi deux differentes sortes de passions qui naissent dans leur ame : la prosperité fait naître l'orgueil avec les vices qui l'accompagnent : la pauvreté & la misere font naître l'avarice avec toutes ses dépendances. Ce n'est pas que l'avarice ne se trouve aussi dans la prosperité, & que l'orgueil n'accompagne aussi quelquefois la misere : mon sens n'est pas celui-là. Je veux dire seulement, que la prosperité est comme le regne de l'orgueil, & la pauvreté le regne de l'avarice : parce qu'un homme qui a du bien, étant satisfait de ce côté-là, cherche ordinairement la gloire ; au lieu qu'un homme qui a de la peine à vivre, ne s'avise guéres de travailler pour la gloire, & cherche premierement les moyens de subsister. D'où il s'ensuit, que bien loin de s'imaginer que Saint Paul ait voulu se réduire à une extrême pauvreté, & travailler de ses propres mains pour acquerir de la gloire, il est beaucoup plus naturel de penser, qu'il n'a pû se proposer la gloire comme l'unique fin de ses actions, que lors qu'il s'est vû au dessus de la misere & de la necessité.

Cepen-

Digitized by Google

Cependant cela ne paroît pas encore tout-à-fait convaincant, parce qu'il y a eu des hommes qui ont mépriſé les richeſſes pour s'acquerir l'eſtime des hommes. Il faut donc ajoûter, pour diſtinguer S. Paul de ces derniers, que non ſeulement il eſt pauvre, que non ſeulement il eſt réduit à travailler de ſes mains pour gagner ſa vie, mais qu'il ſouffre encore tous les maux & toutes les diſgraces auſquelles on peut être expoſé. L'adverſité abat les ſentimens trop élevez de nôtre cœur; tout le monde en convient: & l'on peut dire hardiment, que ſi ces Philoſophes dont nous avons parlé s'étoient trouvez accablez par une ſuite de maux qui renaiſſoient les uns des autres, chargez de chaînes, déchirez à coups de fouet, expoſez aux naufrages, en bute aux outrages, à la moquerie des Savans, à la raillerie des Princes, à la haine des Magiſtrats, à la fureur du peuple, comme nôtre Saint Paul; leur orgueil éperdu & déconcerté auroit fait place bien-tôt à l'amour du repos, & à l'impatience de ſe retirer promptement d'un ſi déplorable état.

D'ailleurs, ces Philoſophes qui mépriſoient les richeſſes & les dignitez, les mépriſoient pour l'amour d'eux-mêmes, & non pas pour l'amour des autres: puis que ſans ſe ſoucier de l'état de leur prochain, ils ſe retiroient dans des ſolitudes, ou en la compagnie d'autres Sages, avec qui leur orgueil ſe feliciroit d'avoir renoncé à toutes choſes pour ſe donner tout entiers à l'étude de la ſageſſe. Mais ici les Apôtres abandonnent toutes choſes pour pouvir travailler à

la conversion des hommes. S. Paul fait des rentes ; comme Abdolominus bechoit dans un jardin : mais S. Paul ne cesse d'induire les hommes en prêchant l'Evangile ; & Abdolominus ne pensoit qu'à sa tranquillité & à son repos.

Enfin les sages dont nous avons parlé avoient cette consolation, qu'en renonçant aux richesses ils croyoient posseder le fonds de la veritable vertu. Car trompés, comme ils étoient, par leur propre orgueil, ils n'avoient garde de penser que leur vertu étoit fausse ; & ce n'est que l'idée qu'ils avoient de son excellence qui les consoloit de ce qu'ils perdoient : au lieu que S. Paul & les autres Apôtres étant des imposteurs, comme l'impieté le suppose, ne pouvoient pas avoir cette consolation qui naît du sentiment de la vertu, & ils étoient privez de ce poids qui affermit l'ame des hommes dans les grandes afflictions & dans les entrepriſes perilleuses. Tournez la chose de tous les côtez, vous trouverez quelque chose de singulier dans la conduite de Saint Paul, & aucun caractere n'approchera jamais du caractere Apostolique.

Mais, dira-t-on, on trouve que S. Paul se vante quelque part de l'excellence de ses revelations. Il écrit aux Galates, que *les plus excellens des Apôtres ne lui avoient rien donné : que Jacques, Cephas & Jean, qui sont estimez les colomnes, lui avoient donné la main d'association : qu'après avoir été fait Apôtre, il ne prit point conseil de la chair & du sang pour retourner à Jerusalem,*

lem, & là ſe faire agréer des autres Apôtres : qu'il réſiſta à Pierre en face, & le reprit, parce qu'il meritoit d'être repris.

Cela ne peut faire aucune peine à ceux qui connoîtront l'occaſion qui a obligé S. Paul à parler & à agir de la ſorte. Il y avoit parmi les Galates des faux Docteurs, qui tâchoient de détruire le fruit de la prédication de cet Apôtre, en aſſociant les ceremonies Judaïques à la foi Chrêtienne, & qui diſoient pour cet effet, qu'ils tenoient leur pratique de Pierre, Jacques & Jean, qu'ils avoient vûs à Jeruſalem. L'Apôtre craignant que ſous le prétexte de ſuivre la doctrine des trois principaux Apôtres de Nôtre Seigneur, on ne détruiſît ſon ouvrage, entreprend de faire voir que l'excellence de ſon miniſtere ne céde à celle d'aucun autre. C'eſt dans cette veûe qu'il ſe compare avec les autres Apôtres dans ſon Epître aux Galates, commençant par ces paroles : *Paul Apôtre, non point de par les hommes, ni de par l'homme, mais de par Jeſus-Chriſt, & de par Dieu le Pere*, &c. Et c'eſt pour le même intérêt que ſe comparant dans ſa ſeconde Epître aux Corinthiens à quelques Docteurs qui tâchoient de le troubler dans ſon miniſtere, il s'exprime de la ſorte : *Sont-ils Hebreux ? Je le ſuis. Sont-ils Iſraëlites ? Je le ſuis auſſi. Sont-ils de la ſemence d'Abraham ? Je le ſuis. Sont-ils Miniſtres de Jeſus-Chriſt ? (je parle comme imprudent) Je le ſuis en travaux davantage, en battures par deſſus eux. J'ai reçû des Juifs par cinq fois quarante coups moins un. J'ai été*

Digitized by Google

été battu de verges trois fois. J'ai été lapidé une fois. J'ai fait naufrage trois fois : en voyages, en perils de fleuve, en perils de brigands, en perils de ma nation, en perils de Gentils, en perils entre faux Freres ; en peine & en travail, en veilles souvent, en faim & en soif, en jeûnes souvent, en froid & en nudité. Outre les choses de dehors, ce qui m'assiege jour & nuit, c'est le soin de toutes les Eglises. Qui est affoibli, que je ne sois affoibli aussi ? Qui est scandalizé, que je n'en sois aussi brûlé ?

Croit-on que S. Paul eût osé parler de ses afflictions avec tant de confiance, & les rapporter en détail pour l'intérêt de l'Eglise, que des seducteurs vouloient détourner de la foi, si ces afflictions n'eussent été veritables, & même connuës de tout le monde ? Si ce qu'il dit est faux, comment ne s'apperçoit-il pas, que bien loin de faire taire ses ennemis par là, il leur fournit une nouvelle matiere de le décrier ? Et si ce qu'il dit est veritable, qui peut douter que Saint Paul ne soit persuadé de la verité de la Religion Chrêtienne, lors qu'on voit ce qu'il souffre, & la maniere dont il le souffre ? Où est l'erreur qui inspire autant de confiance que cet Apôtre en fait paroître ? Qu'on nous fasse voir un méchant homme devenir le martyr perpetuel d'une imposture signalée, & ne respirer pourtant dans ses écrits que confiance, zele & charité. Qu'on nous montre un méchant homme, qui étant sorti de prison, se hâte en quelque sorte d'y rentrer, & qui va prêcher l'Evangile, après avoir été dé-

Digitized by Google

déchiré à coups de fouet pour l'avoir prêché ; un ennemi de sa nation, un perfide seducteur, qui après avoir renoncé à tout ce qu'il possedoit pour prêcher aux autres, n'en veut pas même recevoir la nourriture & le vêtement ; qui en prêchant l'Evangile immediatement après ce traitement, ne veut pas même s'exempter du travail du corps, de ce travail vil & abject qui sert à gagner sa vie ; qui le déclare dans ses Epîtres à des gens qui lui donneroient sans doute tout ce qu'il leur demanderoit ; qui refuse enfin après tout cela, & rejette sans affectation la gloire qu'il semble qui lui revient de la prédication de l'Evangile, & de son renoncement à toutes choses ; & qui nous montre le grand principe auquel cette gloire doit se terminer, pour faire voir que rien n'est plus legitime que le refus qu'il en fait. *De même aussi*, dit il, *le Seigneur a ordonné que ceux qui annoncent l'Evangile vivent de l'Evangile. Neanmoins je n'ai usé d'aucunes de ces choses. Or je n'ai point écrit ceci, afin qu'on en use de même envers moi. Car bien que j'évangelise, je n'ai pas dequoi me glorifier, parce que la necessité m'en est imposée. Malheur à moi, si je n'évangelise. Que si je le fais volontiers, j'en ai la récompense : & si je le fais à contre-cœur, la dispensation ne laisse pas de m'en être confiée. Quel salaire donc en ai-je ? C'est qu'en prêchant l'Evangile, je fais que l'Evangile de Christ n'apporte point de dépense, afin que je n'abuse point du pouvoir que j'ai en l'Evangile.* Et ailleurs : *Certes j'es-*

j'eſtime que toutes choſes me ſont dommage pour l'excellence de la connoiſſance de Jeſus-Chriſt mon Seigneur, pour l'amour duquel je me ſuis privé de toutes choſes, & les eſtime comme de l'ordure, afin que je gagne Chriſt.

S. Paul coupe lui-même toute racine à ſa vanité. Ce n'eſt point après des apparences brillantes de vertu & de merite qu'il court. Il cherche la remiſſion de ſes pechez. Toute ſa force eſt en Chriſt. Il dit que Dieu a envoyé ſon Fils au monde pour ſauver les pecheurs, dont il eſt le premier. Il avoüe qu'il a blaſphemé le ſacré nom par lequel il nous faut être ſauvez; qu'il a perſecuté Jeſus-Chriſt en ſes membres. Il attribuë toute ſa converſion à la grace: il ne parle que de la grace. Et quels objets furent jamais capables d'humilier les cœurs des hommes, ſi ce n'eſt pas la grandeur immenſe de Dieu, la profonde miſere des hommes, leur corruption deſeſperée, & l'infinie miſericorde de Dieu manifeſtée en ſon Fils, qui ſont les objets qui rempliſſoient les diſcours, les Epîtres & l'eſprit de S. Paul, lequel renfermant toutes ſes vûës dans une ſeule, ne ſe propoſoit de ſavoir que Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt crucifié?

Mais, dit-on, n'eſt-il pas vrai que S. Paul agiſſant comme il a agi, s'eſt acquis une gloire immortelle? L'évenement l'a fait voir: & pourquoi ne croirons-nous pas que S. Paul a agi par un principe de vaine gloire, ayant prévû ce qui arriveroit?

Certes l'imagination ſeroit belle, de penſer

ser que Saul, préoccupé contre les Chrêtiens, Pharisien, orgueilleux, cherchant à s'immortaliser, s'aviſera d'appuyer une impoſture auſſi choquante que le ſeroit celle des Diſciples, ſi les incredules avoient raiſon; croira tromper l'Univers & la poſterité par des menſonges groſſiers; tirera la force, le courage, la conſtance, la charité, la pieté, de ce projet chimerique & de ce deſſein perfide; combattra les bêtes en Epheſe par l'eſperance de cette immortalité en idée, qui ne peut pas un jour flater ſes cendres dans le tombeau; que cet orgueil vivra au milieu de la honte & des douleurs; & qu'une idée qui n'a accoûtumé de naître que dans l'oiſiveté, & qui eſt le fruit de la proſperité & de l'abondance, triomphera pour la premiere fois des ſentimens de la nature les plus réels & les plus vifs.

Mais quoi! S. Paul eſt un politique, un mondain qui a une ſecrete envie de travailler pour ſoi-même. Ne connoîtra-t-on pas ſon caractere? Ne ſe démentira-t-il point? Son orgueil ne pourra-t-il pas ſe découvrir un peu, lors qu'étant en Lycaonie, on veut lui ſacrifier, le prenant pour Mercure? Et à force de mediter ſur ſes Epîtres, n'y trouverons-nous pas quelque marque de cette prodigieuſe vanité qui le fait agir? Pourquoi les incredules ne ſe conſultent-ils pas eux-mêmes là-deſſus?

Ils pourront trouver dans leurs cœurs quelque diſpoſition à être impoſteurs; mais ils n'y en trouveront point à ſouffrir pour leur impoſture. Ils pourront peut-être ſe ſentir dif-

disposez à souffrir pour une imposture, qui pourroit dans la suite leur procurer de grandes richesses ; mais non pas à souffrir pour une imposture qui les oblige à renoncer à toutes choses, à souffrir, & à perdre même la vie pour couronnement de leurs souffrances. On peut se trouver disposé à renoncer à toutes choses, & à souffrir la mort pour le bien de sa patrie, ou pour conserver son honneur, ou pour quelque autre sujet qu'on croit legitime ; mais non pas pour défendre ce qu'on sait bien qui est un mensonge. L'idée du souvenir de la posterité peut flater l'orgueil, mais non pas jusqu'à l'obliger à faire un present affreux & épouvantable, & jusqu'à sacrifier à cette idée ce qu'on possede de plus réel. On peut se sentir de la disposition à tromper les hommes, & à accuser sa nation d'un crime imaginé, mais non pas lors qu'on lui témoigne une charité extraordinaire, & qu'on fait tous ses efforts pour la sanctifier. On peut concevoir le dessein de séduire les hommes : mais on ne peut pas faire éclater en même temps mille vertus par ses actions, & une confiance admirable dans ses paroles. Qu'on cherche dans le cœur de tous les hommes, on n'y trouvera jamais l'union de toutes ces qualitez. Comme on n'en sauroit donner un exemple dans la vie & dans les actions d'aucun homme, l'idée n'en étoit peut-être jamais montée dans l'esprit des hommes. Quelle foiblesse n'est-ce pas, de penser que cela se trouve réellement en la personne de S. Paul & de quelques pêcheurs ? Sur quoi peut

Digitized by Google

peut être fondée une pareille imagination, que sur une envie desesperée de se tromper soi-même ?

Mais afin qu'on ne nous accuse pas d'avancer sans fondement sur ce que nous disons de la confiance de cet Apôtre, il faut l'écouter lui-même. *Car nôtre legere affliction*, dit-il, *qui ne fait que passer produit en nous un poids éternel d'une gloire excellemment excellente*, &c. Et ailleurs. *Je suis plein de joye en nôtre affliction. Car comme nous fûmes venus en Macedoine, nôtre chair n'eut aucun relâche. Au contraire, nous avons été affligez en toutes façons ; combats par dehors, & craintes par dedans : mais Dieu qui console les abatus, nous a consolez*, &c. 2 Cor. 8. Et au Chap. 12. de cette même Epître. *Et partant je prens plaisir en infirmitez, en injures, en necessitez, en persecutions, en angoisses pour Christ ; & quand je suis foible, alors je suis fort.* Il prétend même que tous ceux qui sont animez du même esprit que lui ne peuvent s'empêcher de se réjouir saintement en leurs souffrances. *Mais le fruit*, dit-il, *de l'Esprit est charité, joye, paix, esprit patient, benignité, bonté, fidelité, douceur, temperance.* C'est le caractere veritable du Chrêtien. Les Apôtres ne prêchoient que pour faire naître ces vertus. Mais voyons encore quelques traits de la joye & de la confiance de S. Paul. Voici de quelle maniere il s'exprime quelque part. *Etant oppressez en toutes sortes, mais non point réduits à l'étroit ; étant en perplexité, mais non point destituez ; étant persecutez,*

Digitized by Google

cutez, mais non point abandonnez ; étant abattus, mais non point perdus ; portant toûjours en nôtre corps la mortification du Seigneur Jesus, afin aussi que la vie de Jesus soit manifestée en nous. Et ailleurs. *Que si même je sers d'asperſion ſur le ſacrifice de vôtre foi, je m'en réjoüis avec vous tous. Vous auſſi réjoüiſſez-vous avec moi.* D'où peuvent ſortir ces mouvemens de joye que S. Paul exprime ſi naïvement, que l'art ne peut imiter, qui regnent dans toutes ſes Epîtres depuis le commencement juſqu'à la fin, & qui ſemblent ſi bien venir d'un cœur, qui ne pouvant renfermer ſa joye & ſa ſatisfaction, s'ouvre & s'épanche au dehors pour la laiſſer paroître ?

Aſſûrément ces ſentimens ne viennent point de la nature. La nature ſe plaint, elle gemit, lors qu'elle ſouffre. Les Stoïciens qui ont voulu étouffer ſes plaintes innocentes, ont prétendu que l'on pouvoit ſe vaincre juſqu'à conſerver toute ſa tranquillité au milieu des tourmens : mais les Stoïciens n'étoient pas allez juſqu'à croire que la joye devoit naître des maux mêmes que l'on ſouffroit. Il n'y a que les Chrêtiens qui trouvent le principe d'une conſolation & d'une joye inexplicable dans les afflictions. Qui eſt donc ce Paul qui a des ſentimens ſi élevez ? C'eſt, dit l'incredulité, un impoſteur. Par quelle force va-t-il plus loin que toute la vertu des Stoïciens ne s'eſt vantée d'aller ? Par la force de la plus grande impoſture qui fût jamais. En verité, peut-on bien ſe perſuader cela ? Pour moi, je ne trouve de difficulté

Digitized by Google

culté qu'à me persuader que les superbes partisans de la raison humaine soient si déraisonnables & si extravagans.

CHAPITRE XII.

Où l'on continüe d'examiner les Epîtres de St. Paul.

LA troisiéme chose qu'il importe de remarquer dans les Epîtres de Saint Paul, est qu'elles ne sont, pour ainsi dire, qu'une continuelle repetition de la mort, de la resurrection & de l'ascension de Jesus-Christ, ou du moins des choses qui s'y rapportent essentiellement: desorte que quand les quatre Evangiles seroient perdus, on trouveroit la moëlle & l'essentiel de l'Evangile dans les Ecrits de Saint Paul. On void cela dans le commencement de presque toutes ses Epîtres. *Touchant son Fils*, dit-il aux Rom. Chap. 1. *qui a été pleinement declaré Fils de Dieu en puissance selon l'Esprit de sanctification par la resurrection des morts, à savoir de nôtre Seigneur Jesus-Christ.* Mais on le voit plus expressément en plusieurs autres endroits. Voici comment il en parle au Chap. 13. de sa I. Epître aux Corinth. *Je vous ai donné ce que j'avois aussi reçû, savoir que Jesus-Christ est mort pour nos pechés selon les Ecritures; qu'il a été enseveli, & qu'il est resuscité le troisiéme jour selon les Ecritures; & qu'il a été vû de Cephas, & puis des douze. Depuis il a été vû de plus de cinq cens Freres à une fois, desquels plu-*

sieurs sont vivans jusqu'à present, & quelques-uns dorment. Aprés il a été vû de Jacques, & puis de tous les Apôtres : & aprés tous il a été vû aussi de moi comme d'un avorton.

Voilà quelle est la confiance avec laquelle cet Apôtre parle de la resurrection de Jesus-Christ. Il ne dit pas seulement en termes vagues & généraux, qu'on a vû Jesus-Christ après sa resurrection ; il dit que Jesus-Christ a été vû de Cephas, de Jacques, des autres Apôtres, de lui-même ; qu'il a été vû par cinq cens Freres à la fois, dont une bonne partie vivoit encore : les prenant par là à témoins, & s'exposant visiblement à être contredit, si cela n'eût pas été veritable. S'il est vrai qu'il y ait un si grand nombre de personnes qui témoignent qu'elles ont vû Jesus-Christ resuscité, ce fait ne sauroit être faux. Car le moyen que cinq cens, trois cens, cinquante personnes conspirassent à soûtenir cette fable nonobstant les supplices ? Et s'il n'est pas vrai qu'il y ait un nombre de personnes qui déposent qu'ils ont vû Jesus-Christ resuscité : comment S. Paul l'ose-t-il écrire à une infinité de gens, qui ne pouvoient avoir vû les Apôtres sans savoir ce qui en étoit ? Comment ose-t-il marquer par leur nom ceux à qui Jesus-Christ est apparu après sa resurrection ? Quelle est sa hardiesse, de designer un si grand nombre de témoins de cette verité, & de dire que la plûpart sont encore vivans ? Comment dit-il cela en passant, par maniere d'acquit, & comme une chose connûe de tout le monde ?

Digitized by Google

de ? Il le dit, & ſe contente de le dire, ſans faire comme les impoſteurs, qui ſe ſervent du tour & de l'adreſſe de leur eſprit pour donner plus de couleur aux choſes qu'ils veulent faire accroire, & qui employent plus d'art, à meſure que ce qu'ils veulent perſuader eſt incroyable. Mais pourquoi ne rendroit-il pas un témoignage plein de confiance à la verité de la reſurrection de Jeſus-Chriſt, puis qu'il prétend que l'Eſprit même du Seigneur en rendoit un bien ſenſible & bien éclatant ?

En effet, S. Paul dans ſes Epîtres parle des dons miraculeux comme de quelque choſe de trés-connu. Il les appelle les dons du S. Eſprit, & quelquefois ſimplement le S. Eſprit. Celui qui voudroit ôter de ſes Epîtres tous les endroits où il en parle, en ôteroit ſans doute une des plus conſiderables parties. *A l'un*, dit-il, *eſt donné par l'Eſprit la parole de ſapience ; & à l'autre, ſelon le même Eſprit, la parole de connoiſſance ; & à l'autre la foi en ce même Eſprit ; & à l'autre les dons de gueriſon en ce même Eſprit ; & à l'autre des operations de vertus ; & à l'autre la prophetie ; & à l'autre le don de diſcerner les eſprits ; & à l'autre la diverſité des langages : mais ce ſeul & même Eſprit fait toutes ces choſes, diſtribuant particulierement à chacun ſelon qu'il veut.* 1 Cor. 12.

Vous voyez comment S. Paul ſuppoſe en paſſant ce fait comme un fait d'experience, & que chacun connoiſſoit. Cependant il eſt remarquable qu'il ne s'agit pas là d'un ſeul de ces dons, mais de pluſieurs dons miracu-

Digitized by Google

leux ; & qui ſont même à couvert d'illuſion & d'artifice. Car quand on auroit pû ſuppoſer, que certaines gens avoient reçû le don de parler des langages ; quand ces gens n'auroient pas été dementis d'abord par des perſonnes qui ſavoient veritablement ces langues-la : comment y en pouvoit-il avoir d'autres qui expliquoient les langues, & qui entendoient les gens de toutes les nations, & d'autres qui gueriſſoient les malades, & d'autres qui faiſoient des vertus, & qui avoient la foi des miracles ? &c.

Mais peut-être qu'on ne ſe contenteroit pas de ce ſeul paſſage. En voici donc un tout pareil. *Quand bien je parlerois le langage des hommes, & même le langage des Anges*, &c, *quand j'aurois les dons de prophetie, & connoîtrois tous les ſecrets*, &c. *quand j'aurois toute la foi, tellement que je tranſportaſſe les montagnes*, &c. *Tous ſont-ils Prophetes ?* dit-il dans le Chapitre precedent. *Tous ont-ils des vertus ? Tous ont-ils les dons de guériſon ? Tous parlent-ils des langages ? Tous interpretent-ils ? Mais ſoyez convoiteux de plus excellent dons ; & je vai vous en enſeigner un chemin qui ſurpaſſe de beaucoup.* C'eſt alors qu'il commence à faire l'éloge de la charité, & qu'il la prefere à tous les dons miraculeux. Il parle tout de même en cét endroit indirectement & en paſſant de ces dons ; & la maniere dont il s'exprime fait bien voir que ce fait étoit d'une notorieté publique.

Que ſi l'on veut encore une plus grande preuve de cette verité, mais une preuve qui me

me paroît au dessus de la subtilité & des exceptions, il suffira de considerer, qu'entre ces dons celui de parler des langues étoit devenu si commun, étant communiqué fort souvent par l'imposition des mains des Apôtres, qu'il survint un grand trouble & une grande confusion dans l'Eglise de Corinthe à cette occasion ; parce que ceux qui avoient reçû ce don voulant tous parler des langues étrangeres dans l'Eglise, l'assemblée n'en étoit point édifiée. C'est ce qui obligea S. Paul à leur écrire fortement là-dessus ; & c'est à quoi il employe particulierement le Chap. 14. de sa I. Epître aux Corinthiens. *Je desire bien*, leur dit-il, *que vous parliez tous des langages ; mais beaucoup plus que vous prophetisiez, afin que l'Eglise en reçoive de l'édification:* Prophetiser, dans le sens de cet Apôtre, est annoncer la parole de Dieu, & l'expliquer au peuple. *Je rends graces à mon Dieu*, ajoute-t-il, *que je parle plus de langages que vous tous : mais j'aime mieux prononcer en l'Eglise cinq paroles en mon intelligence, afin que j'instruise aussi les autres, que dix mille paroles en une langue inconnüe. C'est pourquoi*, ajoute-t-il quelque tems aprés, *les langages sont pour signe, non point aux croyans, mais aux infidéles : au contraire la prophetie ne l'est point aux infidéles, mais aux croyans.* C'est-à-dire, comme chacun le conçoit sans peine, que le don des langues que Dieu accordoit miraculeusement à l'Eglise, étoit destiné à confondre, ou à convertir les Infidéles par ce témoignage

sensible de la divinité du Christianisme : au lieu que le don de prophetiser, c'est-à-dire, d'annoncer la volonté de Dieu, & de l'expliquer au peuple ; avoit été donné pour le bien & pour l'édification des Fidéles. C'est à ces dons miraculeux que regarde S. Paul, lors qu'il dit aux Ephesiens, *N'éteignez point l'Esprit :* & c'est de ces mêmes dons, de ces vertus éclatantes, qu'il dit aux Galates, *O Galates insensez*, &c. *Celui qui vous fournit l'Esprit, & qui produit les vertus en vous, le fait-il par les œuvres de la Loi, ou par la prédication de la Foi ?* Enfin c'est des dons miraculeux que cet Apôtre parle, lors qu'il dit, *Que les enseignes de son Apostolat ont été accomplies entre* les Corinthiens *avec toute patience, avec signes, merveilles & vertus.*

1 Cor. 12.

Voilà les incredules un peu embarrassez : quelque mine qu'ils fassent, il n'y a que deux partis à prendre. Il faut dire que Saint Paul avoit perdu le sens, lors qu'il écrivoit tout ce que nous venons de lire ; ce que ces gens-là sont bien éloignez de prétendre, s'imaginant au contraire, que S. Paul a été assez habile pour tromper une infinité de personnes : ou il faut avoüer que les Fidéles recevoient assez communément les dons miraculeux dans l'ancienne Eglise ; que ces dons étoient divers ; qu'il y avoit eu actuellement des personnes dans l'Église de Corinthe qui avoient causé une espece de desordre en parlant diverses sortes de langues par le S. Esprit : & par conséquent il faut reconnoître la divinité de nôtre Religion.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Que nous devons regarder comme divine l'Ecriture du Nouveau Teſtament.

IL eſt certain que nous croyons trouver des caracteres inconteſtables de divinité dans cette Ecriture. Car pour ne pas repeter ce que nous avons déja dit dans nôtre premiere Partie, des livres qui compoſent la Revelation des Juifs, & qui n'eſt pas moins veritable ſur le ſujet des livres du Nouveau Teſtament : peut-on ne pas admirer le parfait accord de ces Auteurs avec Moïſe & les autres Prophetes ? Peut-on s'empêcher d'être ſurpris, en voyant le conſentement de ces Ecrivains entre eux, ſoit dans les choſes qu'ils rapportent, ſoit dans le but des exhortations qu'ils adreſſent, ſoit dans le témoignage qu'ils rendent ? Et vit-on jamais un Auteur être ſi bien conforme à lui-même, que ces divins Auteurs le ſont les uns aux autres dans l'eſſentiel de leur doctrine ? Où a-t-on vû ce caractere de douceur, de débonnaireté, de ſimplicité, tant de charité pour les hommes, & de ſeverité pour les vices, tant de motifs de s'humilier ſoi-même, & tant de paſſion à glorifier Dieu ? Où eſt-ce qu'on trouve cette ſublimité dans les choſes avec une telle ſimplicité dans l'expreſſion, les afflictions jointes avec la joye, une confiance heroïque avec l'état de perſonnes miſerables & ſans ſecours, une humilité profonde, & une élevation de cœur & d'eſprit ſi

Digitized by Google

grande, que leur morale est la plus belle qui fût jamais, & leurs sentimens plus élevés que ceux de tous les autres hommes : le plus grand dessein qui monta jamais dans le cœur de personnes mortelles, qui est celui de gagner tous les hommes à Dieu, joint à si peu de rafinement & de politique ; un ardent desir de reüssir dans leur ministere, & un extrême desintéressement ?

Je sai que c'est ici une matiere de sentiment, plûtôt que de demonstration ; & que je ne puis pas obliger les incredules à trouver dans les livres du Nouveau Testament cette sublimité & cette magnificence divine que j'y apperçois au travers de ce langage si grossier & si rebutant qui en fait l'écorce : mais toûjours ne nieront-ils pas ces quatre verités, quelque obstinés qu'ils puissent être. I. Que jamais aucun des imposteurs qui nous sont connus ne nous a laissé de si excellens livres ; que les Apôtres, non pas même Mahomet, qui auroit pû emprunter leurs sentimens pour se mieux déguiser. II. Que leurs Ecrits paroissent mille fois plus exempts des passions & des foiblesses humaines, que les livres des plus sages des Payens, où l'orgueil du moins paroissoit comme sur son thrône. III. Que le caractere de l'Ecriture du Nouveau Testament est infiniment au dessus des Ecrits de tous les Peres qui sont venus successivement depuis les Apôtres jusqu'à nous, où vous remarquez l'affectation, l'envie de faire paroître de l'érudition, ou de l'esprit, & quelquefois beaucoup d'aigreur & d'emportement, parce qu'ils étoient bien,

Digitized by Google

bien éloignés de la perfection chrétienne & de l'état apostolique. IV. Que tout ce qu'on a fait de meilleurs livres de pieté parmi les Chrétiens depuis les Apôtres, c'est-à-dire, les livres qui établissent le mieux le repos de la societé, & qui tendent le plus à la gloire de Dieu, a été fait sur le modéle des Livres Sacrés, d'où l'on a même pris les materiaux pour les composer. Voilà ce qui me paroît certain.

Ce qui est constant encore, est que si les Apôtres ne sont pas inspirés divinement, il faut qu'ils soient des imposteurs, & même des hommes execrables, qui veulent deshonorer leur nation, & immoler à une idée de gloire qui les flate, la vie & le sang d'une infinité de personnes qu'ils appellent au martyre.

C'est à nous maintenant à voir, si nous pouvons nous persuader que les plus excellens livres, c'est-à-dire, les plus propres à inspirer la pieté, & l'amour de Dieu & du prochain, qui soient entre tous les livres qui nous sont connus, la source des meilleures choses qu'on ait écrites, & le premier principe de la pieté & de la vertu de toutes les personnes qui en ont été converties, ne soient que l'invention des plus méchans hommes qui furent jamais.

Et certes, puis que tous les Chrétiens ont dans tous les siecles regardé cette Ecriture comme divine & comme la regle de leur foi, la distinguant par là de toutes les autres; il faut que tous les Chrétiens se soient trompés dans l'essentiel, & que leur foi soit entiere;

tierement fausse ; ou que cette Ecriture soit divine en effet : une Tradition universelle, constante, & si necessairement liée avec le but de la Religion ne sauroit nous tromper.

La providence a pourvû par des voyes que nous avons déja marquées, à ce que cette Ecriture nous fût laissée entiere qu'elle sortit des mains des Apôtres : & les premiers Chrêtiens, qui nous apprennent en foule qu'elle est divine, nous apprennent ce que la droite raison les oblige à reconnoître, & nous avec eux. Car la parole prêchée par les Apôtres, & la parole écrite par leur plume, ne different point essentiellement : desorte que si l'une est divine, il faut que l'autre la soit aussi. Or qui peut douter qu'on n'ait dû regarder comme divine, une parole que Dieu autorisoit par tant de miracles ?

On me dira sans doute, qu'il seroit souvent dangereux de raisonner de la sorte, & que si un faux Prophete faisoit des prodiges, il ne faudroit pas le suivre, sous prétexte que Dieu ne prête pas à un imposteur le secours de sa puissance infinie. Je l'avoue, & je tiens qu'il faut examiner la doctrine & les miracles, pour voir par cette comparaison le veritable principe de l'un & de l'autre. Aussi avons-nous cet avantage, que non seulement nous trouvons ici des miracles qui surpassent tout le pouvoir des enfers, tel qu'est, par exemple, la resurrection d'un mort ; mais que la doctrine y porte tous les caracteres d'une doctrine venue du ciel. D'un côté ces

ces miracles si grands & en si grand nombre, qui font dire, *C'est ici le doigt de Dieu*, ne nous permettent pas de croire que la doctrine qu'ils confirment soit fausse & pernicieuse. Le bras de Dieu ne se déploye pas ainsi en faveur du mensonge. Et de l'autre, cette doctrine si sainte, qui tend si parfaitement au bien & à l'union des hommes, & qui est si digne de l'amour que Dieu a pour eux, nous répond que les miracles qui la confirment ne viennent point de la puissance des tenebres, comme les ennemis du Christianisme ont fait semblant de le croire. L'enfer ne s'interesse point dans la sainteté des hommes, ni dans leur union.

Les Apôtres déclarent tous expressément, que la parole qu'ils annoncent ne vient pas d'eux-mêmes, mais de Dieu. *Or, Freres*, dit S. Paul au Chap. 1. de l'Epître aux Galates, *je vous déclare que l'Evangile que j'ai annoncé n'est point selon l'homme : car je ne l'ai point appris ni reçû d'aucun homme, mais par la revelation de Jesus-Christ.* Ainsi les Apôtres étant assemblez à Jerusalem dans le premier Concile qui fut jamais tenu, & écrivant aux Eglises sur quelques questions qu'on agitoit en ce temps-là, ils se servent de cette façon de parler, *Car il a semblé bon au Saint Esprit & à nous.*

Les Apôtres parloient donc par l'ordre & par la revelation de Dieu ; ce qui se faisoit en plusieurs manieres : en vision, comme lors que S. Pierre vit un linceul lié par les quatre bouts qui descendoit du ciel, & où il y avoit de toute sorte d'animaux immondes, & qu'il

lui fut dit, *Pierre, tuë, & mange*, pour marquer qu'il devoit évangeliſer aux Gentils, qui n'étoient plus un peuple immonde aux yeux de Dieu : en ſonge, comme lors qu'un homme Macedonien ſe preſenta à S. Paul, lui commandant de paſſer en Macedoine pour y prêcher l'Evangile : en extaſe ; c'eſt ainſi qu'il y a de l'apparence que S. Paul fut ravi juſqu'au troiſiéme ciel : mais beaucoup plus ſouvent encore par le langage interieur que le Saint Eſprit formoit dans leur ame ; comme lors que l'Eſprit dit à Pierre ſur le ſujet des ſerviteurs de Corneille qui arrivoient, *Va-t-en avec eux, ſans en faire difficulté ; car c'eſt moi qui les ai envoyez.*

On auroit quelque ſujet de ſoupçonner ces revelations, ſi c'étoit un ſeul homme qui ſe vantât de les avoir : mais en voici pluſieurs. Ce n'eſt pas en une ſeule maniere que Dieu ſe révéle à eux, mais dans toutes les manieres. Ils ne ſe contentent pas de dire, que Dieu leur a révélé quelque choſe pour la faire accroire ; ils font des miracles, ils parlent des langages, ils communiquent ces dons, ils convertiſſent par là l'Univers, & accompliſſent les oracles de Dieu. Cet Eſprit qui les remplit, & qui doit les remplir, puis que le temps de la vocation des Payens eſt arrivé, ſe produit au dehors par des effets qui confondent l'incredulité.

Certainement, s'il eſt vrai que Dieu répandit ſon Eſprit ſur les Apôtres le jour de la Pentecôte, comme il l'eſt ſans doute, ce ne fut que pour parler aux hommes par leur miniſtere ; à moins qu'on ne prétende que

Digitized by Google

la langue des Apôtres qui étoit surnaturellement élevée jusqu'à parler toute sorte de langues, devoit se borner à cet emploi, & ne pas révéler aux hommes le conseil de Dieu. Que si nous devons regarder comme divine la parole que cette langue a annoncée, nous ne saurions nous empêcher aussi de regarder comme divins les Ecrits qui contiennent cette parole.

J'espere que celui qui considerera bien l'enchaînement de tous ces principes, sera assez persuadé qu'il n'y a rien de plus indissoluble que leur union. S'il y avoit une Ecriture du Nouveau Testament du temps de Clement, de Polycarpe & des premiers Peres, comme il y en avoit une assurément, cette Ecriture ne sauroit avoir été supposée. Si l'Ecriture du Nouveau Testament n'est point supposée, il est impossible que certains faits publics, & que l'on pose dans cette Ecriture être d'une notorieté publique entre les Chrêtiens, ne soient vrais. Si ces faits sont vrais, on ne peut nier que les Apôtres n'eussent reçû le Saint-Esprit. Si les Apôtres ont reçû le Saint Esprit, il est incontestable que leur Ecriture doit être regardée comme divine. Je ne choisis que ces principes entre plusieurs autres que j'ai établis : & afin qu'on ne s'imagine pas qu'ils ne subsistent que par leur enchaînement, je prie le Lecteur de se souvenir que j'ai prouvé chacun, d'eux, en plusieurs differentes manieres.

Il est donc vrai que l'Ecriture du Nouveau Testament est divine, & que nôtre Re-

ligion l'est aussi : car ces deux veritez n'en font proprement qu'une. La Religion des Chrêtiens ne peut pas être divine, si la Parole ou l'Ecriture, qui est la regle de leur foi, est humaine : & l'Ecriture ne peut être divine, sans que la Religion des Chrêtiens soit celeste & venuë de Dieu. Mais il est bon de considerer les difficultez qu'on oppose à ce grand principe.

CHAPITRE XIV.

Où l'on examine les difficultez qui peuvent être opposées aux veritez précédentes.

LA verité hait les ménagemens : voyons donc, mais briévement, ce que nous pourrions concevoir de doutes sur les veritez précédentes, & donnons un libre essor à nôtre imagination sur le sujet de la personne de Jesus-Christ, sur celles de ses Disciples, sur leurs miracles, sur la resurrection du Seigneur, sur les dons extraordinaires & miraculeux qui étoient communiquez par les mains des Apôtres.

I. Pour commencer par la personne de Jesus-Christ, il y en a qui croyent que Jesus-Christ étoit Essenien, & que c'est de cette Secte qu'il avoit emprunté ce qu'il y avoit de meilleur dans ses mœurs, & de plus sain dans sa doctrine. Et en effet, il paroît par les portraits que Philon & Josephe nous en ont laissez, que les Essenïens vivoient dans une trés-grande union, qu'ils possedoient leurs biens en commun, qu'ils se regar-

Digitized by Google

gardoient comme autant de freres, & qu'ils avoient des idées trés-saines & trés-pures de Dieu & de la Religion : ce qui ne s'accorde pas mal avec le Christianisme. D'ailleurs, il ne paroît pas que Jesus-Christ les ait jamais combattus, pendant qu'il fulminoit contre les Scribes & les Pharisiens. Cependant, si Jesus-Christ avoit emprunté sa doctrine de cette Secte, il faudroit moins s'étonner des merveilles de sa morale, & de la sainteté de sa vie. Mais il sera difficile que l'on ne mépriſe cette ſpeculation, ſi l'on conſidere qu'il n'y avoit point d'Esseniens dans la Galilée, qui étoit la patrie de Jesus-Christ : que les Esseniens haissoient le commerce des hommes, qu'ils regardoient comme soüillez & prophanes, & ne vouloient point habiter pour cette raison dans de grandes villes ; au lieu que Jesus-Christ parcouroit les villes & les bourgades, enseignoit les troupes, prêchoit dans les Synagogues : que les Esseniens avoient en horreur le mariage ; au lieu que Jesus-Christ choisit des Disciples qui étoient mariez : & qu'enfin on lui voit des pêcheurs, & non pas des Esseniens à sa suite.

II. Peut-être que Jesus-Christ doit sa connoissance & ses lumieres à l'éducation ? Comment cela ? puis qu'il a été élevé dans la boutique d'un charpentier, de l'aveu même de ses ennemis qui le lui reprochent.

III. C'est, dira-t-on, le chagrin qu'il avoit contre les Scribes, les Pharisiens & les autres Conducteurs des Juifs, qui l'engagea premierement à parler contre eux, & ensui-

te

te pour les contrecarrer, à inventer une Religion toute contraire à la leur. Mais qu'est-ce que le fils de Marie avoit à démêler avec des Docteurs, n'étant ni Sacrificateur, ni Levite, ni prétendant à aucune dignité ? D'où seroit venuë leur concurrence ? Outre qu'il ne suffit pas de dire, que Jesus-Christ paroît animé contre la conduite & la doctrine de ces Docteurs : il faut voir s'il ne l'est point avec raison.

IV. Mais peut-être qu'il se laisse aller à l'ambition de passer pour Prophête ; ou qu'entendant mal certains oracles qui semblaient déterminer la venuë du Messie à ce temps-là, il croit être ce Messie de bonne foi ?

On ne peut dire ni l'un ni l'autre. Jesus-Christ n'a pû croire être le Messie par simplicité & par ignorance ; ni le faire croire par malice & par imposture. Sa morale & ses enseignemens ne nous permettent point de croire le premier ; & sa sainteté ne nous laisse aucun lieu de penser le second. C'est réduire l'incredulité à l'absurdité du monde la plus sensible, que de la mettre dans la necessité de dire, que Jesus-Christ étoit le plus grossier, ou le plus méchant des hommes ; le plus grossier, s'il croyoit être le Messie, sans l'être veritablement ; ou le plus méchant, s'il le vouloit faire croire aux autres, ne le croyant pas lui-même : parce qu'il faut s'arracher les yeux, pour ne point voir que la Religion Chrêtienne part d'un principe éclairé & d'un bon fonds tout ensemble.

V.

Digitized by Google

V. Mais ne peut-on pas dire la même chose de Mahomet ? C'est le parallele que les incredules pressent ordinairement. Ils prétendent que Jesus-Christ & Mahomet peuvent avoir été animez du même esprit. De toutes les défaites de l'impieté, celle-ci est la plus miserable : c'est marquer qu'on n'a aucune idée des choses dont on parle, que de s'arrêter à cette comparaison.

Voici en effet bien des differences essentielles entre Jesus-Christ & Mahomet. Mahomet n'a point prétendu établir sa Religion par des miracles, encore qu'on lui en ait attribué quelqu'un : au lieu que Jesus-Christ ne veut pas qu'on croye en lui, si ses œuvres magnifiques ne lui rendent témoignage ; voulant convaincre les yeux & les sens de ses Disciples par des faits sensibles, & par des miracles qu'il leur donne le pouvoir de faire eux-mêmes, & les envoyant prêcher sa resurrection & ses miracles, dans le même temps qu'il les menace d'une mort & d'une condamnation éternelle, en cas qu'ils trompent personne, qu'ils mentent, ou qu'ils déguisent la verité. Mahomet n'a point laissé des propheties dont on voye l'accompliſſement : au lieu que nous en avons de Jesus-Christ, dont l'évenement a déja été un commentaire bien juste. Ni les anciens oracles, ni l'Ecriture du Nouveau Testament ne rendent aucun témoignage à Mahomet : au lieu que les Prophetes avoient prédit la venuë de Jesus-Christ comme d'un Messie qui devoit réünir les deux peuples, & étendre l'alliance de Dieu juſqu'au

qu'au bout de l'Univers. Mahomet s'eſt établi par la force & par la violence, & Jeſus-Chriſt par la patience & par les afflictions. L'un eſt environné de ſoldats, & l'autre accompagné de Martyrs. L'un donne la mort, & l'autre la reçoit pour nous. L'ambition de Mahomet, qui établit un Empire floriſſant, paroît d'abord dans le ſuccés de ſon deſſein. Le deſintereſſement de Jeſus-Chriſt ſe montre, en ce qu'il ſe retire, lors qu'on veut le faire Roi ; qu'il déclare que ſon regne n'eſt point de ce monde ; & qu'au lieu de s'accommoder au préjugé charnel de ſes Diſciples, il prend le ſoin de les deſabuſer, & de leur prédire tous les maux qui les attendent. Et quand on voudroit conteſter tous ces faits, cela paroît aſſez par la fin & par le ſuccés de ſon Evangile, qui ne ſe termine qu'à la ſanctification du cœur, & à la paix de l'ame. Mahomet a inventé une Religion, qui ſans avoir de grande contrarieté avec la raiſon corrompuë, a une extrême convenance avec le cœur corrompu. Il a ſupprimé le ſcandale de la croix, & mis en ſa place une grandeur & une magnificence mondaine ; comme il a retranché ce qu'il y a de plus ſpirituel & de plus difficile dans la morale, pour repaître l'eſprit de ſes Diſciples d'idées ſenſuelles & charnelles. Il n'en eſt pas de même de Jeſus-Chriſt, qui propoſe ſa croix au cœur & à l'eſprit des hommes comme un paradoxe étonnant, & comme une ſource de mortification & de repentance. Mahomet fait regner ſa Religion à la faveur des tenebres & de l'ignorance, par la ſup-

Digitized by Google

suppression des livres qui pourroient éclairer les hommes, & par une soûmission aveugle. Jesus-Christ ne veut pas qu'on croye à sa doctrine, si elle n'est conforme à celle des Prophetes. *Enquerez-vous diligemment des Ecritures*, nous dit-il, *car par elles vous croyez avoir la vie éternelle.* Mahomet s'établit par le déguisement & par la dissimulation : il promet au commencement, de tolerer les autres Religions : il fait bonne mine aux Chrêtiens, & ensuite il tâche de les détruire. Jesus-Christ déclare d'abord son dessein, qui est de sauver les personnes, & de détruire la superstition : & ni lui, ni ses Disciples n'usent d'aucune politique, ni d'aucun ménagement à cet égard. Mahomet meurt, & ne resuscite, ni ne prétend resusciter, pour montrer qu'il soit approuvé de Dieu. Jesus-Christ meurt, & l'on croit qu'il est resuscité, sur le témoignage de ceux qui l'ont vû aprés sa resurrection, & qui attestent ce fait aux yeux de tout l'Univers aux dépens de leur sang & de leur vie. La Religion de Mahomet a été inventée, aidée & soûtenuë par la politique : celle de Jesus-Christ a choqué toutes les puissances, & s'est établie nonobstant tous leurs efforts. La Religion de Mahomet paroît d'abord, pour ainsi dire, le triomphe de l'habileté humaine & de la cupidité : la Religion de Jesus-Christ est celui de la droiture, de la justice & de la Religion naturelle dans la pureté & la simplicité qui lui est propre, & qui est rétablie par la charité. Mahomet a jetté les fondemens d'une Monarchie particuliere,

re, & a aussi établi des loix, qui ne sont bonnes, à parler même humainement, que dans les lieux où il a établi sa Domination. Jesus-Christ a donné de nouveaux principes d'union & d'intelligence utiles au bien de la société en general, & propres à cimenter l'union de tous les hommes, en faisant regner l'esprit de la charité. La venue de Mahomet n'a point sanctifié les hommes : celle de Jesus-Christ a été suivie d'un nombre innombrable de personnes qui ont renoncé au monde par la foi qu'ils ont eue en lui. Ce n'est point Mahomet, mais Jesus-Christ, qui a accompli les oracles qui regardent la vocation des Payens ; puis que c'est de Jesus-Christ que Mahomet avoit tiré la connoissance du vrai Dieu, comme nous l'avons déja vû. Enfin la prosperité temporelle est le caractere de la vocation de Mahomet : on peut dire que Mahomet est un homme divin, s'il est vrai que tous ceux qui sont dans la prosperité dans ce monde soient aimés de Dieu, c'est-à-dire, à condition que les méchans, les injustes & les tyrans soient les favoris de la Divinité. Le caractere de la vocation de Jesus-Christ est au contraire la patience, le desintéressement, l'innocence & la simplicité de mœurs ; c'est-à-dire, qu'il est approuvé de Dieu, s'il est vrai que les hommes vertueux, patiens, humbles, charitables le soient. On n'a qu'à nous satisfaire sur toutes ces differences ; & alors nous recevrons ce parallele : mais jusqu'alors nous le rejetterons comme ridicule & extravagant.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

On l'on continue à examiner les difficultés des incredules.

L'Incredulité ne forme pas moins de doutes sur les miracles de Jesus-Christ, que sur sa personne : parce que de toutes les preuves qui établissent la verité de sa Religion, il n'y en a point qui frappe davantage que celle qui est prise des vrais miracles.

I. Elle dira d'abord, que Jesus fils de Marie a pû operer deux ou trois guerisons par hazard, ou par la vertu des causes secondes, & que ce bon succés a pû lui acquerir la reputation de Prophete par l'ignorance du peuple, qui attribûe à des causes surnaturelles tout ce qu'il ne connoît point. On répond, qu'il s'agit ici d'un grand nombre de miracles de differente espece, de miracles sensibles, & qui par leur nature sont au dessus de toute imitation & de toute fourberie, tels que sont la resurrection des morts, la guerison des aveugles, des boiteux, des paralytiques, &c.

II. On a peut-être des témoins apostés pour attester des miracles fabuleux ? Comment cela ? puis que Jesus-Christ n'avoit ni argent à donner, ni dignités à promettre ; & que l'habileté, le rafinement, la politique, les richesses & le credit étoient entierement du côté des Scribes, des Pharisiens, des Docteurs de la Loi, ses ennemis implacables, qui ne perdoient aucune occa-

caſion de lui nuire, & dont il cenſuroit hautement l'hypocriſie en toutes rencontres.

III. Jeſus-Chriſt avoit cette prudence, dit-on, de ne faire ſes miracles que devant trois Diſciples choiſis, Pierre, Jacques & Jean. Qui ſait ſi ces trois Diſciples gagnez par l'ambition de leur Maître, n'atteſtoient point comme veritables des miracles qui ne l'étoient point ?

Il ne faut, pour perdre ce ſoupçon, que faire reflexion ſur tant de miracles que Jeſus-Chriſt a fait en la preſence de ſes autres Diſciples. Il reſuſcite le fils de la veuve de Naïm comme on le portoit dans le ſepulchre. Il releve Lazare de ſon tombeau en preſence de pluſieurs Juifs, qui étoient là venus pour conſoler les ſœurs de ce mort. Il attend quatre jours, afin qu'on ne puiſſe point dire qu'il n'étoit pas veritablement décedé. Il permet que Lazare converſe parmi ceux de ſa connoiſſance aprés ſa reſurrection, & que les Juifs aveuglez de rage conſpirent de renvoyer au tombeau celui que le tombeau leur envoye pour les convertir.

IV. Mais eſt-il poſſible que des miracles ſi grands, qu'ils ſont ſans exemple, faſſent ſi peu d'impreſſion ſur les eſprits ? Les hommes ſont bien méchans, & bien remplis de préjugez aujourd'hui : cependant quel éclat ne feroit point la reſurrection d'un mort ? Combien de gens y auroit-il qui voudroient s'inſtruire de ce fait ? Combien peu qui dou taſſent aprés en avoir connu la verité ? Je répons, que de ceux qui ouïrent ce miracle, la

Digitized by Google

la plûpart ne le crûrent point ; les autres l'attribuerent à la puiſſance de Beelzebut ; les autres à quelque autre choſe ; les autres ne ſçûrent qu'en penſer, & refuſerent de s'en inſtruire ; les autres crûrent que Lazare & Jeſus-Chriſt étoient de concert pour ſéduire le peuple, & c'étoit vrai-ſemblablement la diſpoſition de ceux qui cherchoient aprés Lazare pour le mettre à mort ; les autres, qui étoient en beaucoup plus petit nombre, en prirent occaſion de donner gloire à Dieu. Or afin qu'on ne ſoit pas ſurpris du peu d'impreſſion que ce miracle fit ſur des hommes préoccupez & ſuperſtitieux, il ſuffira qu'on faſſe deux reflexions ſur ce ſujet. La premiere, qu'il y a eu des Juifs qui ont avoüé les miracles de Jeſus-Chriſt, ſans ceſſer d'être incredules ; aimant mieux les attribuer ſuperſtitieuſement à je ne ſçai quelle prononciation du nom de *Jehova*, que de les rapporter à leur veritable cauſe : ce qui fait voir que l'évidence des miracles ne ſuffit pas pour vaincre l'endurciſſement des eſprits préoccupez. La ſeconde eſt, que la ſuperſtition eſt allée quelquefois juſqu'à aneantir toutes les lumieres de la raiſon, & à révoquer en doute ce qu'on voit, pour ne pas renoncer à ſes préjugez. Mais il n'eſt pas neceſſaire de pouſſer plus loin cette derniere penſée.

On trouvera donc des gens, qui par préoccupation ou révoqueront en doute des veritez palpables, ou rapporteront à des cauſes bizarres & extravagantes des faits veritablement miraculeux : mais vous n'en trouverez point qui veüillent mourir pour ſoûtenir qu'ils

qu'ils ont vû ce qu'ils n'ont pas vû en effet, lors qu'ils font profession de croire que l'imposture est un crime digne de mort, & lors qu'ils peuvent être dementis par un si grand nombre de témoins, que ce seroit une pure folie que de pretendre imposer aux hommes à cet égard. Les Docteurs Juifs avoient assez de credit & d'autorité sur le peuple pour étouffer en partie la connoissance de ces faits, ou ne pouvant les étouffer, pour en donner des raisons qui flatoient la passion demesurée que tous les Juifs avoient de voir non un Messie triste & abject, mais un Messie glorieux & triomphant. Mais les Disciples étoient trop foibles pour soûtenir la rigueur des tourmens, s'ils avoient été des imposteurs; & n'étoient pas assez insensés pour se mettre dans l'esprit, qu'ils pourroient persuader des faits tels que la resurrection de Lazare. Car pour vouloir cacher un fait de cette nature : il ne faut que de la prevention & de la méchanteté : mais pour vouloir le faire accroire, il faut une folie & une extravagance dont on ne sauroit apporter d'exemple.

V. Mais, direz-vous, quelque opinion que les Juifs eussent des miracles de Jesus-Christ, est-il possible qu'ils n'en eussent un peu mieux conservé la memoire; & que Josephe, par exemple, qui rapporte les moindres évenemens, & qui n'oublie point de faire mention des seducteurs qui avoient paru de temps en temps avant lui, ne fasse pas mention des miracles de Jesus-Christ; On suppose que le fameux témoignage qu'il lui

Digitized by Google

lui rend est une fraude pieuse, ou une invention des siecles suivans. Si cela est, ou si cela n'est pas, c'est ce que nous n'examinons pas maintenant. Nous voulons bien prendre la chose au pis, & il nous reste trois réponses à faire à l'objection qu'on peut prendre du silence de Josephe. La premiere est, que ceux qui auront inseré dans les Ecrits de cet Auteur le celebre passage qui fait le sujet de la critique des Savans, peuvent par une suite de leur dessein en avoir effacé ce que Josephe en avoit veritablement rapporté, & qui étoit peut-être moins avantageux à nôtre cause, mais suffisant pour montrer que Jesus-Christ avoit passé pour faire des miracles. La seconde, que Josephe étant Pharisien de Secte, a pû taire les merveilles de la vie de nôtre Sauveur, par la haine qu'il avoit pour nôtre Religion. Et la derniere, que comme cet homme avoit fait sa cour à Vespasien, en lui prédisant qu'il seroit Empereur, & qu'il lui avoit appliqué les oracles de l'Ancien Testament, qui promettoient que le Roi viendroit d'Orient: il est trés-probable que cet Auteur Courtisan ne voulut point, par complaisance pour Vespasien & pour ses enfans, faire mention d'un homme qui avoit pretendu être le Messie, & auquel quelques-uns appliquoient ces fameux oracles dont il avoit fait sa cour à l'Empereur. Et certainement il n'y a aucune apparence qu'un homme qui avoit rapporté jusqu'aux moindres circonstances de la vie d'Herode le Grand, eût oublié le meurtre des enfans de Bethlehem, si en découvrant

Joseph. de bello Judaico. lib. 3. c. 14. 7. 12.

la cauſe de ce meurtre, il n'eût eu peur de découvrir la crainte qu'Herode avoit euë de la naiſſance d'un Meſſie, & l'opinion qu'on avoit parmi les Juifs que le Meſſie devoit naître à Bethlehem.

Il eſt certain en effet, que cet Auteur n'a pû taire de pareils évenemens que par ignorance, ou par politique. Ce n'eſt point par ignorance. L'incredulité même n'oſeroit penſer, que Joſephe ignorât que Jeſus-Chriſt avoit été mis à mort à Jeruſalem, accuſé de ſéduire le peuple; qu'il avoit eu pluſieurs Diſciples; que le nombre s'en augmentoit tous les jours de ſon temps; & qu'il y avoit eu à Jeruſalem même une fort nombreuſe Egliſe compoſée de perſonnes de cette Secte. Et comment n'y auroit-il point eu de Chrêtiens dans la Judée; puis que ſous l'Empire de Claude il y en avoit un nombre aſſez conſiderable à Rome, comme l'on peut le recueillir de l'Hiſtoire de Suëtone? Il faut donc que ce ſoit par politique que Joſephe n'en a point fait mention: & l'on ne le ſoupçonnera point du deſſein de cacher du voile de ſon ſilence les impoſteurs qui s'étoient élevez parmi les Juifs, puis qu'il fait mention de tous les autres; ni de celui d'épargner quelque honte & quelque confuſion à ſa nation, puis qu'il s'eſt ſi particulierement attaché à découvrir la fureur & les débordemens de ce peuple. Que l'on conſidere bien toutes ces choſes, & l'on avoüera que la politique qui fait le ſilence de Joſephe ne peut être qu'avantageuſe à nôtre cauſe.

Suët. in Vit. Claud.

VI. Mais

Digitized by Google

VI. Mais enfin, direz-vous, il n'y a rien de si commun que de voir des gens qui veulent faire accroire des miracles qui n'ont jamais été. On sait quel a été de tout temps l'entêtement du peuple à cet égard, & quelle facilité il y a à lui imposer. Tacite rapporte que Vespasien étant à Alexandrie, guerit deux aveugles ; & que ce fait seroit incroyable, si toute la Cour n'en avoit été le témoin. *Tacit. lib. 5. Hist. c. 15.*

On répond, qu'il y a assez de vrai-semblance que Vespasien voulut paroître faire des miracles, pour se rendre plus conforme aux oracles qui lui promettoient l'Empire de l'Univers, selon la fausse application que lui en avoit fait Josephe. Il trouva bon d'abord que ce Juif le flatât par cette agreable promesse : mais ensuite étant à Alexandrie, comme il vit ses affaires en bon train, il crût qu'il lui importoit de persuader au peuple qu'il étoit divinement appellé à l'Empire ; & c'est sans doute dans ce dessein qu'il se fit amener de faux aveugles, pour faire de faux miracles sur leur sujet. Mais prenant l'objection dans une plus grande étenduë, je répons qu'il n'y a point de miracles que je ne croye veritables, & qui ne me paroissent devoir être reçûs sans contradiction, s'ils ont ces dix caracteres qu'on peut remarquer dans les miracles des Apôtres. I. Si, comme ces premiers, ils ont été prédits dans les anciens oracles. II. S'ils sont frequens, en grand nombre, divers & sensibles. III. S'ils sont operez par des personnes simples & desintéressées, qui n'ayent

Digitized by Google

évidemment ni assez de malice pour vouloir tromper, ni assez de lumiere pour le pouvoir, ni assez de hardiesse pour l'entreprendre, ni assez de credit pour le soûtenir. IV. Si ces miracles sont éprouvez par l'habitude & la prudence des plus habiles hommes du monde, qui ne pouvant en nier tout-à-fait la verité, sont obligez de les rapporter à diverses causes bizarres. V. S'il y a une foule de témoins qui meurent, & se rejoüissent de mourir, pour attester non pas qu'ils les ont oui dire, mais qu'ils les ont vûs & operez. VI. Si ces miracles tendent non à flater la cupidité, mais à sanctifier les hommes, & à regler leurs mœurs. VII. S'ils sont attestés & reçûs par des personnes, qui d'un côté ne paroissent avoir en veüe que leur salut & le salut de leurs Freres, & qui de l'autre sont persuadez que le salut est incompatible avec l'imposture. VIII. Si ceux qui les attestent offrent d'en faire des pareils; s'ils pretendent communiquer à plusieurs les dons miraculeux; & si par cette voye sensible & cette preuve, qu'ils appellent la demonstration de l'esprit, ils font de plus grands progrés, que les Conquerans les plus heureux n'en ont fait par la force des armes. IX. Si à moins que de recevoir ces faits miraculeux, on tombe dans une infinité de contradictions palpables; comme de croire que les plus sages des hommes soient les plus fous, & que les plus constans soient les plus fourbes. X. Si tous ces faits sont si étroitement liés ensemble, qu'on ne peut avoüer l'un, sans convenir de l'autre; & si enchaînés avec d'autres

Digitized by Google

d'autres faits inconteſtables, qu'on ne peut les revoquer en doute ſans renoncer au bon ſens; & enfin, s'ils ſont terminés par la reſurrection d'un homme qu'on cherche en vain dans ſon tombeau aprés ſa mort, encore que ſon ſepulchre eût été ſcellé & environné de Gardes; d'un homme que plus de cinq cens témoins diſent avoir vû, & qui a converſé avec ſes Diſciples pendant quarante jours aprés ſa reſurrection, comme ils le depoſent unanimement, nonobſtant tous les ſupplices. Il faut qu'on nous montre que nous nous ſommes trompés, en attribuant tous ces caracteres aux miracles de Jeſus-Chriſt; ou qu'on ceſſe de faire toutes ces comparaiſons.

CHAPITRE XVI.

Où l'on continüe à examiner les difficultés qu'on peut oppoſer à nos principes.

CEux qui ne conſiderent point le pere de famille, n'ont garde de reſpecter les perſonnes de ſes domeſtiques. Les incredules feront toutes ces queſtions ſur le ſujet des Diſciples de Jeſus-Chriſt. Ils demanderont, pourquoi il en prend un ſi petit nombre: d'où vient qu'il les choiſit pauvres & ignorans; puis que des Docteurs illuſtres, tels qu'étoient les Phariſiens parmi les Juifs, ou les Stoiciens dans le Paganiſme, auroient concilié plus de credit & de conſideration à ſa Secte: pourquoi on voit à ſa ſuite des Peagers mal-vivans, & des femmes

Digitized by Google

qui ont vécu dans la débauche : & pourquoi enfin on doit plûtôt ajoûter foi au témoignage que les Disciples de Jesus rendent par tout à leur Maître, qu'au témoignage de ceux que les Juifs envoyent par tout pour déclarer que Jesus Galiléen étoit un imposteur, & que ses Disciples avoient enlevé de nuit son corps du tombeau où il avoit été mis. C'est Justin qui fait mention de ces Envoyez de la Synagogue dans son Dialogue contre Tryphon.

Il ne nous sera pas difficile non seulement de répondre à toutes ces objections, mais même d'en tirer des avantages considerables.

On répond à la premiere, qu'outre les douze Disciples qu'on nomme Apôtres, & que Jesus-Christ s'étoit choisis au commencement, il en envoya encore soixante-&-dix, qui non seulement furent les témoins de ses actions, mais encore les instrumens dont il se servit pour avancer son Royaume ; que la verité de sa resurrection a eu pour témoins les yeux de cinq cens Freres à la fois ; & que les dons miraculeux qui descendirent sur les Disciples après l'ascension de leur Maître, & les vertus que Dieu operoit par leurs mains, ont eu autant de témoins, qu'il y a eu de personnes qui ont crû à leur prédication.

On répond à la seconde, que le choix de ces moyens si bas & si abjects, dont il a plû à Dieu de se servir dans l'execution du plus grand & du plus magnifique dessein qui fût jamais, nous montre mieux que toute autre chose,

Digitized by Google

chose, que c'est le doigt de Dieu qui a agi dans cette rencontre. S'il avoit pris pour ses Ministres des Princes & des Grands de la terre, on auroit peut-être attribué les merveilles de la Morale Chrêtienne, à la politique & au dessein de retenir les peuples dans leur devoir, en les obligeant à s'unir par la charité. S'il avoit choisi des Philosophes, on auroit attribué leur desintéressement héroïque à la singularité & à l'orgueil de leur Secte, ou à la sublimité des sentimens que la Philosophie peut inspirer. S'il avoit choisi des Orateurs, on auroit crû qu'ils auroient séduit les hommes par les attraits de leur éloquence. S'il en avoit pris de fort puissans & de fort riches, on auroit pensé que le succés de leur prédication seroit dû à leurs liberalitez. Il a donc choisi quelques personnes basses & abjectes, qui avoient toûjours vécu dans la simplicité & dans les incommoditez d'une condition obscure, afin qu'il parût que cette force vient de Dieu, & non point des hommes.

On dira pour satisfaire à la troisiéme objection, que si l'on voit des pecheurs & des malvivans à la suite de Jesus-Christ, ce sont des pecheurs convertis par l'efficace de sa doctrine, des malvivans régénérez, qui rendent un témoignage d'autant plus autentique à la Religion Chrêtienne, qu'il n'y a que cette derniere qui sanctifie veritablement les hommes. Et certainement je ne voy rien qui marque davantage la divinité de la vocation de nôtre Sauveur, que de le voir agir avec tant d'efficace, que des fem-

Digitized by Google

mes pechereſſes viennent lui laver les pieds des larmes de leur repentance, & les eſſuyer de leurs cheveux; qu'il ne lui faut qu'un mot pour arracher Levi du lieu de ſon Peage, pour obliger Pierre & André à le ſuivre, en abondonnant leurs filets & leur nacelle & leur pere Zebedée.

On dira que ſi Jeſus-Chriſt oblige ſes Diſciples à renoncer aux avantages du monde, c'eſt par l'eſperance qu'il leur fait concevoir d'une vie éternelle & bien heureuſe, & par conſequent de les dedommager avantageuſement. Je l'avoüe: mais je pretens que cette conſideration nous eſt favorable, & qu'elle ſuffit pour prouver invinciblement la vocation de nôtre Sauveur. Car ſi les Diſciples ont veritablement eſperé de Jeſus-Chriſt la vie éternelle; & ſi c'eſt cet intérêt le plus grand de tous, cette eſperance plus forte que leurs paſſions, qui leur a tant fait ſouffrir pour le nom de Jeſus, comme il faut le croire, ou prendre les Diſciples pour des inſenſez: ſi, dis-je, les Diſciples ont attendu de lui la vie éternelle, il s'enſuit qu'ils l'ont crû de bonne foi ce qu'il ſe diſoit être; puis qu'on n'attend point la vie éternelle d'un impoſteur. Et s'ils ont crû ſa vocation veritable, ils ont penſé que ſes miracles & ſa reſurrection l'étoient. Et s'ils ont penſé que ſes miracles & ſa reſurrection étoient veritables, il s'enſuit qu'ils l'ont été; étant impoſſible que les Diſciples ſe trompaſſent ſur des faits qui ne demandoient point d'autre examen que la veüe, l'ouïe & l'attouchement.

Que

Digitized by Google

Que les incredules chicanent tant qu'ils voudront, j'oſe dire qu'ils ne répondront jamais que des abſurdités & des impertinences à cet argument, que nous pretendons être demonſtratif & invincible. Si les Apôtres ont attendu la vie éternelle de Jeſus-Chriſt, il s'enſuit qu'ils n'ont pû ni le regarder comme un impoſteur, ni ſeconder ſon impoſture, ni être des impoſteurs eux-mêmes, comme il faudroit qu'ils le fuſſent; ſi la Religion Chrêtienne n'étoit point veritable. Or il eſt certain que les Diſciples ont attendu de Jeſus-Chriſt la vie éternelle; puis que Jeſus-Chriſt n'a jamais propoſé d'autre objet à la foi de ſes Diſciples, qu'il ne leur predit que croix & tribulations dans ce monde, declarant hautement que ſon regne n'eſt point de ce monde; puis que l'experience, l'exemple, la raiſon leur enſeignent la même choſe; & que les Apôtres eux-mêmes dans toutes leurs Epîtres declarent qu'ils n'attendent que traverſes & afflictions, comparant leur vie à un combat, à une lutte, le monde à un champ de combat; ſe diſant les Athletes de Jeſus-Chriſt, & ſe rejouiſſant de ſouffrir, par l'eſperance de la couronne qui leur eſt reſervée.

On répond à la quatriéme, que l'on conſent de bon cœur à mettre en parallele les témoins de la Synagogne avec les témoins de Jeſus-Chriſt. Les témoins de la Synagogue atteſtent ce qu'ils ne ſavent point, ce qu'ils n'ont point vû, & dont ils ne ſauroient avoir aucune connoiſſance. Car quelle foi doit-on ajoûter au rapport des Gardes?

S'ils ont vû enlever le corps de Jesus, que n'empêchoient-ils cette action ? Et s'ils ne l'ont point vû, quelle est la force de leur témoignage ? Mais pour les Disciples du Seigneur, ils attestent des faits dont ils ont eu leurs sens pour témoins. *Ce que nous avons vû*, disent-ils, *de nos propres yeux, ce que nous avons ouï de nos oreilles, & que nous avons touché de nos mains de la parole de vie, nous vous l'annonçons.* Les uns sont des témoins armez, & les autres des témoins souffrans. Les uns veulent persuader par force, & les autres persuadent malgré la violence. Pour rendre le témoignage que les Apôtres rendent, il faut de la persuasion & de la fermeté. Pour rendre le témoignage que rendent les ministres de la Synagogue, il ne faut que de la fureur & de la violence. Mais n'y en aura-t-il point quelqu'un qui se retracte parmi les uns, ou parmi les autres ? Ouy sans doute : & cette consideration suffit pour décider le different.

Saul ministre de la Synagogue s'en allant à Damas, non seulement pour témoigner que Jesus-Christ avoit été un seducteur, mais encore afin de poursuivre ceux de cette Secte, est changé tout d'un coup, & devient un Disciple de celui qu'il alloit persecuter avec tant d'ardeur. Judas Disciple & Apôtre de Jesus-Christ avoit renié son Maître, & l'avoit livré aux Juifs qui l'avoient fait mourir. Voilà deux témoins qui semblent se retracter. Considerez en la fin differente.

Saul

Digitized by Google

Saul est Pharisien, fils de Pharisien, & par consequent d'une Secte trés-particuliere-ment animée contre Jesus-Christ. Il a obtenu des Lettres du Grand Conseil qui est à Jerusalem, adressantes aux Synagogues qui sont à Damas, pour y trouver des secours tout prêts contre les Chrêtiens qui y sont, & qu'il se propose de traîner en prison, & de faire mourir, comme cela lui est déja arrivé. Il s'est mis en chemin, il approche de Damas, il est sur le point de satisfaire sa fureur : mais voilà qu'il est changé tout-d'un-coup. Qui est-ce qui fait retracter ce témoin ? Où sont les offres qu'on lui fait, ou qu'on est en état de lui faire ? Quelle force inopinée détruit tous les desseins & tous les préjugez d'un homme qui alloit répandre le sang des Chrêtiens ? Il vient ensuite nous prêcher qu'il a vû Jesus-Christ, qu'une grande lumiere a resplendi autour de lui, que les mysteres du Royaume des cieux lui ont été révelez. Il dit que Dieu l'a mis en montre à toutes les puissances, & qu'il a été rendu le spectacle des hommes & des Anges.

Si les hommes ne veulent point ajoûter foi à ce qu'il dit : qu'on l'éprouve par les tourmens, & l'on verra quelle en sera l'issue. Qu'on le charge de chaînes, qu'on le mette en prison, qu'on l'expose aux bêtes à Ephese, qu'il ait à combattre tout-à-la-fois les élemens, les hommes & les Demons, qu'on le fasse foüetter, qu'on le traîne, qu'on le lapide, qu'on le conduise de Jerusalem à Cesarée, de Cesarée à Rome, pour rendre ses épreuves plus longues & plus douloureu-

Digitized by Google

ſes : Saul témoin de la Synagogue s'eſt dédit, mais Paul témoin de Jeſus ne ſe dédit point.

Mais aprés avoir vû le changement qui eſt arrivé en la perſonne du miniſtre de la Synagogue, voyez celui qui eſt ſurvenu en celle de l'Apôtre de Jeſus-Chriſt. Judas livre ſon Maître, & reçoit pour cela trente pieces d'argent. Pourquoi eſt-il troublé aprés cette action ? Les Juifs, les Romains, le peuple, les Docteurs, les Juges & les Magiſtrats, tout favoriſe ſon crime, & lui promet l'impunité. Cependant il eſt tourmenté par ſes remords, juſqu'à ne trouver du repos nulle part; & ne pouvant enfin être le maître de ſon deſeſpoir, il ſe donne la mort : & la ſageſſe de Dieu permet que les Juifs eux-mémes conſervent la memoire de cet évenement, en achetant de cet argent un champ qui eſt appellé *Haceldama*, parce qu'il étoit un prix de ſang. Quelle ſurprenante difference remarquez-vous ici ? Judas ſe tûe dans la proſperité : & les autres ſe rejouiſſent au milieu des afflictions. Judas gagné par la Synagogue ne peut être conſolé par la Synagogue, & meurt deſeſperé. Paul devenu Diſciple & témoin de Jeſus, fait de la croix de Jeſus le ſujet de ſa joye. *A Dieu ne plaiſe*, dit-il ; *que je me glorifie, ſinon en la croix de mon Sauveur, par laquelle je ſuis crucifié au monde, & le monde m'eſt crucifié.* Croira-t-on que le remords d'avoir livré un impoſteur aux Juifs ait armé Judas contre lui-même ? ou que St. Paul ait tiré du ſentiment de ſon infideli-

té-

Digitized by Google

té. la confiance qu'il fait paroître en souffrant ? Certainement on peut dire qu'ils sont tous deux les Martyrs de Dieu : mais Judas l'est malgré lui, & Paul volontairement. Si la constance de l'un témoigne en faveur de Jesus-Christ, le desespoir de l'autre lui rend un hommage éclatant : & il n'y a en cela d'autre difference, sinon que Paul est un Martyr proprement, & Judas un témoin involontaire de la verité de la Religion.

CHAPITRE XVII.

Où l'on continüe à satisfaire aux difficultés de l'incredulité.

DE tous les objets que la Religion Chrêtienne nous propose, il n'y en a point qui ait paru plus choquant à la raison incredule & preoccupée, que la mort du Messie. La croix de Jesus-Christ a été, suivant l'expression d'un Apôtre, le scandale du Juif & la folie du Grec. Mais il n'y a point aussi d'objet qui porte, selon nous, plus de caracteres de grandeur & de divinité, que celui-là. Les incredules nous disent, que si nous pouvions nous défaire de nos préjugez, nous aurions honte d'avoir des idées si prodigieuses de Dieu : & nous leur dirons, que s'ils s'étoient une fois défaits des passions qui font les tenebres de leur esprit, ils admireroient avec nous les merveilles d'un objet si divin. Qui sont ceux qui se trompent ? Cela paroîtra par l'opposition de nos réponses à leurs difficultez.

On trouve d'abord en Jesus-Christ un homme qui se laisse saisir, & qui ensuite est attaché à la croix, sans que personne le delivre de la puissance de ses ennemis. C'est, dit-on, une marque de sa foiblesse. S'il est le Roi des Juifs, que ne descend-il de la croix? & tout le monde croira en lui. Il meurt condamné par le Grand Conseil des Juifs, qui avoit été établi de Dieu même. Le voila donc jugé coupable. Il est saisi de tristesse jusqu'à la mort la veille de ses souffrances, & il pousse des cris douloureux en mourant: vous voyez sa misere. On lui fait souffrir le supplice des esclaves. On ne peut donc pas douter qu'il ne meure d'un genre de mort infame. Que croira que la foiblesse, le crime, ou du moins la condamnation, la misere & l'infamie puissent être les caracteres du Fils de Dieu? C'est le raisonnement de l'incredulité. Voici ce que nous lui opposons. Jesus-Christ souffre par le conseil de Dieu; puis que les oracles ont predit qu'il devoit être navré pour nos crimes, & froissé pour nos iniquités, mettre son ame en oblation pour le peché, être retranché, mais non pas pour soi; & que Jean Baptiste le voyant venir à lui, l'appelle dans un temps où il n'y avoit aucune apparence qu'il dût souffrir, *l'Agneau de Dieu qui ôte les pechés du monde.* Jesus-Christ souffre volontairement; puis qu'il predit lui-même ses souffrances, & qu'il en avertit ses Disciples, les appellant à porter leur croix aprés lui. Il leur apprend qu'il fait comme un parti de miserables & de souffrans dans le monde, qui

Digitized by Google

qui doivent pourtant vaincre le monde, & établir par leurs souffrances le Royaume des cieux sur la terre. Il leur dit qu'il n'est point venu mettre la paix dans le monde, mais l'épée; que Dieu frappera le berger, & que les brebis du troupeau seront éparses; qu'ils doivent boire son calice, & être baptisés de son baptême, c'est-à-dire, boire dans la coupe de ses afflictions, & être baptisés avec lui d'un baptême de sang. Il mêle ses souffrances avec les leurs, afin qu'ils en conservent mieux le souvenir. Que si nous pouvions douter que Jesus-Christ n'eût predit ses souffrances, nous n'aurions qu'à considerer quelle est la fin du Sacrement de l'Eucharistie, & en quel temps cette ceremonie fut établie. Car à moins qu'on ne s'avise de revoquer en doute la verité de l'institution de l'Eucharistie, & de soûtenir que les Disciples ont feint par une bizarrerie & une extravagance incomprehensible, que Jesus-Christ avoit institué cette ceremonie, encore qu'il ne l'eût point instituée en effet: il nous paroîtra que Jesus-Christ prevoyoit sa mort, qu'il s'y preparoit, qu'il pretendoit la souffrir volontairement, & pour le salut du monde. Le Sacrement de l'Eucharistie qu'il institüe de sens froid nous dit toutes ces choses. Or comme une mort involontaire marqueroit en effet quelque espece de foiblesse: il est certain aussi que rien ne montre davantage la force & la grandeur de Jesus-Christ, que ce qu'il prevoit les horreurs d'une mort infame & douloureuse, & que neanmois il s'y expose avec une volonté si fer-

ferme & une resolution si merveilleuse, qu'il enseigne lui-même à ses Disciples la maniere dont ils doivent faire commemoration de ses souffrances.

Jesus-Christ est condamné par un peuple seditieusement émû, & par un Sanhedrin envieux de sa gloire : mais il est justifié par la conscience de Judas, qui se tûe par le remords de l'avoir livré ; & par la declaration solemnelle de Pilate, qui lave ses mains en la presence des Juifs, pour montrer qu'il est innocent du sang de ce juste : il l'est par la voix du Centenier, qui vit les prodiges qui suivirent sa mort : & il le sera bien-tôt par la bouche de ceux-là mêmes qui avoient demandé sa perte, & qui crieront aux Apôtres avec componction de cœur, *Hommes Freres, que ferons-nous?* Or c'est une grande gloire pour nôtre Messie, qu'il n'y a pas jusqu'à la conscience la plus coupable, jusqu'au Juge le plus injuste, jusqu'à des gens de guerre durs & insensibles, & jusqu'à des meurtriers barbares, qui ne rendent témoignage à son innocence.

Jesus-Christ souffre, mais c'est pour nous : il a mis son ame en langueur, & sa vie en oblation pour le peché. Si les playes qu'un sujet reçoit en combattant aux yeux de son Monarque sont honorables ; & si celles qu'un Monarque reçoit pour le salut de ses sujets sont encore plus glorieuses : quelle est la grandeur de Jesus-Christ, qui souffre aux yeux & par la volonté de son Pere pour le salut de ses sujets & de ses enfans, & qui en souffrant s'établit un Empire qui ne doit jamais être dissipé. En-

Digitized by Google

Enfin Jesus-Christ souffre le supplice des esclaves : mais nous savons aussi que dans le même temps qu'il souffre, il se montre le Maître de la Nature, puis que les sepulchres s'ouvrent à sa mort, que les pierres se fendent, que le jour se perd, que le voile du Temple est dechiré : les Disciples du Seigneur ne pouvant avoir supposé des faits si sensibles & si éclatans contre la connoissance recente & publique que les hommes de leur temps avoient de ces choses, sans une extravagance qui n'est point humaine.

Nous demanderons donc ici à nôtre tour aux incredules, si une mort volontaire, une innocence reconnûe, des douleurs & des angoisses que la charité fait souffrir, l'hommage que des creatures insensibles rendent à celui que les hommes traitent avec tant d'indignité, ne sont point des caracteres dignes du Messie qui nous avoit été promis ?

Si vous détruisez les preuves qui établissent que Jesus-Christ est le Fils de Dieu, vous avez droit de nous objecter sa croix comme un objet de mépris : mais tandis que vous laisserez ces preuves dans leur entier, sa croix ne servira qu'à nous faire mieux connoître sa grandeur, & nous ne dirons pas seulement que cette mort a été volontaire, qu'elle avoit été predite ; mais nous montrerons de plus, qu'elle est comme un miroir qui nous represente toutes les vertus de l'homme & tous les attributs de Dieu. Vous y trouverez la patience d'un homme qui souffre de la part de ses semblables & de ceux qui devoient être ses serviteurs &

de

Digitized by Google

ſes Diſciples ; la charité d'un homme qui prie pour ceux qui le mettent à mort, la fermeté d'un homme juſte, qui ſupporte le faix de toutes les iniquités du genre humains ; & la conſtance d'un homme innocent, qui lutte, pour ainſi dire, avec la fureur des hommes & avec la juſtice de Dieu en même temps. On y voit le chef d'œuvre de la ſageſſe divine : puis qu'on y trouve les deſſeins des ennemis de nôtre ſalut trompés, & les deſſeins de Dieu reüſſir au prejudice des projets des hommes ; la propitiation du peché ſe faire à l'occaſion du plus execrable parricide qui fût jamais ni commis, ni conçû ; la Synagogue enſevelie dans le tombeau de celui qu'elle a mis à mort pour defendre ſes privileges ; les Romains ſacrer le Roi qui va dominer ſur toutes les nations, lors qu'ils lui mettent un roſeau pour ſceptre à la main ; la chair & le ſang produire, en mettant Jeſus-Chriſt à mort, le modéle ſur lequel les hommes ſeront obligés de mortifier les affections de la chair & du ſang ; Jeſus-Chriſt mourant ſuivi d'un nombre preſque infini de Martyrs qui veulent mourir à ſon imitation, vainqueur du monde par ſon opprobre, crucifiant la chair par la predication de ſa croix, & portant le repos & la paix dans l'ame de tous les mourans par les angoiſſes de ſon agonie.

Nous aurons encore le droit de ſuppoſer, que la juſtice & la miſericorde de Dieu y paroiſſent dans leur jour. Quelle victime pouvoit mieux montrer la haine que Dieu a pour le peché ? Et quel preſent fait aux hommes pou-

Digitized by Google

pouvoit mieux faire connoître l'amour que Dieu a pour eux ? L'incredulité nous reproche donc la baſſeſſe d'un objet, où les vertus de l'homme, & les attributs mêmes de Dieu, ſont comme ſur leur thrône.

Que celui qui en doute conſidere la reſurrection de Jeſus-Chriſt, qui eſt la veritable clef qui nous fera entendre tous ces évenemens. Car il eſt vrai que mourir pour demeurer ſous l'empire de la mort, eſt une marque de foibleſſe & de miſere: mais mourir pour vaincre la mort en ſe relevant du tombeau, en eſt une d'une puiſſance ſurnaturelle & d'une gloire divine. Jeſus-Chriſt ne deſcend dans le ſein de la terre que pour monter dans le ciel : c'eſt ce qu'atteſtent ceux qui ont été les témoins oculaires d'un ſi grand évenement.

Mais l'incredulité ſe défie de leur rapport. Elle pretend trouver dans l'Hiſtoire l'exemple d'un témoignage aſſez ſemblable à celui-là, & qui neanmoins a paſſé ſans contredit pour une impoſture. On lit qu'aprés la mort de Romulus, il ſe trouva un Senateur, qui ayant toûjours vêçû dans la reputation d'un homme de probité, aſſûra que Romulus étoit monté au ciel, où il avoit été mis au nombre des Dieux ; & que ce Monarque lui étoit apparu, &c. Ce fait n'eſt-il pas tout pareil à celui que les Diſciples ont été atteſter par tout l'Univers. *Plut. in Num. dans la vie de Romulus.*

Oui, il eſt tout ſemblable, à toutes ces differences prés. C'eſt que là c'eſt un ſeul hommes qui atteſte qu'il a vû Romulus montant au ciel : ici c'eſt un trés-grand nombre de

de personnes qui témoignant qu'ils ont vû Jesus-Christ aprés sa resurrection. Là on feint qu'un Roi magnifique & triomphant pendant sa vie a été mis au nombre des Dieux aprés sa mort; ce qui ne s'accorde pas mal avec les idées du vulgaire : ici on témoigne d'un homme qui est mort du supplice des esclaves, qu'il est resuscité & monté au ciel; ce qui ne seroit jamais venu dans l'esprit. Là un Sénateur se sert d'une fiction, pour sauver tout le Senat accusé d'avoir fait mourir son Roi : & ici l'on voit des hommes qui s'exposent à la mort, & à des souffrances plus insupportables que la mort même, pour rendre témoignage à ce qu'ils regardent comme une verité. La c'est un habile homme qui adoucit la multitude irritée du meurtre de son Roi, en la trompant : ici ce sont des hommes simples & grossiers qui persuadent les plus habiles par leur témoignage, & les engagent à courir à la mort. Là c'est un homme qui atteste l'apparition de Romulus sans preuve : ici vous trouvez des témoins qui vous convainquent de la verité de leur témoignage par les preuves du monde les plus reelles & les plus sensibles, qui sont les dons extraordinaires & miraculeux du St. Esprit qu'ils ont reçûs, & qu'ils communiquent même aux autres.

Mais on objectera en dernier lieu, qu'il y a aujourd'hui des Trembleurs & des Enthousiastes, qui croyent être animés du Saint Esprit qui les inspire, & leur revele ce qu'ils ont à faire & à croire; encore que ce ne soit là qu'une vision reconnue de toutes les personnes.

sonnes sensées : & que peut-être les Disciples du Seigneur se sont-ils aussi vantés à faux titre d'avoir reçû les dons du Saint Esprit. On demeurera d'accord qu'il n'y a rien de plus frivole que cette objection, si l'on remarque qu'encore que les Entousiastes se vantent d'être inspirés par le Saint Esprit, ils ne pretendent point confirmer leur doctrine par des miracles, ils ne pretendent point parler des langues étrangeres, &c. ils croyent seulement être inspirez à l'égard de la doctrine : & comme ils parlent ordinairement d'une maniere assez conforme à l'Ecriture Sainte, qu'ils ont continuellement devant les yeux, il ne faut pas s'étonner s'ils prennent pour inspiration ce qui n'est qu'une continuelle répetition de ce qu'ils ont lû. Mais ici c'est toute une autre chose. Les Apôtres pretendent non seulement être inspirez du S. Esprit, pour ne rien avancer qui ne soit orthodoxe & conforme aux Ecritures ; mais ils pretendent avoir reçû des dons surnaturels & miraculeux, & le justifier par leurs œuvres. Et si vous en doutez, considerez qu'ils le prouvent non par des speculations, mais en prenant à témoin de ce qu'ils disent les sens de ceux à qui ils s'adressent, les yeux mêmes des Juifs leurs ennemis, & les ennemis de leur Maître. *Lui donc*, disent-ils, *s'étant assis à la droite du Pere, a repandu ce que maintenant vous voyez & oyez.* Si vous doutez que St. Pierre ait tenu ce langage aux Juifs : nous vous donnerons pour garands de la verité de ce fait, cette multitude de Proselytes qui se conver-

tit par l'évidence de cette demonſtration; nous vous montrerons toute une l'Egliſe fondée par l'efficace de cet argument. Si vous croyez que les Diſciples ayant trompé la multitude : nous vous ferons ſouvenir qu'ils avoient à faire à des adverſaires fort habiles & fort éclairés, & qu'ils étoient eux-mêmes des idiots & des ignorans. Si vous allez vous imaginer, que la populace a pris plaiſir à ſe laiſſer ſeduire, nous vous remettrons en memoire, qu'il n'y avoit point d'objet de foi plus triſte & plus affreux, ſelon le jugement de l'homme, que celui qu'il falloit embraſſer en devenant Chrêtien; qu'on avoit un puiſſant intérêt à examiner des faits, dont la perſuaſion obligeoit d'abord les hommes à courir au martyre; que ceux de Berée, qui avoient le ſoin de confronter chaque jour les Ecritures, pour ſavoir ſi les choſes étoient comme Paul les leur diſoit, n'avoient garde auſſi de manquer à conſulter leurs yeux & leurs oreilles, pour ſavoir ſi les Apôtres ſe vantoient avec juſtice de faire des vertus & des ſignes, ce dernier examen étant beaucoup plus ſûr & plus facile que le precedent; que ce n'eſt point une fois ou deux que Saint Paul ſe vante de s'être rendu approuvé par les ſignes, les vertus & les merveilles qu'il a operé au milieu de ceux à qui il écrit; que toutes ſes Epîtres ſont pleines de pareilles declarations, ou de choſes qui s'y rapportent; qu'il prend & ſes argumens & les motifs de ſes exhortations, de cette effuſion connûe & non conteſtée des graces ſurnaturelles du St. Eſprit. Et certainement on ne

croira

croira pas que St. Paul ait été assez insensé pour écrire aux Corinthiens en ces termes, *Pourtant, Freres, desirez de prophetiser, & n'empêchez point de parler des langages*, si ces dons n'eussent été dans l'Eglise. Il n'auroit pas aussi pris le soin de remedier à des desordres qui naissoient de ce qu'on abusoit des dons miraculeux, comme cela a été déja remarqué. Il n'avertiroit point, comme il fait, que la prophetie est pour édifier les Fidéles; mais que les dons des langues, comme étant miraculeux, sont destinez à convaincre les incredules. Enfin il n'entreprendroit point de corriger le desordre de ceux qui faisoient plus d'état de ces dons extraordinaires, que de la charité; comme il fait, lors qu'il remarque que quant aux propheties elles seront abolies, & quant aux langages ils cesseront, mais que la charité ne déchet jamais. Et qui ne voit dans son langage la persuasion de son esprit? Il est tellement rempli d'admiration pour tant de vertus, de signes & d'œuvres magnifiques que l'Esprit de Dieu opere à la veüe des hommes, qu'il ne sait quel nom donner à ce divin principe. Tantôt c'est *l'excellence de la force de Dieu*; tantôt c'est *l'excellente grandeur de sa puissance*; tantôt c'est *l'excellence de la puissance de sa force*; expressions aussi naturelles que fortes, & qui nous marquent mieux que tous les raisonnemens, l'idée que St. Paul avoit des dons miraculeux, & par consequent celle que nous en devons nous-mêmes avoir.

III. SEC-

Digitized by Google

III. SECTION.

Où l'on tâche de pouſſer les preuves de fait & de ſentiment juſqu'au dégré de la demonſtration.

CHAPITRE I.

De l'état, de l'eſprit & du de cœur des Diſciples, & quels étoient leurs préjugez, lors que Jeſus-Chriſt s'eſt fait connoître à eux.

ON ne peut mieux connoître l'impreſſion que les faits de l'Evangile ont dû ou pû faire ſur l'eſprit des Diſciples, qu'en conſiderant quels avoient été leurs préjugés juſqu'alors. C'eſt par là qu'il faut commencer cette troiſiéme Section.

Les Diſciples de Jeſus-Chriſt étant nés Juifs avoient neceſſairement ces cinq préjugez. I. Ils étoient perſuadez que le regne du Meſſie ſeroit accompagné de la proſperité temporelle. II. Ils penſoient que le Meſſie retabliroit le Royaume d'Iſraël, & feroit une ſeconde fois regner la Maiſon de David qui étoit dans l'oubli & dans l'abaiſſement. III. Ils regardoient leur Loi comme devant durer éternellement : & par la Loi

Digitized by Google

Loi j'entens ici non la Loi Morale seulement, mais la Loi Ceremonielle, ou plûtôt la Loi en general, qui comprenoit la Loi Ceremonielle & la Loi Morale. IV. Ils regardoient leurs sacrifices comme ce qu'il y avoit de plus sacré & de plus inviolable dans leur Religion, & ils n'avoient garde de penser que le sang des victimes legales dût cesser de couler tout-d'un-coup, lors qu'un homme auroit été mis à mort. V. Enfin ils ne pouvoient regarder les Gentils que comme des hommes souillés & entierement execrables à leurs égards. Car sans compter le crime d'idolâtrie estimé si capital parmi eux, & si digne d'un éternel abandon de Dieu, les Payens étoient souillés & impurs en plusieurs manieres differentes selon les idées de leur Loi, puis qu'ils ne faisoient rien de ce qu'il faloit faire pour se sanctifier exterieurement en évitant les impuretés legales.

A l'égard de la prosperité temporelle, on ne peut douter que les Juifs ne l'attendissent de leur Messie. Car outre que les Prophetes sembloient les y avoir preparés par tant d'oracles si beaux & si magnifiques, qui ne sait qu'ils avoient été tentés de regarder Herode le Grand, tout Idumeen qu'il étoit d'origine, comme le Messie qui devoit venir, frappés par l'éclat de ses victoires & de la prosperité si constante qui accompagna son regne?

Il semble qu'Herode lui-même ait eu dessein de passer pour le Messie, & que ce soit pour cela qu'il fit demolir le Temple de Jerusalem pour lui donner une forme plus

Digitized by Google

belle & plus magnifique : le prejugé des Juifs de ce temps-là étant que le Messie devoit faire la gloire de cette Maison : conformément aux oracles des Prophetes qui l'avoient ainsi predit.

Mais soit que cette conjecture soit fondée, soit qu'elle ne le soit pas, il est vrai du moins que l'éclat de ses victoires & de sa prosperité fit une si forte impression sur l'esprit des Juifs, qu'il y en eut un nombre assez considerable qui s'imaginerent qu'Herode étoit le Messie qui avoit été promis par les Prophetes, & qui devoit élever leur nation au comble du bonheur & de la prosperité. Car c'est ce qui donna la naissance à la Secte des Herodiens dont il est fait mention dans l'Evangile.

Il ne faut point s'en étonner. Le cœur des hommes est tellement corrompu, qu'il ne trouve de charmes que dans la grandeur & dans la prosperité temporelle. C'est là ce qui fait les delices ordinaires & des grands & du peuple. Si l'on en doutoit, on n'auroit qu'à considerer l'Histoire du genre-humain, & à voir que depuis la naissance du monde les societez distinguées par l'éclat des honneurs & des biens temporels l'ont toûjours emporté.

C'étoit un second prejugé des Juifs, que leur Messie restabliroit le Royaume d'Israël. Car d'un côté ils avoient appris de leurs Prophetes, que le regne de la Maison de David devoit être un regne éternel ; qu'il dureroit aussi long-temps qu'il y auroit un soleil & une lune. Ils voyoient de l'autre, que la famille de David étoit en partie perie, & en partie

Digitized by Google

partie tombée dans l'abaiſſement. Ils en attendoient donc le rétabliſſement. Le peuple avoit eu une longue ſuite de Rois qui n'etoient pas même de la Tribu de Juda, ſans qu'on eût renoncé à cette eſperance.

Mais ſur tout les Jûifs étoient fortement perſuadez que leur Loi ſeroit éternelle, c'eſt-à-dire, qu'on aborderoit toûjours de toutes parts à la montagne de Sion; que l'on offriroit toûjours diverſes eſpeces de ſacrifices dans la Terre Sainte. Car c'eſt de cette Loi qu'ils avoient entendu parler dans leur enfance, & dont leurs peres, leurs meres, leurs Anciens, leurs Maîtres les avoient tant entretenus.

Ils entendoient parler de Jeruſalem avec reſpect. C'étoit un grand ſerment que de jurer par la ville du grand Roi. Ils regardoient les Levites comme des perſonnes ſacrées, & les Sacrificateurs comme les Officiers viſibles d'un Dieu inviſible qui vouloit bien habiter parmi eux. Ils envoyoient tous les ans à Jeruſalem la diſme de leurs biens. Ils y menoient une infinité de victimes differentes pour y être offertes à Dieu. Ils ne croyoient point être agreables à Dieu, ni ſupportables les uns aux autres, s'ils ne pratiquoient tous les uſages que la Loi leur preſcrivoit pour leur pureté & leur ſanctification exterieure.

Ils avoient vû punir du dernier ſupplice les violateurs de cette Loi: & les quatre genres de ſupplice preſcrits par la Loi, qui ordonnoit qu'on étranglât, ou qu'on fît mourir par le glaive, ou qu'on brûlât, ou qu'on la-

Digitized by Google

pidât ces violateurs selon le degré du crime qu'ils avoient commis, étant presens continuellement devant leurs yeux par tant de jugemens qu'ils voyoient exercer chaque jour, ne leur permettoient point de regarder ces choses que la Loi prescrivoit, que comme des devoirs très-saints & très-inviolables. On sait combien ces impressions sont fortes sur l'esprit de vulgaire.

Ils avoient l'esprit rempli de leurs fêtes & de leurs solemnités, si capables d'attacher leur esprit par ce grand nombre de circonstances & de ceremonies dont elles étoient accompagnées. Il faloit monter trois fois l'année à Jerusalem dans des temps sacrés & qui devoient être celebrés avec une devotion particuliere. Il faloit s'entretenir pendant les jours de Pasque de la triste captivité que les anciens Israëlites avoient soufferte en Egypte, Exod. 13. 8. & pour marquer le pain d'affliction que leurs Peres avoient mangé, ils devoient manger pendant sept jours du pain sans levain. Il faloit égorger autant d'agneaux qu'il y avoit de familles à Jerusalem, pour marquer l'ancien passage de l'Ange destructeur par dessus les maisons d'Israël. La fête de la Pentecôte devoit être celebrée avec une devotion peu differente. On devoit alors offrir à Dieu les premiers des fruits de la terre. Il faloit celebrer un jeûne solemnel le dixiéme jour de Septembre. On étoit obligé de se reposer de toute sorte de travail le premier & le dernier jour de la solemnité de Pasque, & le jour appellé Kipur, auquel il n'étoit permis ni de manger, ni de boire, ni

Digitized by Google

ni de s'oindre, ni de se laver. On étoit dans l'obligation d'habiter pendant sept jours dans des tentes pendant la fête des Tabernacles. Et cette ceremonie étoit destinée à faire commemoration du sejour que les anciens Israëlites avoient fait dans le desert.

Or qui ne sait que le grand nombre de fêtes & de solemnités attache d'autant plus l'esprit du peuple, qu'il fait souvent consister la Religion en des choses exterieures?

La multitude & la varieté des sacrifices prescrits dans la Loi de Moïse, & pratiqués parmi les Juifs, étoit bien capable de produire le même effet. Tout devoit être offert à Dieu. On lui offroit les personnes: ce qui s'appelloit *consécration*. On lui presentoit les fruits de la terre: ce qui se nommoit *oblation*. On lui offroit des liqueurs: ce qui s'appelloit *libation*. On lui presentoit des aromates que l'on faisoit fumer en sa presence: ce qui se nommoit *encensement*. On lui offroit des bêtes: ce qui s'appelloit proprement des *sacrifices*. On offroit des holocaustes & des sacrifices ordinaires. On offroit des sacrifices pour le peché, & des sacrifices pacifiques. On offroit des sacrifices reglés, & des sacrifices accidentels & occasionnels. On en offroit tous les jours deux, l'un le matin, l'autre le soir; un extraordinaire chaque semaine, un autre extraordinaire chaque mois, & de nouveaux à toutes les fêtes solemnelles. On les offroit ou pour les pechés du peuple en general, ou pour les pechés des particuliers. Et au jour de l'expiation solemnelle on offroit deux sacrifices, l'un que le Souverain

tain Sacrificateur offroit pour lui-même & pour sa maison à ses propres depens ; l'autre qu'il offroit aux depens du peuple & pour les pechés du peuple. Car alors on choisissoit deux boucs : l'un étoit offert en sacrifice pour le peché, & étoit brûlé hors du camp ou de la ville : l'autre étoit envoyé dans le desert vers une montagne nommée Hazazel, là où il étoit precipité. Après quoi le Souverain Sacrificateur vêtu de vêtemens blancs entroit dans le Lieu très-saint tenant en ses mains un encensoir, où il y avoit des charbons ardens sur lesquels il jettoit des aromates, dont la fumée faisoit une nuée qui couvroit le Propitiatoire, sur lequel il versoit le sang du bouc qui avoit été immolé dans le Parvis. Ensuite le Souverain Sacrificateur depouilloit ses habits sacrés, & ayant repris ses habits ordinaires, il s'en retournoit en sa maison accompagné de tout le peuple, qui faisoit des festins & se réjouissoit de ce que le Souverain Sacrificateur étoit sorti sain & sauf de la presence de Dieu. Ce nombre & cette varieté de ceremonies & de sacrifices ne pouvoit naturellement qu'attacher beaucoup l'esprit de ceux qui dès leur enfance avoient tous ces objets devant les yeux.

On doit faire le même jugement de leurs differentes especes de purification. Si la coûtume & l'éducation nous font regarder la nudité comme un état honteux & indecent, la coûtume, l'éducation, & la Religion, plus forte souvent que l'une ni l'autre, leur faisoient regarder comme immondes tous ceux qui avoient contracté quelque impureté legale.

Digitized by Google

le. Le camp des Israëlites dans le desert, & depuis la ville de Jerusalem, eurent trois parties : la premiere étoit la demeure de Dieu même, qui habitoit dans le Tabernacle, ou dans le Temple : la seconde étoit la demeure des Levites, qui habitoient autour du Sanctuaire : & la troisiéme étoit la demeure du peuple, qui étoit separée du Temple par la demeure des Levites. Il y avoit de même trois sortes de personnes immondes : les uns qui n'étoient exclus que du Temple ou de la demeure de Dieu ; tels qu'étoient ceux qui avoient touché un corps mort, ou qui avoient leur prepuce : les autres plus souillez, qui étoient bannis de la premiere & de la seconde demeure, savoir du Temple & de la demeure des Levites, c'est-à-dire, de toute la montagne de Sion ; comme les femmes aprés leur enfantement, les hommes & les femmes qui avoient quelque impureté naturelle ou accidentelle : enfin d'autres plus immondes encore, qui étoient bannis de toutes ces trois demeures, & sequestrez entierement de la societé & de la communion du peuple ; tels qu'étoient les lepreux, qui non seulement étoient souillés, mais qui étoient censés souiller les autres, & qui pour se distinguer & pour se faire connoître dans les lieux mêmes où ils habitoient à part, étoient obligés, suivant la Tradition des Hebreux ; de porter des habits dechirés, de laisser croître leurs cheveux, & de marcher le visage voilé, comme s'il eût pû souiller les autres par les regards, ou que les autres eussent craint de souiller leurs yeux en le regardant,

Digitized by Google

comme cela paroît par l'alluſion que le Prophete Eſaïe fait à cette coûtume dans l'oracle qui eſt contenu au Chap. 53. d'Eſaïe. *Nous nous ſommes detournés arriere de lui, comme l'on cache ſa face arriere d'un lepreux.*

On ne peut douter que tant de precautions qu'on devoit prendre pour ne point contracter d'impureté legale, cette ſequeſtration des immondes, & ces ſoins qu'on devoit prendre de ſe purifier, ſoit par des ablutions, ſoit par des ſacrifices, ſoit par les cendres d'une vache rouſſe, & les prejugés que cette pratique ſoûtenuë de l'éducation & de la Loi de Dieu qui la preſcrivoit faiſoit naître ſi naturellement dans l'eſprit, ne donnaſſent aux Juifs une invincible averſion & pour les Gentils qui étoient ſouillés à leur égard en tant de manieres, & pour toute Religion qui pouvoit ou permettre, ou negliger ces impuretés corporelles & exterieures.

Ajoûtez à tout cela le reſpect du Temple, duquel les anciens Iſraëlites avoient accoûtumé de dire avec des tranſports de confiance & d'admiration, *le Temple de l'Eternel*, *le Temple de l'Eternel*, le reſpect qu'ils avoient pour les Levites & pour les Sacrificateurs à qui Dieu avoit commis le ſoin du Temple, Nomb. 18. de ces Sacrificateurs qui devoient être ſi purs dans leurs perſonnes, qu'ils ne devoient jamais faire leurs fonctions dans le Temple ſans laver leurs pieds & leurs mains, qui béniſſoient le peuple, qui faiſoient l'encenſement, & offroient les

Digitized by Google

les sacrifices ordinaires, & qui étoient joints, aussi bien que les Rois & les Prophetes, pour marquer combien ils étoient agréables à Dieu.

Joignez y les soins que le Legislateur avoit pris de marquer leur Religion dans leurs paroles & dans leurs habits, où ils devoient porter écrite leur Loi, du moins en partie; les soins que ce même Legislateur avoit pris de sanctifier les biens des riches, en leur donnant les moyens de les consacrer à Dieu; & de consoler l'indigence des pauvres, en faisant de si belles loix pour leur subsistance, Levitiq. 19. Deuteron. 15: 7. 8. 24.

Enfin on peut ajoûter à tout cela ces loix admirables de justice & d'équité par lesquelles le Legislateur avoit reglé le droit qui devoit s'administrer au milieu de ce peuple; ces loix qui paroissent n'être que les premieres & plus justes determinations de la loi naturelle; & qui doivent & peuvent servir de regle à toutes les loix civiles & politiques qui sont établies dans le monde.

Or de tout cela il s'ensuit premierement, que les Disciples n'ont pû regarder Jesus-Christ comme le Messie qui devoit venir, & que leur nation attendoit avec une si grande impatience, sans attendre de lui un bonheur & une prosperité temporelle. C'est aussi ce qui paroît assez par la demande que la mere des enfans de Zebedée vient faire à Jesus-Christ, lui disant, *Seigneur, ordonne que mes deux fils qui sont ici presens soient assis, l'un à ta main droite, & l'autre*

tre à ta main gauche, lors que tu seras venu en ton regne. Il ne se peut donc, à parler naturellement, que les Disciples ne soient extrêmement choqués, entendant que leur Maître n'est point venu pour commander; mais pour servir, & pour donner sa vie en rançon pour plusieurs; que celui-là sera le plus grand dans son Royaume, qui se sera le plus abaissé; que le plus grand doit être comme le plus petit & comme celui qui sert.

Mais d'ailleurs il ne se peut qu'ils ne soient infiniment choqués, lors qu'ils voyent qu'il n'y a que misere, pauvreté & afflictions à attendre de la profession qu'ils font de suivre Jesus-Christ.

Il faut qu'ils trouvent en leur Maître quelque chose qui balance la prosperité temporelle, & qui leur fait supporter patiemment les afflictions: & ce contrepoids ne peut être que la doctrine, ou les miracles de Jesus-Christ. Ce n'est pas sa doctrine: car ils ne l'entendent point pendant long-temps, comme cela paroît par tant de questions ou vaines & frivoles, ou absurdes & ridicules, ou même choquantes & peu respectueuses, qu'ils font à leur Maître. D'ailleurs ce qu'il y a de plus saint & de plus capable d'attirer les hommes dans sa doctrine, est ce qu'il y a de spirituel: & c'est precisément ce qu'il y a de spirituel qui leur est caché & qu'ils ne sauroient entendre, n'ayant l'esprit rempli que des idées charnelles & grossieres du monde, comme cela paroît par le langage qu'ils tiennent en parlant à leur Maître,

tre, & qu'ils rapportent eux-mêmes d'une maniere si naïve & si ingenüe. Il faut donc qu'ils trouvent en Jesus-Christ des miracles qui leur tiennent lieu de toutes choses. Et c'est aussi par là principalement que Jesus-Christ leur prouve la verité & la divinité de sa vocation. Il dit que le Pere ne l'a point laissé seul, mais que les œuvres qu'il fait témoignent que c'est le Pere qui l'a envoyé. Dans une autre rencontre il proteste qu'il a un plus grand témoignage que celui de Jean Baptiste, ajoûtant que les œuvres que le Pere lui a données à faire sont celles qui rendent témoignage de lui.

On nous dira ici, que Jean Baptiste a bien pû attirer la multitude, & passer pour Prophete parmi les Juifs, sans avoir fait aucuns miracles, du moins qui nous soient connus, & qui soient rapportés dans l'Evangile; & qu'il ne seroit pas étonnant que Jesus-Christ, aussi bien que Jean Baptiste, eût trouvé le moyen de s'attirer un grand nombre de Disciples sans faire aucuns miracles, mais par l'éclat de sa sainteté, ou par la promesse de donner la vie éternelle. Je répons premierement, qu'encore que nous ne lisions point que Jean Baptiste n'ait fait aucuns miracles pendant tout le cours de sa vie ni de son ministere, il suffit que sa naissance ait été signalée par un prodige surprenant qui ne peut manquer d'être connu de tout le monde, pour avoir fait attendre de grandes choses de lui. Je dis en second lieu, que si Jean Baptiste n'a point fait des miracles, il n'a pas aussi été regardé comme

un Prophete qui en deût faire. Il n'étoit point ce Messie duquel il avoit été dit qu'il seroit le desiré des nations; qu'on l'appelleroit le Dieu & le Sauveur de toute la terre & qu'à son arrivée Dieu émouvroit le ciel, la terre, le sec & l'humide. C'étoit seulement son precurseur : *C'étoit la voix de celui qui crie au desert, Applanissez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers.* En troisiéme lieu, Jean Baptiste ne faisoit qu'annoncer la venüe du Messie : ce qui ne pouvoit que plaire aux Juifs, & qui s'accordoit parfaitement avec leurs prejugés & leurs esperances. Son ministere n'avoit rien que d'agreable. Il ne faloit pas faire des miracles pour annoncer & faire recevoir la plus agreable nouvelle que les Juifs pouvoient jamais recevoir. Mais il n'en est pas de même de Jesus-Christ, qui devoit leur montrer le Messie en sa personne, & un Messie si contraire à l'idée qu'ils s'en étoient faite dès leur enfance. Il ne pouvoit manquer de les soûlever contre lui. Et c'est à cela (pour le dire en passant) que l'on doit rapporter le different succès du ministére de Jean Baptiste, & de celui de Jesus-Christ, marqué dans les oracles des Prophetes; puis qu'il avoit été dit que Jean Baptiste reconcilieroit les cœurs des peres envers les enfans; & de Jesus Christ au contraire, qu'il seroit une pierre d'achoppement & de scandale en Israël.

Les Juifs attendant le regne du Messie avec impatience, ils s'en faisoient, comme ils font encore aujourd'hui, une idée très-agrea-

Digitized by Google

agreable; ils le revêtoient de tout l'éclat & de toute la gloire qu'ils se souhaitoient à eux-mêmes; ils le peignoient, pour ainsi dire, des couleurs de leur orgueil & de leur ambition. Ils s'attentoient à avoir bien-tôt les Rois de la terre pour nourriciers, & les Princesses pour nourrices; ils croyoient les avoir bien-tôt pour serviteurs & pour servantes. C'étoit là ce qu'ils avoient ouï dire depuis leur enfance: & ce Messie charnel & temporel étoit comme l'idole de leur cœur. La-dessus Jean Baptiste paroît, lequel marquant le regne du Messie par un terme que Daniel avoit employé avant lui, dit hautement que *le Royaume des cieux est approché*. A cette voix agréable tout le peuple accourt en foule de Jerusalem, de Decapolis, de la Judée, de la Galilée, & des pays qui étoient au delà du Jordain. Jean leur prêche la repentance comme une preparation necessaire pour être participans de tous les biens qu'ils doivent attendre sous le regne du Messie. Ils écoutent sa predication. Il les exhorte à se reconcilier les uns avec les autres pour être les sujets d'un même Roi celeste: ils renoncent à leurs differens & à leurs querelles; un esperance si chere étouffant dans leurs cœurs leurs passions & leurs ressentimens. Mais lors que Jean Baptiste les a menez comme par la main à Jesus-Christ, ils sont surpris de ne trouver en lui rien moins que ce qu'ils cherchoient. Ils voyent la pauvreté là où ils avoient crû trouver l'abondance, & l'opprobre & les afflictions là où ils croyoient trouver un éclat & une gloire

temporelle. Voila pourquoi ils le rejettent avec horreur & avec deteſtation, toutes leurs paſſions ſe changeant en horreur & en emportement contre celui en qui toutes leurs paſſions ont eſperé.

Mais ſi le general de la nation le rejette, il y a un certain nombre de perſonnes qui s'attache à le ſuivre : & ce nombre croit à meſure que Jeſus-Chriſt eſt affligé. On n'en voit d'abord que douze qui ſont les premiers qu'il appelle. Il en envoye enſuite ſoixante-&-dix, Il s'en trouve davantage aprés ſa mort. Et ce nombre croiſſant avec la fureur du Sanhedrin, on en voit enfin pluſieurs qui rendent témoignage à ce Crucifié.

Comment ces Diſciples ſe ſont-ils attachez à la ſuite d'un Meſſie ſi contraire à leurs idées & à leurs préjugez ? Comment, ſi Jeſus-Chriſt ne leur a point promis des miracles, n'ont-ils pas été rebutés de ſa croix ? Comment ont-ils été trois ans & demi avec lui nuit & jour, ſans s'éclaircir de ce fait ſi important, & ſans ſavoir s'il faiſoit des miracles, ou s'il n'en faiſoit point ? Ou comment voyant qu'ils s'étoient trompez, que Jeſus-Chriſt étoit un homme ordinaire, & qu'il ne faiſoit aucuns ſignes ni aucunes vertus, ne l'ont-ils pas laiſſé là comme un viſionaire ou comme un impoſteur ? Comment leur eſprit & leur cœur ont-ils été changez tout d'un coup, pour regarder la baſſeſſe, la miſere & les afflictions comme un caractere du Meſſie, eux à qui l'éducation n'avoit donné que des idées charnelles du regne floriſſant du Meſſie ? Comment ſur tout

Digitized by Google

tout auront-ils vû crucifier leur Maître, sans être dans le dernier abbatement & dans la derniere confusion ?

En effet, la seconde consequence que l'on peut tirer des principes qui ont été déja établis, c'est que les Disciples ayant toûjours crû avec leurs peres, leurs meres, leurs freres, leurs sœurs, lers Maîtres, leurs Anciens, & en general toute leur nation, que leur Messie devoit rétablir le Royaume d'Israël, & entendant tout cela à la lettre, il est impossible qu'ils n'ayent été horriblement scandalisez de lui voir sur la croix une couronne d'épines sur la tête, & un roseau pour sceptre à la main : & il est moralement & humainement impossible que cet objet n'ait arraché du fond de leur cœur toutes les pensées d'orgueil & d'ambition, & toutes les pretentions de grandeur & de prosperité temporelle que leur aveuglement leur avoit fait concevoir à l'occasion de cet homme ; à moins qu'il ne soit arrivé depuis sa mort des choses si surnaturelles & si extraordinaires, qu'elles ayent fait renaître ces esperances magnifiques dans leur cœur.

Nous concluons en troisiéme lieu des principes que nous avons déja établis, que les Disciples se trouvant aussi bien que les autres Juifs, attachez à leur Religion par les yeux, par les oreilles, par l'esprit, par le cœur, par l'intérêt, par la pieté, par la coûtume, par l'éducation, par l'avantage dont ils pouvoient se flater d'avoir été distingués de tous les autres peuples de la terre ; & se trouvant arrêtez & attachez par ce grand nom-

nombre d'obfervances & de pratiques qu'ils ne pouvoient douter qui ne fuſſent & juſtes & ſaintes, puis qu'elles avoient été ſi exactement preſcrites par la Loi de Dieu : il ne ſe peut qu'ils n'ayent regardé leur Loi comme éternelle ; qu'ils n'ayent eu de l'éloignement pour tout culte nouveau & apparemment contraire au culte de Moiſe ; qu'ils ayent pû changer tout-d'un coup de ſentiment à cet égard ; & qu'il ſoit arrivé une ſi ſurprenante revolution dans le cœur & dans l'eſprit de tant de perſonnes attachées par tant d'endroits à la Loi de Moiſe ; qu'en ſi peu de temps l'ame de tous ces Juifs ait été tellement renverſée, qu'ils ayent commencé de regarder la Religion Judaïque comme une Economie proviſionnelle & qui devoit prendre fin, & même qui étoit deſormais entierement inutile.

J'avoüe que ce principe ne fut pas d'abord reçû ſans conteſtation & ſans difficulté, & qu'il y eut pendant quelque temps des Chrêtiens judaïſans qui enſeignoient que la Loi de Moiſe étoit encore neceſſaire, & qu'il faloit joindre la foi de Jeſus-Chriſt avec les ordonnances de la Loi pour obtenir le ſalut : mais on ſait auſſi que ce n'étoient ou que des ennemis de Jéſus-Chriſt qui émouvoient ces queſtions pour mettre la diviſion dans l'Egliſe du Seigneur, ou des Chrêtiens convertis du Judaïſme, encore foibles & peu confirmez, qui faiſoient naître ces conteſtations par les ſcrupules d'une pieté aveugle. Mais au fond on ſait que les vrais Diſciples de Jeſus-Chriſt, & ſur tout les Apôtres,

pôtres, ne vécurent pas bien long-temps dans l'erreur à cet égard, & qu'ils soûtenoient que la foi seule en Jesus-Christ justifioit les hommes sans les œuvres de la Loi. On sait qu'au premier Concile qui se tint à Jerusalem, les Disciples du Seigneur abolirent les usages de la Loi Ceremonielle.

Mais enfin, que la Loi Ceremonielle ou la Religion de Moise ait été abolie dix ans plûtôt, dix ans plus tard, cela ne fait rien. Il est toûjours certain qu'elle a été abolie, ou pour parler plus exactement & plus veritablement, qu'elle a été accomplie, qu'elle a cessé de s'observer, & que c'est l'Evangile qui a produit cet effet.

Or je demande, comment se peut-il que des gens qui étoient attachez par tous les endroits de leur cœur à cette Loi, qui en faisoient l'objet de leurs pensées & de leurs entretiens les plus ordinaires, renoncent en si grand nombre, en si peu de temps, & d'un commun accord à cette Loi, que la pieté, & même l'intérêt & l'honneur, leur rendoient si precieuse & si venerable ? Tant de siecles qui se sont passez avant Jesus-Christ n'ont pû leur faire perdre l'attachement qu'ils ont eu pour cette Loi. Car bien qu'ils l'ayent souvent violée, on peut dire qu'ils l'ont pourtant presque toûjours regardée comme inviolable. Tant de siecles qui ont coulé depuis la mort de Jesus-Christ n'ont pû leur ôter cette persuasion si profondément enracinée dans leur esprit, que leur Loi devoit être éternelle : & quelques années auront persuadé cette grande multitude de

de Disciples qui furent convertis par la prédication des Apôtres, que toutes ces ordonnances avoient perdu leur force dans la mort d'un homme que le Sanhedrin avoit condamné comme un malfaiteur, sans qu'il se soit rien passé d'extraordinaire & de surnaturel qui leur ait donné toutes ces idées particulieres, & si contraires à leurs premiers préjugez.

Certainement on peut dire que les incrédules font trop d'honneur à l'imposture & à l'ignorance. Ils font trop d'honneur à l'imposture, lors qu'ils pretendent qu'un concert de mensonge & de mauvaise foi ait converti les nations, sanctifié les hommes, & répandu par tout l'Univers la connoissance de Dieu conformément aux anciens oracles. Mais on fait bien de l'honneur aussi à l'ignorance, de penser que des hommes simples & grossiers, quelques pêcheurs qui ne savent que prendre des poissons & raccommoder des filets, auront trouvé les defauts & les imperfections de la Loi Ceremonielle, lui auront preferé le culte spirituel, comme étant en effet plus conforme à la nature de Dieu qui est esprit, & plus digne de l'homme qui est une creature raisonnable; que ces hommes simples & ignorans auront trouvé le sens des sacrifices de la Loi dans la mort d'un homme qui a été condamné comme un malfaiteur; qu'ils auront attribué cette pensée à Jean Baptiste, & la lui auront fait exprimer par ce seul mot, *Voici l'Agneau de Dieu qui ôte les pechés du monde*, parole si pleine & si significative, qu'elle enferme toute

Digitized by Google

toute la Religion Chrêtienne ; & auront enfin inventé des myſteres qui ſont ſi éloignez des conjectures ordinaires, & ſi élevez au deſſus même de la portée des plus grands hommes ; qu'on peut dire avec raiſon que *ce ſont là des choſes que l'œil n'a point veües, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne monterent jamais au cœur de l'homme.*

Enfin on ſait par experience quelle difficulté il y a pour des perſonnes déja avancées en âge, de renoncer à des uſages communément reçûs, ſur tout lors que la Religion & l'éducation s'accordent à les autoriſer. Quelle peine n'aurions-nous pas à nous reſoudre de vivre comme les Juifs ? Cependant nous n'aurions point tant de peine à vivre comme eux, qu'ils ont dû en avoir à vivre comme nous. La raiſon en eſt, que nous regardons leurs uſages comme aſſez indifferens en eux-mêmes ; au lieu qu'ils ont toûjours regardé les nôtres comme etant & honteux & illicites. Comment donc ſe fait-il que non ſeulement un Juif ou deux, mais des milliers de Juifs convertis au Chriſtianiſme, ne ſe faſſent plus aucun ſcrupule de converſer avec les Gentils, & même de vivre à la maniere des Payens, qui leur étoient auparavant un objet d'abomination ?

Vous me direz que cela a ſouffert pluſieurs difficultez, & a été la matiere de pluſieurs grandes conteſtations. Je l'avoüe : mais enfin on a vû la Loi Ceremonielle abolie peu aprés la mort de Jeſus-Chriſt ; les Apôtres ont decidé qu'elle avoit été accomplie en la

Digitized by Google

la mort de Jesus-Christ, & qu'il ne falloit point associer des usages charnels de la Loi avec le culte spirituel de l'Evangile. O je soûtiens que si les Apôtres n'avoient & témoigné les miracles & sa resurrection de Jesus-Christ, & fait eux-mêmes de grandes merveilles, il étoit naturellement impossible qu'ils vinssent à bout d'un si grand dessein, & sur tout en un si petit nombre d'années.

Certainement si l'on considere les Disciples comme des Juifs, on trouvera qu'ils devoient être attachez à leur Loi.

Si on les regarde comme de pauvres gens, on comprendra qu'ils devoient aimer cette Loi, qui donnoit des preceptes si admirables pour l'administration de la justice, & pour le soûlagement des pauvres.

Si vous les considerez comme des personnes simples, vous trouverez qu'ils devoient s'attacher à leur Loi, selon le caractere des personnes vulgaires & ignorantes, de s'attacher à l'exterieur de la Religion.

Si vous les considerez remplis des préjugez ordinaires de la nation, vous comprendrez qu'ils ne pouvoient attendre qu'un Messie triomphant, & qui établiroit par toute la terre la Loi de Moise, au lieu de l'abolir.

Cependant vous n'avez qu'à considerer l'évenement, pour voir ce qui en est. Nous ne voulons portant pas nous arrêter à toutes les reflexions que l'on pourroit faire sur ce sujet. Il suffit d'avoir marqué ces choses en passant, parce qu'elles peuvent nous fournir quelque jour dans la discussion particuliere des faits miraculeux.

Nous

Digitized by Google

Nous les avons déja considerez dans une veûe generale qui suffiroit pour convaincre des esprits raisonnables : mais il nous semble que pour confondre les opiniâtres, & leur faire du moins sentir leur égarement, s'il'on ne peut point les en retirer, il est bon d'y insister davantage.

Pour y mieux reüssir, nous établirons quatre faits miraculeux, qui seront comme autant de centres de la verité que nous recherchons, parce qu'il y a diverses lignes d'évidence & de lumiere qui nous conduisent à la verité de chacun de ces faits : & ensuite nous les reünirons pour en former une demonstration.

CHAPITRE II.

Premier centre de verité. Consideration particuliere des miracles de Jesus-Christ.

ON peut dire que ces miracles sont tels, que ceux qui ont écrit l'Evangile n'auroient ni osé ni pû ni voulu les supposer, s'ils étoient faux.

Je dis qu'on n'auroit osé les supposer ; parce qu'ils devoient être d'une notorieté publique. J'en marquerai quatre exemples, qui sont l'histoire de Zacharie pere de Jean Baptiste, l'histoire du massacre des enfans de Bethlehem, le rassasiement de ce grand nombre de personnes que Jesus-Christ repût miraculeusement par diverses fois dans le desert avec un petit nombre de pains & de poiſ-

Digitized by Google

poiſſons, & enfin les prodiges ſurnaturels qui arriverent à la mort de Jeſus-Chriſt.

A l'égard du premier, il eſt bon de remarquer que le ſujet ſur lequel il ſe fait un grand miracle eſt un Sacrificateur, un Sacrificateur qui fait les fonctions de ſon miniſtere, & qui eſt actuellement occupé à faire l'encenſement dans le Temple de Jeruſalem, dans un temps remarquable, & auquel le peuple qui l'attendoit étoit occupé à prier Dieu dans le Parvis, pendant qu'il étoit lui-même dans le Lieu ſaint.

Quand l'Hiſtorien n'auroit remarqué autre choſe ſur le ſujet de la naiſſance de Jean Baptiſte, ſi ce n'eſt que Zacharie & Elizabet étoient alors avancez en âge, & que la derniere avoit été juſqu'alors ſterile, cet évenement auroit quelque choſe de rare & de ſurprenant, & l'on ſeroit preſque aſſûré que l'Evangeliſte ne l'auroit point oſé ſuppoſer contre la connoiſſance que tout le monde en devoit avoir. Comment donc, je vous prie, auroit-on oſé dire, que Zacharie dans le Temple de Jeruſalem perdit l'uſage de la parole; que tout le peuple fut témoin de ce prodige; & qu'il ne ceſſa d'être muet, que lors qu'il falut impoſer le nom à cet enfant miraculeux que Dieu lui avoit donné dans ſa vieilleſſe & nonobſtant la ſterilité de ſa femme? Je veux que l'Evangile qui le rapporte ait été écrit long-temps aprés cet évenement: il eſt toûjours vrai que St. Luc à écrit ſon Evangile avant que d'écrire ſon Livre des Actes des Saints Apôtres, & qu'il a écrit le Livre des Actes avant la ruine

de

Digitized by Google

de Jeruſalem, comme cela a été déja remarqué, & comme cela eſt tout-à-fait inconteſtable. Je veux donc qu'il y eût quarante, cinquante, ſoixante ans, ſi l'on veut, que ces choſes devoient s'être paſſées, lors que St. Luc écrivoit ſon Evangile : quarante, cinquante ni ſoixante ans ſont-ils ſuffiſans pour perſuader à pluſieurs millions de perſonnes, à tous les habitans de cette grande & floriſſante ville de Jeruſalem, qu'ils avoient vû ou de leurs propres yeux, ou par les yeux de leurs peres, un de leurs Sacrificateurs privé de l'uſage de la parole aprés une revelation qu'il avoit eûe dans le Lieu ſaint, & qu'il avoit recouvert preciſément & à point nommé lors qu'il falut impoſer le nom à ſon enfant ?

Certainement, quand il n'y auroit eu que la parenté de Zacharie qui eût ſçû comme les choſes s'étoient paſſées, il y auroit eu de la temerité de ſuppoſer des fictions à cet égard : mais il y auroit eu de l'extravagance à les ſuppoſer contre la connoiſſance de tout un grand peuple aſſemblé ſolemnellement, attentif à cet évenement, ſurpris de ce prodige, ou qui ſavoit que tout cela n'étoit que chimere & que fiction. *Or le peuple*, dit l'Hiſtorien, *attendoit Zacharie, & ils s'étonnoient qu'il tardoit tant au Temple. Et quand il fut ſorti, il ne pouvoit parler à eux. Alors ils connurent qu'il avoit vû quelque viſion au Temple. Car il le leur donnoit à entendre par ſignes. Et il demeura muet.*

La maniere dont Zacharie fut gueri n'eſt pas

pas moins surprenante. *Et il arriva ;* dit l'Evangeliste, *qu'au huitiéme jour ils vinrent pour circoncir le petit enfant, & ils l'appelloient Zacharie du nom de son pere. Mais sa mere prit la parole, & dit, Non, mais il sera appellé Jean. Et ils lui dirent. Il n'y a nul en ta parenté qui soit appellé de ce nom. Alors ils firent signe au pere comment il vouloit qu'il fût appellé. Lequel ayant demandé des tablettes, écrivit, Jean est son nom : dont ils furent surpris. Et immediatement aprés cela sa bouche fut ouverte, & sa langue deliée : tellement qu'il parloit en loüant Dieu. Et tous les circonvoisins furent saisis de crainte. Et toutes ces paroles furent divulguées par toutes les montagnes de Juda.*

Ainsi cette histoire a deux parties, dont la premiere fut connüe de toute la ville de Jerusalem, & dont l'autre se répandit dans toutes les montagnes de Juda. Il est certainement impossible qu'on ait seulement conçû le dessein d'imposer à cet égard contre cette double notorieté

L'Evangeliste auroit ôté toute sorte de creance à son recit par le choix des circonstances qu'il insere dans son histoire. Or il n'est point naturel qu'un Auteur qui écrit pour faire l'histoire de Jesus-Christ & de ses miracles, dans un temps où l'on examine, où l'on juge & où l'on condamne ceux de sa Secte avec tant de severité ; dans un temps, où comme il le fait dire lui-même sur la fin du Livre des Actes aux Juifs de Rome qui parlent à St. Paul, *c'est une chose connüe* *Chap. 28.*

que

Digitized by Google

que l'on contredit par tout à cette Secte : il n'eſt, dis-je, point naturel que ce même Auteur qui le ſait, qui le remarque, aille débiter des faits qui ſeront dementis ſur le champ par deux millions de perſonnes qui doivent s'être trouvés dans le Temple avec Zacharie, ou qui l'ont oui dire à ceux qui s'y ſont trouvés.

Une des illuſions les plus dangereuſes que les incredules ſe faſſent à eux-mêmes, conſiſte en ce qu'ils s'imaginent que le même éloignement qui eſt entre nous & ces faits qu'on nous rapporte, ſe trouve entre ces faits & ceux qui les ont rapportés. Ils ne voyent point qu'au lieu qu'à nôtre égard il y a pluſieurs ſiécles que ces choſes ſe ſont paſſées, à l'égard des Diſciples qui les ont ou écrites, ou annoncées, il n'y avoit que quelques années que tout cela devoit être arrivé.

Il faut, afin que St. Luc ſuppoſe des faits pareils, ou qu'il ait voulu extravaguer de gayeté de cœur, ou qu'il ſe ſoit imaginé que tous les hommes de ſon temps avoient perdu la raiſon.

L'hiſtoire que les Evangeliſtes nous font & de l'arrivée des Mages d'Orient dans la ville de Jeruſalem, & du trouble d'Herode, & des barbares précautions qu'il prit pour mettre ſa couronne en ſûreté, en faiſant mourir tous les enfans qui étoient dans la ville de Bethlehem & dans ſes limites depuis l'âge de deux ans & au deſſous, ſelon le temps dont il s'étoit enquis avec les Mages; cette hiſtoire, dis-je, eſt à peu près du même caractere que celle que nous venons d'examiner.

Digitized by Google

Si l'Evangeliſte s'étoit contenté de nous dire, que des Mages virent une étoile en Orient qu'ils crûrent être l'étoile du Roi des Juifs, cela ſeroit plus ſuſpect. S'ils nous diſoient ſeulement, que ces Mages vinrent à Jeruſalem, cela ne ſeroit pas ſi poſitif. Mais ils nous diſent qu'ils vinrent, qu'ils ne ſe cacherent point, que toute la ville de Jeruſalem en fut émûe & troublée. Eſt-il bien naturel qu'un homme ſe mette dans la tête de perſuader à une auſſi grande ville que celle de Jeruſalem, qu'elle avoit été toute troublée par la venuë de certains Mages qui venoient ſaluër le Roi des Juifs? Et un homme qui ſe propoſe de reciter des fables qu'il lui importe de faire paſſer pour veritables, choiſira-t-il ces circonſtances pour les débiter à un peuple qui en connoît ſi bien la fauſſeté? Car qui eſt celui qui écrit ces choſes? C'eſt Matthieu, un Juif. Et à qui fait-il cette hiſtoire? A pluſieurs milliers de Juifs devenus Chrêtiens, qui étoient à Jeruſalem, & qui ſavoient ce qui s'y étoit paſſé de leur temps & du temps de leurs peres, auſſi diſtinctement que l'on ſait à Paris ce qui s'y faiſoit du temps du Cardinal de Richelieu; que l'on ſait à Londres ce qui s'y paſſoit du temps de Cromwel, ou à Stockolm ce qui s'y paſſoit du temps de Guſtave? & voyez, je vous prie, ſi l'on pourroit faire accroire des faits pareils dans ces grandes villes avec un tel ſuccès de cettte impoſture, qu'on rangeât dans ſon parti pluſieurs milliers de perſonnes par la force de ces fictions.

Mais je veux que les Evangeliſtes ayent oſé

osé marquer cette venuë des Mages, & l'impression qu'elle fit sur tous les habitans de Jerusalem, contre la notoriété publique, contre la memoire assez récente de ces choses : du moins ne peut-on point nier que les suites de cette venuë & les dépendances de ce premier évenement ne soient d'une nature & d'un caractere à ne pouvoir être supposées par l'Ecrivain le plus effrontè & le plus impudent.

En effet, il y a deux ou trois circonstances qui se lient si bien & si naturellement les unes avec les autres dans ce fait, qu'on ne peut douter de l'une, lors qu'on est convenu de la verité de l'autre. On ne doutera point de la venuë des Mages, si l'on demeure d'accord que cette venuë oblige Herode à assembler le Grand Conseil des Juifs pour savoir où leur Messie devoit naître : & l'on ne doutera point de la réponse qui lui fut faite par le Sanhedrin, lors que l'on conviendra qu'Herode envoya ses gens à Betleheem pour y massacrer les enfans depuis l'âge de deux ans & au dessous. Ainsi, quand on montrera que ce dernier fait est veritable, on ne sera point en peine de prouver les deux autres.

Or je dis que l'Evangeliste n'auroit osé supposer ce dernier fait, s'il étoit faux. Car quoi ! le regne d'Herode surnommé le Grand étoit assez connu ; on savoit jusqu'à la moindre de ses actions ; & comment auroit-on osé lui attribuer faussement un massacre aussi remarquable & aussi extraordinaire que celui-là ? La ville de Betlehem n'avoit pas été

Digitized by Google

détruire, lors que l'Evangeliſte écrivoit ces choſes. Il y avoit donc autant de témoins de cette impoſture, qu'il y avoit d'habitans dans cette ville, ſi ce fait n'eût pas été veritable. Cette ville n'étoit pas ſi éloignée de Jeruſalem, que les Chrêtiens qui étoient dans cette derniere pûſſent ignorer ce qui en étoit. Il y avoit un aſſez grand commerce entre l'une & l'autre. Et le temps qui s'étoit paſſé depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt juſqu'au temps où cét Evangile fut écrit, n'étoit pas ſi long, qu'il put donner lieu à une fiction ſi peu recevable. Je voudrois bien qu'on nous fit accroire aujourd'hui, qu'un des Monarques qui regnent en Europe, ou, ſi l'on veut, un de ceux qui regnoient il y a trente ou quarante ans, fit maſſacrer deux ou trois mille enfans dans le berceau, pour envelopper dans ce maſſacre un enfant dont il craignoit la deſtinée: il y a peu d'apparence que nous crûſſions de pareilles fables, ni qu'on oſât nous les débiter, ni qu'on en eût la penſée; mais il y en a bien moins qu'on les fit accroire à ceux qui vivroient dans le Royaume ou dans les lieux où ces choſes devroient s'être paſſées.

Mais approchons-nous plus prés de la mort de Jeſus-Chriſt. Les Evangeliſtes nous repréſentent Jeſus-Chriſt comme paſſant trente ans dans un état aſſez obſcur & ignoré de tout le monde. S'ils avoient voulu nous débiter des fables, rien ne les empêchoit de nous faire accroire que Jeſus-Chriſt pendant tout ce temps-là avoit été tranſporté ou dans le ciel pour y voir Dieu, ou dans des païs éloi-

Digitized by Google

éloignés où il avoit fait de grandes merveilles, ou même de nous dire que pendant trente ans il avoit fait des miracles sensibles & éclatans au milieu des Juifs : car il n'étoit pas plus difficile de supposer cela que de supposer le reste. Cependant les Evangelistes renferment tous ses miracles dans les trois dernieres années de sa vie. D'où vient cela ? si ce n'est de ce qu'ils ecrivent la verité. Mais ce n'est pas cette consideration qu'il faut le plus presser dans cét endroit.

Ce qui est certain, c'est que les Evangelistes écrivant que J. Christ a fait de grands miracles devant un grand nombre de témoins, & citant les lieux & le temps, il faut qu'ils ayent perdu toute honte, & même toute raison, s'ils rapportent des choses fausses. Ils rapportent que Jesus-Christ nourrit & repaît miraculeusement dans un desert & avec peu de pains & de poissons tantôt cinq mille, & tantôt trois mille personnes, sans les femmes & les petits enfans. Je ne sai s'il est naturel qu'un homme entreprenne de faire accroire à plusieurs milliers de personnes qu'elles ont été miraculeusement rassasiées; qu'on ne se contente pas de rapporter le fait, mais encore qu'on représente Jesus-Christ reprochant aux troupes qu'elles le suivoient, non parce qu'elles avoient vû des signes, mais parce qu'elles avoient été repûes de pains; les troupes se défendant, & disant que Moïse a repû leurs Peres, & qu'il doit les nourrir, s'il veut qu'on croye en lui; & Jesus-Christ leur disant à cette occasion, *Travaillez non point après la viande qui*

perit, mais aprés celle qui est permanente en vie éternelle ; & à ce propos leur promettant de leur donner sa chair à manger, & son sang à boire : expressions extraordinaires, & dont les hommes ne s'étoient jamais servis jusqu'alors.

Mais ce ne sont pas là les faits les plus éclatans dont l'Evangile nous fasse mention. Il n'y a rien de plus marqué ni de plus frappant que la description que les Evangelistes nous font des prodiges qui accompagnerent la mort de J. Christ. *Et voila*, disent-ils, *le voile du Temple se fendit en deux depuis le haut jusqu'au bas : & la terre trembla, & les pierres se fendirent ; & les sepulchres s'ouvrirent, & plusieurs corps des Saints qui avoient été endormis se leverent, lesquels étant sortis des sepulchres aprés sa résurrection, entrerent en la Sainte Cité, & apparurent à plusieurs.*

Nous ne voulons point ici nous arrêter à considérer toutes ces circonstances. Nous n'examinerons point la résurrection de ces Saints dont les corps sortirent hors de leurs tombeaux, & apparurent à plusieurs dans la ville de Jerusalem. Nous ne nous arrêterons que sur ces prodiges qui frapperent les yeux de tout le monde, & qui dûrent faire une impression publique. Je dis qu'il n'entre point naturellement, je ne dirai point dans l'esprit d'un homme sincere, mais même dans l'esprit d'un imposteur, qu'il puisse jamais faire accroire des choses qui sont d'une aussi grande notoriété que celles dont il s'agit maintenant.

Digitized by Google

Il y a quelques années qu'on executa à Paris un homme qui se disoit le St. Esprit, & qui avoit même quelques Disciples & quelques Sectateurs. Cette Secte fut enterrée avec lui. Mais supposons que ses Disciples eussent dogmatisé après sa mort, & qu'ils eussent écrit un nouvel Evangile composé des enseignemens de cét homme, qui auroit passé parmi eux pour un homme divin : je demande si quelque extravagance qu'on suppose dans l'esprit de ces hommes, on s'imaginera qu'ils puissent se mettre dans la tête de persuader au peuple de Paris, que le jour que cét homme se disant le St. Esprit, mourut, l'Eglise Nôtre-Dame fut ou renversée, ou démolie, ou que ses autels furent démolis, ou ses images brisées ; qu'il se fit une éclipse de soleil la plus grande qu'on eût jamais veuë, accompagnée d'un tremblement de terre si extraordinaire, que les rochers & les pierres se fendirent ; & que ces merveilles firent une telle impression sur un Capitaine qui gardoit le corps de ce supplicié, qu'il crût en lui ? Certainement il suffit que dans l'Evangile que ces visionnaires écriront ils inserent de pareilles circonstances qui choquent la notorieté publique & une memoire assez récente de ce qui s'est passé, & qu'ils avancent des choses qui seront si facilement démenties par le témoignage public, pour empêcher que personne n'ajoûte foi à leurs paroles, & même pour desabuser ceux qui pourroient avoir été prévenus jusqu'alors en faveur de cette Secte. On peut appliquer tout ceci aux Disciples de Jesus-Christ.

Digitized by Google

Quand ces Disciples seroient des imposteurs, on ne pourroit leur attribuer raisonnablement d'autre dessein que celui de vouloir tromper les hommes en leur faisant prendre l'erreur pour la verité. Or il suffit qu'ils ayent ce dessein, & qu'ils n'extravaguent pas, pour nous donner lieu de penser qu'ils n'auront point osé supposer de pareilles circonstances.

Au fond, n'y avoit-il pas une Eglise très-nombreuse à Jerusalem dans le temps qu'on écrivoit cét Evangile; & cette Eglise n'étoit-elle pas composée de plusieurs milliers de personnes qui habitoient à Jerusalem, & qui savoient ce qui s'étoit passé à la mort de Jesus-Christ? On n'en peut point douter sans vouloir se tromper volontairement soi-même. Ces mêmes Chrêtiens de Jerusalem avoient donc vû ce qui s'étoit passé à la mort de Jesus-Christ. Car c'étoient eux qui avoient été convertis par les prédications de St. Pierre & des autres Apôtres, & qui avec componction de cœur s'étoient écriés, *Hommes Freres, que ferons-nous?* Ils avoient vû que le Soleil ne s'étoit point éclipsé, que les pierres ne s'étoient point fendües, qu'il n'y avoit eu aucun tremblement de terre, ni enfin aucun prodige surprenant & surnaturel à la mort de Jesus-Christ. Il faloit donc que ces Chrêtiens regardassent la parole des Evangelistes comme une parole de séduction & de mensonge. Au reste il est remarquable, que ce n'est pas un Evangeliste, mais trois Evangelistes, qui n'ayant point écrit de concert, comme cela paroît éyidem-

ment,

Digitized by Google

ment, s'accordent à nous rapporter cette circonſtance remarquable de la mort de Jeſus-Chriſt: ce qui ne nous permet point de douter qu'ils ne ſe fuſſent accordés à la rapporter, lors qu'ils annonçoient l'Evangile de vive voix.

Qui croira donc que les Diſciples de Jeſus-Chriſt évangeliſant dans la ville de Jeruſalem, & commençant par là l'établiſſement de l'Egliſe Chrêtienne, s'aviſent de vouloir faire accroire aux Juifs que ce qu'ils ont vû n'eſt pas ce qu'ils ont vû? Qui pourra croire que ces mêmes Juifs qui ont aſſiſté à la mort de Jeſus-Chriſt ſe perſuadent que ce récit fabuleux eſt un récit veritable, & qu'ils croyent que ce qu'ils ſavent n'être point arrivé eſt arrivé en effet? Qui pourra s'imaginer que les Apôtres, crûſſent obliger les Juifs à prendre un Crucifié pour l'objet de leur adoration, en leur propoſant les menſonges les plus effrontés & les plus ſenſibles qui euſſent été imaginés depuis la naiſſance du monde?

Il faut faire ſur tout quelque attention à la rupture du voile du Temple. Car cette circonſtance eſt ſi ſinguliere, qu'elle ſuffit pour fermer la bouche aux incredules. Quand ceux-cy pourroient s'étourdir & ſe faire illuſion à eux-mêmes, en ſuppoſant que le jour que Jeſus-Chriſt mourut il ſe fit par hazard, ou plûtôt ſelon le cours ordinaire des cauſes ſecondes, une éclipſe qui parut ſurnaturelle aux ignorans, mais qui n'avoit rien de ſurnaturel en effet: que dira-t-on de ce voile du Temple déchiré depuis le plus

haut jusqu'au bas ? Y avoit-il bien quelque cause naturelle qui pût déchirer ce voile précisément & à point nommé lors que Jesus-Christ souffroit la mort ? Les tenebres exterieures avoient-elles bien cette vertu ?

On me dira que les premiers Chrêtiens étoient des gens simples, & ausquels il n'étoit pas difficile de faire illusion. J'en conviens. Mais faut-il être bien habile pour savoir si tous ces prodiges si sensibles & si éclatans étoient arrivés en effet le jour que Jesus-Christ mourut ? Nous avons fait voir que parmi tant de circonstances miraculeuses de la vie & de la mort de Jesus-Christ, il y en a que les Disciples n'auroient osé supposer, si elles n'avoient pas été veritables.

Il faut ajoûter en second lieu, qu'il y en a un très-grand nombre que les Disciples n'auroient pû supposer, quand ils l'auroient voulu. Je laisse à part en effet ce grand nombre de boiteux qu'il fit marcher, de paralytiques à qui il redonna le mouvement, de sourds qu'il fit ouïr, & de malades detenus de diverses maladies qu'il guerit au grand étonnement des troupes qui s'écrioient, *Jamais rien de pareil ne fut vû en Israël* : je m'arrête aux morts qu'il ressuscite.

La resurrection d'un mort est ce que l'esprit humain conçoit de plus surprenant, & ce que dans tous les pais & dans tous les siecles on a accoûtumé de regarder comme de plus impossible. On n'en trouve qu'un ou deux exemples dans l'Ancien Testament ; & l'idée même n'en étoit gueres venuë dans

dans l'esprit des hommes. D'ailleurs, ce n'est point là un miracle équivoque. Il faut demeurer d'accord qu'il n'y a qu'une puissance surnaturelle qui puisse l'opérer.

Cependant c'est par la résurrection des morts que Jesus-Christ a voulu se rendre témoignage à lui-même. Les Evangelistes n'ont pû imposer aux hommes à cet égard. Ils auroient peut-être pû tromper des hommes d'un climat & d'un temps fort éloigné du leur : mais ils ne pouvoient tromper des Juifs, & sur le sujet de choses qui s'étoient passées de leur temps & devant leurs yeux. On en sera encore plus persuadé, si l'on considere que les Evangelistes, qui n'écrivant point de concert, s'accordent sans concert à écrire à peu prés les mêmes faits & les mêmes miracles, citent les temps, les lieux, les personnes, les témoins, toutes les circonstances des faits qu'ils attestent. A Naïm Jesus-Christ résuscite un mort qu'on portoit déja au sepulchre. Il fait arrêter la biere, & le mort se revele à l'instant. Ce mort étoit le fils d'une veuve. La fille de Jaïrus étant décedée, il entre dans sa chambre, & la fait paroître vivante aussi-tôt qu'il lui a adressé la parole, bien que les joüeurs d'instrument, les menestriers & les autres personnes qui avoient le soin des obsèques selon la coûtume de ce temps-là, se fussent moqués de lui au commencement. Enfin il résuscite Lazare à Bethanie devant plusieurs Juifs, & en presence de Marthe & de Marie. Il le résuscite quatre jours après sa mort, & lors qu'il sentoit déja. Voilà ce qu'aprend

aux Juifs un Livre qui s'écrit de leur temps, & qui leur fait l'hiſtoire d'un homme qu'ils ont vû mourir attaché à la croix, & de ſes miracles qui ſe ſont faits au milieu d'eux.

Ces faits ſont, ce me ſemble, circonſtantiés d'une ſorte à découvrir bientôt l'illuſion, s'il y en a. On cite les noms des lieux ou des perſonnes. On ſait où eſt la ville de Naïn; & la réſurrection d'un mort eſt un évenement aſſez conſiderable, pour qu'on ne ſoit pas obligé à demander pluſieurs perſonnes, & à chercher long-temps pour ſavoir ce qui s'eſt paſſé. Jairus eſt un homme connu, & même qui vit dans la conſideration. Il a des parens, des amis. Rien n'eſt ſi facile que de s'informer ſi ſa fille a été veritablement réſuſcitée. Bethanie n'eſt qu'à quinze ſtades de Jeruſalem, & Lazare eſt de Bethanie. Il eſt encore vivant, ou ſes ſœurs le ſont; ou s'ils ne le ſont ni les uns ni les autres, il y a aſſez de Juifs qui l'ont vû & ont converſé avec lui après ſa reſurrection.

Si toutes ces réſurrections que nous venons de marquer ont été fauſſes, les Docteurs Juifs qui ont pris tant de peine, ſoit pour chercher de faux témoins contre Jeſus-Chriſt, ſoit pour corrompre un de ſes Diſciples, ſoit pour le faire paſſer pour un mangeur & un beuveur, un amy des Péagers & des mal-vivans, ſoit pour le faire paſſer pour un Magicien, & qui ne jettoit hors les Diables que par Béelzebut Prince des Diables, ne peuvent pas avoir manqué de convaincre ces Evangiles d'impoſture auſſi-tôt qu'ils auront paru. Ils n'avoient que faire pour cela.

Digitized by Google

cela de sortir hors de la ville de Jerusalem. Il y avoit dans cette derniere des gens de Bethlehem, de Gadara, de Naïm, de Bethanie, de Capernaüm, &c. de tous les endroits où ces prétendus miracles avoient dû être faits. Mais quand la haine des ennemis des Chrêtiens n'auroit pas été capable de faire connoître l'imposture, ces Proselytes Chrêtiens qui étoient à Jerusalem, & qui composoient cette florissante Eglise qui y étoit, ne pouvoient manquer de curiosité ou pour voir ces morts que Jesus-Christ avoit réssuscitez, ou pour voir ceux qui avoient été les témoins oculaires de leur résurrection, ou pour parler à leurs parens & à leurs amis, ou pour voir les lieux où ces choses s'étoient passées. Et en effet, l'Evangile nous parle d'un grand nombre de Juifs qui allerent à Bethanie, pour voir Lazare qui avoit été réssuscité. Nous n'en douterons pas nous qui avons vû depuis ce temps-là une infinité de personnes faire le voyage de la Terre Sainte, non pour voir des personnes réssuscitées, ou des villes entieres rendre témoignage à cet événement, mais simplement pour voir les lieux où ces choses se sont passées, & pour considerer des montagnes & des rochers que l'on croit avoir été honorés de la presence du Fils de Dieu. On alloit chaque jour de Jerusalem à Bethanie. Ce qui se faisoit à Bethanie n'étoit pas plus ignoré à Jerusalem, que ce qui se fait dans les autres parties de l'Isle de France pourroit l'être à Paris. Quand donc ni les Juifs ennemis des Chrêtiens, ni les Chrêtiens pas-

sionnez pour la memoire de leur divin Maître, n'auroient pris aucun soin de s'instruire à cét égard, il étoit impossible qu'étant habitans de Jerusalem, ils ne sceussent très-distinctement ce que Jesus-Christ avoit fait à Bethanie ; & qu'ainsi ils ne rejettassent sur le champ comme une manifeste imposture l'histoire de la résurrection de Lazare, si elle n'avoit pas été veritable.

Cela est d'autant plus fort & plus démonstratif, que les Evangelistes ne rapportent pas un ou deux miracles de Jesus-Christ ; leur Evangile n'est qu'un tissu de circonstances miraculeuses ; ce n'est qu'un catalogue de malades gueris, d'aveugles illuminez, de morts résuscitez : & la premiere impression que cét Evangile fait dans l'esprit, est que Jesus-Christ dans l'espace de trois ans ou trois ans & demi qu'a duré son ministere, a fait plus de miracles & de plus éclatans qu'on n'en avoit vû depuis la naissance du monde. De sorte que croire l'Evangile, c'est croire qu'il a fait ces miracles tant de fois répetez, si circonstanciez, si liez avec les autres accidens de sa vie. Il ne faut donc pas dire que les premiers Chrêtiens sont devenus Chrêtiens sans s'informer autrement des miracles que Jesus-Christ a faits. Cela est contradictoire. Il ne faut pas dire aussi qu'ils ont crû les miracles de Jesus-Christ sans les examiner. Il ne faut pas un grand examen pour cette sorte de choses : & de plus je dis que quand ils auroient voulu éviter cét examen, ils n'ont pû. Il n'est pas en ma liberté de savoir ou ne savoir pas ce qui se passe dans les lieux

Digitized by Google

lieux où j'habite. Il ne dépend pas de moi de croire ou de ne croire point certains faits qui choquent la notoriété publique : & quand un homme, sous prétexte de Religion ou autrement, voudra me faire accroire qu'il a réſuſcité un mort dans une bourgade à quelques lieues du lieu où j'habite ; que j'ai pû voir & connoître ce mort depuis ſa réſurrection ; ou que ſi je ne l'ai pas vû moi-même, pluſieurs autres l'ont & vû & connu, que pluſieurs y ſont allez pour le voir ; tout cela ne dépend non plus de mon choix, qu'il dépend de moi d'extravaguer ou d'avoir du ſens commun.

Pour mieux comprendre de quelle force eſt cette preuve, il eſt bon de faire une ſuppoſition. Suppoſons qu'avec les préjugez que nous avons, c'eſt-à-dire, bien perſuadez que Jeſus-Chriſt a fait tous les miracles qui ſont rapportez dans l'Evangile, nous nous tranſportons dans la ville de Jeruſalem & dans le temps des Apôtres, & que nous arrivons dans cette ville la veille de ce jour de la Pentecôte, auquel St. Pierre convertit un ſi grand nombre de perſonnes en leur faiſant voir qu'il avoit reçû le Saint Eſprit : je ſoûtiens premierement, que nous ne pourrons nous empêcher d'examiner des choſes qui font tant de bruit ; & je ſoûtiens de plus que quelque envie que nous ayons de nous tromper nous-mêmes, nous ne ſerons pas vingt-quatre heures à Jeruſalem ſans ſavoir tres-diſtinctement la verité de ces faits. Il nous coûtera beaucoup de demander des nouvelles de Lazare & de ſes deux ſœurs

Marie

Marie & Marthe ; & quand ces trois perſonnes ſeroient mortes, de demander à parler à leurs parens & à leurs amis, à ceux qui doivent avoir vû Lazare, & mangé avec lui avant & aprés ſa réſurrection. Je pourrai parler facilement à des parens & à des amis de Jairus, & des autres que Jeſus-Chriſt a gueris ou réſuſcitez dans les divers quartiers de la Judée & de la Galilée ; & cela d'autant plus facilement, que le commerce étoit plus grand entre cette Capitale de la Judée & les autres villes de la Terre Sainte, qu'entre la Capitale & les autres villes des autres Etats ; les Juifs ayant accoûtumé de monter à Jeruſalem du moins aux Feſtes ſolemnelles. Je pourrai d'ailleurs m'inſtruire de la verité ou de la fauſſeté de ces prodiges éclatans qui accompagnerent la mort de Jeſus-Chriſt, ſelon le récit que m'en fait l'Evangile : & comme il eſt impoſſible que pluſieurs millions de témoins ſe trompent ſur un ſi grand nombre de faits trés ſenſibles, il ſera abſolument impoſſible que je ſois Chrêtien ſeulement vingt-quatre heures aprés avoir demeuré à Jeruſalem.

J'ai fait voir qu'il y a des circonſtances miraculéuſes dans la vie & dans la mort de Jeſus-Chriſt que les Evangeliſtes n'auroient ni oſé inventer ſi elles avoient été fauſſes, ni pû ſuppoſer ou faire accroire à une ſeule perſonne, quand ils auroient eu deſſein de tromper les hommes. Il ne reſte pour une plus parfaite conviction, que de montrer qu'ils n'auroient pas voulu les ſuppoſer, quand cela leur auroit été poſſible.

Je

Je ne diray pas ici que les miracles de Jesus Christ dans le récit des Evangeliſtes ſont accompagnés d'évenemens & de circonſtances qu'il n'eſt pas concevable que les Diſciples ayent pris plaiſir d'inventer : telle eſt la tentation de Jeſus-Chriſt ; évenement ſurprenant & ſcandaleux à ceux qui n'en comprennent point le myſtere ; puis qu'il nous fait voir Jeſus-Chriſt entre les mains du Diable, qui ſe joüe de ſa foibleſſe ſans pouvoir vaincre ſa vertu, & le tranſporte tantôt ſur les creneaux du Temple, d'où il lui conſeille de ſe jetter en bas ; tantôt ſur une haute montagne, d'où il lui fait voir tous les Royaumes du monde & leur gloire. Voir un homme entre les mains du Démon eſt un ſpectacle choquant ; y voir un homme juſte ſeroit un objet horrible ; y voir un Prophete ſeroit un prodige d'horreur : qu'eſt-ce donc qu'y voir un homme divin, où plûtôt un Homme-Dieu, le Juſte par excellence, le ſeparé des pécheurs, & le plus grand des Propheres, le Fils de Dieu lui-même ? C'eſt ſe tromper que de s'imaginer, que de pareilles penſées viennent naturellement à un homme, encore moins à des gens ſimples & qui jugent des choſes par les préjugés ordinaires. Il eſt vray que Jeſus-Chriſt nous eſt répreſenté dans l'Evangile comme étant environné d'Anges qui le ſervent après ſa tentation : mais cette circonſtance, loin d'ôter ce qu'il y a de ſurprenant & d'apparemment choquant dans cét évenement, acheve de le rendre étrange & incompréhenſible ; n'y ayant rien qui ſoit apparemment

moins

moins assorti que l'autorité d'un homme qui se fait servir par les Anges, & qui nagueres étoit entre les mains du Démon qui le transportoit là où bon lui sembloit. On peut rapporter à cela même l'union de tant de circonstances basses & de tant de circonstances glorieuses qui se trouvent dans sa naissance, dans sa vie, dans sa mort; Jesus-Christ se trouvant dans une créche, lors qu'il est loüé par des armées celestes; n'ayant où il puisse reposer sa tête, pendant qu'il ordonne aux poissons de la mer de lui apporter l'argent qu'il doit payer pour le tribut qu'on lui demande: faisant paroître de la frayeur & même de la foiblesse apparente, pendant qu'il ébranle la machine du monde, qu'il fait trembler la terre, & qu'il obscurcit le ciel; demandant à son Pere que la coupe de ses souffrances passe arriere de lui, bien qu'il se soit préparé à la mort, jusqu'à avoir établi un Sacrement pour en faire commemoration jusqu'à la fin du monde; se plaignant qu'il est délaissé de son Pere celeste, pendant qu'il promet le Paradis à un brigand qui lui donne gloire sur la croix; & cent autres contrarietez mysterieuses que la Providence divine leur a fait écrire contre leurs préjugez, contre leurs affections & leurs idées naturelles, pour donner à leur Evangile un caractere plus extraordinaire & plus divin.

Mais ce ne sont point ces circonstances dont j'entens parler, lors que je dis qu'il y a des circonstances extraordinaires dans la vie de Jesus-Christ que les Disciples n'auroient point

Digitized by Google

point voulu ſuppoſer. Je parle de tous les miracles ſenſibles & éclatans que Jeſus-Chriſt a fait, & que les Diſciples ont rapporté, Je dis que les Evangeliſtes n'ont eu garde de vouloir les ſuppoſer, s'ils ont été faux : & je me fonde ſur deux raiſons invincibles. La premiere, c'eſt qu'en les rapportant, & ſur tout en citant les lieux & les perſonnes comme ils ont fait, ils s'engagent manifeſtement à en ſoûtenir, & même à en faire reconnoître la verité. Ils n'ont point dû douter qu'on ne leur fît une affaire là-deſſus, eux qui ſavent les peines qu'ils ont eûes à ſe ſauver lors qu'on a fait mourir leur Maître. Ils ne doutent point qu'ils ne ſoient obligez de ſoûtenir ce qu'ils avancent, & ils ſavent bien qu'ils ne pourront point ſoûtenir leur impoſture lors qu'on les confrontera avec les témoins qu'ils alleguent. Ce n'eſt pas là une choſe bien difficile à prévoir. Il ne faut pas une ſageſſe conſommée à un homme pour lui faire faire cette réflexion ; & il ſuffit qu'il ne ſoit pas fou, pour n'être pas bien-aiſe d'avancer des choſes qu'il ne pourra point ſoûtenir, & dont la fauſſeté ſera d'abord découverte par les témoins qu'il cite, les lieux qu'il marque, & les autres circonſtances du fait qu'il expoſe.

La ſeconde raiſon qui fait que les Evangeliſtes n'auroient point voulu ſuppoſer ces faits, s'ils euſſent été faux, eſt qu'en les ſuppoſant ils ſe mettoient dans la néceſſité ou de tomber eux-mêmes dans une mortelle confuſion, ou de faire des miracles tout pareils. Car outre qu'il étoit naturel de leur dire, Si vôtre

vôtre Maître a fait de si grands miracles, il vous aura donné le pouvoir d'en faire de semblables; on sait que le premier élement de leur Evangile étant que Jesus-Christ les avoit envoyés avec le pouvoir de faire des œuvres pareilles aux siennes, il n'y avoit pas à balancer, & qu'il faloit ou supprimer ce qu'ils savoient des miracles de Jesus-Christ ou s'engager à en faire de semblables. Jesus-Christ envoyant ses Disciples prêcher dans divers quartiers de la Judée, leur dit, *Guerissez les malades, nettoyez les lepreux, ressuscitez les morts, jettez hors les Diables. Vous l'avez receu pour néant, donnez le pour néant.* Et voici les caracteres qu'il donne de la vocation de ses Disciples. *Ce sont ici les signes qui accompagneront ceux qui auront crû: ils jetteront hors les Diables par mon nom, ils parleront nouveaux langages, ils chasseront les serpens, & quand ils auront bû quelque chose mortelle, elle ne leur nuira nullement; ils imposeront les mains sur les malades, & ils se porteront bien,* &c. *Eux donc étant partis prêcherent par tout, le Seigneur agissant avec eux, & confirmant la parole des signes qui s'ensuivoient.*

Ainsi ils ne pouvoient rapporter ce que Jesus-Christ avoit fait, sans dire ce qu'ils étoient obligés de faire eux-mêmes pour confirmer l'Evangile. Ils ne rapportoient aucun miracle qu'ils ne disent, Nous en faisons autant. Il faloit donc certainement de deux choses l'une, ou que ces hommes eussent perdu la raison, ou qu'ils crûssent veritables les miracles de Jesus-Christ.

S'ils

S'ils les avoient crûs faux, ni les n'auroient voulu s'engager à soûtenir une fiction insoûtenable, en marquant tant de circonstances si capables d'en découvrir la verité; ni ils n'auroient voulu tomber en confusion, en rapportant des miracles qu'ils n'auroient pû imiter, dans un temps où ils faisoient profession de pouvoir faire absolument tout ce que leur Maître avoit fait.

Ainsi il nous paroît que les Miracles de Jesus-Christ sont des faits que les Disciples n'auroient ni osé ni pû ni voulu supposer, s'ils étoient faux. C'en est assez pour nous convaincre là-dessus, & pour nous faire regarder ces miracles qui ont illustré la vie & la mort de Jesus-Christ, comme un centre de verité qui nous persuadera infailliblement la verité & la divinité du Christianisme que nous professons.

CHAPITRE III.

Second centre de verité. Consideration particuliere de la résurrection de Jesus-Christ.

APrés les miracles de Jesus-Christ vient sa résurrection, qu'il faut considerer dans l'enchaînement qu'elle a avec ces miracles. Car si cette résurrection est veritable, il est incontestable que ses miracles le sont: & si ces miracles sont vrais, il sera difficile qu'on doute de la verité de sa résurrection.

Or pour ne point conserver de doutes sur la verité de la résurrection de Jesus-Christ,

il

il ne faut que faire des réflexions sur Jesus-Christ, sur les Docteurs Juifs qui prennent des précautions pour empêcher qu'on ne dise aprés sa mort qu'il est réssuscité, sur le rapport des Gardes qu'on met auprés de son tombeau, sur le procedé des Apôtres, sur le langage des Disciples en general, & sur la disposition de ce grand nombre de Juifs qui se font Chrêtiens à Jerusalem quelques semaines aprés la mort de Jesus-Christ, & dans un temps où il étoit si facile de s'éclaircir de la verité de sa résurrection.

A l'égard de Jesus-Christ, les Evangelistes nous apprennent unanimement qu'il avoit plusieurs fois prédit à ses Disciples sa mort & sa résurrection. Il est même remarquable, que ces prédictions se trouvent assez souvent mêlées ou de circonstances qui ne viennent pas facilement dans l'esprit, ou de circonstances qui ne sembloient point se rapporter les unes avec les autres, & qui par là même paroissent sensiblement n'être point le jeu d'une imagination qui invente des fables composées à plaisir. Il n'y a pas beaucoup d'apparence que les Evangelistes ayent supposé l'entretien que Jesus-Christ eut avec St. Pierre sur le sujet de ses souffrances en montant à Jerusalem. Il est bon de remarquer, que St. Pierre venoit de faire une admirable confession de Jesus-Christ en presence des autres Disciples, lui disant, *Tu ès le Christ le Fils du Dieu vivant*; & que Jesus-Christ avoit couronné cette belle confession par cette magnifique promesse : *Tu ès bienheureux, Simon fils de Jona. Car la chair & le*

le ſang ne t'ont point révélé ces choſes, mais mon Pere qui eſt aux cieux. Auſſi je te dis que tu ès Pierre, & ſur cette pierre je bâtiray mon Egliſe, & les portes d'enfer ne prévaudront point contr'elle, &c. Immédiatement aprés Jeſus-Chriſt prédit la mort qu'il doit ſouffrir de la part des principaux Sacrificateurs & des Scribes; mais il ajoûte qu'il doit réſcuſciter au troiſiéme jour. St. Pierre l'arrête & lui dit, *Seigneur, ceci ne t'arrivera point; ayez ſoin de toi-même.* Et Jeſus-Chriſt, loin d'approuver cette prétendüe marque d'amour en ſon Diſciple, foudroye ſon indiſcretion par ces paroles, *Va, Satan, arriere de moi, Tu m'ès en ſcandale. Car tu ne comprens point*, &c. Cette hiſtoire a un air naturel & ſincere. Cet aſſortiment de circonſtances qui ont apparemment ſi peu de rapport, ne vient point dans l'eſprit. La confeſſion de St. Pierre eſt belle. La promeſſe de Jeſus-Chriſt eſt magnifique. L'expreſſion a même quelque choſe de difficile & de ſurprenant. Mais ſur tout il ſemble d'abord que J. Chriſt cenſure trop fortement le bon zele que Pierre lui fait paroître pour ſa perſonne, & il n'eſt pas naturel que celui qui lui a dit, *Tu ès bienheureux, Simon fils de Jona*, & qui lui a promis de le rendre une colomne de ſon Egliſe, lui diſe d'abord aprés, *Va, Satan, arriere de moi.* On ſent bien, malgré qu'on en ait, que c'eſt la force de la verité, & non le rapport naturel de ces circonſtances, qui a obligé l'Evangeliſte à les joindre dans un même récit. Ce qui nous donne neceſſairement cette penſée, que Jeſus

Digitized by Google

ſus-Chriſt a veritablement prédit ſa mort & ſa réſurrection avant qu'il ait ſouffert l'une, & que l'autre ſoit arrivée.

Mais ce qui nous le montre beaucoup mieux, c'eſt que Jeſus-Chriſt de ſens froid la veille de ſa paſſion fait une choſe qui n'avoit jamais été faite, & qui ne ſe fera jamais ſans doute, qui eſt d'établir un memorial de la mort qu'il eſt ſur le point de ſouffrir. Jeſus-Chriſt prédit qu'il ſouffrira la mort de la part des principaux Sacrificateurs, des Scribes & des Docteurs de la Loi : il pourroit donc l'éviter, s'il vouloit, en s'en allant en un autre lieu. Il cenſure, ou plûtôt il foudroye l'indiſcretion de Pierre qui vouloit le détourner de mourir ; il regarde donc ſa mort comme devant avoir des ſuites heureuſes & ſalutaires. Et quelles ſuites heureuſes & ſalutaires pourroit avoir ſa mort, ſi elle ne devoit être accompagnée de ſa réſurrection ?

Jeſus-Chriſt établit un memorial de ſa mort : il l'a ſouffre donc volontairement. Il ordonne qu'on en faſſe commemoration : il regarde donc ſa mort comme nous étant ſalutaire. Il prévoit qu'on en fera commémoration ; il prévoit donc ce qui arrivera infailliblement, & cela dans un temps où il n'y a gueres d'apparence que cela arrive. Il ne dit point qu'on doit faire commemoration de ſa mort juſqu'à ce qu'il réſuſcite, mais juſqu'à ce qu'il vienne : il prévoit donc qu'il réſuſcitera bientôt, & qu'après ſa réſurrection il ſe retirera pour revenir ſur la fin des ſiécles.

Au reſte il ne ſauroit tomber dans l'eſprit d'un homme ſenſé, que les Evangeliſtes ayent

Digitized by Google

ayent inventé l'hiſtoire de l'inſtitution de l'Euchariſtie. Car il y a de la difference entre un dogme, & une pratique. Un dogme ne peut guere être ſuppoſé, quand il faut pour cela le concert de pluſieurs perſonnes : mais une pratique ſenſible, un uſage, une doctrine parlante le peut-être beaucoup moins. Et certainement ce ſeroit une ſi grande extravagance de ſuppoſer qu'une douzaine de pauvres pêcheurs, conſternés par la mort de leur Maître, & deſabuſés de l'opinion qu'il dût rétablir le Royaume d'Iſraël, qui ne ſavent point ce qui doit arriver par la doctrine de ce Crucifié, s'aillent aviſer d'inventer l'inſtitution de l'Euchariſtie avec ces circonſtances, & faſſent dire à J. Chriſt, *Ceci eſt mon corps rompu pour vous. Ceci eſt la nouvelle alliance en mon ſang ;* paroles qui ont quelque choſe de nouveau & de ſurprenant, l'objet de tant de conteſtations & de differens commentaires : paroles que St. Paul & les Evangeliſtes rapportent d'un commun accord, mais ſans concert, comme cela paroît par la petite diverſité qui eſt dans leur recit. Ce ſeroit, dis-je, une ſi grande extravagance de s'imaginer que les Diſciples euſſent ſeulement eu la penſée d'inventer ces paroles ni cette hiſtoire de l'inſtitution de l'Euchariſtie, qu'il eſt inutile de s'arrêter plus long-temps à le faire voir. C'eſt ce que nous avons déja touché en paſſant en un autre endroit & ſur un autre ſujet. La conſequence que nous en tirons dans celui-ci eſt, que Jeſus-Chriſt a prevû ſa mort, qu'il l'a ſoufferte volontairement, qu'il s'y eſt preparé : & là-deſſus je raiſonne ainſi.

Si Jesus-Christ a prevû qu'il mourroit, & s'il s'est lui-même offert à la mort, ou il a prevû qu'il resusciteroit, ou il ne l'a point prevû. S'il ne l'a point prevû, de quelle esperance a-t-il consolé ses Disciples? que leur a-t-il promis? que s'est-il proposé lui-même? pourquoy n'a-t-il point fui la mort, le pouvant encore lors qu'il soupoit avec ses Disciples? que veut-il dire en instituant le memorial de son corps mort, si ce corps mort devoit demeurer sous le pouvoir de la mort, être present aux regards de ses Disciples, & pourrir à leurs yeux?

Que si Jesus-Christ a crû resusciter après sa mort, comme c'est la pensée la plus raisonnable que l'on puisse avoir sur ce sujet: je dis que Jesus-Christ n'a pû le croire que sur l'experience qu'il avoit déja faite de cette puissance qui avoit rendu la vûe aux aveugles, la santé aux malades, & la vie aux morts. Jesus-Christ n'a pû croire ses miracles faux, & s'imaginer qu'il resusciteroit veritablement. S'il a crû resusciter, il a crû ses miracles veritables: & s'il a crû ses miracles veritables, il faut que ses miracles ayent été veritables en effet; parce qu'ils sont d'une nature à ne pouvoir point être susceptibles d'illusion, du moins à l'égard de ceux qui les font. Jesus-Christ n'a pas crû avoir repû cinq mille hommes à une fois, trois mille à une autre, avoir resuscité le fils de la veuve de Naïn, de la fille de Jaïrus, Lazare de Bethanie, avoir fait marcher Saint Pierre sur les eaux, &c. si tout cela n'a point été veritable.

Cer-

Digitized by Google

Certainement on ne doutera point que Jesus-Christ n'ait predit qu'il resuſciteroit, ſi l'on conſidere que ce n'eſt que ſur ce fondement que les Docteurs Juifs mettent des Gardes auprès de ſon tombeau, & qu'ils en font ſceller la pierre. *Seigneur*, diſent-ils à Pilate, *il nous ſouvient que ce ſeducteur là quand il vivoit encore, dit, Dans trois jours je reſuſciteray. Commande donc que le ſepulchre ſoit gardé juſqu'au troiſiéme jour : de peur que ſes Diſciples ne viennent de nuit & le dérobent, & diſent au peuple, Il eſt reſuſcité des morts ; dont le dernier abus ſera pire que le premier. Pilate leur dit, Vous avez des Gardes. Allez, & vous aſſûrez comme vous l'entendez. Eux donc s'en allerent, & aſſûrerent le ſepulchre avec des Gardes, & ſcellant la pierre.* C'eſt là un fait que les Diſciples n'auroient pû ni oſé ſuppoſer contre la notorieté publique, & qui d'ailleurs s'accorde très bien avec les ſuites de cet évenement. Car comment le bruit ſe répand-il à Jeruſalem, que les Gardes dormoient, lors que les Diſciples enleverent le corps de Jeſus, ſi l'on n'y avoit point mis des Gardes en effet ? Et pourquoy étoit-il neceſſaire qu'on y mît des Gardes, ſi ce n'eſt pour empêcher ſes Diſciples de faire courir le bruit qu'il étoit reſuſcité ?

Que ſi Jeſus-Christ a crû reſuſciter, il n'a pû le croire que ſur la verité de ſes miracles; ni croire ſes miracles veritables, à moins que ſes miracles n'ayent été veritables en effet. Ainſi l'enchaînement de ces circonſtances, quand on le conſidere de près, forme

une espece de demonstration morale, dont il est impossible à un esprit droit & raisonnable de n'être pas convaincu.

Mais ne passons pas si legerement sur ce fait, & après avoir vû la disposition de Jesus-Christ, voyons celle des Scribes & des Phariſiens, & le rapport des soldats qui ont été mis autour du tombeau de Jesus-Christ pour le garder. Car la considerarion de ces circonstances est bien capable de nous éclairer dans la découverte de ce fait; le plus essenriel & le plus important qui ait été & qui sera jamais.

Premierement les Scribes, les Phariſiens, & generalement ceux qui composent le Grand Conseil, poussés par le même esprit qui les a portés à faire mourir Jesus-Christ, apprehendent que ses Disciples n'enlevent son corps, & qu'ils ne disent ensuite qu'il est resuscité des morts. Il faut juger de l'interêt qu'ils croyent avoir à l'empêcher, par les efforts qu'ils ont déja faits pour faire mourir Jesus-Christ. Il y a de l'apparence que comme ce n'est que pendant trois jours qu'il faut garder le tombeau de Jesus-Christ, ils prendront des precautions pour ne pas permettre que les Gardes par negligence ou autrement laissent emporter ce corps, qu'il leur importe souverainement de conserver.

Mais voyons ce qui en arrive. Les Gardes ne peuvent empêcher que ce corps ne sorte hors de son tombeau. Est-ce que ces Gardes ont eu peur? Ou, est-ce qu'on les a obligés à se taire à force d'argent? Si les Gardes ont été gagnés, on peut croire que ce n'est pas

en

Digitized by Google

en faveur des Disciples : ils risquoient de perdre la tête pour expier le crime de leur negligence ou de leur trahison. Sont-ils timides ? Mais comment les Gardes deviendront-ils timides, lors que les Disciples deviennent tout-d'un-coup courageux, & qu'ils ont la hardiesse d'entreprendre d'enlever le corps mort de celui dont ils avoient abandonné la personne vivante ? D'ailleurs, comment des Gardes peuvent-ils faire le rapport qu'ils font sans se contredire manifestement ? Car s'ils dormoient, comment savent-ils que ce sont les Disciples de Jesus-Christ qui ont enlevé son corps ? Mais pourquoi le Sanhedrin, pour son honneur & pour la gloire de la verité, ne fait-il point mettre ces Gardes à la question ? Si cela ne leur vient point dans la pensée sur le champ, n'est-il pas naturel qu'ils le fassent, lors que quelque temps après ils voyent toute la ville de Jerusalem dans le penchant d'embrasser la foi de ce Crucifié, & qu'il se trouve jusqu'à six mille personnes qui croyent en un jour en ce Crucifié cinquante jours après sa mort ? Certainement les Gardes étoient encore à Jerusalem. Le Grand Conseil avoit la même puissance & la même autorité. Il importoit de punir la negligence de ces Gardes, ou de leur arracher le secret de leur perfidie, & de leur faire dire qui c'étoit qui les avoit subornés. Il importoit, dis-je, de faire cet examen, & pour justifier la conduite du Sanhedrin, & pour empêcher la perte d'une infinité de personnes qui se rangeoient du parti des Disciples de ce pretendu impos-

teur. Je dis bien davantage : lors que le jour de la Pentecôte, c'est-à-dire, cinquante jours après la mort de Jesus-Christ, les Apôtres paroissant dans la ville de Jerusalem pour témoigner qu'ils ont vû Jesus-Christ relevé de son tombeau, & qu'après leur être apparu diverses fois, & être monté au ciel, il a répandu sur eux les dons extraordinaires & miraculeux du St. Esprit, pourquoy le Sanhedrin, qui a un si puissant interét à découvrir qui sont les auteurs de cet enlevement du corps de Jesus-Christ, ne saisit-il les Apôtres pour leur faire dire les choses comme elles se sont passées ? Que ne les confronte-t-on avec les Gardes ? Que ne mettent-ils Joseph d'Arimathée & ces hommes en prison, jusqu'à ce qu'ils leur ayent fait avoüer ce qu'ils ont fait de ce corps, avec toutes les autres circonstances de leur imposture ?

Dêjà il n'y a gueres d'apparence que si les Disciples de Jesus-Christ sont venus de nuit, & ont emporté le corps, ils osent se montrer & paroître hardiment devant tout le peuple, & confesser sans façon qu'ils sont ses Disciples. Il est bien plus croyable qu'ils se cacheront après avoir fait ce coup, & que s'ils prêchent, ce sera à des peuples bien éloignés, & non pas dans les lieux où les choses se sont passées, à Jerusalem, aux yeux de ce Sanhedrin qu'ils ont tant craint & tant offensé.

Mais que ce Sanhedrin ne fait-il les diligences qu'on a accoûtumé de faire pour la découverte des criminels ? On veut bien obliger les Apôtres par les tourmens & par les

Digitized by Google

les menaces à ne point parler en ce nom : mais ils ne les accuſent point d'avoir enlevé le corps de leur Maître pendant que les Gardes dormoient. Ils n'oſent entrer dans cette diſcuſſion. Ils ſavent ce que les Gardes leur ont rapporté, & c'eſt là ce qui fait leur juſte apprehenſion.

On ſait bien de quelle maniere les hommes agiſſent dans ces rencontres. Si la choſe s'étoit paſſée comme les Gardes le rapporterent dans la ſuite ; ces Gardes n'auroient pas manqué eux-mêmes de chercher par toute la ville de Jeruſalem quelqu'un des Diſciples de Jeſus-Chriſt, pour lui faire confeſſer la verité par la force des tourmens ; les Scribes, les Phariſiens & les Docteurs de la Loi auroient fait une recherche très-exacte, & l'on auroit trouvé enfin ou des témoins, ou des indices de cet enlevement. Cela ne leur auroit pas été difficile ; puis que c'étoient là les jours d'une Feſte ſolemnelle ; que le peuple de Jeruſalem n'avoit jamais été plus attentif à aucun ſpectacle qu'à celui des ſouffrances de Jeſus-Chriſt ; & que ce qui venoit de ſe paſſer au ſujet d'un homme ſi extraordinaire, avoit rempli tout le monde d'étonnement : témoin ce que l'Evangeliſte fait dire à un Diſciple ſur le chemin d'Emmaüs, lors qu'il s'entretient avec Jeſus-Chriſt ſans le connoître. *Es-tu le ſeul étranger à Jeruſalem qui ne ſaches point ce qui s'eſt paſſé au ſujet* &c. ? Comme d'ailleurs ceux qui avoient donné ordre aux Gardes de ſe tenir autour du tombeau de Jeſus-Chriſt, leur avoient ſans doute très-for-

tement recommandé d'empêcher que ces Disciples ne vinssent de nuit, & n'emportassent son corps hors du sepulchre: il est contre toute raison & contre toute apparence de supposer, que la seconde nuit que les Gardes ont été là ils se soient tellement plongez dans le sommeil, qu'on ait osé se hazarder à faire cet enlevement, ni qu'on ait pû rouler la pierre du sepulchre, rompre le sceau, & qu'on ait eu le temps, le loisir, & assez de liberté & assez peu de crainte pour délier Jesus-Christ, ôter le linceul & le couvre-chef, & tous les linges dont il étoit enveloppé. Car les Evangelistes rapportent unanimement que le sepulchre fut trouvé dans cet état.

Cependant ce ne sont pas là les plus fortes preuves que l'on puisse donner de la verité de ce fait. Il faut passer de la consideration des Gardes à celle des Apôtres de Jesus-Christ. Si les Apôtres témoignent qu'ils ont vû Jesus-Christ resuscité faussement, & sans que cela soit veritable, ou c'est avec concert, ou c'est sans aucun concert qu'ils rendent ce témoignage. Ce n'est pas sans concert; car l'erreur qui n'est point concertée ne sauroit subsister; & il arriveroit que l'un diroit que Jesus-Christ est resuscité, l'autre qu'il n'est point resuscité; l'un diroit qu'il est apparu à plusieurs, & l'autre qu'il n'est apparu qu'à un seul, & l'autre qu'il n'est apparu à personne; l'un diroit la chose d'une maniere, & l'autre d'une autre; & les plus sinceres avoüeroient franchement qu'il n'y a rien de tout cela.

Que

Que si c'est ici une imposture concertée, il faut donc qu'il y ait ici plusieurs personnes qui conviennent de rapporter constamment & unanimement un fait qu'elles savent & qu'elles conviennent être entierement faux. Or cela est tout-à-fait impossible.

I. Premierement il ne tombe point dans le sens commun, qu'un homme veuille s'exposer aux supplices & à la mort pour rendre témoignage à un fait qu'ils saura trés-distinctement être faux. II. Quand il y auroit une seule personne, qui par un prodige suprenant fût dans cette disposition, on ne peut sans extravagance s'imaginer qu'il y ait un grand nombre de personnes qui prennent tout-d'un-coup cette dangereuse resolution, sur tout après avoir agi d'une maniere toute opposée à celle-là, & avoir marqué non seulement de la prudence, mais même de la timidité dans les autres rencontres. III. Quand une multitude de personnes pourroit s'accorder à rendre ce faux témoignage, on ne pourroit point le penser de ceux qui regardent le mensonge & la trahison comme des crimes incompatibles avec le salut; de ceux qui ne peuvent convenir que la resurrection de Jesus-Christ est une fiction, sans demeurer d'accord qu'ils n'ont suivi qu'un phantôme de Messie; ni demeurer d'accord qu'ils n'ont suivi qu'un phantôme de Messie, sans convenir de leur mutuelle extravagance. IV. Ce concert ne peut se faire sans qu'il y en ait quelqu'un qui pour éviter le supplice découvre l'imposture aux Juifs avec toutes ses circonstances : étant sans doute

Digitized by Google

que si Jesus-Christ vivant a été trahi, Jesus-Christ mort le seroit encore plûtôt. Car on pouvoit attendre quelque chose de Jesus-Christ vivant : mais on ne peut rien attendre de Jesus-Christ mort que la misere & les supplices ; avec la honte & le remords d'avoir suivi un Imposteur. V. Enfin il n'y a point de doute que les mêmes principes qui avoient rompu le concert de leur fidelité, romproient à plus forte raison le concert de leur perfidie. Si l'amour qu'ils avoient pour leur Maître, soûtenu de la persuasion qu'ils avoient qu'il étoit veritablement le Messie, ne peut soûtenir ce concert de leur fidelité, qui leur faisoit dire quelque temps auparavant, *Allons y aussi afin que nous mourions avec luy* ; desorte qu'ils s'enfuirent & l'abandonnerent à ses ennemis : pourroit-on bien se persuader que desabusez de l'opinion qu'ils avoient de leur Messie, leur honte, leur crainte & leur abbatement pûssent à present soûtenir ce concert de perfidie & d'imposture, qui leur fait soûtenir un mensonge horrible pour flêtrir leur nation par un crime imaginé, jusques-là qu'aucun ne se dedit, ne se coupe, & que tous unanimement souffrent l'extrêmité des tourmens pour soûtenir qu'ils ont vû ce qu'ils n'ont point vû en effet ?

Au reste il est infiniment remarquable, que ce n'est pas ici un concert entre douze Apôtres, mais entre les Disciples de Jesus-Christ en general qui sont en fort grand nombre. Jesus-Christ aprés sa resurrection apparoît tantôt à des femmes, à qui il ordonne

donne de rapporter à ſes freres qu'il va devant eux en Galilée, tantôt à Pierre ſeul, tantôt aux douze. Tantôt il va les trouver lors qu'ils pêchent ſur la mer, & rend leur pêche trés-abondante. Tantôt il ſe trouve dans leur aſſemblée lors qu'ils s'aſſemblent pour prier Dieu. Tantôt il ſe met à table, & mange & boit avec eux. Tantôt il leur donne divers enſeignemens, & les fait ſouvenir des choſes qu'il leur enſeignoit avant ſa mort. Tantôt il ſe manifeſte à une aſſemblée de plus de cinq cens Diſciples. Tantôt il convainc un Diſciple incredule, en lui faiſant toucher ſes pieds & ſes mains, en diſant, *Mets ton doigt ici, voi mes mains*, &c. *& ne ſois point incredule, mais fidele.* Tantôt il apparoît à deux Diſciples qui alloient à Emmaüs, les entretient & leur explique les Ecritures. Tantôt il les aſſemble, & leur ordonne d'enſeigner toutes les nations, les baptizant au nom du Pere, du Fils, & du St. Eſprit.

Il eſt bon de conſiderer la multitude des Diſciples qui viennent témoigner que Jeſus-Chriſt eſt reſuſcité d'entre les morts. Saint Paul dans quelque endroit de ſes Epîtres dit que Jeſus-Chriſt eſt apparu à cinq cens Freres à la fois, & il ajoûte que de ce nombre la plus-part ſont vivans, & que quelques-uns dorment. Il eſt certain que St. Paul n'auroit ni oſé ni pû ni voulu parler de la ſorte, s'il n'y avoit eu un trés-grand nombre de Diſciples qui témoignoient avoir vû Jeſus-Chriſt depuis ſa reſurrection. Or je demande s'il eſt poſſible qu'un ſi grand nombre de

personnes concertent une imposture auſſi enorme que ſeroit celle-ci, ſi ce fait qu'on met en avant n'étoit point veritable ? Cela n'eſt ni humain, ni poſſible, ni imaginable.

Afin que tant de Diſciples ayent rendu ce témoignage au menſonge, en ſoûtenant contre la verité qu'ils avoient vû Jeſus-Chriſt reſuſcité ; il faut faire une ſuppoſition la plus violente qui fût jamais. Il faut ſuppoſer que ce grand nombre d'hommes n'étoient point des hommes ; & qu'après l'avoir été pendant toute leur vie, ils ont ceſſé de l'être immediatement après la mort de Jeſus-Chriſt.

Je dis qu'ils avoient été des hommes juſqu'alors. Leur conduite fait voir qu'ils avoient des ſentimens aſſez conformes à ceux que l'amour de nous-mêmes & de nôtre conſervation nous inſpire ordinairement. Ils eſperoient & ils attendoient quelque choſe. Ils ne s'attachent à Jeſus-Chriſt, que parce qu'ils attendent de lui ce que les Juifs en general attendoient de leur Meſſie en idée. Ils craignoient la mort. Ils redoutent le Sanhedrin. Ils ſe flatent de l'eſperance de ſe voir rétablis. Ils demandent à Jeſus-Chriſt de les delivrer du peril qui les menace, lors qu'ils ſont en danger, ou expoſés à quelque tempête.

Mais depuis la mort de Jeſus-Chriſt ils ne ſont plus des hommes. Leur eſprit & leur cœur ne ſont plus faits comme ceux des autres. Ils n'attendent & n'eſperent plus rien. Car qu'attendroient-ils de la profeſſion qu'ils

ſont

Digitized by Google

ſont d'être Diſciples de Jeſus-Chriſt, s'ils ſavent que Jeſus-Chriſt n'eſt point reſuſcité, comme il le leur avoit promis ? Qu'eſpereroient-ils, ſi celui qui leur avoit promis la vie éternelle, & qui s'étoit dit la reſurrection & la vie, eſt demeuré ſous le pouvoir de la mort ? Ils craignoient lors qu'ils eſperoient en Jeſus-Chriſt : & maintenant qu'ils n'eſperent plus en lui, ils ceſſent de craindre. N'ayant plus rien à eſperer de l'autre vie, ils commencent à ne s'intereſſer plus dans ce qui regarde celle-ci. Quel eſt ce renverſement ? Lors qu'ils croyoient faire un ſervice à Dieu en ſouffrant pour Jeſus-Chriſt, qu'ils croyoient leur Meſſie, ils ſe trouvoient & lâches & timides : & à preſent qu'ils ſavent bien qu'ils ne font aucun ſervice à Dieu en s'attachant à l'Evangile, & qu'au contraire ils ne font que ſe deshonorer par une veritable impoſture, les voilà conſtans, courageux, intrepides dans les plus grands dangers, invincibles au milieu des plus violentes tentations. Qui le comprendra ?

Ils n'ont pas une étincelle de ſens commun, s'ils ne voyent point qu'une impoſture ſur un fait auſſi palpable & auſſi ſenſible ne peut être concertée entre pluſieurs centaines & pluſieurs milliers de perſonnes : parce que ſi l'un eſt d'humeur à mentir, l'autre ſera d'humeur à dire la verité : vû ſur tout qu'à mentir on ne gagne que les priſons, les tourmens & la mort ; & qu'à dire la verité on peut ſe concilier du credit, de l'appui, & acquerir du bien, en plaiſant à

ceux qui ſont les maîtres des richeſſes & des charges de l'Etat. S'il y en a un qui ait cette penſée que les autres ſe dementiront, il n'eſt pas en état par là même d'entrer dans ce concert; & il eſt naturellement impoſſible que cette penſée ne naiſſe dans l'eſprit de tous : & par conſequent il ne ſe peut qu'il y ait jamais un pareil accord ou un pareil concert, à moins que toute cette multitude ne perde le ſens tout-d'un-coup par un même genre de folie, qui les ſaiſiſſe à point nommé lors que Jeſus-Chriſt a rendre l'eſprit,

Encore faut-il qu'ils ſoient ſans affection naturelle, qu'ils ſoient devenus inſenſibles aux coups de foüet dont on les déchire, & aux maux dont on les accable; & il faut non ſeulement que cette inſenſibilité & cette extravagance ſoient generales, il faut qu'elles ſoient les plus longues & les plus ſoûtenues qui furent jamais.

CHAPITRE IV.

Troiſiéme centre de verité. Conſideration particuliere de l'aſcenſion de J. Chriſt.

L'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt eſt un troiſiéme centre de verité que nous devons avoir continuellement devant les yeux, pour conſiderer les preuves qui y ſont renfermées de la verité de la reſurrection de Jeſus-Chriſt nôtre Sauveur.

Cette aſcenſion fut precedée par diverſes apparitions de Jeſus-Chriſt, & ſuivie d'une effuſion extraordinaire des dons miraculeux qui

Digitized by Google

qui se rendit sensible à tous les habitans de la ville de Jerusalem, Ainsi elle est, pour ainsi dire, environnée de lumiere de tous côtez.

Au reste l'ascension de Jesus-Christ semble se prouver elle-même & par ses propres caracteres. Il est inoui que plusieurs personnes conspirent à rendre un pareil témoignage à une imposture aussi signalée que le seroit celle-ci, si l'ascension de Jesus Christ n'étoit pas un évenement veritable. Mais considerons en bien toutes les circonstances.

Comme la resurrection de Jesus-Christ justifie les merveilles de sa mort, aussi l'ascension de Jesus-Christ justifie-t-elle les merveilles de sa resurrection. Si l'on avoit conçû le soupçon que les yeux des Disciples avoient été éblouïs tout-d'un coup, & qu'ils ayent crû voir ce qu'ils ne virent point en effet, ils ont eu le temps & les moyens de revenir de cet éblouïssement; car voici le quarantiéme jour depuis que Jesus-Christ est resuscité. Si c'est un phantôme qui leur est apparu, ils ont eu le temps de se reconnoître, & de remarquer que ce phantôme n'étoit pas leur Maître. Ils l'ont vû. Ils l'ont entendu. Ils l'ont manié. Ils ont mangé & bû avec lui. Si c'est l'obscurité de quelque nuit épaisse qui leur eût presenté quelque ressemblance de leur Maître, au lieu d'offrir à leurs regards leur Maître même, on auroit un peu de peine à sortir d'erreur. Mais c'est en plein jour qu'ils ont vû la pierre du sepulchre roulée. C'est en plein jour qu'il s'est tant de fois manifesté, & qu'il les

Digitized by Google

a si souvent entretenus. Et c'est en plein jour qu'il veut monter au ciel à leurs yeux.

Si c'étoit la violence de leurs desirs, ou de leurs craintes, ou de leur affection, qui eût troublé leurs sens, on s'en étonneroit moins, quoi qu'en ce cas même la chose paroîtroit incomprehensible; étant humainement impossible que les sens d'une multitude de personnes soient liez & troublez de la sorte tout-à-la-fois: mais il ont eu le loisir de revenir de leur émotion: & ils sont tranquilles & de sens froid, lors que Jesus les prend pour témoins de sa glorieuse ascension. Enfin s'il s'agissoit d'une apparition muette & secrete, on pourroit douter davantage: mais Jesus-Christ apparoît à ses Disciples pour leur parler. Il leur donne des preceptes: car il leur defend de s'éloigner de la ville de Jerusalem jusqu'à ce qu'ils ayent reçû la vertu du St. Esprit. Il leur fait des promesses, & même des promesses trés-surprenantes, & qui sont plûtôt les promesses d'un Dieu que les promesses d'un homme: car il leur promet qu'il demeurera avec eux jusqu'à la consommation des siecles. Il institue des Sacremens: car il leur ordonne de baptiser toutes les nations au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit. Ce n'est pas tout. Il a des entretiens longs & suivis avec eux. Il leur parle, & ils lui répondent. Ils étoient incredules, & il les convainc de la verité de sa resurrection malgré leurs doutes & leur incredulté. Il leur fait des reproches à cet égard; ou du moins ils le disent & le rapportent ainsi. Les Evangelistes.

Digitized by Google

gelistes rapportent ce que Jesus-Christ dit à Thomas, ce que Thomas répond à Jesus-Christ : & l'un & l'autre est assez surprenant pour n'être pas si-tôt oublié. Thomas frappé par la merveille de sa resurrection, lui donne le premier un nom que Jesus-Christ n'avoit pas accoûtumé de porter dans l'état de son abaissement, lui disant, *Mon Seigneur & mon Dieu.*

Les Disciples lui demandent si ce sera en ce temps-là qu'il rétablira le Royaume à Israël : & il leur répond que ce n'est point à eux à connoître les temps & les saisons que le Maître a mis en sa propre puissance. Enfin les Evangelistes ne nous font pas moins l'histoire de Jesus-Christ resuscité, que celle de Jesus-Christ vivant & conversant avant sa mort parmi les Juifs; & nous soûtenons que nous n'avons pas moins de raison de croire l'un que l'autre. Car enfin pourquoi croyons nous qu'il y a eu un Jesus-Christ ? Nous le croyons parce qu'il est humainement & moralement impossible que tant de personnes nous disent l'avoir vû, l'avoir entretenu, avoir mangé & bû avec lui, lui avoir vû même souffrir la mort à Jerusalem, sans que cela soit veritable. Mais cette même raison ne doit-elle pas aussi nous persuader que Jesus-Christ a vécu & conversé pendant quarante jours avec ses Disciples ; puis que tant de personnes l'ont vû, l'ont entretenu, ont mangé & bû avec lui, l'ont vû present au milieu de leur assemblée, l'ont touché, l'ont manié ?

Mais, dira quelqu'un, si cela est de la sorte,

te, pourquoi y avoit-il en ce temps-là même tant de personnes qui ne vouloient point croire l'ascension de Jesus-Christ ? La raison n'est pas bien difficile à trouver : c'est que la verité de l'ascension de Jesus-Christ une fois averée, les obligeoit à souffrir la mort & à courir au martyre ; & que les hommes étoient mondains en ce temps là comme en celui-ci.

Mais enfin il paroît, ce me semble, fort clairement jusqu'ici, que les Disciples de Jesus-Christ n'ont pû se tromper eux-mêmes, ni souffrir aucune illusion sur la verité du fait qu'ils attestent. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, qu'ils se trompent sur le sujet des miracles de Jesus-Christ qu'ils rapportent, puis qu'ils en marquent les circonstances, qu'ils citent les noms, les lieux, les personnes, & qu'ils pretendent avoir été envoyés eux-mêmes dans les divers quartiers de la Judée de la part de leur Maître pour faire ces miracles qu'ils attestent. Mais quand ils se tromperoient à l'égard des miracles de Jesus-Christ, il ne se peut qu'ils se trompent à l'égard de sa resurrection. Car ils savent ce que c'est qu'un corps mort & un homme vivant, & la difference qui est entre l'un & l'autre : & ce sont là des choses qui ne sont point susceptibles d'illusion. Mais quand on pourroit supposer que les Disciples se seroient trompés sur le sujet de la resurrection du Seigneur Jesus, il ne se peut qu'ils l'ayent été sur le sujet de cette derniere merveille. Il ne se peut qu'après avoir vû un phantôme, ils conversent avec lui pendant

Digitized by Google

dant quarante jours ; que ce phantôme se fasse manier, qu'il leur donne des preceptes, leur fasse des promesses, & qu'ensuite il soit enlevé dans le ciel, eux le voyant, le regardant, l'adorant comme il monte au ciel, & entendant le langage des Anges qui leur promettent qu'il reviendra de la même maniere qu'ils l'ont vû s'en allant au ciel.

Il ne serviroit de rien ici de dire avec Spinosa, que les Evangelistes n'ont pas exprimé toutes les circonstances des évenemens qu'ils rapportent ; & que s'ils l'avoient fait, nous trouverions peut-être que les circonstances qu'ils ont trouvé bon de taire, nous font comprendre que les autres n'ont rien que de naturel. Car, je vous prie, qu'y a-t-il de plus expressément énoncé & de plus repeté dans l'Evangile que la resurrection & l'ascension de Jesus-Christ dans le ciel ? En quel moyen de s'imaginer qu'il soit naturel & selon le cours reglé des causes secondes, de voir un homme qui a été crucifié & mis dans un tombeau avec des Gardes pour le garder, se relever de ce tombeau, apparoître vivant à des hommes qui le touchent & le manient, & puis monter dans le ciel à leurs yeux ?

Cette ascension de Jesus-Christ ne laisse plus aucun lieu de douter que tout ceci ne soit purement divin & surnaturel. Sans cela l'incredulité auroit pû s'imaginer (comme elle conçoit des doutes à l'infini) que le corps de Jesus-Christ auroit pû être descendu de la croix avant qu'il eût achevé d'expirer ; que Joseph d'Arimathée son Disciple

ciple secret auroit pû le penser, le faire revenir à force de remedes, supposer un autre corps mort qu'il auroit enterré en sa place; & qu'ensuite Jesus-Christ se seroit montré en secret à ses Disciples, ne voulant plus paroître en public, de peur de retomber entre les mains des Juifs, & de souffrir une mort effective aprés avoir souffert une mort imaginaire.

Cette fiction est absurde & incroyable pour plusieurs raisons. Premierement les Evangelistes rapportent, que Jesus-Christ eut le côté percé par la lance d'un soldat: ce qui seul suffisoit pour lui donner la mort. En second lieu, il n'y a aucune apparence que le Grand Conseil des Juifs qui l'avoit condamné, souffrît qu'on emportât son corps jusqu'à ce qu'il eût expiré, vû sur tout qu'il a la precaution de mettre des Gardes à son tombeau. Et enfin il ne se peut qu'un homme qui a été pendu à une croix pendant plusieurs heures, en puisse encore rechapper, & se montrer sain & sauf à ses Disciples.

Mais voici qui dissipe tous ces doutes: c'est que Jesus-Christ n'est pas seulement resuscité, mais il est monté au ciel à la veuë de ses Disciples: & c'est ici un fait sensible sur lequel ils n'ont pû souffrir d'illusion.

Ainsi ont peut dire que la preuve de la verité de la Religion Chrêtienne roule sur cet examen important, savoir si les Disciples sont des infideles qui nous trompent & nous fassent un faux rapport: & si nous établissons clairement que cela n'est pas, nous prou-

Digitized by Google

prouvons demonſtrativement & invinciblement la verité de nôtre foi:

Attachons nous donc à l'examen de ce fait, le plus eſſentiel & le plus important qui fût jamais, & voyons s'il eſt poſſible que nous ayons été trompez par des gens qui ne ſe trompoient point eux-mêmes.

Pour pouvoir ſuppoſer que les Diſciples de Jeſus-Chriſt nous ont trompez par un faux rapport, il faut neceſſairement trois choſes. I. Que leur impoſture ſoit poſſible II. Qu'elle ſoit bonne à quelque choſe. III. Qu'elle ſoit humaine. Or il eſt certain que celle dont il s'agiroit ici n'auroit aucune de ces trois qualitez Elle n'eſt pas poſſible: parce qu'elle devroit être concertée entre pluſieurs perſonnes qui toutes ſavent la verité du fait. Elle n'eſt pas utile: l'imagination humaine ne peut trouver à quel deſſein ils inventeroient une telle fauſſeté. Elle n'eſt point humaine: parce que depuis la naiſſance du monde on n'a jamais vû d'hommes qui inventaſſent des menſonges pour avoir le plaiſir de ſe faire pendre, foüetter, brûler, & pour monter ſur l'échaffaut.

A l'égard du premier, je veux que Pierre & quelques autres Diſciples ayent enlevé le corps de Jeſus-Chriſt hors de ſon tombeau, en trompant la vigilance des Gardes, en profitant de leur ſommeil, ou en les corrompant à force d'argent; je veux qu'ils ayent enſuite perſuadé à la multitude des Diſciples trop credule & trop avide de nouveautez, que Jeſus-Chriſt étoit veritablement apparu, & qu'il

qu'il étoit resuscité ; je veux que là-dessus plusieurs autres Disciples ayent cru avoir des revelations, ou se soient imaginés le voir en plusieurs rencontres differentes : je demande comment ils peuvent demeurer d'accord de la verité de son ascension ? Par quel charme Pierre & les autres Apôtres leur auront-ils fait voir ce qu'ils ne voyoient point, & entendre un homme qu'ils n'entendoient point en effet ? Par quelle machine auront-ils fait descendre les nuées ? Par quel enchantement feront-ils venir deux hommes en vestemens blancs, qui leur disent, *Hommes Galiléens, que regardez-vous ? Ce Jesus-Christ que vous voyez monter, vous le verrez pareillement descendre.* Par quelle vertu secrete auront-ils gravé dans la memoire des Disciples les paroles que Jesus-Christ leur adressa après sa resurrection, les reproches qu'il leur fait de leur incredulité, la promesse de leur envoyer le St. Esprit, la defense de s'éloigner de la ville de Jerusalem : & l'ordre de baptiser toutes les nations au nom du Pere, du Fils, & du St. Esprit, si toutes ces choses n'étoient que des jeux de leur imagination ?

Certainement quand St. Pierre ou quelque autre Disciple de Jesus-Christ auroit formé un plan de cette imposture signalée, & qu'il eût mis par écrit les articles qu'il falloit faire accroire aux hommes contre la verité, jamais il n'auroit osé le proposer à des hommes préoccupés de la pensée que le mensonge étoit un grand crime, & la sincerité

cerité une grande vertu. Il eſt impoſſible même qu'il lui ſoit venu dans la penſée de bâtir une ſi ſignalée fourberie ſur un auſſi triſte évenement que la mort de Jeſus-Chriſt. On ne voit point que le deſir & la penſée en ayent pû naître dans ſon eſprit. Mais quand il auroit été tenté pour ſe venger des Scribes & des Phariſiens, d'inventer ce menſonge, il ne ſe peut qu'il ſoit aſſez abandonné du ſens commun pour s'imaginer ou que les autres voudront conſentir à cette impoſture, ou qu'ils ſeront d'humeur à la ſoûtenir, quoi qu'il leur en coute, par complaiſance pour lui.

Le genre-humain eſt ainſi fait, qu'il ne conſent jamais au faux, à moins qu'il ne ſoit enveloppé de quelque apparence de verité. Deſorte que quand une choſe eſt d'une fauſſeté qui frappe tout le monde, il ne nous vient point dans la penſée de vouloir la faire accroire; comme je ne m'aviſerai point de vouloir faire accroire que j'ai des ailes, que je vole, &c.

On peut repeter ici ce qu'on a dit ſur le ſujet de la reſurrection de Jeſus-Chriſt: ou les diſciples avant la mort de Jeſus-Chriſt l'ont regardé comme le Meſſie, ou ils ne le regardoient point comme le Meſſie. S'ils regardoient Jeſus-Chriſt comme le Meſſie, ils ont donc crû à ſes paroles, ils ont donc penſé qu'il reſſuſciteroit veritablement; & s'ils ont eſperé qu'il reſſuſciteroit veritablement, ils ont crû qu'il ſortiroit hors de ſon tombeau, & n'ont eu que faire de l'enlever. Que s'ils ne l'ont point regardé comme le

Meſſie

Messie pendant sa vie, il s'ensuit qu'ils ont été des seducteurs & des imposteurs, même avant que Jesus-Christ mourut. Or comment est-il concevable que des seducteurs ne soient étonnez par le supplice de leur Maître, que leur effronterie ne soit reprimée par un terrible exemple de la justice qu'on leur prepare ? Mais sur tout, comment ces Disciples scelerats & perfides osent-ils aller proposer à ces autres Disciples qui sont de bonne foi, de témoigner qu'ils ont vû Jesus-Christ montant au ciel ?

En effet, je ne voi pas que l'on puisse dire que quelqu'une de ces trois choses, ou qu'ils sont tous des gens de bonne foi, ou qu'ils sont tous des fourbes, ou que les uns sont de bonne foi, & que les autres sont des fourbes. S'ils sont tous des gens de bonne foi, comme certainement leurs mœurs, leur langage, leur conduite, & mille autres caracteres le donnent manifestement à connoître, il est impossible que ce concert d'imposture se soit jamais formé entr'eux. S'ils sont tous fourbes & scelerats, il faut que pour la premiere fois il se forme une societé de fourbes & de scelerats qui ne paroissent avoir d'autre dessein que celui de sanctifier les hommes Mais quel esprit renversé, quelle raison dereglée peut supposer que tant de personnes simples & debonnaires deviennent des perfides & des scelerats sans autre dessein que celui de se perdre? Si les uns sont perfides, & les autres de bonne foi; & que ceux-ci soient trompez par ceux-là, comme c'est apparemment tout ce que l'incredulité peut penser sur ce sujet : je

dis

Digitized by Google

dis encore que ce concert d'impoſture n'aura jamais pû ſe former. Car que Pierre ſoit ſi habile qu'il vous plaira, comment perſuadera-t-il à un ſi grand nombre de perſonnes, qu'ils ont vû ce qu'ils n'ont point vû; qu'ils ont touché ce qu'ils n'ont point touché en effet; que Jeſus Chriſt aprés leur avoir donné des preceptes & des inſtructions qui ſont grayés dans leur memoire, eſt monté dans le ciel à leurs yeux? Je veux qu'il leur perſuade ſa reſurrection, comment leur perſuadera-t-il la verité de ſon aſcenſion?

Si St. Pierre en fait ſeulement la propoſition à ceux qu'il veut tromper, il eſt impoſſible que par là même ils ne s'apperçoivent de ſes impoſtures. Ni il n'oſera leur propoſer de concerter ce menſonge; ni quand il l'oſeroit, il ne trouveroit perſonne qui voulût le ſeconder dans un deſſein ſi inſenſé, ou appuyer ſon extravagance, & moins encore s'expoſer à mille ſupplices pour la ſoûtenir.

J'ai remarqué en ſecond lieu, que cette impoſture ne ſeroit d'aucune utilité. Il ſuffit qu'il ſoit impoſſible de la ſoûtenir, afin qu'on voye bien d'abord qu'il eſt entierement inutile de l'avancer. Il arrive dans tous les temps & dans tous les lieux, qu'on ſeroit bien-aiſe de faire accroire certains menſonges qui ſeroient utiles, s'ils étoient poſſibles: mais parce que cela ne ſe peut faire ſans un concert de menſonge & d'impoſture qui eſt tout-à-fait impoſſible, cela fait qu'on n'a pas même ſerieuſement de cette ſorte de penſées.

Digitized by Google

Il seroit bon pour ces Princes qui desirent avec tant de passion d'attirer le respect & la veneration de leurs peuples, & qui pour cette raison ne sortent que rarement en public, & ne se font presque jamais voir à leurs sujets : il seroit bon, dis-je, qu'ils pûssent persuader au peuple, qu'ils sont descendus du ciel ; mais comme ils jugent ce dessein impossible, ils estiment aussi qu'il est tout-à-fait inutile de l'entreprendre.

D'ailleurs je dis que ce dessein de faire accroire l'ascension de J. Christ contre la verité & contre les sentimens de sa conscience, auroit été inutile : parce qu'on ne voit pas que les Disciples ayent pû se proposer quelque but raisonnable en soûtenant une si incroyable fiction.

On ne peut pas dire seulement que cette imposture est inutile, il faut encore ajoûter qu'elle n'est pas humaine. Il ne peut tomber dans l'esprit d'un homme, bien loin de tomber dans l'esprit de tant d'hommes differens, qu'on puisse jamais persuader aux autres un mensonge qui seroit si effronté, ni qu'on ose entreprendre de le faire accroire, ni qu'on doive reüssir dans cet étrange dessein, ni que les autres veuillent conspirer avec nous dans ce dessein perfide, ni qu'on puisse soûtenir la rigueur des tourmens & des plus cruelles & plus rigoureuses épreuves ; ni que ce concert de mensonge doive être crû & receu de tout l'Univers ; moins encore que l'on doive se sanctifier pour l'amour d'un imposteur, & que par une trahison signalée on doive établir la vertu & la sainteté dans toutes les parties de l'Univers.

Mais

Digitized by Google

Mais j'ajoûte encore qu'en un autre sens cette imposture n'est point humaine : c'est qu'il est impossible de trouver un homme assez ennemi de soi-même, pour vouloir perdre repos, liberté, parens, amis, connoissances, pour defendre un mensonge qui ne peut avoir que des suites si tristes. La nature n'est pas insensible à la douleur. Elle souffre, elle pleure, elle gemit. Elle ne s'accoûtume point au mépris ni à l'infamie. Rien ne l'inquiete & ne la soûleve davantage que les mortification & les disgraces. Comment se voit-il ici un si grand nombre de personnes qui tout-d'un-coup renoncent à ces sentimens inviolables de la nature, pour soûtenir qu'ils ont vû ce qu'ils n'ont point vû en effet ? C'est une considerrtion qui ne peut jamais être trop repetée.

Elle n'est pas humaine enfin, parce qu'il n'est point naturel ni possible de soûtenir le mensonge avec cette fermeté. Un imposteur qui se croit imposteur, & à qui la conscience reproche qu'il trahit continuellement ses sentimens, ne va pas bien loin. Le remords le prend. Sa conscience se reveille. Il tremble, il s'ouvre au moindre danger qui se presente. Il est sur le point de tout confesser, aussi-tôt qu'il se voit devant ses Maîtres, & qu'il craint le bras seculier ; & il ne manque jamais de se trahir, ou en confessant tout, ou en soûtenant ce qu'il a avancé d'une maniere si foible & si timide, qu'il ne tardera gueres, s'il est pressé, à decouvrir toute la verité. Les hommes sont faits ordinairement de la sorte. Un homme,

un seul homme qui ne seroit point dans cet état, seroit un prodige : combien plus une multitude d'hommes ? Le moyen de penser que tant de personnes renoncent tout-d'un-coup à l'humanité, & qu'elles soient faites autrement que les autres hommes ne l'ont été depuis la naissance du monde ? Non, cela n'est point concevable : & entre les verités les plus evidentes, celle-ci doit sans doute tenir le premier rang. Mais poussons plus loin encore la conviction, en suivant les veües que la sagesse de Dieu nous donne sur ce sujet.

CHAPITRE V.

Quatriéme centre de verité. Consideration particuliere de l'effusion du St. Esprit sur les Disciples.

VOici le dernier degré de l'évidence que l'on trouve dans la demonstration qui nous prouve la verité de la Religion Chrêtienne : c'est la verité d'un quatriéme fait qui se prouve naturellement par lui-même & par ses propres caracteres, savoir l'effusion du St. Esprit sur les Disciples de J. Christ.

Cette demonstration de la verité de la Religion Chrêtienne a trois degres differens qui consistent dans les trois parties du témoignage des Apôtres. Le premier est celui-ci : Jesus-Christ fils de Marie a fait des actions qui ne peuvent être que surnaturelles & miraculeuses, telles que sont, par exemple, la resurrection des morts, dont nos yeux ont été les témoins. Le second est : Nous avons reçeu

Digitized by Google

reçu nous-mêmes le pouvoir de faire des miracles ; nous en pouvons faire d'auſſi grands que Jeſus-Chriſt, comme il nous l'a lui-même predit & déclaré. Le troiſiéme eſt : Ce n'eſt pas ſeulement nous qui faiſons ces miracles ; nous communiquons encore le pouvoir de les faire : & ceux que nous convertirons pourront connoître qu'ils ſont les Diſciples de Jeſus-Chriſt, en ce qu'ils feront des ſignes pareils aux nôtres, & ſemblables à ceux que Jeſus-Chriſt a faits.

Le premier degré de cette évidence frappe. C'eſt une choſe convainquante & demonſtrative, que d'avoir devant les yeux, & même entre ſes mains & en ſa puiſſance, des témoins des miracles de Jeſus-Chriſt, & des témoins oculaires qui ont ouï tout ce qu'il a dit, qui ont vû tout ce qu'il a fait, qui ont converſé familierement avec lui, & l'ont mille & mille fois interrogé ſur toutes les difficultés qui ſe preſentoient à leur eſprit ; & des témoins qui depoſent unanimement la même choſe, & la ſoûtiennent au milieu des plus cruels tourmens.

Mais c'eſt quelque choſe de plus encore d'entendre de ces gens, que non ſeulement ils ont vû les miracles de Jeſus-Chriſt, mais encore qu'eux-mêmes ils ſont en état de faire des œuvres toutes ſemblables. De tous les témoins ceux-là ſans doute ſont les plus recevables, qui s'offrent à faire voir ce qu'ils atteſtent.

Mais voici, ſelon mon ſens, le dernier degré de l'évidence : c'eſt que ces mêmes témoins s'offrent à vous convaincre des choſes

ſes qu'ils vous diſent, non ſeulement en rapportant les miracles qu'ils ont vû faire à Jeſus-Chriſt, non ſeulement en s'offrant d'en faire de pareils, mais encore en promettant de mettre en état ceux qui croiront d'en faire de tous ſemblables. Ils communiquent à leurs Proſelytes les dons extraordinaires & miraculeux du St. Eſprit, comme cela paroît par l'exemple du Centenier Corneille. Ces dons deviennent ſi ſenſibles, que Simon le Magicien veut les acheter à prix d'argent. Ils ſont ſi remarquables, qu'ils font des impreſſions publiques ſur ceux de la Circonciſion qui s'étoient déja convertis au Seigneur Jeſus, & qui loüent Dieu qui a auſſi regardé les Gentils. Enfin l'Evangile que ces Diſciples annoncent apprend que ce ſont ici les ſignes qui accompagneroit les Diſciples de Jeſus-Chriſt, *c'eſt qu'ils gueriront les malades*, &c.

En verité, quelle que ſoit l'opiniâtreté des incredules, il faut qu'ils ſe rendent aux traits preſſans de cette triple verité. Il ne ſe peut que les Diſciples rendent témoignage aux miracles de Jeſus-Chriſt, s'ils ſont faux ni ils ne l'oſeroient, ni ils ne le pourroient, ni ils ne le voudroient. Il ne ſe peut qu'ils concertent une impoſture ſans exemple, en s'accordant à publier une reſurrection & une aſcenſion de Jeſus-Chriſt dont ils n'auroient point été les témoins.

Mais il eſt extravagant de s'imaginer, que les Apôtres ſe vantent de faire des miracles pour faire croire ceux de Jeſus-Chriſt; & beaucoup plus extravagant encore, qu'ils pro-

Digitized by Google

promettant à tous ceux qu'ils convertiront de les mettre en état de faire des miracles tout pareils à ceux qu'ils attestent.

Au reste on peut distinguer deux choses dans cette revelation qui se fit le jour de la Pentecôte : les symboles de la presence du St. Esprit, & les effets ou les dons du Saint Esprit. Il est difficile que les Disciples ayent été trompés sur les uns ni sur les autres. Je veux pourtant qu'ils l'ayent été sur le sujet de ses symboles exterieurs & corporels ; qu'ils ayent crû entendre un vent impetueux qui ne souffla point en effet ; qu'ils ayent pris pour du feu ce qui n'étoit point du feu, par l'effet de quelque éblouïssement inopiné. Cette supposition est assûrément un peu violente. Car quand on pourroit voir du feu par quelque foiblesse de l'organe, ou quelque illusion du dehors, là où il n'y a point de feu en effet, il est bien difficile de joindre le feu & le son dans une imagination qui s'égare ; & plus difficile encore d'appercevoir ce feu dans la forme qui a le plus de rapport avec le ministere des Apôtres : & ce seroit un étrange cas fortuit que celui qui auroit ainsi modifié ce feu, & l'auroit fait paroître en forme de langues mi-parties se posant sur chacun des Disciples qui étoient là assemblés. D'ailleurs il seroit étonnant que tous se trouvassent ensemble susceptibles de la même illusion. Mais tout cela ne sert de rien. Cette supposition est violente ; n'importe : tout cela sera veritable, si l'on veut. Mais qu'on nous dise de quelle maniere on peut exprimer les effets de cette effusion ;

ces effets durables & permanens qui subsistent lors que ce vent ne souffle plus, qu'on n'entend plus ce son qui avoit rempli la maison, & que ce feu & ces langues ont disparu.

Car enfin on ne pretend point cacher ces effets surprenans. Les Apôtres parlent d'abord toutes les langues du monde, & les parlent devant toutes les nations de la terre. Ils convertissent tantôt six mille personnes; tantôt trois mille, par une seule predication, & en disant seulement à ceux qui les écoutent, *Lui donc s'étant assis à la droite de Dieu, a repandu ce que maintenant vous voyez & oyez.*

Jesus-Christ n'aura point fait des miracles, si l'on veut; cela n'importe: mais les Apôtres en font. Ils choisissent même les malades les plus connus, un boiteux, par exemple, connu de toute la ville de Jerusalem, pour le faire marcher & sauter devant tout le peuple de cette florissante ville.

Cela seroit admirable, que les Apôtres entreprissent de faire voir de faux miracles à des gens mille & mille fois plus subtils & plus habiles qu'eux: mais cela seroit plus surprenant, qu'après avoir annoncé une fausse resurrection de leur Maître, ils entreprissent de la prouver en faisant un faux miracle qui ne pouvoit manquer d'être reconnu.

Je veux encore que leur extravagance ait été jusques-là, & que les Juifs qui avoient tant d'interêt à découvrir leur fourberie & leurs artifices, ayent été abandonnés du sens commun jusqu'au point de ne rien rechercher, de ne rien examiner à cet égard.

Digitized by Google

gard. Que répondra-t-on à ceci, qui eſt, à mon avis, invincible & demonſtratif? C'eſt que les Apôtres pretendent non ſeulement faire des miracles, mais donner à leurs Diſciples le pouvoir d'en faire.

A-t-on jamais vû une ſocieté ſe former par la predication de quelques impoſteurs qui donnent ce caractere de la verité de leur predication, qu'ils donneront le pouvoir de faire des miracles? qu'ils conferent les dons miraculeux à ceux qu'ils baptiſent, mais des dons miraculeux ſi ſenſibles, qu'ils ne peuvent douter qu'ils ne les ayent receus, & que les autres ne peuvent auſſi former aucun doute legitime & raiſonnable à cet égard?

Cette conſideration eſt d'autant plus forte, que les dons dont il s'agit ici ſont des dons durables & permanens, du moins pendant le premier âge de l'Egliſe. J'avouë que le St. Eſprit predit que la Prophetie ſera abolie, & que les dons des langues ceſſeront: ce qui doit nous empêcher d'être ſurpris que ces dons ne ſubſiſtent plus de nos jours. Ils n'y a que la foi, l'eſperance & la charité qui ayent dû durer juſqu'à la conſommation des ſiecles. Mais je ſcai auſſi que les dons miraculeux ont duré autant que les Apôtres; & même plus long-temps qu'eux, juſqu'à ce que Dieu eût établi par tout des Egliſes Chrêtiennes; les échaffaudages n'ayant été renverſés que lors que l'édifice eut été bâti. C'eſt de quoi il n'eſt pas poſſible à un homme de bon ſens de douter, lors qu'on voit les alluſions que les Apôtres font à ce fait, ſi

frequentes, si naïves, si naturelles. Les dons des langues & les autres dons miraculeux étoient donc des dons durables & permanens à l'égard de ceux qui les avoient reçûs. Le pere s'en entretenoit avec l'enfant, & l'enfant avec son pere. Les Juifs s'étonnent que le St. Esprit soit aussi communiqué aux Gentils, & en prennent occasion de glorifier Dieu.

Je consens qu'on fasse les suppositions les plus violentes que l'on pourra : mais du moins ne me niera-t-on point que les Apôtres qui pretendent communiquer le St. Esprit par l'imposition de leurs mains, & qui offrent de le faire descendre sur leurs Proselytes en les baptisant, & qui vont prêcher par tout que le temps est venu auquel, selon la prophetie de Joël, le St. Esprit doit se repandre sur toute chair, & qui dans les Evangiles, dans les histoires qu'ils composent de la vie de leur Maître, osent vous dire de sang froid, *Ce sont ici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru*, &c. que ces gens-là ne croyent de bonne foi & avoir receu & pouvoir communiquer le St. Esprit. Ils se trompent, si vous voulez : ce n'est pas là-dessus que je dispute maintenant. Mais qu'ils se trompent, ou qu'ils ne se trompent pas, il est bien évident que s'ils n'étoient pas de bonne foi dans cette erreur ou dans ce préjugé, ils ne se hazarderoient pas à faire cette promesse. Cela saute aux yeux. Un homme qui ne croit pas avoir les dons miraculeux, ne promettra point de les communiquer aux autres.

Or

Or que l'on prenne bien garde à ce dernier principe ; car je n'ai affaire que de lui pour prouver invinciblement & démonstrativement la vérité du Christianisme. En effet, si les Apôtres croyent de bonne foi parler toute sorte de langages, & avoir reçu les dons miraculeux & extraordinaires du Saint Esprit, je dis qu'il ne se peut qu'ils soient des imposteurs & des fourbes sur le reste. Il est impossible qu'ils croyent avoir reçu les dons miraculeux, à moins qu'ils ne croyent les miracles, la résurrection & l'ascension de Jesus Christ véritables ; & il est impossible qu'ils croyent les miracles, la résurrection & l'ascension de Jesus-Christ véritables, à moins que ces événemens ne soient véritables : parce que, comme nous l'avons fait voir évidemment, il n'est pas possible que ces faits ayent été susceptibles d'illusion.

CHAPITRE VI.

On l'on reünit tous les faits miraculeux pour en former une démonstration.

SI nous considerons tous ces événemens en gros, nous pouvons faire une démonstration invincible, en supposant ces trois principes, qui, à mon avis, se trouvent désormais prouvés avec beaucoup d'évidence.

Le premier est, que les Apôtres & les autres Disciples de Jesus-Christ ont véritablement témoigné les miracles de Jesus-Christ, sa résurrection, son ascension, & l'effusion du St. Esprit sur les Apôtres. Le se-

cond est, qu'ils ont crû de bonne foi ce qu'ils ont témoigné. Le troisiéme, qu'ayant crû que Jésus-Christ avoit fait des miracles, qu'il étoit resuscité, qu'il étoit monté au ciel, & qu'il avoit envoyé son Esprit à ses Disciples, qui sont tous des évenemens dont ils ont été témoins, il faut necessairement que toutes ces choses soient veritables.

Le premier de ces principes est incontestable. Il paroît que ces quatre évenemens ont fait l'objet & la matiere de la predication des Sts. Apôtres. Cela paroît, parce que les Apôtres le disent dans leurs Ecrits, ou plûtôt, que leurs Ecrits ne sont que l'histoire de ces quatre évenemens; parce que dans leurs Epîtres, dans ces Epîtres écrites à des societés toutes entieres qui les gardoient precieusement, ils ne parlent presque d'autre chose que de ces quatre grands évenemens; parce qu'il n'y a point de fragment, point de page, ni presque de ligne dans ces Ecrits, ou qui ne rapporte ces choses, ou qui ne les suppose évidemment; parce qu'il n'y a point de Christianisme sans cela; parce que tout cela nous est confirmé par ceux qui ont vécu après les Apôtres, qui les ont entretenus, & qui ont été familiers avec eux; parce qu'on plante par tout des Eglises, & de nombreuses Eglises, du temps des Apôtres, en annonçant ces choses; parce que le sens commun nous dit assez, que les Juifs & les Gentils ne pouvoient pas croire en un crucifié autant que crucifié, si l'on n'eût dit qu'il étoit resuscité des morts; parce que les Fideles n'esperent la resurrection derniere

que

que parce qu'ils sont persuadez qu'ils doivent être rendus conformes à la resurrection glorieuse de leur divin Redempteur ; parce qu'il est évident que les Ecrivains du Nouveau Testament ne se sont point copiez, & que neanmoins ils s'accordent parfaitement à nous rapporter ces quatre grands évenemens, comme faisant l'essentiel de leur predication ; parce que les premiers Chrêtiens ne se sont sanctifiez, & n'ont renoncé au monde, que par l'esperance qu'ils ont eue en un homme relevé d'entre les morts, & qui étoit monté au ciel ; parce que jamais les plus obstinez & les plus fiers ennemis des Chrêtiens n'ont formé de doutes sur ce sujet, & n'ont osé nier que les Disciples de Jesus-Christ n'ayent rendu ce témoignage à leur Maître, qu'il étoit resuscité d'entre les morts, & qu'il étoit monté dans le ciel ; parce que les Juifs ont toûjours avoüé que c'avoit été là le témoignage des Apôtres ; & parce enfin que l'amas de ces circonstances & de plusieurs autres que nous avons déja touchées ci-devant rend la chose incontestable & d'une souveraine évidence ; desorte qu'il est presque inutile de s'arrêter à prouver ce premier principe.

Le second n'est pas moins certain. Il est évident que les Apôtres ont crû de bonne foi que ce qu'ils rapportoient étoit veritable ; puis que ces choses qu'ils annoncent sont les motifs de leur vertu, de leur desinteressement, & de leur patience tant de fois éprouvée ; puis qu'ils y font des allusions si naives & si naturelles, qu'il est impossible

de ne pas voir qu'ils en étoient parfaitement persuadez ; puis que c'eſt la perſuaſion qu'ils ont que toutes ces choſes ſont veritables qui les perſuade que leur condition ſera heureuſe, malgré toutes les raiſons qu'ils ont de la croire bien triſte ; puis que c'eſt de cette perſuaſion qu'ils tirent le courage qu'ils ont de s'expoſer aux plus grands dangers, & de ſoûtenir les plus rudes épreuves ; puis qu'ils ſe felicitent les uns & les autres de tant ſouffrir pour une ſi bonne cauſe, bien qu'ils duſſent ſavoir l'impoſture qu'ils avoient concertée, ſi ce qu'ils diſoient n'étoit pas veritable ; & ſur tout puis qu'ils pretendent faire voir des preuves ſenſibles & miraculeuſes des choſes qu'ils annonceut.

Enfin le dernier de ces principes eſt, s'il eſt permis de le dire, encore plus évident que les autres. Car il ne ſe peut que les Diſciples du Seigneur Jeſus ayent été trompez, premierement ſur des faits ſi palpables & ſi ſenſibles, qu'il ne s'agit que de voir & de toucher ; en ſecond lieu ſur un ſi grand nombre de faits differens les uns des autres par les circonſtances, en troiſiéme lieu ſur des faits ſi ſuivis & ſi enchaînez, que celui qui affirme l'un, eſt obligé de conſentir à la verité de l'autre.

Qu'on repaſſe bien ces choſes dans ſon eſprit, & je ſuis aſſûré qu'on ne doutera point d'aucun de ces trois principes. Qu'on mette la contradictoire negative en la place de l'affirmative, & je ſuis aſſûré que nôtre eſprit la rejettera d'abord. Si vous dites, les Apôtres n'ont point annoncé les miracles, la re-

résurrection, & l'ascension de Jesus-Christ dans le ciel, ni l'effusion du St. Esprit sur les Apôtres, vous dites une chose qui vous paroit aussi fausse, que si vous disiez, les Apôtres n'ont jamais été, ou ils n'ont point été les Disciples de J. Christ, ou ils n'ont point prêché qu'il falloit croire en lui; & il est constant que vous rejettez d'abord toutes ces propositions comme extravagantes.

Si vous dites, les Apôtres n'ont point crû de bonne foi les miracles, la résurrection, l'ascension de Jesus-Christ, & l'effusion des dons du Saint Esprit: vous dites, les Apôtres n'ont point pretendu ni faire des miracles, ni parler des langages étranges, ni pouvoir communiquer ces dons aux autres hommes: vous avancez la même chose que si vous disiez, les Apôtres n'ont écrit aucune des Epîtres qu'on leur attribue; les Apôtres n'ont point prêché publiquement à Jerusalem le jour de la Pentecôte, ils n'y ont point établi une Eglise, & ils n'ont point enseigné à croire l'Evangile.

Enfin si vous dites, les Apôtres ont crû ces choses, mais ces choses n'étoient pourtant pas veritables: vous dites, les Apôtres n'ont ni des yeux, ni des oreilles, ni une memoire; & par un même concert de folie plusieurs centaines, & même plusieurs milliers ne personnes ont perdu l'esprit; & ceux qui embrassent la doctrine qu'ils enseignent, la perdent à point nommé aussi-tôt qu'ils les ont entendus; & cependant cette folie est le principe qui nous fait bien vivre, & qui a sanctifié le genre-humain.

Il

Il est certain que quand on considere l'amas de ces objets & de ces circonstances, il en resulte une demonstration morale qui vaut toutes les demonstrations mathematiques. Mais pour l'abreger autant qu'il se peut, je dis que toute cette demonstration consiste au fonds en ces deux mots. Les Disciples de Jesus-Christ ont crû de bonne foi les miracles, la resurrection, l'ascension de Jesus-Christ, & l'effusion des dons du Saint Esprit. Donc ces quatre évenemens sont veritables. La consequence est évidente; parce que ce ne sont point ici des faits qui puissent être jamais susceptibles d'illusion, ni sur lesquels il soit possible de se tromper. En effet, quand les Disciples auroient pû se tromper sur un seul miracle, comment se seront-ils trompez sur plusieurs miracles? Quand ils se seroient trompez sur le sujet des miracles de Jesus-Christ, ils n'ont pû se tromper sur le sujet de sa resurrection. Quand ils auroient pû se tromper sur le sujet de sa resurrection, ils n'auroient pû se tromper sur tant de marques sensibles que Jesus-Christ ressuscité leur donna de sa presence, & sur tout sur le sujet de son ascension. Quand ils se seroient trompez sur le sujet de son ascension, ils n'auroient pû se tromper sur le sujet de l'effusion du Saint Esprit sur les Apôtres; car ils faisoient une experience continuelle de ce dernier miracle. Ils savoient bien s'il leur étoit apparu des langues mi-parties de feu; mais ils savoient beaucoup mieux encore, s'ils avoient reçû les dons des langues representez par ce symbole exterieur: le Saint Esprit ayant

Digitized by Google

ayant choisi ce don entre tous les autres pour le rendre particulierement remarquable, parce que c'est de tous les dons celui qui peut être le moins imité, & qui est le moins susceptible d'erreur & d'illusion.

Car je vous prie, le moyen que je me persuade que je parle le Persan, le Chinois & l'Arabe, & que j'entens toutes ces langues, lors qu'on me les parle ? Et s'il est si rare de voir un seul homme attaqué de ce genre de folie, il est certainement impossible qu'il y ait un grand nombre de personnes qui s'imaginent tout d'un-coup parler toutes les langues du monde, sans que cela soit veritable.

Il faut donc demeurer d'accord, que quand les Disciples de Jesus-Christ auroient pû être trompez sur tous les autres faits, ils ne pouvoient jamais l'être sur le sujet de celui-ci. Un homme ne peut ignorer s'il parle ou ne parle pas des langues qui auparavant lui étoient inconnües ; deux hommes le peuvent encore moins ; douze moins encore ; soixante-&-dix le peuvent encore moins ignorer : & chacune de ses personnes sachant ce qui se passe en elle, il est impossible que tous croyent avoir reçû le don des langues, si cela n'est point veritable.

La consequence de nôtre argument est donc certaine, évidente & inconteſtable, s'il en fût jamais. Le principe ne l'est pas moins.

Les Disciples de Jesus-Christ ont crû de bonne foi les miracles, la resurrection, l'ascension de Jesus-Christ, & l'effusion des dons

dons du Saint Esprit. Si vous voulez en être convaincu, vous n'avez qu'à lire le Nouveau Testament depuis un bout jusqu'à l'autre. Vous trouverez cette bonne foi & cette persuasion dans leur desintéressement, qui naît de ce qu'ils savent que Jesus-Christ qui est leur tresor est monté au ciel; leur joye dans les afflictions, qui vient de ce qu'ils rendent témoignage à la verité; leur charité & leur pieté, qui sont incompatibles avec le caractere des seducteurs; leur humilité, leur pureté, leur patience, leur zele, & le desir ardent de faire naître toutes ces vertus dans l'ame des autres: ces deux choses étant incontestables, premierement que les Disciples de Jesus-Christ font paroître fort naturellement tous les sentimens de la pieté & de la vertu; en second lieu, que la pieté & la vertu ne naissent point de l'imposture & de la perfidie. Vous trouverez la bonne foi des Disciples, & la sincerité de leur persuasion, dans le caractere de leur langage. Car si les langues expriment le genie & les mœurs des peuples: on peut dire que la langue des Disciples de Jesus-Christ exprime les merveilles de l'Evangile par une énergie toute singuliere, qui distingue le style de ces Auteurs non seulement du langage des autres hommes, mais même du langage de la Loi. Vous trouverez cette bonne foi dans ce grand nombre de passages obscurs & difficiles que rapportent les Evangelistes. Car d'un côté il n'est pas possible que les Evangelistes ayent supposé & inventé ces enseignemens, ou ces choses difficiles & obscures

qu'ils

qu'ils ſont dire à Jeſus-Chriſt ; & de l'autre il eſt certain que preſque toûjours ces paſſages obſcurs & difficiles enferment quelque fait miraculeux, ou quelque alluſion à ces merveilles ſurnaturelles. Je dis premierement, que les Evangeliſtes n'ont point inventé ces choſes obſcures & difficiles qu'ils font dire à Jeſus-Chriſt, & qui ſont en aſſez grand nombre. Car comment ces pauvres pêcheurs ſeroient-ils aſſez habiles pour inventer ce que les Docteurs de ſeize ſiecles ſont à peine aſſez habiles ou pour entendre, ou pour faire entendre aux autres ?

Il eſt vrai d'ailleurs, que ces paſſages obſcurs & difficiles enferment ou l'hiſtoire de ces faits miraculeux dont nous diſputons, ou contiennent des alluſions ſi naïves & ſi naturelles à ces faits, qu'on n'a aucune peine à s'appercevoir que celui qui rapporte ces paſſages ſuppoſe & que ces faits ſont veritables, & que ces faits ſont publiquement connus. Par exemple, Pourquoi Jean Baptiſte eſt-il le plus grand qui ſoit né de femme, comme Jeſus-Chriſt s'exprime ? Ce n'eſt point par ſes miracles ; car il n'en a point fait. Ce n'eſt point par ſa ſainteté. Moiſe, qui a été appellé le plus debonnaire des hommes, l'égaloit bien en cela. C'eſt donc à l'égard de l'avantage qu'il avoit eu de voir & d'entendre le Meſſie. Mais comment eſt-il ajoûté que le moindre au Royaume des cieux eſt plus grand que lui ? Entendez-vous par le Royaume des cieux, ce Royaume dont Jean diſoit lui-même, *Le Royaume des cieux eſt approché ?* N'eſt-ce

point

point parce que Jean ne vit point toutes les merveilles de ce Royaume que virent les moindres Disciples de J. Christ ? ce qui fait dire à ce Sauveur, *Or vos yeux sont bienheureux, car ils voyent ; & vos oreilles, car elles entendent. Car en verité je vous dis que plusieurs Rois & plusieurs Prophetes ont desiré de voir ces choses, & ne les ont point vûes ; & d'ouïr ces choses, & ne les ont point ouïes.* Or tout cela suppose les miracles de Jesus-Christ & les autres merveilles qui confirment nôtre sainte Religion.

Ce qu'il dit au sujet du blasphême contre le St Esprit, est tout-à-fait surprenant. Le nom même qu'il donne à ce peché a quelque chose du singulier & d'extraordinaire. Car jamais les hommes n'avoient ainsi parlé. On savoit bien ce que c'étoit que pecher contre Dieu : mais on ne savoit pas ce que c'étoit que pecher contre le St. Esprit, & moins encore ce que c'étoit que blasphemer contre le St. Esprit. Ce langage nouveau vient necessairement de ce qu'il y a ici une revelation nouvelle & des objets nouveaux. Les Juifs ne savoient point ce que c'étoit que le Saint Esprit, a prendre ce terme dans le sens des Evangelistes. Il y eut même quelques-uns de ceux qui avoient été convertis à Jesus-Christ qui ne savoient pas encore le sens de cette expression. Cependant, lors que nous consultons les Evangiles, les Actes des Sts. Apôtres, & les Epîtres de ces hommes extraordinaires, nous ne sommes pas long-temps à savoir que par le Saint Esprit dans la plus-part de ces endroits, il faut entendre

Digitized by Google

tendre les dons extraordinaires & miraculeux qui étoient communiquez aux hommes en ce temps-là ; & par blaſphemer contre le St. Eſprit, blaſphemer contre le divin & glorieux principe qui faiſoit de ſi grandes vertus en Jeſus-Chriſt, & qui donnoit un tel pouvoir aux hommes.

Ainſi il y a dans ce paſſage premierement une obſcurité qui fait que jamais les Evangeliſtes ne ſe ſeroient aviſez de le ſuppoſer, ſi en effet Jeſus-Chriſt n'avoit prononcé ces mêmes paroles ; & en ſecond lieu, ce paſſage ſuppoſe inconteſtablement les faits miraculeux que les Phariſiens attribuoient à la puiſſance de Beelzebut : en quoi conſiſtoit proprement le blaſphême contre le St. Eſprit.

Tout de même ce paſſage, *Si quelqu'un ne renaît d'eau & d'eſprit*, a une obſcurité embarraſſante ; parce que jamais les hommes ne s'étoient exprimez de la ſorte. Il eſt bien difficile d'entendre le ſens de ce paſſage : mais il eſt beaucoup plus difficile encore de l'inventer ; & l'on pourroit aſſembler tous les Docteurs qui ſont au monde, qu'ils n'inventeroient rien de ſemblable. Sur tout il n'eſt point naturel que les Juifs trouvent rien de pareil, par ce qu'ils n'ont point parmi eux des objets qui leur donnent toutes ces idées. Mais lors que vous ſuppoſez le baptême de l'Eſprit que receurent les Diſciples de Jeſus-Chriſt, vous n'avez plus de peine à comprendre le ſens de cette expreſſion myſterieuſe & remarquable. On peut ajoûter à ce paſſage celui qui fait mention du baptême d'eſprit & de feu.

La

Digitized by Google

La sagesse de Dieu a voulu de même, que ceux qui nous font l'histoire de la resurrection de Jesus-Christ nous disent des choses que nous ne comprenons point d'abord, & qui ont un sens raisonnable en effet, pour nous faire comprendre que comme il est impossible que ces choses obscures & difficiles à entendre qu'ils font dire à Jesus-Christ leur soient venües dans l'esprit, si Jesus-Christ ne les avoit dites en effet, il ne se peut par consequent pas qu'ils ayent inventé ni l'histoire de la resurrection de Jesus-Christ, ni les entretiens qu'ils ont eu avec ce glorieux resuscité, comme, par exemple, ces paroles que Jesus-Christ dit à Marie: *Ne me touche point. Car je ne suis point monté à mon Pere.* On pourroit faire un nombre presque infini de ces remarques, lesquelles si elles n'ont pas une évidence demonstrative, sont pourtant trés-propres à nous faire sentir la verité des faits dont il s'agit ici.

Vous trouverez la bonne foi des Disciples dans ce grand nombre de circonstances qui accompagnent leur recit, dont les unes sont si singulieres, qu'elles ne viennent nullement dans l'esprit; les autres paroissent si peu respectueuses pour leur Maître, ou si desavantageuses pour eux-mêmes, qu'il n'y a aucune apparence qu'ils ayent voulu les inventer, les autres sont si liées avec des évenemens qui devoient être fort connus, qu'ils n'auroient osé seulement avoir la pensée de les supposer contre la connoissance publique, comme nous l'avons fait voir amplement.

Mais

Mais enfin nous ne voulons point nous arrêter à des raisons probables, quelque probables qu'elles soient, & quelque capables qu'elles fussent de former une veritable demonstration, étant unies & raffemblées. Je viens donc à quelque chose de demonstratif.

Toute la demonstration de la verité de la Religion Chrêtienne roule sur cet argument. Les Apôtres & les Disciples de Jesus-Christ ont crû de bonne foi les miracles, la resurrection, l'ascension de Jesus-Christ, & l'effusion des dons de son Esprit. Donc tous ces faits sont veritables.

Nous avons prouvé invinciblement la consequence de cet argument, en faisant voir qu'il est impossible que les Disciples se soient trompez sur tous ces faits ensemble; que quand ils se seroient trompez sur le sujet des miracles de Jesus-Christ, ils n'ont pû se tromper sur le sujet de sa resurrection; que quand ils se seroient trompez sur le sujet de sa resurrection, ils n'ont pû se tromper sur le sujet de son ascension; & que quand ils se seroient trompez sur le sujet de son ascension, ils n'ont pû l'être sur le sujet des dons miraculeux, qui étoient des faits d'une connoissance intime & d'une experience continuelle.

Je prouve le principe de cet argument, savoir que les Disciples de Jesus-Christ ont crû ces faits de bonne foi; & je le prouve par la même gradation. Je dis que les Disciples n'ont pû tromper les hommes à l'égard des miracles de Jesus-Christ, non seulement parce qu'ils les attestent aux dépens

pens de leur repos, de leur sang & de leur vie, mais aussi parce qu'ils en citent les lieux, les sujets, le temps, & generalement toutes les circonstances necessaires à la découverte de la verité, & qui rendent le mensonge impossible; & que d'ailleurs ils confirment ces miracles par des miracles aussi grands, ou plus grands, qu'ils pretendent faire en presence de ceux à qui ils Evangelisent, ne leur disant pas seulement, *Ce que nous avons vû de nos yeux, ce que nous avons ouï de nos oreilles, ce que nous avons touché de nos mains* (faisant allusion à ce que Jesus-Christ se fit toucher aprés sa resurrection) *ce que nous avons touché de nos mains de la parole de vie, nous vous l'annonçons;* mais encore, *Lui donc a repandu ce que maintenant vous voyez & oyez*: y ayant encore ceci de trés-remarquable en cela, c'est qu'ils pretendent que le Saint Esprit n'est descendu dans une trés-grande mesure sur eux que depuis que Jesus-Christ est glorifié. Ils font de cette verité un article capital de leur Evangile. *Le Saint Esprit*, disent-ils, *n'étoit point encore donné, parce que Jesus-Christ n'étoit pas encore glorifié.* Vous voyez ce qu'ils entendent par le St. Esprit, non simplement la grace de Dieu; car ils l'avoient déja reçûe dês le temps que Jesus-Christ étoit avec eux; non quelque mesure des dons miraculeux; car ils l'avoient reçûe certainement, lors qu'ils furent envoyez dans les divers quartiers de la Judée pour prêcher & pour faire des miracles au nom de leur Maître: mais cette

Digitized by Google

cette mesure extraordinaire & abondante des dons miraculeux qu'ils receurent le jour de la Pentecôte. Car comme alors ils devoient parler à toutes les nations, ils receurent le don de parler toute sorte de langages, & furent baptisés & inondés de cét Esprit dont ils n'avoient receu qu'une petite mesure. C'est ce qu'ils appellent *recevoir l'effet de la promesse*. C'est ce que chacun des Evangelistes nomme *être baptizés du Saint Esprit & de feu*.

Mais quand on ne pourroit pas justifier que les Disciples croyent de bonne foi les miracles de Jesus-Christ, il faudroit demeurer d'accord qu'ils croyent de bonne foi sa résurrection : n'étant pas possible ni qu'ils s'accordent à la témoigner malgré tant de rudes épreuves dans un temps où ils devoient être si abbatus, ni qu'ils pûssent soûtenir ce concert comme ils font. Je dis la même chose de l'ascension glorieuse de Jesus-Christ.

Certainement ; quand la bonne foi des Disciples seroit suspecte sur le sujet de l'un & de l'autre de ces deux derniers évenemens, il ne se peut qu'elle le soit sur le sujet des dons miraculeux. Car si les Disciples de J. Christ ne sont pas dans la bonne foi, ils savent donc qu'ils sont menteurs, qu'ils ne peuvent point faire des miracles, ni parler toute sorte de langages, & si cela est, il est impossible qu'ils se vantent de l'un & de l'autre, & qu'ils en fassent un article essentiel de leur Evangile. Ils n'en peuvent pas avoir seulement la pensée. Mais il se peut encore moins que dans cette persuasion où ils sont qu'ils

ne peuvent point faire des miracles, & qu'ils ne parlent que leur langue, ils déclarent que Dieu les a envoyés pour faire des miracles, & pour parler à tous les peuples du monde à chacun en sa langue; & il se peut beaucoup moins encore, qu'ils promettent à leurs Proselytes de leur faire faire des miracles, & de leur faire parler toutes les langues d'une telle sorte qu'eux & les autres s'en appercevront sur le champ. Car si les Disciples savent par leur experience qu'ils ne parlent point des nouveaux langages, ils voyent que par cette même experience leurs Proselytes sauront bien connoître qu'on leur a promis vainement & faussement de leur faire parler des nouveaux langages.

Quand un seul Disciple de J. Christ auroit pû extravaguer jusqu'à ce point, il est impossible que tous ensemble ayent tout-d'un-coup & de concert extravagué de la sorte.

Mais posons encore que tous les Disciples entreprennent de persuader à leurs Proselytes qu'ils leur ont conferé le don de parler des nouveaux langages: il ne se peut que ces Proselytes le croyent contre l'experience continuelle qu'ils font du contraire. Car si les Disciples savent par experience qu'ils ne parlent pas des nouveaux langages; par cette même experience ces Proselytes sauront qu'ils n'ont pas receu le don de parler des langages. Et si un seul pouvoit se le persuader, (ce qui même est impossible) il est impossible que la multitude se le persuade, & plus impossible encore que cette illusion devienne si universelle & si durable, que

Saint

Digitized by Google

Saint Paul la trouve non seulement établie, mais la suppose, mais entreprenne de corriger des desordres qui naissoient dans des Eglises particulieres à l'égard de l'usage des dons miraculeux. Mais quand les Disciples de J. Christ pourroient avoir la pensée de promettre des dons miraculeux qu'ils savent bien n'avoir pas, & de faire parler des langages qu'ils n'entendent ni ne parlent eux-mêmes, quand cette multitude de Proselytes & de Disciples pourroit se persuader qu'ils entendent ce qu'ils n'entendent point, qu'ils parlent des langues qu'ils ne parlent non plus qu'avant leur vocation, contre leur experience & contre leur sentiment: il ne se peut que ces effets qui n'existent que dans l'imagination les uns des autres, frappent les yeux des assistans, & que les Juifs glorifient Dieu de voir l'Esprit de Dieu descendre sur les Gentils. Mais quand tout cela seroit possible, il ne se peut que si l'on éprouve cette illusion sur le don de parler des langages, on l'éprouve encore sur le don de les interpreter, encore moins sur tous les autres dons.

Après cela je joins à cette consideration celle de la patience des Disciples, de leur saintété, de leur charité, de leur zele, de la maniere dont ils parlent, de la maniere dont ils agissent, de leur desintéressement, de leur sincerité & de leur naïveté: & il me semble que tous ces caracteres ensemble me persuadent avec tant de lumiere & d'évidence que les Disciples sont dans la bonne foi, & qu'ils n'ont pas dessein de me tromper, que je ne suis plus en peine de démonstration pour en être convaincu.

Digitized by Google

Il eſt bon maintenant de ſatisfaire à quelques petites difficultés qui pourroient naître de ce qui a été dit ſur les faits miraculeux.

La premiere difficulté conſiſte à ſavoir, comment les ennemis de l'Evangile ont pû étouffer la connoiſſance de tant de faits extraordinaires & miraculeux qui ſembloient être capables de convertir tout le genre-humain, ou du moins les pais où ces choſes s'étoient paſſées.

Je répons premierement, que ces faits n'ont été en aucune façon ni étouffés, ni cachés en aucune ſorte. Ils l'ont été ſi peu, qu'ils ont converti un nombre infini de Juifs & de Gentils, & en très-peu de temps. Je répons en ſecond lieu, que diverſes cauſes exterieures ont pourtant contribué à en affoiblir l'impreſſion. Premierement les Docteurs Juifs firent ce qu'ils pûrent pour faire accroire au peuple que ces miracles étoient l'effet de quelque Magie ou de quelque eſpece de commerce avec le Demon.

En ſecond lieu, les puiſſances ſéculieres étoient tellement déchaînées contre cette Secte, qu'il faloit ſe préparer à être jetté dans un cachot, ou à monter ſur un échaffaut, ou même à quelque choſe de plus triſte & de plus funeſte, quand on vouloit s'attacher à Jeſus-Chriſt. Et comme rien ne fait plus d'impreſſion ſur les hommes que les ſupplices, les peres défendoient à leurs enfans d'avoir aucune communication avec les Chrêtiens, par la crainte qu'ils avoient de les voir expirer dans les tourmens; & ils ſe défendoient cette ſocieté à eux-mêmes

avec

Digitized by Google

avec beaucoup de severité. Or cét éloignement qu'on avoit pour les Chrêtiens faisoit qu'on fermoit les yeux & les oreilles pour ne point ouïr leur parole ni voir leurs miracles.

En troisiéme lieu, la doctrine des Apostres choquoit tellement leurs préjugés, qu'ils ne pouvoient manquer de la fuir & de la haïr. La croix de Jesus-Christ étoit le scandale du Juif & la folie du Grec.

Enfin la Religion Chrêtienne abolissant la Pedagogie Legale & la Religion Payenne, un Juif ne pouvoit devenir Chrêtien, sans renoncer à ce qu'il avoit toûjours regardé comme de plus inviolable; & le Payen ne pouvoit croire en Jesus-Christ, sans regarder comme prophane ce qu'il regardoit auparavant comme de plus sacré. De là vient que l'Ecriture nous parle des effets de l'Evangile accompagné de la vertu du Saint Esprit, comme de la création de nouveaux cieux & d'une nouvelle terre.

Ajoutez à cela les soins infinis que les Prêtres Juifs & Payens, & les Magistrats de l'un & de l'autre peuple prenoient d'étouffer la lumiere de l'Evangile; & les foiblesses, les passions des hommes incapables seulement de soûtenir par eux-mêmes l'idée des tourmens qui furent inventés pour empêcher les progrès du Christianisme, & vous ne serez plus étonnés de ce qui vous a surpris d'abord.

On peut demander en second lieu, pourquoi les Historiens Payens ne font aucune mention de ces grandes merveilles de l'Evangile, qui meritoient pourtant bien de tenir

nir un rang considerable parmy tant d'autres évenemens qu'ils rapportent.

On répond que cette consideration ne fait rien contre la verité des faits que nous avons établis : premierement, parce qu'on ne peut tirer que des consequences excessives de ce principe qui prouve trop. Les Auteurs prophanes n'ont rien dit de Jesus-Christ. A peine connoissent-ils son nom. Suetone en parle ainsi : *Judæi tumultuati sunt, Cresto impulsore.* S'ensuit-il de ce que Suetone ne connoît pas bien le nom de Jesus-Christ, que Jesus-Christ n'ait point été, ou qu'il ne se nommât point *Christus* ? Les Auteurs prophanes ne disent pas qu'il s'établit en très peu de temps des Eglises Chrêtiennes à Rome, à Corinthe, à Ephese, à Sardes, à Smirne, à Philippes, à Thessalonique, &c. s'ensuit-il de là que tout cela n'est pas veritable ? Certainement s'il y a quelque fait certain dans le monde, celui-ci l'est sans difficulté. Je veux que les miracles, la résurrection & l'ascension de Jesus-Christ, fussent des faits douteux : on peut dire du moins que l'établissement de ces Eglises Chrêtiennes composées de gens qui croyoient ces choses, est un fait très-certain. C'est un fait qui étoit d'ailleurs très-important & très-remarquable. Cependant il n'a point été rapporté par les Historiens du siécle. L'objection va donc trop loin. Elle prouve trop, & par là elle ne prouve rien.

Je dis en second lieu, que les Historiens du siécle ont parlé avec tant d'ignorance des affaires des Juifs, qu'il ne faut point s'étonner

ner qu'ils paroissent peu instruits de celles des Chrêtiens, qu'ils regardoient comme une Secte des Juifs. Car si l'on trouve que l'Histoire de ces Auteurs ne s'accorde pas bien avec l'Evangile des Apôtres; qu'on la compare avec l'Histoire de Josephe, & on verra qu'elle ne s'accorde pas mieux avec celle-ci qu'avec l'autre.

Enfin les Auteurs Payens ont regardé la Religion Chrêtienne comme une espece de magie & de superstition détestable qui alloit à la ruine du genre-humain. Il est certain que les hommes faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour en donner cette idée aux hommes du temps des Apôtres, & longtemps aprés eux, & qu'il étoit dangereux de parler autrement. Tout le monde étoit ami ou ennemi des Chrêtiens. Les amis des Chrêtiens ont été Chrêtiens eux-mêmes; & ceux-ci ont parlé & écrit ce qu'ils savoient des merveilles du Christianisme. Les autres n'auroient ni pû ni voulu ni osé écrire comme ceux-ci. Ils ne l'auroient point voulu, de peur de faire tort à leur parti, & de déshonorer leur Religion. Ils ne l'auroient pû, parce qu'ils étoient eux-mêmes mal instruits des merveilles du Christianisme, ayant toûjours craint la société des Chrêtiens, & regardé comme une persuasion bien triste & bien dangereuse la foi de ces hommes, qui ne gagnoient à professer leur Religion que les supplices & que la mort. Enfin il n'auroient osé écrire les choses comme elles étoient, quand ils les auroient sçûs; parce que sur leurs propres Ecrits on les auroit accu-

cusés d'être Chrêtiens : crime qui étoit puni si rigoureusement en ce temps-là, & qui ne pouvoient pas manquer d'attirer ou leur perte particuliere ; ou s'ils étoient déja morts, la honte & l'opprobre de leur famille.

On demande en troisiéme lieu, pourquoi les Apôtres ayant la vertu de guerir les malades & de réſuſciter les morts, n'ont & réſuſcité tous les morts, & gueri tous les malades qui étoient dans la Judée, parce qu'alors tout le monde auroit été obligé, malgré qu'on en eût, de croire en Jeſus-Chriſt. On répond que cette demande eſt toute ſemblable à celle que les meurtriers de Jeſus-Chriſt faiſoient lors qu'ils le crucifioient, *Il a ſauvé les autres*, diſoient-ils, *que ne ſe ſauve-t-il lui-même, & nous croirons en lui* ; & toute pareille à celle que nous feroit quelqu'un, s'il nous diſoit, Pourquoi, s'il y a un Dieu, ne ſe fait-il voir & connoître ſenſiblement, en parlant d'une voix claire & immediate du haut des cieux ? & alors tous les hommes ſeroient obligés de le connoître malgré eux.

C'eſt que Dieu ne veut point être connu malgré nous ; & qu'ainſi il faut qu'il ſe manifeſte non comme il plaît à nos paſſions, mais comme il plaît à ſa ſageſſe. Si Jeſus-Chriſt ou les Apôtres avoient réſuſcité tous les morts, la foi ſe ſeroit changée en veuë, & Dieu n'auroit point réüſſi dans le deſſein qu'il a de nous conduire par la foi. Il ſuffit que Jeſus-Chriſt & les Apôtres ont gueri un nombre preſqu'infini de malades, & réſuſcité

Digitized by Google

cité non pas un mort, mais plusieurs morts. Il faloit cela pour confirmer la verité de leur vocation. Cela étoit necessaire, puis qu'il ne s'agissoit pas de moins que de faire recevoir un crucifié, & de le faire adorer comme le Fils de Dieu, & d'obliger les hommes à courir au martyre. Mais il n'en faloit pas davantage, puis qu'il ne s'agissoit pas de changer l'économie de la foi, mais de la perfectionner; ni d'obliger les hommes à croire malgré eux, mais de les obliger à croire conformément à leurs lumieres.

Mais je veux que toutes ces difficultés soient en effet plus grandes qu'elles ne le sont: on doit régler des opinions spéculatives par des preuves de fait, & non pas régler les preuves de fait par des opinions spéculatives. Et cette verité est une maxime generale qui a lieu sur toutes les choses du monde.

Il y avoit d'assez grandes difficultés à reconnoître qu'il y eût des Antipodes. Les uns prétendoient que cela choquoit le bon sens; & les autres prétendoient que cela ne s'accordoit point avec les principes de la Religion. On faisoit & des difficultés & des objections considerables contre cette opinion. Mais quand la preuve de fait est venüe, on s'est moqué de ces objections & de ces difficultés.

Quelques Philosophes font voir par leur raisonnement, que le mouvement est impossible. Mais comme c'est un fait d'experience qu'il y a un mouvement, on laisse dire ces Philosophes, & on en croit ce qu'on en voit.

Et je dirai, sans craindre d'en trop dire, qu'il n'y a jamais eu de faits, & qu'il n'y en aura point sur lesquels on n'ait pû former des difficultés de spéculation assez specieuses & assez considerables. On en fait sur le flux & sur le reflux de la mer, sur l'attraction de l'ayman par le fer, sur la source du Nil, sur les météores, sur les peuplades & la propagation du genre-humain. Nous convenons avec les incredules, qu'on peut faire des difficultés, & de grandes difficultés sur les mysteres de la Religion, comme l'on en fait qui ne sont pas moins considerables sur les mysteres de la Nature. Mais je soûtiens qu'il faut renoncer au sens commun, pour préferer des difficultés de spéculation à des preuves de fait.

Quand nous ne ferions que raisonner sur la nature des choses, & sur les principes de la Religion naturelle, nous trouverions que faisant comparaison de nos lumieres & de nos difficultés, les premieres emporteroient de beaucoup sur les autres; & c'est une verité que nous croyons avoir très-bien prouvée dans la premiere Partie de cét Ouvrage. Mais quand nous ne trouverions que des difficultés sans lumiere dans ces principes naturels, il faudroit faire ceder ces doutes de spéculation au sentiment des preuves de fait; à moins qu'on ne veuille faire ici une chose qui est sans exemple & tout-à-fait contraire au sens commun.

Mais aprés avoir fait connoître la verité de ces faits essentiels qui sont contenus dans les Ecrits des Apôtres, il ne nous reste qu'à les

les faire sentir par des remarques abregées que nous ferons sur divers endroits du Nouveau Testament, & qui se rapporteront toutes ou à nous persuader que les Apôtres ont veritablement enseigné ces faits miraculeux, ou à nous montrer qu'ils ont été persuadés de bonne foi des choses qu'ils annonçoient, ou à nous faire voir qu'ils n'ont pû se tromper sur ces faits. Car ces trois principes forment la démonstration de la verité du Christianisme.

Réflexions sur l'Evangile selon Saint Matthieu.

CHAP. 2: 1. *Or Jesus étant né en Bethleem, voici venir des Mages*, &c. Ces Mages sont les prémices des nations qui viennent rendre hommage à Jesus-Christ. Les Docteurs Juifs consultés reconnoissent que le Messie doit naître à Bethlehem, & sont dans un autre sentiment que les Juifs de nos jours, qui détournent l'oracle de Michée 5. à un autre sens. Au reste cette histoire de la venüe des Mages ne peut être inventée, I. Parce qu'elle a un admirable rapport avec l'oracle de Balaam; lors que ce dernier s'écrie, *Je le voi, mais non pas maintenant; je le regarde, mais non pas de près: Une étoile est procedée de Jacob: & un sceptre s'est élevé d'Israël.* Etoile des Mages, sceptre de Jesus-Christ. II. Les Evangelistes ne pouvoient pas faire accroire à toute la ville de Jerusalem, qu'elle avoit été troublée par la venüe de ces Mages: & moins encore

pouvoit-on persuader contre la notorieté publique, qu'Herode eût fait une si barbare effusion de sang innocent. III. Il faut bien qu'on lui eût répondu, que c'étoit en Bethlehem que le Christ ou le Messie devoit naître, puis que c'est là qu'il envoye les ministres de sa fureur. IV. Joseph se sauve en Egypte. Il craint de retourner en Judée, ayant ouï qu'Archelaüs regnoit en la place de son pere : circonstance qui se rapporte très-bien avec toutes les autres.

CHAP. 3. I. *Or en temps-là vint Jean Baptiste.* Jean prédit ici la ruine des Juifs en ces termes. *Race de viperes, qui vous a appris à fuir l'ire qui est à venir ? Or la hache est déja mise à la racine des arbres : c'est pourquoi tout arbre qui ne porte point de bon fruit, s'en va être coupé & jetté au feu,* &c. Jean prédit l'effusion du St. Esprit sur les Apôtres, lors qu'il parle ainsi. *Il est vrai que pour moi je vous baptize d'eau en repentance : mais celui qui vient après moi est plus fort que moi,* &c. *pour lui il vous baptizera du St. Esprit & de feu.* Enfin, Jean vit le Saint Esprit descendre sur Jesus-Christ sous une forme qui marquoit le caractere de douceur & de débonnaireté dont sa vie seroit marquée, & il entendit cette voix du ciel, *Celui-ci est mon Fils,* &c. Trois faits qui ont une liaison necessaire avec les principes de la Religion, s'ils sont veritables, comme ils paroîtront à tous ceux qui considereront la chose d'assez près. En vain soupçonnera-t-on l'Evangeliste d'avoir inventé cette prédiction de la ruine de Jerusalem, qu'il met en la

Digitized by Google

la bouche de Jesus-Christ, puis que cét Evangile a été écrit avant cet évenement. En vain feindra-t-on que la prédiction du baptême du St. Esprit & de feu a été ajoûtée à l'histoire de Jean Baptiste. Car comment les Disciples l'auroient ils mise en la bouche de Jean Baptiste, s'ils n'avoient rien vû d'approchant? Ou si en effet ils ont été baptizés du St. Esprit & de feu, pourquoi refuseroit-on de croire que Jean Baptiste l'a prédit?

CHAP. 4: 1. *Alors Jesus fut emmené par l'Esprit au desert*, &c. Si les Evangelistes suivoient une autre régle que la verité dans leurs Ecrits, ils n'auroient jamais mis Jesus-Christ entre les mains du Diable, qui le transporte tantôt sur les creneaux du Temple, & tantôt sur une haute montagne. Nous trouvons ici une marque incontestable de leur sincerité.

Vers. 19. *Et il leur dit, Venez aprés moi, & je vous ferai pescheurs d'hommes.* Qui est celui-ci, qui sans richesses, sans armes, sans autorité, & sans aucun secours humain veut changer les pêcheurs de poissons en pêcheurs d'hommes? Qui lui a mis au cœur cette pensée? Quel dessein! Quelle entreprise! Quelle confiance avec tant de foiblesse! Pour prédire & pour executer ce projet, il faut que Jesus-Christ soit le maître de ses Disciples, pour les changer miraculeusement; maître de leur esprit, pour l'éclairer; maître de leur cœur, pour le détacher des objets du monde; maître de l'avenir, pour le prédire; maître du present, pour

en disposer ; maître des inclinations des hommes qui doivent être pris ; maître de leur résistance, & des obstacles qu'ils doivent opposer de leur part ; maître des ennemis de son nom ; maître des évenemens & des conjonctures.

Vers. 23. *Alors sa renommée courut par toute la Syrie.* Les Evangelistes n'ont pû faire accroire que Jesus-Christ s'étoit rendu celebre par des miracles, si en effet il n'en a fait ni prétendu faire aucun. Ajoûtez à cela, que Jesus-Christ est distingué de Jean Baptiste, en ce que l'un a fait plusieurs vertus éclatantes, & que l'autre ne s'est distingué que par la pureté de ses mœurs. Que si Jesus-Christ a passé pour faire des miracles, il ne s'agit plus que de sçavoir, si ces miracles sont vrais, ou faux ; ce qui dépend de l'examen des témoins qui les ont vûs, de la nature des faits, des ennemis qui se sont opposez, &c.

CHAP. 5: 1. *Or Jesus voyant les troupes, monta sur une montagne, &c. & ayant ouvert sa bouche, il les enseignoit.* Je ne dis rien sur ce Sermon excellent que Jesus-Christ fit sur la montagne. Il faut le lire, & demeurer d'accord ensuite, que c'est un abregé de tout ce qui fut jamais conçû de plus sain, de plus pur, de plus spirituel, de plus desintéressé, de plus surprenant & de plus sublime. Lisez le, & vous serez étonné de sa doctrine, aussi bien que les troupes.

CHAP. 8: 1. *Et quand il fut descendu de la montagne, &c.* Vous trouvez dans ce Chapitre les lepreux nettoyez, les malades ab-

Digitized by Google

absens & éloignez de lui gueris par sa parole, les orages de la mer appaisez, les démoniaques délivrez, & les Gadareniens consternez par la perte de leurs troupeaux, & surpris de voir les démoniaques gueris : qui sont tous des faits qu'on ne pouvoit avoir fait accroire aux Evangelistes par illusion, & que les Disciples n'ont pû faire accroire contre la notorieté publique.

Vers. 11. *Mais je vous dis que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident.* Qui est-ce qui a éclairé l'esprit de Jesus-Christ, pour lui faire prédire la vocation des Gentils ?

Vers. 22. *Et Jésus lui dit, Suis moi & laisse les morts ensevelir leurs morts.* Cette expression est d'un homme qui a profondément medité sur la vanité des choses humaines, & qui est parfaitement persuadé de la misere & de la corruption des hommes. Jamais homme avoit-il parlé de cette maniere ?

Vers. 24. *Et voici toute la ville sortit au devant de Jesus ; & l'ayant vû, le prierent qu'il se retirât*, &c. Voilà un assez bon nombre de témoins qui pouvoient démentir les Evangelistes, si ce fait n'eût pas été veritable.

CHAP. 9. 1. *Alors étant entré dans la nacelle*, &c. Dans ce Chapitre Jesus-Christ arrache Matthieu du lieu de son Péage, guerit une femme malade d'une perte de sang depuis douze ans, rend la veuë à deux aveugles, réfuscite une petite fille, délivre un démoniaque. Matthieu, qui est celui qui fait l'histoire de ces choses, & qu'aucun in-

térêt

vérêt n'obligeoit à suivre Jesus-Christ au préjudice de son repos, ne pouvoit ignorer la force & l'empire qui l'avoient obligé à suivre Jesus-Christ. Jairus sçavoit si sa fille avoit été résuscitée : ses parens en étoient instruits : les voisins & les joüeurs d'instrumens qui étoient déja venus pour honorer ses funerailles ne l'ignoroient pas. Les aveugles & les malades de la ville devoient avoir éprouvé cette vertu salutaire qui sortoit même de ses habits. Comment tant de personnes auroient-elles dû sçavoir la verité de la chose, sans que les Disciples ayent eux-mêmes sçû ce qui en étoit ? Ou comment sachant le fait ; auront-ils pû s'accorder à tromper l'Univers à leurs dépens, & contre leur intérêt temporel ?

Vers. 5. *Car lequel est le plus aisé de dire, Tes péchés te sont pardonnez ; ou de dire, Leve toi, & marche ?* Il n'y a rien de suspect dans le procedé d'un homme, qui prouve par des miracles sensibles & salutaires l'autorité qu'il s'attribûe.

Vers. 13. *Mais allez, & apprenez ce que c'est : je veux misericorde, & non point sacrifice.* Le culte spirituel est le seul que Dieu puisse agreer. Les ceremonies de Moise ne lui étoient agréables, que parce qu'elles étoient fondées sur l'obeïssance qui est dûë à Dieu. Cette obeïssance tire toute sa perfection de la charité : car ce n'est pas en obeïssant par contrainte & par force qu'on est agréable à Dieu. Ce qu'il y a de plus excellent dans la charité, c'est la misericorde, qui pardonne les outrages, & fait du bien sans atten-

Digitized by Google

attendre du retour. Car on peut faire du bien par principe de vaine gloire : mais les œuvres de la miſericorde ont un motif noble & deſintereſſé. La miſericorde eſt donc tout ce qu'il y a d'agréable à Dieu dans la Religion. L'Ecriture nous l'enſeigne, la raiſon nous l'apprend : mais cette verité étoit ſi profondément ignorée, lors que Jeſus-Chriſt eſt venu la prendre pour maxime fondamentale de ſa Religion, que rien n'eſt plus ſurprenant que le langage que Jeſus-Chriſt tint à cet égard.

Verſ. 13. *Je ne ſuis point venu appeller les juſtes, mais les pécheurs à répentance.* Deux mots qui foudroyent l'hypocriſie, anéantiſſent la fauſſe confiance, humilient l'homme, glorifient la miſericorde de Dieu, vous font comprendre la neceſſité & l'utilité de la repentance, & vous font voir le deſintereſſement de Jeſus-Chriſt.

CHAP. 10. 1. *Alors ayant appellé à ſoi ſes douze Diſciples, il leur donna pouvoir*, &c. L'Evangeliſte ne craint point de s'expoſer à la contradiction de ces douze Diſciples du Seigneur, qu'il nomme, lors qu'il dit que Jeſus-Chriſt leur avoit donné le pouvoir de guerir toute ſorte de maladies entre le peuple.

Verſ. 5. *Jeſus envoya ces douze-là, & leur commanda, diſant, N'allez point vers les Gentils*, &c., *mais plûtôt allez aux brebis peries de la maiſon d'Iſraël.* Voilà qui éloigne le ſoupçon que les incredules pourroient concevoir, que l'Auteur de cet Evangile a voulu favoriſer les nations au préjudice des Juifs.

Verſ.

Vers. 7. *Et quand vous ſerez partis, prêchez, diſant, Le Royaume des cieux eſt approché.* Jeſus-Chriſt étoit-il en état de ſe faire reconnoître pour le Monarque qui devoit venir s'il n'eût pas été revêtu d'une puiſſance infinie ?

Vers. 8. *Guériſſez les malades, nettoyez les lepreux, reſſuſcitez les morts, jettez hors les Diables : vous l'avez reçû pour néant, donnez le pour néant.* Comment Jeſus-Chriſt pouvoit-il faire accroire à ſes Diſciples, qu'ils avoient reçû pour neant ce qu'ils n'avoient reçû en aucune ſorte ? Quelle hardie énumeration eſt celle-là !

Vers. 9. *Ne faites point proviſion ni d'or, ni d'argent, ni de monnoye en vos ceintures, ni de malette pour le chemin*, &c. Ce n'eſt pas aſſez que Jeſus-Chriſt choiſiſſe pour ſes Diſciples des pauvres ; il les oblige à ſe rendre plus pauvres qu'ils n'étoient. Il ne veut point qu'ils faſſent des proviſions : ſa providence veut les nourrir miraculeuſement ; & ſon Eſprit tirera du cœur de ceux qui croiront à leur parole, leur nourriture & leur vêtement. C'eſt bien là parler en Maître de la Nature.

Vers. 22. *Et vous ſerez haïs de tous à cauſe de mon nom.* Jeſus-Chriſt ne flate point ſes Diſciples. Il leur prédit tous les maux qui les attendent, & même au commencement de leur miniſtere : qu'y-a-t-il de ſuſpect ?

Vers. 23. *Or quand ils vous perſécuteront en cette ville, fuyez en une autre. Car je vous dis en verité, que vous n'aurez point achevé d'aller par toutes les villes d'Iſraël, que*

Digitized by Google

que le Fils d'homme ne ſoit venu. Ce texte eſt difficile, parce qu'il ne paroît pas que la prophetie qu'il contient ait eu ſon accompliſſement. Mais cette difficulté même ſert à confirmer nôtre foi. Car pourquoi cet Evangeliſte écrit-il cela, lui qui avoit vû le ſuccés de cette affaire? Il ſçavoit que de ſon temps l'Evangile avoit été prêché non ſeulement dans toutes les villes d'Iſraël, mais dans preſque toutes les contrées du monde, ſans néanmoins que Jeſus-Chriſt fût venu dans ſa gloire. C'eſt qu'il récite les choſes comme elles ſont, & n'attribüe à ſon divin Maître que préciſément le langage qu'il a tenu. Au reſte, bien que par la venüe de Jeſus-Chriſt les Ecrivains Sacrez entendent pour l'ordinaire la derniere venüe de Jeſus-Chriſt en gloire; cette expreſſion ſignifie auſſi quelquefois les jugemens que Dieu exerça ſur les Juifs, lors qu'il envoya les Romains contre leur ville: ce qui réſout la difficulté.

Verſ. 34. *Ne penſez pas que je ſois venu mettre la paix en la terre: je n'y ſuis point venu mettre la paix, mais l'épée.* Terrible déclaration pour des gens, qui, ſelon l'erreur commune des Juifs, s'imaginoient que le Meſſie devoit s'élever au comble du bonheur & de la proſperité temporelle! Mais qui eſt celui-ci qui oſe prédire que ſon Evangile troublera la paix de l'Univers? Que ne prévoit-il pluſtôt que cet Evangile tombera dans les tenebres du ſilence & de l'oubli, ayant de ſi foibles défenſeurs, & des adverſaires ſi redoutables? Eſt-il naturel

rel qu'un homme qui habite les rives du lac de Genezareth, prétende soûlever les hommes les uns contre les autres, sans armées, sans richesses, sans autorité, mais simplement par sa parole, encore que dans ses commencemens il se trouve seulement à la teste de dix ou douze miserables qui ne sçavent que raccommoder leurs filets?

Vers. 38. *Et qui ne prend sa croix, & ne vient aprés moi, n'est pas digne de moi.* Jamais homme s'attira-t-il des Disciples par de semblables déclarations?

CHAP. II: 4. 5. *Et Jesus répondant, leur dit, Allez, & rapportez à Jean les choses que vous oyez, & que vous voyez: les aveugles recouvrent la vûë, les boiteux marchent, les lepreux sont nettoyez, les sourds oyent, les morts sont réssuscitez, & l'Evangile est annoncé aux pauvres.* Jesus-Christ ne convainc pas ses Disciples par des spéculations, mais par des choses qu'il leur fait voir & toucher.

Vers. 12. *Or depuis les jours de Jean Baptiste, le Royaume des cieux est forcé, & les violens le ravissent.* Jamais un homme dans la bassesse & dans la misere parla-t-il de cette maniere? D'où lui vient cette confiance? Quel est ce langage?

Vers. 21. *Malheur sur toi Corazin*, &c. Quelle apparence que Jesus-Christ eût fait ce reproche aux Juifs qui habitoient ces contrées, si en effet il n'eût fait aucun miracle au milieu d'eux?

Vers. 28. *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillez*, &c. Il s'est formé bien des so-

Digitized by Google

societez dans le monde depuis sa naissance : mais il ne s'en forma jamais une comme celle-ci ; & l'on ne vit jamais personne assembler les pécheurs repentans & chargez par le sentiment de leurs crimes.

CHAP. 12: 13. *Alors il dit à cet homme, Etens ta main : & il l'étendit*, &c. Comment Jesus-Christ pouvoit-il imposer à ceux qui étoient là presens sur un fait si sensible ? Ou comment l'Evangeliste auroit-il choisi de telles choses, pour les faire croire contre la connoissance que tant de personnes en avoient ?

Vers. 25. *Et grandes troupes le suivirent, & il les guerit tous.* Voilà bien des témoins.

Vers. 24. *Mais les Pharisiens disoient, Celui-ci ne jette hors les Diables, si ce n'est par Beelzebut Prince des Diables*, &c. Cette accusation est un hommage forcé que ces faux Docteurs font à J. Christ. En disant qu'il fait des miracles par Beelzebut, ils reconnoissent qu'il en fait.

Vers. 50. *Car tout homme qui fera la volonté de mon Pere qui est aux cieux, celui-là est mon frere, & ma sœur, & ma mere.* Des hommes ordinaires n'ont point d'autre régle ni d'autre principe de leurs affections, que l'amour qu'ils ont pour eux-mêmes. Ils se cherchent, pour ainsi dire, dans les autres objets. Ils n'aiment dans le prochain que la proximité qui les lie avec eux. Ils ont plus ou moins de tendresse pour les personnes, selon qu'elles leur sont plus ou moins proches ; parce que l'amour d'eux-mêmes mesure & fait naître leurs autres affections.

Ce-

Digitized by Google

Celui-ci, par un prodige étonnant, aime, ou hait les objets non par rapport à soi-même, mais par rapport à Dieu. L'amour de Dieu est la régle de ses affections. Il cherche Dieu, & ne se cherche point soi-même. Il aime les personnes non à mesure qu'elles lui appartiennent par la proximité de la nature, mais à mesure qu'elles se rapportent à Dieu par un effet de la grace. Quelle sublimité ! quelle élevation qui est ici renfermée dans un mot!

CHAP. 13: 16. *Or vos yeux sont bienheureux*, &c. Quand on parle de cette maniere, on a l'esprit bien plein & bien persuadé : & ce n'est qu'un cœur qui tressaillit par la consideration d'un grand objet, qui peut s'exprimer ainsi.

Vers. 21. 22. *Le Royaume des cieux est semblable à un grain de semence de moutarde, que quelqu'un a pris, & semé en son champ : qui est bien la plus petite de toutes les semences; mais quand il a crû, il est plus grand que les autres herbes, & devient arbre, tellement que les oiseaux du ciel viennent & font leurs nids dans ses branches.* Les progrez du Christianisme qui a eu de si foibles commencemens, sont admirables, & la prédiction est surprenante.

CHAP. 14: 21. *Or ceux qui avoient mangé étoient environ cinq mille hommes*, &c. Voilà cinq mille témoins.

Vers. 36. *Et tous ceux qui le toucherent furent gueris.* Il étoit facile de réfuter l'Evangile, & de convaincre d'imposture ceux qui annonçoient de pareilles choses, si l'on n'eût

n'eût craint d'en faire la recherche, & d'y trouver la verité.

CHAP. 15: 30. *Alors de grandes troupes vinrent à lui, ayant avec eux des boiteux, des aveugles, des muets, des manchots, & plusieurs autres; & il les guerit: tellement que les troupes s'étonnoient, voyant les muets parler, les manchots être sains, les boiteux marcher, & les aveugles voir; & glorifioient Dieu qui avoit donné un tel pouvoir aux hommes.* St. Matthieu a-t-il pû se tromper, étant le témoin oculaire de ces choses? ou n'a-t-il quitté le lieu de son Péage, & embrassé la pauvreté & la misere, que pour nous faire accroire des fables? Ose-t-il dire des choses qui seront contredites par une infinité de témoins? Ne craint-il point qu'on en fasse enquête sur les lieux? N'a-t-il pas honte d'écrire de pareilles choses, dans un temps où la memoire en doit être toute fraîche? Comment persuadera-t-il ses Confreres, qui ont été les témoins de ces évenemens? Voudront-ils bien soûtenir la même imposture? Et sans écrire de concert, s'accorderont-ils à la rapporter, & inventeront-ils le mensonge le plus impudent qui fut jamais, pour obliger les hommes à être fidéles, saints & justes? *Credat Judæus Appella.*

CHAP. 16: 18. *Et les portes d'enfer ne prévaudront point contr'elle.* Toutes les puissances de l'Univers se sont soûlevées contre l'Eglise, toutes les passions lui ont fait la guerre, tous les siécles lui ont apporté de nouvelles épreuves, tous les supplices ont exercé

exercé la patience de ſes enfans, tous les appas du monde lui ont été propoſez pour la ſéduire; & malgré toutes ces puiſſances, cette Egliſe, qui eſt la ſocieté des perſonnes qui renoncent au monde, s'eſt conſervée, & ſouvent accrûë par ſes propres défaites. Il faloit que cela fût, il l'a prédit.

Verſ. 23. *Mais lui s'étant retourné, dit à Pierre, Va arriere de moi, Satan: car tu ne comprens point les choſes qui ſont de Dieu, mais les choſes qui ſont des hommes.* Pourquoi St. Matthieu, aprés avoir répreſenté Pierre faiſant une ſi belle confeſſion à ſon Maître, & recevant de ſon Maître un témoignage ſi avantageux, nous le répreſente-t-il foudroyé par ces terribles paroles? Cette inégalité eſt-elle naturelle aux perſonnes qui inventent ce qu'ils écrivent? Quel eſt le myſtere de cette grande ſéverité de J. Chriſt.

Verſ. 28. *En verité je vous dis, qu'il y a quelques-uns qui ſont ici qui ne goûteront point la mort, juſqu'à ce qu'ils ayent vû le Fils de l'homme venir en ſon regne.* Laiſſant aux Interpretes à reſoudre les difficultez de ce texte, & à décider ſi ce n'eſt pas des jugemens que Jeſus-Chriſt exerça ſur la ville de Jeruſalem qu'il eſt parlé en cet endroit comme d'une venuë, nous en tirons cette conſequence, que cet Evangile a été écrit du vivant des Diſciples. Car comment aprés la mort des Diſciples auroit-on écrit ces paroles ſans les expliquer?

CHAP. 17: 2: *Et il fut transfiguré en leur preſence:* Jamais évenement ne fut plus

ſur-

Digitized by Google

singulier que celui-ci dans toutes ses circonstances, & jamais évenement ne tomba moins dans l'imagination.

Vers. 4. *Et Pierre prenant la parole, dit à Jesus, Il est bon que nous soyons ici, faisons y trois tabernacles.* Quelle profonde stupidité ! & combien des gens qui étoient naturellement si grossiers, étoient-ils peu en état de concevoir le dessein d'en faire accroire aux autres ! D'ailleurs, pourquoi S. Matthieu rapporte-t-il cette circonstance ? Quel honneur fait-elle à Pierre ? Comment lui est-elle venuë dans l'esprit ?

Vers. 16. *Et je l'ai présenté à tes Disciples : mais ils ne l'ont pû guerir.* Il y a en cela de la sincerité. Personne n'obligeoit Saint Matthieu à rapporter cette circonstance, ni à lui faire reconnoître les defauts & l'incredulité d'une compagnie dont il étoit.

CHAP. 18: 3. *En verité je vous dis, que si vous n'êtes changez, & ne devenez comme les petits enfans, vous n'entrerez point au Royaume des cieux.* Que les enfans soient simples, personne n'en doit être surpris ; c'est un défaut de connoissance & un effet de l'âge : mais qu'il faille que les hommes reviennent de ce raffinement mondain & de cette habileté criminelle qu'on voit en eux, à un état d'une sainte & aimable simplicité, qu'ils soient prudens & simples, éclairez & justes ; c'est ce que les hommes ne connoissent gueres, & qui nous fait connoître la grandeur & l'élevation de ce Docteur, qui donne aux hommes des préceptes si hauts & si sublimes.

Digitized by Google

Verſ. 4. *C'eſt pourquoi tout homme qui ſe ſera humilié, & ſe ſera rendu ſemblable à ce petit enfant, c'eſt celui-là qui eſt le plus grand au Royaume des cieux.* Quelles idées, ſi éloignées des idées ordinaires ! Que le Royaume des cieux eſt different des Empires temporels ! Et que toutes ces maximes ſi ſurprenantes paroiſſent peu venir de l'eſprit humain !

Verſ. 9. *Et ſi ton œuil te fait manquer, arrache le.* Les yeux ſont le ſymbole de tout ce que nous avons de plus cher. Jeſus-Chriſt nous apprend que nous n'avons rien de ſi precieux que nous ne devions ſacrifier à la gloire de Dieu. Jamais Docteur flatat-il moins que celui-ci ?

Verſ. 22. *Je ne te dis point juſqu'à ſept fois, mais juſqu'à ſept fois ſeptante fois.* C'eſt un nombre certain pour un incertain. Cela veut dire qu'il faut toûjours pardonner, que la miſericorde n'a point de meſure, & que la charité doit être ſans bornes. A ce ſoin de réünir les cœurs, & de faire ceſſer toute ſorte de meſintelligence entre les hommes, en donnant une telle étenduë à la charité & à la miſericorde, ne reconnoiſſez-vous point le maître des cœurs, & le pere de tous les hommes ?

CHAP. 21. 43. *C'eſt pourquoi je vous dis, que le Royaume de Dieu vous ſera ôté, & donné à une autre nation.* Voilà une prédiction bien expreſſe de la vocation des Gentils.

Verſ. 46. *Et cherchant de le ſaiſir, ils craignirent les troupes, parce qu'on le tenoit pour*

pour Prophete. Qu'eſt-ce que Jeſus-Chriſt avoit de remarquable pour paſſer pour Prophete, ſi ce n'eſt l'efficace de ſa doctrine, & les miracles par leſquels il la confirmoit ?

CHAP. 23: 36. 37. *En verité je vous dis, que toutes ces choſes arriveront ſur cette génération. Jeruſalem ! Jeruſalem ! qui tuës* &c. Il marque avec beaucoup de clarté la ruine de Jeruſalem.

CHAP. 24: 28. *Car là où ſera le corps mort, là s'aſſembleront les aigles.* Jeſus-Chriſt eſt le corps mort. Les étendarts des Romains ſont ces aigles qui devoient fondre ſur Jeruſalem où étoit le corps mort.

Verſ. 34. *En verité je vous dis, que cette génération ne paſſera point, tant que toutes ces choſes ſoient faites.* Il faut faire en cet endroit les mêmes reflexions que nous avons fait ci-deſſus.

CHAP. 26: 13. *En verité je vous dis, qu'en quelque endroit du monde que ſoit prêché cet Evangile, cela auſſi qu'elle a fait ſera recité en memoire d'elle.* Prophetie accomplie.

Verſ. 28. *Car ceci eſt mon ſang, le ſang du Nouveau Teſtament, lequel eſt répandu pour pluſieurs en remiſſion des péchez.* Jamais homme fit-il une action ſi extraordinaire, & tint-il un langage ſi ſurprenant ? Où ſont ceux qui non ſeulement prédiſent leurs ſouffrances, mais même qui établiſſent par avance des memoriaux d'une mort qu'ils pourroient éviter ? Et quel autre homme a jamais prétendu verſer ſon ſang pour la remiſſion des pechez du genre-humain ?

Digitized by Google

Verſ. 38. 39. *Alors il leur dit, Mon ame eſt ſaiſie de triſteſſe juſqu'à la mort*, &c. *Et s'en allant un peu plus outre, il ſe jetta en terre ſur ſa face, priant, & diſant, Mon Pere, s'il eſt poſſible, que cette coupe paſſe arriere de moi.* On n'eſt point en peine d'expliquer cette triſteſſe & cette agonie de Jeſus-Chriſt ; & neanmoins il faut avoüer qu'elle preſente d'abord à l'eſprit un objet aſſez ſurprenant ; & qu'on ne ſçauroit concevoir que des gens qui inventent des choſes favorables à Jeſus-Chriſt, faſſent ce portrait de ſes ſouffrances. Nous trouvons du moins ici la ſincerité des Diſciples : & cette ſincerité nous fait voir, que nous devons recevoir ſans ſcrupule les autres faits qu'ils rapportent.

CHAP. 27: 42. *Il a ſauvé les autres, il ne ſe peut ſauver ſoi-même. S'il eſt le Roi d'Iſraël, qu'il deſcende maintenant de la croix, & nous croirons en lui.* Vous voyez que Jeſus-Chriſt paſſoit pour avoir fait des miracles.

Verſ. 45. *Mais depuis ſix heures il y eut tenebres ſur tout le païs juſqu'à neuf heures.* Le moyen de faire accroire une pareille choſe ?

Verſ. 51. 52. 53. *Et voilà le voile du Temple ſe fendit en deux depuis le haut juſqu'au bas, & la terre trembla, & les pierres ſe fendirent*, &c. Comment Saint Matthieu peut-il faire accroire toutes ces choſes contre la connoiſſance publique ? Le voile du Temple s'eſt-il déchiré, les pierres ſe ſont-elles fenduës, la terre a-t-elle tremblé, & les

les sepulchres se sont-ils ouverts, sans que les Juifs en sçûssent quelque chose ? A qui va-t-il conter toutes ces choses ? Il écrit avant la ruine de Jerusalem. Il écrit même pendant la vie des Apôtres. Il écrit dans un temps où il y avoit par consequent plus de cent mille témoins des choses qu'il écrit. Comment auroit-il seulement pû concevoir le dessein de tromper à cet égard tant de témoins intéressez ausquels il prêche, qu'il veut attirer dans son parti, dont une partie a embrassé l'Evangile, & formé une Eglise nombreuse & considerable à Jerusalem, où ces choses se sont passées, & où il prétend aussi persuader ces choses ?

CHAPITRE VII.

Où l'on continuë à produire des autres Evangiles des endroits propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrétienne.

SAINT MARC, CHAP. 1: 14. *Et aprés que Jean eut eté mis en prison, Jesus vint en Galilée, prêchant l'Evangile du Royaume de Dieu.* Toutes ces expressions sont extraordinaires, *Evangile* ou *bonne nouvelle*, *Evangile du Royaume*, *Evangile du Royaume de Dieu.* Nos oreilles y sont accoûtumées : cela fait que nôtre esprit n'y fait pas assez de reflexion. Quel est ce concert de plusieurs pêcheurs qui vont prêcher par toute la terre, & qui donnent à leur parole le nom d'Evangile ?

CHAP. 4: 19. *Mais les soins de ce monde,*

Digitized by Google

& la tromperie des richeſſes, & les convoitiſes des autres choſes étouffent la ſemence. Les autres hommes ne déclarent point la guerre ainſi aux paſſions ; ou s'ils le font, ils ſe découvrent bien-tôt, & l'on voit leur hypocriſie.

Verſ. 41. *Et diſoient l'un à l'autre, Qui eſt celui-ci, que la mer & les vents lui obéiſſent ?* On pourroit dire avec autant de raiſon, Quel eſt celui-ci, que la mer, les vents, les maladies, les tombeaux, la mort, l'enfer & la terre, les hommes & les Démons lui obéiſſent ? Car il eſt remarquable qu'il fait des miracles dans toutes les parties de la Nature.

CHAP. 6. 2, 3. *D'où viennent ces choſes à celui-ci ? & quelle eſt cette ſageſſe qui lui eſt donnée ? & d'où vient que de telles vertus ſe font par ſes mains ? Celui-ci n'eſt-il pas charpentier, fils de Marie ?* &c. Mais plûtôt d'où naît cet étonnement, & quel eſt ce reproche, ſi Jeſus-Chriſt n'a fait aucuns miracles ?

Verſ. 4. 5. *Alors Jeſus dit, Un Prophete n'eſt ſans honneur, ſi ce n'eſt en ſon païs. Et il ne pût faire là aucune vertu, ſi ce n'eſt qu'il guerit quelques malades, leur ayant impoſé les mains : & il s'étonnoit de leur incredulité.* Tout cela n'a point l'air d'un fait ſuppoſé. Un homme qui invente un fait, ne choiſit point de telles circonſtances pour le faire accroire.

Verſ. 56. *Et par tout où il étoit entré, dans les bourgades, ou villes, ou villages, ils etoient les malades dans les marchez, & prioient*

Digitized by Google

prioient que pour le moins ils puſſent toucher le bord de ſa robbe : & tous ceux qui le touchoient étoient gueris. Il eſt impoſſible d'impoſer ſur des faits de pareille nature.

CHAP. 8: 27. 28. *Et ſur les chemins il interrogea ſes Diſciples, diſant, Qui diſent les hommes que je ſuis ? Ils répondirent, Les uns Jean Baptiſte, les autres Elie, & les autres un des Prophetes.* Voyez l'impreſſion qu'avoit faite les miracles de Jeſus-Chriſt.

CHAP. 14: 33. *Et il commença à s'épouvanter & à être fort angoiſſé.* Avoüer cela de Jeſus-Chriſt, de celui qu'on veut faire regarder comme le Fils de Dieu, c'eſt un effet de ſincerité ſurprenante & admirable.

Verſ. 62. *Et Jeſus lui dit, Je le ſuis ; & vous verrez le Fils de l'homme aſſis à la droite de la vertu de Dieu, & venant dans les nuées du ciel.* Jamais prévenu devant le tribunal de la Juſtice tint-il pareil langage ?

CHAP. 16: 17. 18. 20. *Et ce ſont ici les ſignes qui accompagneront ceux qui auront crû : ils jetteront hors les Diables par mon nom, ils parleront nouveaux langages, ils chaſſeront les ſerpens, & quand ils auront bû quelque choſe mortelle, elle ne leur nuira nullement ; ils impoſeront les mains ſur les malades, & ils ſe porteront bien*, &c. *Eux donc étant partis, prêcherent par tout, le Seigneur agiſſant avec eux, & confirmant la parole par des ſignes qui s'en enſuivoient.* Il faut que ces faits ſoient veritables, ou que Saint Marc extravague dans cet endroit. Que dit-il ? A qui veut-il le faire accroire ? Quel temps choiſit-il pour l'inventer ? Com-

ment perſuadera-t-il aux Diſciples, qu'ils font des miracles qu'ils ne font pas ? Comment ſe perſuaderont-ils que Jeſus-Chriſt leur ait donné le pouvoir de faire des miracles, ſi en effet cela n'eſt point ?

SAINT LUC, CHAP. I. 64. 65. *Et à l'inſtant ſa bouche fut ouverte, & ſa langue déliée, tellement qu'il parloit en loüant Dieu : ce qui donna de la crainte à tous leurs voiſins. Et toutes ces paroles furent divulguées par tout le païs des montagnes de Judée* On ne choiſit point des faits qui ont été ſi publics, pour les faire accroire.

CHAP. 2: 16. *Et trouverent Marie, & Joſeph, & le petit enfant couché dans une crêche.* Grande exactitude à rapporter les choſes comme elles ſont ! Qu'y a-t-il de plus éloigné & de plus contraire en apparence que toutes ces circonſtances, un enfant qui repoſe dans une crêche, & un enfant dont la naiſſance eſt annoncée par des Anges, & ſolemniſée par le concert des armées celeſtes ; banni de la ſocieté des hommes, & élevé au deſſus des eſprits bienheureux ; petit ſur la terre, & grand dans le ciel ; ſalué quelque temps aprés par des Mages qui lui font des preſens, & contraint de ſe retirer en Egypte ? On voit bien que tout cela n'eſt pas inventé.

CHAP. 5: 19. *Et ne trouvant point par quel côté ils le pourroient mettre dedans, à cauſe de la foule, ils monterent ſur la maiſon, & le deſcendirent par les tuiles avec le petit lit devant Jeſus.* Sont-ce pas là des choſes qui viennent facilement dans l'eſprit

l'esprit d'un homme qui invente ce qu'il écrit?

CHAP. 7: 30. *Et se tenant derriere à ses pieds, & pleurant, elle se prit à les arroser de larmes, & les essuyoit de ses propres cheveux, & lui baisoit les pieds, & les oignoit.* On connoît le Redempteur du monde à ce changement salutaire qu'on remarque en ceux qui le suivent.

CHAP. 9: 43. *Mais ils n'entendirent point cette parole, & elle leur étoit tellement cachée, qu'ils ne la comprenoient point.* Grande sincerité de l'Evangeliste, qui ne fait pas difficulté d'avoüer l'ignorance & la stupidité des Disciples!

CHAP. 10: 20. 21. *Voici je vous donne pouvoir de marcher sur les serpens & sur les scorpions, & sur toute la force de l'ennemi; & rien ne vous blessera. Cependant ne vous éjouissez point de ce que les esprits vous sont assujettis: mais rejouissez-vous plûtôt de ce que vos noms sont écrits au ciel;* Caractere de la vraye Religion, qui fait plus d'état des biens spirituels que des dons miraculeux, encore que ceux-ci soient plus éclatans que les autres aux yeux des hommes.

Vers. 41. 42. *Et Jesus répondant lui dit, Marthe, Marthe, tu te mets en peine & te travailles après beaucoup de choses: mais une chose est necessaire. Or Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée.* Est-ce là le langage d'un mondain, ou d'un seducteur?

CHAP. 11: 27. 28. *Alors il arriva qu'une femme d'entre les troupes éleva sa voix, & lui dit, Bienheureux est le ventre qui t'a*

porté, & les mamelles que tu as tétées. Et il dit, Mais plûtôt, Bienheureux ſont ceux qui oyent la parole de Dieu, & la gardent. On ne ſçauroit flater Jeſus-Chriſt. Sans égard pour lui-même, & ſans complaiſance pour les paſſions d'autrui, il ne voit que Dieu, il n'éntend que Dieu, & il fait conſiſter toute la felicité à craindre Dieu. Rien ne le chatouille. Rien ne lui plaît que la pieté veritable. C'eſt que Dieu eſt ſon centre, & l'amour de Dieu le premier mobile qui donne le mouvement à toutes ſes autres affections. Qu'il y a là de ſublimité & de grandeur?

Vers. 40. 41. *Inſenſés, celui qui a fait le dehors, n'a-t-il pas fait auſſi le dedans? Mais plûtôt donnez en aumônes ce que vous avez, & toutes choſes vous ſeront nettes.* Les Phariſiens ſont les partiſans de la pureté exterieure & corporelle: Jeſus-Chriſt l'eſt de la pureté ſpirituelle & interieure. Lequel, à vôtre avis, avoit mieux connu le genre de la veritable Religion?

CHAP. 12. 14. *Mais il lui répondit, O homme, qui m'a établi juge ou partageur ſur vous?* Jeſus-Chriſt renonce aux ſoins, & aux affaires temporelles, il n'en veut pas entendre parler. Quel detachement!

Verſ. 30. 31. *Car les gens de ce monde ſont occupés a rechercher toutes ces choſes: mais vôtre Pere ſçait que vous avez beſoin de ces choſes. Cherchez le Royaume de Dieu & ſa juſtice, & toutes choſes vous ſeront données par deſſus.* Jeſus-Chriſt fait une ſocieté toute compoſée de perſonnes qui devoient renoncer

Digitized by Google

cer au monde, & ne pas s'occuper des pensées de leur établissement temporel, mais qui doivent tout perdre & tout souffrir pour être du nombre de ses sujets. Jamais un si grand & si extraordinaire dessein monta-t-il dans le cœur d'un homme ?

CHAP. 14. 33. *Ainsi donc chacun de vous qui ne renonce à tout ce qu'il a ne peut être mon Disciple.* Terrible & surprenante declaration, & qui ne convient nullement à un imposteur !

CHAP. 24. 48. 49. 50. 51. 52. 53. *Et vous êtes témoins de ces choses ; & voici je m'en vai envoyer la promesse du Pere. Vous donc demeurez en la ville de Jerusalem, jusqu'à ce que vous soyez revestus de la vertu d'enhaut. Après il les mena dehors jusques en Bethanie ; puis élevant ses mains en haut, il les benit : & il arriva qu'en les benissant il se retira d'avec eux, & fut élevé au ciel. Et eux après l'avoir adoré, s'en retournerent à Jerusalem avec grande joye. Et ils étoient tous les jours au Temple, loüant & benissant Dieu.* Nous trouvons dans ces dernieres paroles quatre objets dignes de reflexion ; la promesse du Saint Esprit, l'ascension de Jesus-Christ ; la joye des Apôtres, & leur assiduité à prier Dieu. Comment Saint Luc peut-il faire accroire à ses Confreres, que Jesus-Christ leur avoit promis les dons du Saint Esprit ; qu'il monta au ciel à leurs yeux, que les Disciples eurent une fort grande joye, & étoient tous les jours au Temple, loüant & benissans Dieu de cette grande merveille ? On ne pouvant le persuader à

aucun d'eux, quelle est sa pensée de l'écrire? Et comment souffrirent-ils le martyre pour soûtenir de pareilles fictions?

SAINT JEAN, CHAP. 2: 8. 9. *Il n'étoit point cette lumiere, mais il étoit envoyé pour témoigner de la lumiere. C'est la lumiere veritable qui illumine tout homme venant au monde.* Jean n'étoit originairement qu'un pêcheur: qui lui a mis ces idées magnifiques dans l'esprit?

Vers 14. *Et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme de l'unique issu du Pere, pleine de grace & de verité.* On voit dans ce discours la persuasion d'un homme qui a vû les choses dont il témoigne, la plenitude d'un esprit qui est penetré de ce qu'il dit, la persuasion d'un Ecrivain qui ne trouve point d'expressions assez fortes pour dire ce qu'il pense, & qui unit plusieurs idées assez differentes, parce qu'une seule idée ne represente pas assez bien ce qu'il dit: la gloire ne suffit pas, c'est une gloire pleine de grace & de verité.

CHAP. 3: 7. *Ne t'estonne point de ce que je t'ai dit, Il vous faut naître une seconde fois.* Qu'y a-t-il neanmoins de plus extraordinaire que ce langage? Et combien celui qui le tenoit étoit-il persuadé qu'il faut que nous changions entierement pour entrer au Royaume des cieux?

Vers. 13. *Car personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, à savoir le Fils de l'homme qui est au ciel.* Cet homme ne parle pas comme les autres. Ce qu'il dit est extravagant, ou sublime. Si donc

Digitized by Google

donc sa morale, sa sainteté, ses maximes toutes confites dans le sel de la pieté, toutes remplies d'onction, toutes lumineuses, jointes aux effets admirables & surprenans de son Evangile, nous font regarder le premier comme un blasphême, nous ne pouvons nous dispenser de croire le second.

Vers. 31. *Celui qui est venu de la terre est de la terre, & parle comme venu de la terre. Celui qui est venu du ciel est par dessus tout.* Quand Jean Baptiste ne le diroit pas, il ne faut qu'écouter Jesus-Christ pour le reconnoître.

CHAP. 4: 14. *Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif: mais l'eau que je lui donnerai sera faite en lui une fontaine d'eau rejaillissante à la vie éternelle.* Ces expressions ne sont point humaines. Si Jesus-Christ pensoit comme les autres, il parleroit comme les autres. Il paroît qu'il ne pense aux choses de la terre, que pour conduire par là aux choses spirituelles. Il trouve la pieté par tout. Il n'est sur la terre que pour conduire les hommes au ciel. A des pêcheurs il parle d'une pêche d'hommes vivans. A des hommes qui tiroient vanité de leur naissance charnelle, il parle de renaître. Quand on lui parle de manger, il dit que sa viande est qu'il fasse la volonté de son Pere. Et quand il est sur le bord d'une fontaine, sa grace est une eau rejaillissante à la vie éternelle. Qui ne l'admirera?

Vers. 24. *Dieu est esprit, & il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit & en*

Digitized by Google

verité. C'eſt dire en deux mots ce que les hommes devoient ſçavoir, & ce qu'aucun ne ſçavoit, tout ce qu'il y a de plus conforme à la nature raiſonnable & aux principes de la revelation naturelle, & qui diſtingue la Religion de la ſuperſtition, ce que pluſieurs ſiecles de raiſonnement & de ſpeculation dans l'Ecole des ſages du ſiecle n'avoient ſçû découvrir, ou n'avoient découvert qu'imparfaitement, ce que les Prophetes mêmes n'avoient pas entierement developpé, & que les Juifs qui vivoient du temps de Jeſus-Chriſt, qui ne comptoient pour rien que ce qu'il y a d'exterieur & de corporel dans la Religion, ignoroient profondément. D'où vient à celui-ci une telle ſageſſe ?

CHAP. 5: 25. *En verité, en verité je vous dis, que l'heure vient, & eſt déja, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & ceux qui l'auront ouïe vivront.* Celui qui reſuſcitoit les morts pouvoit bien parler de la ſorte : mais en tout autre ce langage ſeroit extravagant.

Verſ. 36. *Mais moi j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean : car les œuvres que mon Pere m'a données pour les accomplir, témoignent de moi que mon Pere m'a envoyé.* Il faut que ces œuvres fuſſent bien éclatantes, puis qu'il prefere le témoignage que les œuvres lui rendent, à celui que Jean Baptiſte lui a rendu. Que ſi cela n'étoit point, il s'expoſoit à la raillerie de ceux à qui il parle.

Verſ. 44. *Comment pouvez-vous croire, puis que vous cherchez la gloire l'un de l'autre,*

Digitized by Google

tre, & ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ? Ce n'est pas ainsi que parle un homme qui a dessein de seduire les autres. Jesus-Christ se devroit servir plûtôt de la vanité & de la foiblesse de ces hommes, qui est le ressort delicat qu'il faut faire agir dans ces occasions.

CHAP. 6: 14. 15. *Or les gens ayant vû le miracle que Jesus avoit fait, disoient, Celui-ci est veritablement le Prophete qui devoit venir au monde. C'est pourquoi Jesus ayant connu qu'ils devoient venir pour le ravir afin de le faire Roi, se retira encore tout seul dans la montagne.* Ce n'est point par foiblesse & par timidité que Jesus-Christ refuse de se mettre à la tête de ceux qui veulent le faire Roi. Celui qui predit ses souffrances, qui en établit des memoriaux, & qui fait un parti d'affligés à la tête desquels il veut bien marcher, n'auroit pas craint les hazards de la guerre, suivi d'une multitude innombrable de peuple, qui se feroit toûjours grossie, trompée par le prejugé commun de ce temps-là. Qu'est-ce donc qui l'en empêche ?

Vers. 35. *Je suis le pain de vie. Qui vient à moi n'aura point de faim; & qui croit en moi n'aura jamais soif.* Jamais homme dît il rien d'approchant ? Comment un homme est-il un pain de vie ? Que veut dire cela ? Aller à J. Christ empêche-t-il d'avoir faim & soif? Il n'y a qu'un homme qui ne sçait ce qu'il dit, ou un Docteur venu de Dieu, qui puisse parler ainsi : mais qui osera blasphemer la sagesse de cet homme surnaturel ?

Vers.

Digitized by Google

Verſ. 63. *La chair ne profite de rien ; c'eſt l'eſprit qui vivifie : les paroles que je vous dis ſont eſprit & vie.* Ce commentaire juſtifie excellemment la ſageſſe de cet admirable Docteur, & nous fait voir ce que nous devons penſer de ces paradoxes ſi contraires à nos idées & à nos prejugés, qu'il a avancés dans les verſets precedens.

CHAP. 7: 17. *Si quelqu'un veut faire la volonté de celui qui m'a envoyé, il connoîtra de la doctrine, ſçavoir ſi elle eſt de Dieu, ou ſi je parle de par moi même.* C'eſt la meilleure & la plus ſeure de toutes les regles pour connoître Jeſus-Chriſt & ſon Evangile. Auſſi n'eſt-ce point la lumiere de l'Eſprit, mais la bonne diſpoſition du cœur, qui eſt neceſſaire pour être perſuadé par ce Docteur divin. Tous les hommes avoient ignoré cette verité ſi grande & ſi relevée. Ils ont fait de la Religion une ſcience qui n'eſt que pour les Docteurs. La raiſon ſuperbe de l'homme, qui veut tout connoître, & ne connoît rien, s'eſt attribuée le privilege de juger des matieres du ſalut. Si cela devoit être ainſi, les orgueilleux ſeroient les plus favoriſés de Dieu; & à meſure que la vanité ou l'ambition nous auroit fait faire des efforts pour devenir ſçavans, nous verrions plus clair dans la Revelation. Cela eſt bon pour les ſciences humaines: mais pour la ſcience du ſalut, on ne l'obtient que par l'humilité & par la ſanctification Le degré de l'habitude eſt le degré de la vertu. Plus nous ſommes ſimples, plus nos yeux ſont ouverts. Plus nous voyons, bien moins nous avons de doute.

Plus

Digitized by Google

Plus nous aimons Dieu, & plus nous voyons les merveilles de sa Loi. Oh qu'il y a de sagesse renfermée dans cette maxime, que tous les siecles avoient ignorée, & que les hommes du siecles ignorent encore!

Vers. 37. 38. 39. *Or en la derniere & grande journée de la Feste Jesus se trouva là, criant & disant, Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, Qui croit en moi, suivant ce que dit l'Ecriture, des fleuves d'eau vive couleront de son ventre.* (*Or il disoit cela de l'Esprit que devoient recevoir ceux qui croyoient en lui. Car le Saint Esprit n'étoit point encore donné, parce que Jesus n'étoit point encore glorifié.*) Comment l'Evangeliste pourroit-il faire dire cela à Jesus-Christ, & y ajoûter ce commentaire de l'effusion du St. Esprit, si en effet il n'eût vû arriver rien de pareil? Et qui ne voit que la parenthese suppose que cet évenement étoit assez connu, puis qu'elle en rend raison?

Vers. 40. *Plusieurs donc de la troupe ayant ouï ce discours, disoient, Celui-ci est veritablement le Prophete: les autres disoient, Celui-ci est le Christ: & les autres disoient, Mais le Christ viendra-t-il de Galilée?* Ces contestations font voir l'impression que les miracles & la doctrine de Jesus-Christ avoient déja faite. Elles sont au reste d'une nature à ne venir pas facilement dans l'esprit d'un homme qui écriroit des choses fabuleuses.

CHAP. 8: 7. 10 11. *Et comme ils continuoient à lui faire des demandes, lui s'étant relevé leur dit: Que celui qui est sans peché jette*

jette le premier la pierre contr'elle, &c. *Alors Jesus s'étant relevé, & ne voyant personne, si ce n'est la femme, lui dit, Femme, où sont ceux qui t'accusoient? Nul ne t-a-t-il condamnée? Elle dit, Nul, Seigneur. Et Jesus dit, Je ne te condamne pas aussi: Va-t-en, & ne peche plus.* Il ne faut point de commentaire pour voir que tout cela est divin : on le sent mieux qu'on ne l'exprime.

Vers. 51. *En verité, en verité je vous dis, que si quelqu'un garde ma parole, il ne verra point la mort.* Comment Jesus-Christ peut-il avancer un tel paradoxe? Comment Jean peut-il le mettre en la bouche de Jesus-Christ, lui qui avoit vû déja mourir plusieurs Disciples de son Maître? Il y a là quelque chose de plus haut & de plus caché que ce qui paroît d'abord. Ce sont ici des Docteurs qui ont les veües plus longues que n'ont les autres hommes.

CHAP. II: 25. *Je suis la resurrection & la vie. Qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra.* Quel langage inconnu jusques ici!

Vers 43. 44. *Et ayant dit ces choses, il cria à haute voix, Lazare, viens-t en dehors. Alors sortit le mort, ayant les pieds & les mains liées de bandes, & la tête enveloppée*, &c. Rien n'est plus circonstantié que ce fait. Lazare est mort depuis quatre jours. Il est enseveli. Une pierre a été roulée sur son sepulchre. Il sent déja beaucoup. Il y avoit des Juifs qui murmuroient, & disoient, *Celui qui a ouvert les yeux de l'aveu-*

Digitized by Google

l'aveugle, ne pouvoit-il pas faire que celui-ci ne mourût point ? Les Juifs qui étoient venus pour consoler les deux sœurs, étoient là assemblez. Le mort ressuscite, on le voit, on l'entend. Plusieurs croyent en J. Christ. Le Grand Conseil s'en émeut. Les principaux Sacrificateurs & les Pharisiens s'étant assemblez à cette occasion, plusieurs s'écrient, *Que faisons-nous ? Car cet homme fait beaucoup de signes. Si nous le laissons ainsi, chacun croira en lui, & les Romains viendront, & nous extermineront, & le lieu & la nation*, &c. Si ce fait est supposé, comment l'ose-t-on écrire si exactement avec tant de circonstance ? Que n'approfondit-on la chose ? Les Chrêtiens manquent-ils d'ennemis, eux qui sont exposez à la persecution de toutes les puissances ? Cet Evangile est crû à Jerusalem qui subsiste encore, & Bethanie n'est éloignée que de quelques stades de Jerusalem. La fausseté de ce fait seul si public & si éclatant renversoit de fond en comble l'ouvrage des Apôtres, & donnoit aux Juifs gain de cause : que n'ont-ils verifié les choses sur le lieu ?

CHAP. 13: 35. *Tous connoîtront par cela si vous êtes mes Disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* Divine marque ! Caractere non suspect !

CHAP. 14: 11. 12. *Croyez moi, que je suis en mon Pere, & que le Pere est moi : autrement, croyez moi pour ces œuvres. En verité, en verité je vous dis, qui croit en moi, celui-là aussi fera les œuvres que je fais, & en fera de plus grandes que celles-ci.* A quoi pense l'Evan-

l'Evangeliſte de dire cela, s'il étoit convaincu par ſon experience & ſur l'exemple de ſes Collegues, que les Diſciples de Jeſus-Chriſt ne faiſoient aucune œuvre miraculeuſe :.

CHAP. 15: 24. *Si je n'euſſe fait entre eux les œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auroient point de pechez.* Il leur met toûjours devant les yeux le témoignage de ſes œuvres.

CHAP. 16: 2. *Ils vous chaſſeront hors des Synagogues; & même le temps vient, que celui qui vous fera mourir croira faire ſervice à Dieu.* Il paroît par cette prediction que l'Evangeliſte met en la bouche de Jeſus-Chriſt, qu'alors les hommes ne s'attendoient & ne devoient s'attendre qu'à croix & tribulations. Qu'eſt-ce qui les ſoûtenoit au milieu de tant de maux, & dans la certitude d'en ſouffrir davantage, ſi ce n'eſt l'eſperance de la remuneration, qui ne peut ſubſiſter avec la qualité d'impoſteur que l'incredulité leur donne ?

Verſ. 33. *Vous aurez angoiſſe au monde : mais ayez bon courage, j'ay vaincu le monde.* Il ne ſe laſſe point de leur predire des maux, qui ſembloient devoir les decourager; mais qui ne font qu'exercer leur patience, & confirmer la parole qu'ils annoncent.

CHAP. 17: 25. *Pere juſte, le monde ne t'a point connu : mais moi je t'ay connu, & ceux-ci ont connu que c'eſt toi qui m'as envoyé. Et je leur ay fait connoître ton nom, afin que l'amour duquel tu m'as aimé ſoit en eux, & moi en eux.* Eſt-il poſſible qu'il puiſſe

puisse tomber dans l'esprit, d'attribuer un pareil langage à des imposteurs ? Le mensonge est-il ici si different de lui-même, & ne respire-t-il que vertu, innocence, amour, charité, & cet esprit d'une sainte & sublime simplicité, d'une ineffable consolation, & d'une admirable confiance, qui regne dans les discours que Jesus-Christ tient en dernier lieu à ses Disciples pour les consoler de son prochain depart ?

CHAP. 11: 36. 37. *Mon regne n'est point de ce monde*, &c. *Alors Pilate lui dit, Es-tu donc Roi ? Jesus répondit, & lui dit, Tu le dis, que je suis Roi : pour cela je suis né, & pour cela je suis venu au monde, afin que je rendre témoignage à la verité. Celui qui est de verité oit ma voix.* Jesus declare que son regne n'est point de ce monde : il se dit pourtant Roi. Où pretendroit-il regner ; s'il étoit un imposteur ?

CHAP. 20: 25. 29. *C'est pourquoi les autres Disciples lui dirent, Nous avons vû le Seigneur. Mais il leur dit, Si je ne voi les enseignes des cloux en ses mains, & si je ne mets mon doigt là où étoient les cloux, & si je ne mets ma main en son côté, je ne le croirai point* ; &c. *Jesus lui dit, Parce que tu as vû, Thomas, tu as crû. Bienheureux sont ceux qui n'ont point vû, & ont crû.* Pourra-t-on faire accroire à Thomas, qu'il a été plus incredule que les autres, & qu'il n'a été persuadé, qu'aprés qu'il a vû & touché le corps de son Maître ?

CHAP 21: 3. *Simon Pierre leur dit, Je m'en vai pêcher. Ils lui dirent, Nous y allons*

lons aussi avec toi. Ils partirent, & monterent dans la nacelle, & ne prirent rien de toute la nait. Mais le matin venu, Jesus se trouva sur le rivage, &c. Les Disciples aprés la mort de Jesus-Christ reprenent leurs occupations. Ils n'étoient pas en état de vivre sans rien faire, Et Jesus-Christ resuscité leur apparoît quelquefois sur le rivage de la mer où ils pêchent, Qu'y a-t-il là de suspect ?

Vers. 20. 21. 22. 23. *Et Pierre se retournant vit le Disciple que Jesus aimoit, qui suivoit, lequel aussi pendant le souper s'étoit panché sur son estomac, & avoit dit, Seigneur, qui est celui à qui il arrivera de te trahir ? Quand donc Pierre le vit, il dit à Jesus, Seigneur, & celui-ci ? quoi ? Jesus lui dit, Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, qu'en as-tu à faire ? Toi, suis moi. Or cette parole courut entre les Freres, que ce Disciple-là ne mourroit point. Neanmoins Jesus ne lui avoit point dit, il ne mourra point ; mais, si je veux qu'il demeure jusqu'à ce ce que je vienne, qu'en as-tu à faire ? C'est ce Disciple-là qui rend témoignage de ces choses, & qui a écrit ces choses*, &c. Est-il concevable que l'Evangeliste ait inventé ce bruit qu'il pretend qui courut touchant son immortalité. Ces choses-là viennent-elles dans l'esprit ? Remarquez cependant que tout est enchaîné ici d'une telle sorte, que qui donne un point donne tout. Car le bruit qui courut que Jean ne mourroit point, est fondé sur la réponse que Jesus-Christ avoit faite à Pierre : &

Jesus-

Digitized by Google

Jesus-Christ ne fit cette réponse à Pierre qu'aprés sa resurrection, & aprés avoir predit à Pierre même de quelle mort il glorifieroit Dieu. Cette enchaînure nous fait bien voir ce que nous en devons croire.

CHAPITRE VIII.

Où l'on continüe à produire des Actes des Apôtres des endroits propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrêtienne.

CHAP. 1: 8. *Mais vous recevrez la vertu du Saint Esprit venant sur vous, & me serez témoins à Jerusalem, à Samarie, & par toute la terre.* Qu'on examine ces témoins, qu'on les éprouve par toutes sortes de supplices; & l'on verra s'il sera possible de les obliger à se retracter.

Vers. 26. *Et le sort tomba sur Matthias, qui d'un commun accord fut mis au nombre des onze Apôtres.* Il n'y a ici ni brigue, ni préeminence, ni tyrannie. O que cette societé est differente des societez mondaines!

CHAP. 2: 13. *Et les autres disoient, C'est qu'ils sont pleins de vin doux.* Cette sorte de circonstances marque l'exactitude & la sincerité de l'Historien.

Vers. 22. *Jesus le Nazarien, personnage approuvé de Dieu entre vous par vertus, par signes & par merveilles, comme aussi vous le savez.* Comment le savoient-ils, si Jesus n'a fait aucuns miracles? Quelle seroit cette hardiesse?

Vers. 41. *Et furent ajoûtez en ce jour-là*

ce

environ trois mille ames. Par quelle force firent-ils un si grand nombre de Proselytes, si ce n'est par la force dont ils étoient revêtus?

Vers. 44. 45. *Et tous ceux qui croyoient étoient ensemble en un même lieu, & avoient toutes choses communes; & ils vendoient possessions & biens, & les distribuoient à tous, selon que chacun en avoit affaire.* Sainte societé, toute composée de personnes desintereſſées, & qui glorifient Dieu par le sacrifice d'eux-mêmes! Que pouvoient esperer ceux qui renonçoient à tout pour l'amour de Jesus-Christ? Que l'on philosophe tant qu'on voudra sur la maniere d'unir les hommes, il n'en fut jamais de si parfaite que la charité. Elle égale ce que les passions humaines distinguoient auparavant, détruit la concurrence, aneantit l'intérêt, fait desparoître les vûes de l'ambition & les distinctions de la vanité, & ramene les hommes à cette égalité de lumiere, de culte spirituel, de foi, de charité & d'esperance, qui fit voir pendant quelque temps une image du ciel en la terre. Quel plus grand miracle faut-il pour prouver la divinité de la Religion?

Vers. 46. *Et tous les jours ils perseveroient d'un accord au Temple; & rompant le pain de maison en maison, ils prenoient leur repas avec joye & simplicité de cœur.* Quelle perseverance, quelle joye & quelle simplicité de cœur! si les Apôtres sont des seducteurs, comme il faut le reconnoître, ou avouer que l'Evangile qu'ils annoncent est veritable & divin.

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. 3: 8. 9. *Et il entra avec eux au Temple, cheminant, & sautant, & loüant Dieu. Et tout le peuple le vit marchant & loüant Dieu.* Sont-ce là des faits qu'il soit bien facile de faire accroire, s'ils sont fabuleux?

Vers. 12. *Mais Pierre voyant cela, dit au peuple, Hommes Israëlites, pourquoi vous étonnez-vous de ceci, ou pourquoi avez-vous les yeux attachez sur nous? comme si par nôtre puissance, ou par nôtre sainteté nous avions fait marcher celui-ci.* Si Simon le Magicien avoit fait un pareil prodige, il ne le rapporteroit point à d'autres qu'à lui-même, & il se diroit encore plus qu'il ne fait, *la grande vertu de Dieu.* Remarquez dans ces paroles un caractere de naiveté, d'humilité & de sincerité tout-à-fait inexprimable.

Vers. 16. *Et par la foi du nom d'icelui, son nom a raffermi celui-ci. Ouy, la foi qui est par lui a donné à celui-ci cette entiere disposition de ses membres en la presence de vous tous.* Cet entassement d'expressions sonne mal dans le monde, & fait comme une espece de galimathias selon les regles de l'éloquence humaine. Mais ici il n'en est pas de même. Voici des Docteurs qui ne se soucient point de politesse: mais qui craignent de ne pas dire assez fortement, que ce n'est point en leur nom, mais au nom de Jesus, que tout cela se fait. Que l'oreille en soit choquée, ou non, pourvû que l'esprit s'humilie en la presence de Dieu, & n'attribuë cette grande merveille qu'à Jesus-Christ.

Vers. 14. *Mais vous avez renié le Saint & le Juste, & avez demandé qu'on vous don-*

Digitized by Google

nât un meurtrier. Qu'il faît peu flater ceux à qui il parle.

CHAP. 4: 4. *Et plusieurs de ceux qui avoient ouï la parole, crûrent; & le nombre des personnes fut environ de cinq mille.* Comment S. Luc, qui écrit dans un temps où cette Eglise florissante de Jerusalem composée de tant de Proselytes subsistoit encore, leur pourra-t-il faire accroire tant de faits miraculeux, dont leurs yeux devroient avoir été les témoins?

CHAP. 5: 15. *Tellement qu'ils apportoient les malades dans les ruës, & les mettoient en de petits lits & couchettes, afin que quand Pierre viendroit, au moins son ombre passât sur quelqu'un d'entr'eux.* Voyez l'accomplissement de cette prophetie de Jesus-Christ, qui avoit prédit que ses Disciples feroient de plus grandes œuvres que lui-même.

Vers. 32. *Et nous lui sommes témoins de ce que nous disons, & le Saint Esprit aussi, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent.* Jesus-Christ convainquoit toûjours les incredules par le témoignage que lui rendoient ses œuvres; & ses Disciples par les dons du S. Esprit. Est-ce donc ici un songe, une alienation d'esprit, un concert d'égarement? Ou plûtôt, n'est-ce pas la sagesse & la verité de Dieu qui paroissent dans cette rencontre?

CHAP. 7: 51. *Gens de col roide, & incirconcis de cœur & d'oreilles, vous vous abeurtez toûjours contre le Saint Esprit. Vous faites comme vos Peres. Lequel des Prophetes vos Peres n'ont-ils point persecuté?*

Digitized by Google

té ? Les seducteurs flatent bien autrement ceux qu'ils veulent attirer à leur parti.

Vers. 59. 60. *Et ils lapidoient Etienne invoquant, & disant, Seigneur Jesus, reçois mon esprit. Puis s'étant mis à genoux, il s'écria à haute voix, disant, Seigneur, ne leur impute point ce peché.* Etienne meurt en priant Dieu pour ses ennemis, à l'exemple de Jesus Christ : mais Etienne n'est point saisi de tristesse ; il n'est ni angoissé, ni épouvanté ; il ne s'écrie pas, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Celui qui décrit le domestique si courageux, n'auroit-il point sçû faire un beau portrait de la constance du Maître, s'il s'étoit proposé autre chose que de dire la vérité ?

CHAP. 8: 14. 15. 16. *Ils leur envoyerent Pierre & Jean, lesquels étant là descendus, prierent pour eux, afin qu'ils reçûssent le Saint Esprit. Car il n'étoit point encore descendu sur aucun d'eux ; mais seulement ils étoient baptizez au nom du Seigneur.* On voit par là, que tous indifferemment pouvoient recevoir le Saint Esprit, mais qu'il n'y avoit que les Apôtres qui pûssent le communiquer. Cette distinction est remarquable. Il paroît encore que les dons du S. Esprit étoient si visibles & si éclatans, qu'on s'appercevoit d'abord de cette effusion. Quand le discours de Saint Luc seroit supposé, il seroit juste de lui donner un fondement probable ; & il n'en peut avoir d'autre que celui-ci, c'est que de son temps des dons miraculeux étoient communiquez aux Fideles : autrement c'est une pure extravagance que son discours.

Digitized by Google

Verſ. 20. *Mais Pierre lui dit, Ton argent periſſe avec toi, de ce que tu as eſtimé que le don de Dieu s'acquiere par argent.* Quelle eſt cette delicateſſe de Pierre, ſi Pierre eſt un ſeducteur, auſſi-bien que Simon le Magicien ?

Verſ. 22. 23. *Repens-toi donc de cette tienne malice, & prie Dieu, ſi poſſible la penſée de ton cœur te ſeroit pardonnée. Car je voy que tu és en fiel trés-amer & en lien d'iniquité.* Ah, que ce langage eſt different du langage d'un homme à qui la conſcience reprocheroit l'infidelité & l'impoſture !

CHAP. 9. 7. 8. 9. *Or ces hommes qui marchoient avec lui s'arrêterent tout épouvantez, oyant la voix, mais ne voyant perſonne. C'eſt pourquoi ils le conduiſirent par la main, & le menerent à Damas, où il fut trois jours ſans manger & ſans boire.* Si Saint Luc vouloit feindre, pourquoi feindroit-il avec ſi peu de jugement ? Qu'étoit-il neceſſaire de dire, que Saul étoit accompagné, lors que la lumiere de Dieu reſplendit autour de lui ? Pourquoi citer le lieu, l'occaſion, les témoins, deſquels la Synagogue pouvoit tout ſavoir ? Comment fera-t-il accroire que les gens dont Saul étoit eſcorté le menerent par la main à Damas, qu'il y fût trois jours & trois nuits ſans voir clair ?

Verſ 16. *Car je lui montrerai combien il lui faut ſouffrir pour mon nom.* Toute la vie de Paul a été un accompliſſement de cet oracle.

Verſ. 31. *Ainſi donc les Egliſes par toute la Judée, & la Galilée, & la Samarie avoient paix, étant édifiées, & cheminant en la crainte du Seigneur par la conſolation du Saint*

Digitized by Google

Saint Esprit. Quel prodigieux progrés de l'Evangile, qui établit des Eglises par tout en si peu de temps!

Vers. 34. 35. *Et Pierre lui dit, Enée, Jesus-Christ te gueriſſe, leve-toi, &c. Et tous ceux qui habitoient en Lidde & à Saron le virent : leſquels furent convertis au Seigneur.* Ces hommes qui sont ici citez savoient bien ce qui en étoit. Ces Eglises composées de Proselytes qui devoient avoir vû la choſe ne pouvoient pas être trompées à cet égard.

Vers. 41. 42. *Alors il lui donna la main, & la leva. Puis ayant appellé les ſaints & les veuves, il la leur preſenta vivante. Et cela fut connu par toute Joppe, & pluſieurs crûrent au Seigneur.* Voilà un miracle bien éclatant, & des témoins qu'on produit, par leſquels on auroit été facilement démenti, ſi ce miracle n'avoit pas été veritable.

CHAP. 10: 45. 46. 47. *C'eſt pourquoi les Fidéles de la Circonciſion qui étoient venus avec Pierre, s'étonnerent que le don du Saint Eſprit fût auſſi répandu ſur les Gentils : car ils les entendoient parler les langages, & magnifier Dieu. Alors Pierre prit la parole, diſant, Quelqu'un pourroit-il empêcher qu'on ne baptizât d'eau ceux qui ont reçû le don du Saint Eſprit, comme nous?* Que veut dire cet étonnement de ceux de la Circoncision? C'est que juſqu'ici ils n'avoient pas vû le S. Esprit se communiquer aux Nations. Le mêlange de ces circonſtances fait ſouvent comprendre la verité d'un recit.

CHAP. 11: 18. *Alors ces choſes ouïes, ils*

Digitized by Google

s'appaiſerent, & glorifierent Dieu, diſant; Dieu donc a auſſi donné repentance aux Gentils pour avoir vie! Langage du S. Eſprit! ſtile de Dieu! expreſſions de Canaan qu'on ne peut méconnoître!

CHAP. 12. 18. 19. *Mais le jour étant venu, il y eut un grand trouble entre les gens de guerre, pour ſavoir ce que Pierre ſeroit devenu. Et Herode l'ayant recherché, & ne le trouvant point, aprés en avoir fait le procés aux Gardes, commanda qu'ils fuſſent menez au ſupplice.* Circonſtance qu'on ne peut ſuppoſer, & qui confirme excellemment ce qui eſt rapporté de la delivrance miraculeuſe de Saint Pierre.

CHAP. 13. 3. *C'eſt pourquoi aprés avoir jûné & prié, ils leur impoſerent les mains.* Cet Hiſtorien, qui repreſente les Diſciples comme étant ſans ceſſe en jûne & en priere, ne peut point ſuppoſer ce fait, s'il eſt entierement faux. Il ſeroit extravagant de croire que les Apôtres vécuſſent mal, & fuſſent plongez dans toutes ſortes de débauches. Il ne faut que les entendre, pour perdre cette opinion. Cependant on peut dire que ſi ce qu'ils annoncent eſt faux, ils ſont des ſcelerats: & que s'ils ſont gens de bien, comme leur langage nous en perſuade malgré que nous en ayons, il faut que ce qu'ils annoncent ſoit veritable.

Verſ. 12. *Alors le Proconſul voyant ce qui étoit arrivé, crut, étant tout épouvanté de la doctrine du Seigneur.* Ce ſeroit bien mal choiſir ſes circonſtances, que de vouloir faire accroire de pareilles choſes contre la notoric-

Digitized by Google

rieté publique. La conversion d'un Proconsul est remarquable.

CHAP. 15: 39. *C'est pourquoi il y eut un tel different, qu'ils se separerent l'un de l'autre, & que Barnabas prenant Marc, navigea en Afrique*, &c. Cet Historien est exact à rapporter toutes choses. Il est sincere, ne faisant point difficulté de rapporter les differens qui survinrent entre les Apôtres.

CHAP. 20: 12. *Et ils amenerent le jeune homme vivant, dont ils furent grandement consolez.* Y a-t-il rien qui frappe & convainque davantage que la resurrection des morts?

CHAP. 24: 25. *Et comme il traitoit touchant la justice, & la temperance, & le jugement à venir, Felix tout effrayé répondit, Pour maintenant va-t-en, & quand j'aurai l'opportunité je te rappellerai.* Divine efficace de la parole, qui fait trembler un Juge sur son Tribunal & devant les chaînes de son prisonnier!

CHAP. 28: 30. 31. *Mais Paul demeura deux ans entiers en son propre loüage, & recevoit tous ceux qui venoient vers lui, prêchant le Royaume de Dieu*, &c. Ici finit l'Histoire des Actes des Saints Apôtres écrite par S. Luc. Il paroît qu'il a écrit avant la ruine de Jerusalem, puis qu'il ne fait aucune mention de cet évenement. Les Evangiles ni les Epîtres des Apôtres n'en font non plus aucune mention: mais ils parlent souvent de la prochaine venuë du Seigneur, ou des jugemens qu'il devoit exercer sur la nation des Juifs.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Où l'on continuë à produire des Epîtres de S. Paul, de S. Pierre, & de S. Jean, des passages propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrêtienne.

EPISTRE AUX ROM. CHAP. I. 1. 3. 4. *Paul serviteur de Jesus-Christ, appellé à être Apôtre, mis à part pour annoncer l'Evangile de Dieu, &c. touchant son Fils qui a été fait de la semence de David selon la chair, & a été pleinement déclaré Fils de Dieu en puissance, selon l'Esprit de sanctification, par la resurrection des morts.* Les hommes mettent leurs titres dans les Lettres qu'ils écrivent ; & St. Paul y met tout l'Evangile : pourquoi ? C'est qu'il en a le cœur & l'esprit si remplis, qu'il ne sauroit parler d'autre chose. Jesus-Christ est son *Alpha* & son *Omega*, son commencement & sa fin.

Vers. 7. *A vous tous qui êtes à Rome, bien-aimez, appellez à être saints, grace vous soit & paix de par Dieu nôtre Pere, & de par le Seigneur Jesus-Christ.* Jamais homme avoit-il écrit de ce stile ? Il ne s'adresse qu'à ceux qui sont appellez à être saints. Il ne leur fait point de complimens mondains. Il leur souhaite la paix & la grace de Dieu. Ce n'est pas ainsi qu'écrit un perfide seducteur, un ennemi de sa nation, qui va rendre ses Freres execrables par toute la terre, en les accusant d'un crime imaginé.

Vers. 16. *Car je ne prens point à honte l'Evan-*

l'Evangile de Christ, vû que c'est la puissance de Dieu en salut à tout croyant, &c. Qu'un homme doit être persuadé de ce qu'il dit, quand il s'exprime d'une maniere si forte ! & que la plenitude de son esprit paroit dans ces expressions entassées !

CHAP. 8: 37. 38. 39. *Mais en toutes choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car je suis asseuré que ni mort, ni vie*, &c. Fermeté inébranlable ! divine confiance qu'il marque si naturellement, & qui ne sauroit naître dans l'ame d'un imposteur !

CHAP. 11: 28. 29. *Ils sont certes ennemis quant à l'Evangile à cause de vous : mais ils sont bien-aimés quant à l'élection à cause des Peres.* D'où vient que Paul parle des Juifs avec tendresse en toutes rencontres ? Pourquoi fait-il tous ses efforts pour adoucir l'esprit des nations à leur égard ? Quel est ce penchant qui emporte son cœur & les affections vers ses ennemis implacables qui ne demandent que sa perte ? Est-ce là la disposition d'un homme qui auroit abandonné les siens par depit ou par vengeance ?

CHAP. 12: 2. *Et ne vous conformez point à ce présent siecle ; mais soyez transformés par le renouvellement de vôtre entendement*, &c. Un homme qui a été changé entierement, ayant acquis de nouvelles connoissances, de nouvelles habitudes & de nouvelles affections, ne parle que de changement, de renouvellement, de nouvelle creature, &c. Un homme qui a été eclairé sur le chemin de Damas, ne parle que d'illumination,

de lumiere qui resplendit, de Royaume de lumiere. Un homme à qui misericorde a été faite au milieu de ses emportemens, ne parle que de grace. On voit son histoire dans ses expressions.

Vers. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. *Enclins par charité fraternelle à montrer affection l'un envers l'autre, prevenans l'un l'autre par honneur, n'étant point paresseux à vous employer pour autrui; mais étant fervens d'esprit, servans au Seigneur, joyeux en esperance, patiens en tribulation, perseverans en oraison, communiquant aux necessités des saints, poursuivant hospitalité. Benissez ceux qui vous maudissent, benissez les & ne les maudissez point*, &c. Sont-ce là les paroles & les sentimens d'un imposteur?

CHAP. 13. 5. *Et pourtant il faut être sujets non seulement pour la colere, mais aussi pour la conscience.* La Religion cimente le bien de l'Etat, & rien ne s'unit davantage que la pieté & le bien de la societé. C'est que Dieu qui fait regner les Princes, est aussi le principe de la Religion.

Vers. 12. *La nuit est passée, & le jour est approché*, &c. *Mais soyez revêtus du Seigneur Jesus-Christ, & n'ayez pas soin de la chair pour accomplir ses convoitises.* Les paroles suivent les pensées. Cet Auteur regarde l'Evangile comme une lumiere qui dissipe toutes ses tenebres, & Jesus-Christ comme suppleant à tous ses besoins. C'est ce qui l'oblige à s'exprimer d'une maniere surprenante.

I. EPIS.

Digitized by Google

I. EPISTRE AUS CORINTH.

CHAP. 1: 13. *Christ eſt-il diviſé ? Paul a-t-il été crucifié pour vous ? Ou avez-vous été baptizés au nom de Paul ?* Que cette humilité eſt rare ! & que naturellement les hommes ſont peu diſpoſés à ſe fâcher contre ceux qui veulent leur faire trop d'honneur !

CHAP. 2: 4. *Et ma parole & ma predication n'ont point été en paroles pleines des attraits de la ſapience humaine, mais en évidence d'eſprit & de puiſſance.* Il eſt indigne d'un Roi, de chercher les graces du diſcours & les attraits de l'éloquence, lors qu'il parle à des ſujets auxquels il fait grace, & à qui il preſcrit ſa volonté. Cela ſeroit encore plus indigne du St. Eſprit. Paul oppoſe la vertu du St. Eſprit, dont il ſe ſert pour confirmer l'Evangile, à l'éloquence du ſiecle, qu'il mépriſe. L'une eſt ſuſpecte, & l'autre ne ſauroit l'être.

CHAP. 3: 5. *Qui eſt donc Paul, & qui eſt Apollos, ſi ce n'eſt des Miniſtres par leſquels vous avez crû :* Ce n'eſt pas ici Simon, Cerinthus, Saturninus, Baſilides, Menander, &c. qui ſe diſoient *la vertu de Dieu, le Verbe, le Prophete*, & qui encheriſſoient ſur la vanité les uns des autres.

CHAP. 4: 11. 12. 13. 14. *Juſqu'à cette heure nous ſouffrons & faim & ſoif, & ſommes nuds, & ſommes ſoufflétés, & ſommes errans çà & là, & nous travaillons de nos propres mains. On dit mal de nous, & nous beniſſons. Nous ſommes perſecutés, & nous l'endurons. Nous ſommes blâmés, & nous*

prians. Nous sommes faits comme les balayures du monde & comme la raclure de tous jusqu'à maintenant. Je n'écris point ces choses pour vous faire honte : mais je vous avertis comme mes chers enfans. Paul a-t-il crû pouvoir imposer à ceux à qui il écrit, sur des choses qui devoient être si connues ? Ou croit-il les porter à une louable émulation de patience par des recits que chacun sauroit être fabuleux ?

Vers. 13. 20. *Mais je viendrai bientôt vers vous, si le Seigneur le veut, & je connoîtrai non la parole de ceux qui se sont enflés, mais leur vertu. Car le Royaume de Dieu ne consiste point en parole, mais en vertu.* Il paroît par là que les dons miraculeux & extraordinaires justifioient en ce temps-là la mission des Pasteurs : & qu'y a-t-il de moins suspect que cette marque ?

CHAP. 5: 5. *Qu'un tel homme soit livré à Satan à la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur.* Les Apôtres rendent témoignage à l'Evangile par des œuvres, & non simplement par des paroles.

Vers. 11. *C'est que si quelqu'un qui se nomme Frere, est paillard, ou avare, ou idolâtre, ou médisant, ou yvrogne, ou ravisseur, vous ne mangiez pas même avec un tel.* Quelle severité, bon Dieu ! Que l'Evangile produisoit d'admirables effets ! Qu'il faisoit des changemens surprenans ! Allez croire après cela, si vous pouvez, que c'est ici une societé de scelerats & d'imposteurs, comme il faudrois l'avoüer, si leur témoignage n'étoit point veritable.

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. 6: 9. 10. 11. *Ne vous abusez point, ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adulteres, ni les efféminés, ni ceux qui habitent avec les masles, ni les larrons, ni les avares, ni les yvrognes, ni les médisans, ni les raviſſeurs n'heriteront point le Royaume de Dieu. Et telles choſes étiez-vous quelques-uns: mais vous en avez été lavés, mais vous en avez été ſanctifiés, mais vous en avez été juſtifiés au nom du Seigneur Jeſus.* Si le témoignage de Jeſus n'eſt qu'une impoſture, comment a-t-il pû ſanctifier les hommes? Et que pretendent ceux-ci, lors qu'ils trompent les hommes pour les rendre juſtes, & que par l'infidelité ils les conduiſent à la pratique de toutes les vertus? Car voilà les vûës que l'incredulité doit avoir.

CHAP. 12: 28. 29. 30. *Et Dieu a mis les uns dans l'Egliſe, premierement Apôtres, en ſecond lieu Prophetes, pour un troiſiéme, Docteurs, & puis les vertus, enſuite les dons de gueriſon, les ſecours, les gouvernemens, les diverſités de langage. Tous ſont-ils Prophetes? Tous ſont-ils Docteurs? Tous ſont-ils ayant des vertus? Tous ont-ils les dons de gueriſons? Tous parlent-ils divers languages?* De la maniere qu'il fait cette énumeration, il ſuppoſe que les dons miraculeux étoient dans l'Egliſe, comme un fait d'une notorieté publique. Eſt-ce donc qu'il extravague? On a bien vû des hommes qui ſe vantoient à faux de faire des miracles: mais on ne vit jamais un homme qui voulût faire accroire à une ſocieté nombreuſe de perſonnes, qu'elles avoient le pouvoir d'en fai-

re, lors qu'elles ne l'avoient pas effectivement.

Verſ. 31. *Mais deſirez des biens plus excellens ; & je vas vous monſtrer*, &c. Il preferera la charité aux vertus & aux dons miraculeux. Qu'il a des ſentimens éloignés du monde & de la ſuperſtition !

CHAP. 14. 24. 25. *Mais ſi tous prophetiſent, & qu'il y entre quelque infidele ou quelqu'un du commun, il eſt repris de tous & jugé de tous ; & ainſi les ſecrets de ſon cœur ſont manifeſtés, dont il ſe jettera ſur ſa face, & adorera Dieu, & declarera pleinement que vrayement Dieu eſt entre vous.* C'eſt ici le don de connoître les ſecrets, dont parle ce même auteur, lors qu'il dit, *Quand j'aurois le don de Prophetie, & connoitrois tous les ſecrets*, &c. Vit-on jamais des ſeducteurs, qui pour prouver leur vocation, ſe vantent de connoître les ſecrets du cœur ? Comment cet Auteur parle t-il de cela en paſſant & comme d'une choſe connûe !

CHAP. 15. 13. 14. 15. 16. 17. 19. *Car s'il n'y a point de reſurrection des morts, Chriſt auſſi n'eſt point reſuſcité : & ſi Chriſt n'eſt point reſuſcité, nôtre predication donc eſt vaine, & vôtre foi eſt vaine, & même nous ſommes trouvés faux témoins de Dieu. Car nous avons porté témoignage de par Dieu, qu'il a reſuſcité Chriſt, lequel il n'a point reſuſcité, ſi les morts ne reſuſcitent point*, &c. *Et ſi Chriſt n'eſt point reſuſcité, vôtre foi eſt vaine, & vous êtes encore en vos pechés. Ceux donc qui dorment en Chriſt ſont peris. Si nous avons eſperance en Chriſt en cette*

Digitized by Google

cette vie seulement, nous sommes les plus misérables de tous les hommes. Il n'y a rien de plus capable de nous faire connoître la persuasion de nôtre Apôtre, que ces paroles. Voyez de quelle maniere il refute le sentiment de ceux qui ne croyoient point de resurrection. Il est tout étonné de les voir dans ce sentiment, après ce qu'ils savent de la resurrection du Seigneur, du bonheur de ceux qui dormoient en Christ, & des afflictions qu'ils endurent dans cette vie, & qu'ils n'endurent pas pour rien.

Vers. 32. *Si j'ai combattu contre les bêtes à Ephese selon l'homme, que me profite-t-il, si les morts ne resuscitent point? Mangeons & beuvons, car demain nous mourrons.* Depuis la naissance du monde, les hommes de chair & de sang qui ne pretendent qu'aux biens de cette vie, ont raisonné ainsi; & c'est aussi le seul parti qu'il y eût à prendre, s'il n'y avoit point de resurrection derniere:

CHAP. 16: 21. *La salutation de la propre main de moi Paul. S'il y a quelqu'un qui n'aime point le Seigneur Jesus-Christ, Anatheme Maranata.* Il est son commencement & sa fin. O que cela marque bien la persuasion de son esprit!

II. EPISTRE AUX CORINTH.

CHAP. 1: 8. 9. *Car, Freres, nous voulons bien que vous soyez avertis de nôtre affliction, &c. afin que nous n'eussions point de confiance en nous-mêmes, mais en Dieu qui resuscite les morts.* Vous voyez leurs épreuves & leur esperance.

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. 2. 14. 15. 16. *Or graces à Dieu qui toûjours nous fait triompher en Christ, & qui manifeste par nous l'odeur de sa connoissance en tous lieux. Car nous sommes la bonne odeur de Christ, &c. c'est à savoir à ceux-ci odeur de mort à mort, & à ceux-là odeur de vie à vie. Et qui est suffisant pour ces choses?* Et qui est suffisant pour exprimer tout ce que ces paroles ont d'onction & de force contraire aux faux attraits de l'éloquence du siecle, mais qu'un bon cœur discerne facilement?

CHAP. 4. 6. *Car Dieu qui a dit que la lumiere resplendit des tenebres, est celui qui a relui en nos cœurs, pour donner illumination de la connoissance de la gloire de Dieu en la face de Jesus-Christ.* L'éloquence humaine, qui est presque toûjours au dessus de ce qu'elle represente, n'employe ordinairement qu'une idée pour representer un objet; & si cette idée est composée, elle l'est de plusieurs autres qui ont de la proportion & de la convenance: elle hait ce mêlange d'idées & de metaphores toutes diverses & éloignées dans une même periode. L'éloquence du St. Esprit au contraire, qui est toûjours au dessous des objets qu'elle nous met devant les yeux, employe plusieurs images à-la-fois toutes differentes, parce qu'une seule est incapable d'exprimer tout. Dans ce stile, *le Soleil de justice qui porte la santé en ses aisles nous a visités par les entrailles de ses compassions.* Vous en trouvez un exemple dans cet endroit, où l'Apôtre ne croit jamais en avoir assez dit. C'est ici *une lu-*

miere

miere qui resplendit, qui resplendit dans le cœur, qui donne illumination, illumination de connoissance, de gloire en la face de Jesus-Christ. Ah, qu'il faut être plein de ce qu'on veut dire, pour s'exprimer de-la sorte ! Les Orateurs du monde sont maîtres de ce qu'ils veulent dire : mais voici un Ecrivain qui est comme plein & possedé par la grandeur de l'objet qu'il va nous representer.

Vers. 15. *Car toutes choses sont pour vous, afin que cette très-grande grace redonde à la gloire de Dieu par le remerciement de plusieurs.* Remercîment, action de graces, reconnoissance, gloire de Dieu, charité, aveu de sa foiblesse, priere, exhortation, voilà ce qui remplit toutes les pages des Ecrits de ces pretendus imposteurs.

Vers. 17. *Car nôtre legere affliction qui ne fait que passer : produit en nous un poids éternel d'une gloire excellemment excellente.* Jamais Ecrivain ne parla plus fortement, parce que jamais Ecrivain ne fut plus penetré de la verité de ce qu'il écrivoit.

CHAP. 5: 17. *Si quelqu'un est en Christ, qu'il soit nouvelle creature.* Où sont les Docteurs qui ont exigé une pareille chose de leurs Disciples ? Quelle est cette parole ? Quelle est cette étrange exhortation ?

CHAP. 6: 1. 4. 5. 6. *Ainsi donc étant ouvriers avec lui, nous vous prions que vous n'ayez point reçû la grace de Dieu en vain,* &c. *mais nous rendant recommandables en toutes choses, comme étant Ministres de Dieu, en grande patience, en afflictions, en necessitez, en angoisses, en battures, en prisons.*

Digitized by Google

sons, en troubles, en travaux, en veilles, en jeunes, en pureté, par connoissance, par un esprit, patient, par benignité, par le St. Esprit, par charité non feinte. Sont-ce là les caracteres du monde, ou ceux du Saint Esprit?

CHAP. 8: 18. *Or nous avons aussi envoyé avec lui le Frere, dont la loüange est dans l'affaire de l'Evangile par toutes les Eglises.* C'est de Luc dont il parle. Ce qu'il en dit fait assez connoître que l'Evangile selon St. Luc étoit lû dès ce temps-là dans toutes les Eglises : ce qui détruit le soupçon que cet Evangile eût pû être rempli de choses fabuleuses, dans un temps où la memoire de tout ce qui étoit arrivé à cet égard devoit être si recente.

CHAP. 12: 12. *Certes les marques de mon Apostolat ont été accomplies entre vous avec toute patience, avec signes, merveilles & vertus.* Paul écrit à des Eglises nombreuses, à des societez entieres. Pourra-t-il leur persuader qu'il ait fait tant de vertus au milieu d'eux, si en effet cela n'est point?

CHAP. 13: 5. *Examinez-vous vous-mêmes*, &c. *Eprouvez-vous vous-mêmes*, &c. *savoir si Jesus-Christ est en vous.* Quelles sont ces expressions : *Nous sommes en Jesus-Christ, Jesus-Christ est en nous?* D'où viennent-elles? Qui est-ce qui a établi un langage si surprenant? Où est-ce que les Apôtres ont appris ce stile inconnu à tous les hommes? A-t-on jamais dit dans le monde, Cesar est en nous? C'est que nous n'avons jamais reçû l'esprit de Cesar, & que les Disciples avoient reçû l'Esprit de Jesus-Christ.

EPIS-

Digitized by Google

3: 1. 2. *O Galates insensez !* &c. *avez-vous tant souffert en vain, si c'est même en vain ? Celui donc qui vous fournit l'Esprit, & qui produit les vertus en vous, le fait-il par les œuvres de la Loi, ou par la predication de la Foi ?* Quelle est cette interrogation, si ces vertus & ces dons miraculeux & extraordinaires du St. Esprit ne sont que des fictions ? Est-il possible qu'on ne voye pas la verité du fait dans cette naiveté avec laquelle cet Auteur le suppose, s'en servant de principe dans son raisonnement, & en prenant occasion de censurer les Galates d'une maniere si âpre & si severe ?

CHAP. 6: 12. 14, 15. *Tous ceux qui cherchent belle apparence en la chair, sont ceux qui vous contraignent d'être circoncis, afin qu'ils n'endurent persécution pour la croix de Christ*, &c. *Mais pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie, sinon en la croix de Nôtre Seigneur Jesus, par lequel le monde m'est crucifié, & moi au monde. Car en Jesus-Christ, ni circoncision, ni prepuce n'a aucune vertu, mais la nouvelle creature.* Quelle fidelité ! Il ne veut point souscrire à la maxime de ceux qui veulent obliger les Fideles à se circoncir, bien que par là il pût éviter la persecution. Il nous fait voir que la circoncision du cœur seule est agreable à Dieu; qu'il n'y a que la nouvelle creature que Dieu accepte desormais : circoncision infiniment plus douloureuse que la premiere : nouvelle creature qui s'établit sur les ruines du monde qui nous étoit si cher. Certaine-

tainement cette doctrine si spirituelle, si sainte, & avec tout cela si necessaire, ne sortit jamais de la chair & du sang.

EPISTRE AUX EPHESIENS, CHAP. 3: 18. 19. *Afin qu'étant enracinez & fondez en charité, vous puissiez enfin comprendre avec tous les Saints, quelle est la longueur, la profondeur, & la largeur & la hauteur, & connoître la charité de Christ laquelle surpasse toute connoissance*, &c. Que veulent dire ces transports d'admiration à la vûë de la misericorde de Dieu, qui rempliſſent toutes les pages de ce livre, si ces Docteurs ont été tels que l'incredulité se l'imagine? Ont-ils été trompez? Non, puis qu'il s'agissoit de faits sur lesquels ils ne pouvoient pas l'être. Ont-ils voulu tromper les autres? Non, car tout ne respire que la crainte de Dieu dans leurs Ecrits.

CHAP. 4: 24. 25. *Et soyez revêtus du nouvel homme, creé selon Dieu en justice & vraye saintеté. C'est pourquoi ayant depouillé le mensonge, parlez en verité chacun à son prochain*, &c. Langage surprenant! mais qui le seroit davantage, s'il étoit en la bouche d'un imposteur.

EPISTRE AUX PHILIPP. CHAP. 1: 29. *Parce qu'il vous a été donné gratuitement par Christ, non seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui.* Les Stoiciens, qui s'étoient tant distinguez par la sublimité de leur morale, avoient crû que le Sage pouvoit conserver sa tranquillité au milieu des afflictions. Ils étoient enyvrez d'un orgueil qui leur ôtoit le sentiment du mal.

Les

Les Disciples de Jesus-Christ vont plus loin. Ils regardent les plus cruelles souffrances comme des biens, comme des sources de joye, de paix & d'une ineffable consolation. Ils s'écrient, *Je m'ejouïs en mes souffrances*, &c. *Je prens plaisir en battures, en afflictions*, &c. Ils sont plus Ils remercient Dieu d'avoir souffert pour son nom. Les afflictions font naître leur reconnoissance. C'est qu'une main divine les soûtient, & qu'ils sont assûrez de la remuneration. Chose étrange ! il ne faut que cette certitude pour demontrer la verité de la Religion. Les Apôtres n'ont pû concevoir une fausse esperance, puis qu'ils n'esperoient qu'en consequence de ce qu'ils avoient vû, & des dons miraculeux qu'ils devoient avoir & reçûs & communiquez tant de fois. On ne peut douter d'ailleurs, qu'ils n'ayent eu cette esperance de la remuneration, sans s'arracher les yeux, & sans vouloir extravaguer de gayeté de cœur. Quel prodigieux aveuglement est celui des incredules, qui ne veulent pas voir la verité !

I. EPIST. AUX THESSAL. CHAP. 1: 9. *Car nôtre predication de l'Evangile n'a point été en vôtre endroit seulement en parole, mais aussi en vertu & en Saint Esprit*, &c. Toûjours les dons miraculeux qui rendent témoignage à l'Evangile.

CHAP. 3: 4. *Car lors que nous étions avec vous, nous vous predisions que nous aurions a souffrir afflictions; comme aussi il est arrivé; & vous le savez.* Les Disciples de Jesus-Christ avoient été preparez par Jesus-Christ

Christ, & s'étoient preparez, & ont preparé leurs successeurs à la patience, suivant cette parole de cet Apôtre en un autre endroit, *Tous ceux qui veulent vivre selon la pieté souffriront persecution.* C'est donc de sang froid, par choix, par deliberation qu'ils souffrent.

CHAP. 5: 27. *Je vous adjure par le Seigneur; que cette Lettre soit leüe à tous les saints Freres.* Paul ne craint point d'être dementi ou contredit dans tout ce qu'il a avancé de ses afflictions & des dons du Saint Esprit. Il veut que ses Epîtres soient leües par tout.

I EPIST. à TIMOTH. CHAP. 3: 16. *Et sans contredit, le secret de pieté est grand: Dieu a été manifesté en chair, justifié en esprit, vû des Anges, prêché aux Gentils, & élevé en gloire.* Ce mystere ne sauroit être la fiction de l'esprit humain pour plusieurs raisons. I Parce qu'il est si grand & si sublime, que les hommes, quelque savans & quelque éclairez qu'ils fussent, ne l'auroient jamais trouvé par les recherches de leur esprit. II. Parce que ce sont des pêcheurs qui l'annocent. III. Parce que cet objet si grand & si magnifique sort, pour ainsi dire, du sein de la mort & des souffrances d'un homme condamné, & puni du dernier supplice: car c'est aprés la passion de J. Christ que ses Disciples vont prêcher par tout les choses magnifiques de Dieu. IV. Enfin, parce que la contemplation roule ici sur l'experience; & qu'encore que ce mystere soit infiniment élevé au dessus de nôtre portée,

com-

Digitized by Google

comme cela paroît à une premiere vûë, il a dû être vû & touché. Les Disciples ont vû Jesus-Christ, & ont contemplé sa gloire, gloire comme du Fils unique de Dieu, pleine de grace & de verité. Ils ont vû cette chair dans laquelle habitoit corporellement toute plenitude de Divinité. Ils ont été frappez de l'éclat de ses mysteres & de sa saintеté. Ils ont reçû eux-mêmes les dons de cet Esprit par lequel Dieu a été justifié. Ils ont vû les Anges montans & descendans vers lui. Ils l'ont eux-mêmes prêché aux Gentils : & par leur patience, & leur predication accompagnée de la demonstration de l'Esprit & des vertus qu'ils ont faites au nom de Jesus, ils ont obligé le monde à croire en lui. Enfin, lors qu'il est monté au ciel, il y est monté à leurs yeux. Voilà bien des preuves non suspectes de la verité de ce grand mystere.

II. EPIST. à TIMOTH. CHAP. 3: 15. 16. *Et que dès ton enfance tu as eu connoissance des Saintes Lettres*, &c. *Or toute l'Ecriture divinement inspirée*, &c. Les fausses Religions ne se conservent que par l'ignorance, par la negligence, par la soûmission aveugle. La Religion Chrêtienne ne sauroit être suspecte, elle qui ne se fonde que sur l'instruction & la connoissance. *Sondez les Ecritures, car par elles vous croyez avoir la vie éternelle.*

CHAP. 4: 7. 8. *J'ay combattu le bon combat, j'ay parachevé la course, j'ay gardé la foi : quant au reste, la couronne de justice m'est reservée.* Paul est sur le point de mourir.

Digitized by Google

rir. Les paroles des mourans ont quelque chose de venerable. D'où peut venir cette joye que l'Apôtre exprime si naturellement ? Ses esperances alloient être ensevelies dans son tombeau, s'il en avoit eu de charnelles. Son bonheur touchoit à sa fin, s'il eût été mondain. D'où tire-t-il cette confiance qu'il fait paroître ? Est-ce du sentiment d'une conscience coupable, qui lui reproche d'avoir trompé la Synagogue, noirci sa nation, abusé les hommes, rendu témoignage à un seducteur, & feint des revelations fabuleuses par la plus signalée de toutes les impostures ? On le croira si l'on peut.

I. EPISTRE DE SAINT PIERRE, CHAP. 1: 3. *Benit soit Dieu qui est le Pere de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui par sa grande misericorde nous a regenerez en esperance vive par la resurrection de J. Christ d'entre les morts.* Ces Ecrivains sont si remplis du salut qui leur a été revelé, qu'ils ne se lassent point de remercier Dieu à cet égard.

CHAP. 2: 17. 18. 19. 20. *Portez honneur à tous. Aimez la qualité de Freres. Craignez Dieu. Honorez le Roy. Vous serviteurs, soyez sujets en toute crainte à vos maîtres, non seulement aux bons & équitables, mais aussi aux fâcheux*, &c. *Autrement quel honneur vous est-ce, si étant soufflez pour avoir manqué, vous l'endurez ? Mais si en bien faisant, étant toutefois affligez, vous l'endurez, voilà où Dieu prend plaisir*, &c. On veut que nous reconnoissions un concert de malice & de mensonge, là où nous ne trouvons qu'un concert admirable de pieté, de

Digitized by Google

de charité, d'obéïſſance & de droiture. Paul s'exprime comme Pierre. Pierre parle comme Paul. Ils agiſſent de même. Ils ſouffrent de même. Ils rendent le même témoignage, en ayant la même patience, pratiquant les mêmes vertus, & faiſant paroître la même ſageſſe dans leurs paroles. Quel ſoupçon peut-on concevoir ?

II. EPISTRE DE SAINT PIERRE, CHAP. 1: 16. 17. 18. *Car nous ne vous avons point donné à connoître la puiſſance & la venüe de Nôtre Seigneur J. Chriſt, en ſuivant les fables compoſées avec adreſſe ; mais comme ayant vû de nos propres yeux ſa Majeſté. Car il avoit reçû de Dieu le Pere honneur & gloire, quand une telle voix luy fut envoyée de la gloire magnifique, Celuy-cy eſt mon Fils bien aimé auquel j'ay pris mon bon plaiſir. Et nous ouïſmes cette voix envoyée du ciel, étant avec luy en la ſainte montagne*, &c. C'eſt un témoin qui parle de ce qu'il a vû ; qui ſouffre pour ſoûtenir que ſon témoignage eſt veritable ; qui n'eſt pas ſeul, il y en a d'autres qui ont vû la même choſe ; il ne parle point par interêt ; il ne ſe tait point par crainte ; & qui tout avec cela s'efforce de tout ſon pouvoir de ſanctifier les hommes, & employe ſon temps, ſon travail & ſa vie à l'avancement d'un ouvrage ſi extraordinaire & ſi peu ſuſpect. Qui peut ſe defier de luy ?

I. EPIST. DE SAINT JEAN, CHAP. 1: 1. 3. *Ce qui étoit dés le commencement, ce que nous avons ouï, ce que nous avons vû de nos propres yeux, ce que nous avons contem-*

Digitized by Google

plé, & que nos propres mains ont touché de la Parole de vie, nous vous l'annonçons. Si vous doutez que les Apôtres n'ayent été par tout témoigner qu'ils avoient vû les miracles & la resurrection de Jesus Christ, apprenez le de leurs Epîtres, apprenez le d'eux-mêmes.

CHAP. 2: 1. *Mes petits enfans, je vous écris ces choses, afin que vous ne pechiez point.* Et que luy importe-t-il que les hommes pechent, ou ne pechent pas ? Jamais le dessein de sanctifier les hommes, & de travailler à leur salut aux dépens de son sang, de sa liberté & de sa vie, monta-t-il en d'autres cœurs ?

Ces reflexions suffisent pour mettre en gouſt le Lecteur, & pour l'obliger à en faire de son chef qui l'instruiront & le convaincront beaucoup mieux. J'en ay fait qui me convainquent peut-être plus qu'elles ne convaincroient un autre. Il en sera qui le convaincront plus que toutes celles qu'un autre peut faire. Cependant nous pouvons passer à la consideration de la substance de cette Religion que Jesus-Christ a apportée au monde. Il faut considerer le dedans de l'édifice, après avoir regardé le dehors.

IV. SEC-

Digitized by Google

IV. SECTION.

Où l'on prouve la verité de la Religion Chrêtienne par la consideration de sa nature & de ses proprietés.

Divers Tableaux dans lesquels on la peut considerer.

JUsqu'icy nous nous sommes attachés comme à l'écorce de la Religion; nous avons examiné les preuves de fait, qui sont les premieres qui se presentent à l'esprit : il semble que nous devrions maintenant découvrir la moëlle du Christianisme, & venir aux preuves tirées de sa nature, en faisant connoître sa verité par son excellence. Mais comme ce champ est vaste, & que nous recherchons la brieveté, il faut tâcher de reduire les choses que nous avons à dire sur ce sujet; & ne pouvant donner une juste étenduë à nos reflexions, marquer du moins un plan qui supplée à ce defaut.

Encore que la Religion Chrêtienne puisse être considerée sous une infinité de faces differentes, parce qu'elle tient de son objet, qui est sans bornes; il me semble que nous en donnerons une idée assez juste & assez proportionnée à nôtre dessein, si nous la con-

Digitized by Google

considerons dans onze Tableaux differens, ſavoir. I. Dans les témoignages qui luy ſont rendus, & que nous retoucherons en paſſant, encore que nous les ayons examinés en partie. II. Dans l'oppoſition eſſentielle qu'elle a avec toutes les fauſſes Religions qui furent jamais. III. Dans ſes effets, dignes d'être rapportés à une cauſe ſurnaturelle & divine. IV. Dans la pureté & le deſintereſſement de ſa fin. V. Dans ſa convenance avec le cœur de l'homme, qu'elle entreprend de guerir. VI. Dans ſes rapports avec la gloire de Dieu, qu'elle doit avancer. VII. Dans ſa morale. VIII. Dans ſes myſteres. IX. Dans la convenance de ſes myſteres avec les lumieres de la raiſon. X. Dans ſa proportion avec la Religion Judaïque. XI. Dans ſa convenance avec la Religion naturelle.

J'eſpere que ce ſeront là autant de ſources de lumiere qui éclaireront les incredules, & qui leur feront voir la verité & la certitude de la Religion Chrêtienne par ſa ſublimité & par ſes beautés.

I. TABLEAU

De la Religion Chrêtienne,

Que l'on conſidere dans l'amas des témoignages qui luy ſont rendus.

ENcore que les témoignages étant quelque choſe d'exterieur & d'étranger à la Religion Chrêtienne, paroiſſent moins propres à faire connoître ſa perfection : neanmoins

Digitized by Google

moins on trouvera qu'ils produiſent auſſi ce dernier effet, ſi l'on prend le ſoin de les joindre, & d'en bien conſiderer l'union & l'accord.

Car l'on ne pourra concevoir qu'une très grande idée d'une Religion que la ſageſſe de Dieu a voulu qui nous fût confirmée par neuf témoignages, dont un ſeul ſuffiroit pour nous en faire connoître la verité.

Le premier eſt celuy des Prophetes qui rendent témoignage à Jeſus Chriſt en foule, par une longue & perpetuelle ſucceſſion d'oracles plus clairs les uns que les autres, & qui voyent preſque auſſi clair dans la nuit des ombres & des figures, que nous voyons dans le jour de l'accompliſſement, comme cela a eſté dêja prouvé.

Le deuxiême eſt celuy de Jean Baptiſte, d'autant plus certain, qu'il avoit eſté predit dans l'Ancien Teſtament, & que Jeſus-Chriſt & ſes Diſciples ne ceſſent de ramener les Juifs à ce témoignage, d'autant plus conſiderable, que Jean Baptiſte ne peut être ſoupçonné de complaiſance ni d'interêt: la ſageſſe de Dieu ayant voulu qu'il fût au deſſus de tous ces ſoupçons par l'auſterité de ſes mœurs, & le genre de ſa vie, marqué d'un caractere ſi ſingulier & ſi ſurprenant.

Le troiſiéme eſt celuy des Apôtres, qui ſont des témoins éprouvés par la rigueur des tourmens, & qui reſiſtent à la force de tant de ſupplices capables d'arracher l'aveu des plus grands crimes, avec cette difference qui eſt entre eux & les prevenus ordinaires; c'eſt que ceux-cy ſont mis à la queſtion mal-

Digitized by Google

gré eux, & les Disciples du Seigneur volontairement. Les criminels savent qu'on les fera mourir, s'ils avoüent la verité : & les Disciples de Jesus doivent craindre la mort, s'ils la deguisent par une imposture.

Le quatriéme témoignage est celuy des trois qui ont témoigné du ciel : le Pere declarant au Jordain, que Jesus-Christ étoit son Fils bien aimé en qui il avoit pris son bonplaisir, & faisant entendre cette voix en une autre rencontre, *Je l'ay glorifié, & derechef je le glorifieray*, le Fils se rendant témoignage par ses miracles ; & le St. Esprit luy en rendant par ses dons extraordinaires & miraculeux.

Le cinquiéme est celuy de la conscience des hommes, qui reconnoît que la Religion Chrêtienne a dequoy nous rassûrer dans nos craintes, nous consoler dans nos afflictions, nous humilier dans l'abondance, nous soûtenir dans la pauvreté, & nous sanctifier, en nous delivrant de nos pechés ; & qu'ainsi elle répond à nos veritables besoins.

Le sixiéme est celuy des ennemis mêmes de nôtre Religion, qui n'ont pû s'empêcher de faire des aveus favorables à nostre cause. Les Juifs & les Gentils ont témoigné pour nous. La conduite de la providence & la force de la verité leur ont fait reconnoître tacitement la verité dont ils se sont montrés les ennemis implacables. Les anciens Juifs ont crû qu'il s'agissoit du Messie dans ce fameux oracle de Jacob mourant, *Le sceptre* &c. Leurs propres Livres en font foy. Leur Talmud reconnoît que cet homme

Gem. Trait. Sanhet. chap. 11.

Digitized by Google

me de douleur, & qui fait ce que c'est que de langueur, qui doit être navré pour nos pechés, & duquel on se cache comme d'un lepreux, est le Messie. Ils sont contraints d'avoir recours à la fiction d'un double Messie; & par là ils font une espece d'hommage à la verité. Les Samaritains étoient dans cette opinion, que le Messie devoit bientôt paroître; comme cela paroît par le dialogue de Jesus-Christ & de la Samaritaine. Les Juifs en étoient si persuadés, que quelques-uns aimerent mieux reconnoître Herode le Grand pour le Messie, tout Iduméen & tout méchant qu'il étoit, que renoncer à un prejugé qui étoit si profondément enraciné dans leur esprit. Les autres jettent les yeux sur un Agrippa descendu d'Herode, & engagé dans le party des Romains, ayant été seduits par la même opinion. Les autres suivent un brigand au desert, poussés par cette esperance. Les Juifs voyent leur ville prête à être reduite en cendre, & ils croyent que leur Messie est prêt à se manifester. Les Chefs de ces impitoyables factieux qui se déchirent pendant la desolation de la Judée, ne sont si obstinés à se perdre, que parce qu'ils esperent d'être les vainqueurs des Romains, & les Maîtres du monde accomplissans les oracles. Ils se tournent quelques siecles après vers Barkokebas, qui n'est qu'un scelerat & un brigand, sans autre raison, que celle qu'ils croyent trouver dans la supputation des temps du Messie. Josephe, très-habile & très-versé dans les Ecritures, croyoit, aussi-bien que les autres, que ce terme étoit accomply:

Gem. Trait. Sanhed. ch. 12.

comply : ou s'il ne le croit pas luy-même, il prend occasion de cette opinion reçûë dans tout l'Orient, de faire sa cour à Vespasien. Herode le Grand frappé par ces bruits avoit signalé sa crainte par un deluge de sang. Les Juifs reconnoissoient alors qu'il n'y auroit ni Gouvernement, ni Magistrats, ni Republique en Israël au temps du Messie. Mais ensuite la necessité de se défendre contre nous leur a fait avoir recours à diverses defaites. Quelques siecles après la venüe de Jesus-Christ, voyant que leur Messie ne paroissoit point, ils commencerent à dire, les uns qu'il étoit caché, les autres qu'il étoit venu en la personne d'Ezechias, les autres que sa venüe étoit differée à cause des pechés du peuple ; & l'on en vint à ce point d'impieté, que de prononcer malediction contre tous ceux qui supputeroient les temps du Messie. Et qui ne voit que par leur aveu & par leurs defaites ils rendent témoignage contre leur intention à la foy des Chrêtiens ?

Gem. Trait. Sanhed. chap. 11.

Pour les Payens, outre le témoignage autentique que Pline le Jeune rendit à l'innocence des Chrêtiens, outre celuy que Tybere rendoit à Jesus-Christ, voulant le faire recevoir au nombre des Dieux, surpris par les merveilles qu'il en avoit appris ; on sait que de grands Empereurs n'ont pû cacher les sentimens favorables qu'ils avoient pour la Religion Chrêtienne ; que les uns faisoient écrire sur les édifices publics des maximes de l'Evangile ; que les autres vouloient consacrer des temples à l'usage des Chrêtiens ;

Tertull. Apolog. 5.

Voyez Discours sur l'Histoire Univers. de Mr. de Condom.

&

& que les autres faisoient profession d'admirer la morale de Jesus-Christ.

Et que dirons-nous de ce que les Juifs & les Gentils ne pouvant nier les miracles de Jesus-Christ, sont contraints de les rapporter, les uns à une vertu magique, & les autres à je ne sçay quelle prononciation mysterieuse du nom de Jehova? C'est une chose admirable, qu'il n'y ait pas jusqu'aux ennemis de nôtre Religion qui ne témoignent pour elle sans s'en appercevoir.

Le septiéme témoignage est celuy des évenemens, que la sagesse divine a tellement disposés, qu'ils rendent la verité du Christianisme inébranlable. On en peut mettre plusieurs en ce nombre: mais il suffit d'en marquer trois dignes de consideration entre tous les autres; qui sont la ruine des quatre Monarchies qui avoient affligé le peuple de Dieu, à la fin desquels precisément le Royaume des cieux devoit être établi; la ruine entiere de la Republique Judaïque, & la desolation de la Terre Sainte, marquée de tous les caracteres de la colere celeste; & enfin, l'établissement de l'Eglise Chrêtienne, ou la vocation des Payens accompagnée de tant de circonstances qui témoignent que c'est là l'ouvrage de Dieu.

Le huitiéme est celuy que rend à Jesus-Christ la Revelation de Moise. Et le neuviéme, celuy que luy rend la Religion naturelle: deux témoignages dont nous ne parlons pas maintenant, parce que nous pretendons finir par là cet Ouvrage.

Il faut bien que la Religion Chrêtienne

Digitized by Google

ſoit veritable, puis qu'elle eſt confirmée par tant de témoins non ſuſpects: & l'on ne peut s'imaginer ſans extravagance, que les Prophetes n'ayent vû clair dans l'avenir que pour autoriſer une fiction; que Jean Baptiſte ayant eſté d'abord regardé des Juifs comme le Meſſie, ait renoncé à la gloire de ce titre par complaiſance pour un ſeducteur; que les Apoſtres & les autres Diſciples ayent voulu ſacrifier leurs biens, leur honneur, leur repos & leur vie, à celuy qu'ils ſavoient être un faux Chriſt; que le ciel ait approuvé le menſonge par des miracles ſenſibles; que le cœur de l'homme trouve tout ce qui répond à ſes beſoins dans une impoſture; que les ennemis de nôtre Religion ayent voulu s'accommoder à nos faux prejugés; que les évenemens ſe ſoient proportionnés à une erreur; & que la Revelation de Moïſe & la Religion naturelle ayent rendu témoignage de concert à une fable.

Mais j'ajoûteray, qu'il faut bien que la Religion Chrêtienne ſoit neceſſaire & importante, puis que la ſageſſe de Dieu nous conduit à elle par tant de chemins; & qu'elle doit être bien admirable & bien magnifique, puis qu'en quelque ſorte le ciel & la terre, le paſſé & le preſent, les évenemens qui ſuivent le cours ordinaire de la nature, & ceux qui ſont ſurnaturels & miraculeux, des Prophetes enfin & des Apôtres, qui ne ſe connoiſſent point les uns & les autres, s'accordent à nous la faire connoître & à nous la faire admirer.

II. TA-

Digitized by Google

II. TABLEAU

De la Religion Chrêtienne,

Ou ſon oppoſition avec toutes les autres Religions.

TOutes ces verités paroiſſent beaucoup mieux, lors que l'on conſidere la Religion Chrêtienne dans l'oppoſition qu'elle a avec toutes les autres. Ce privilege de la Religion Chrêtienne conſiſte, en ce qu'aucune autre Religion n'a les avantages qu'elle poſſede, & qu'elle n'a aucun des defauts qui ſont dans toutes les autres Religions.

Je dis que les autres n'ont pas les avantages qu'a la Religion Chrêtienne : car je croy qu'il n'y en a jamais eu qui ſe ſoit vantée d'avoir été confirmée par les anciens oracles. Mahomet prend le party de faire douter de l'Ecriture, plûtôt que de tirer de l'Ecriture les preuves de ſa vocation ; comme vous ne voyez pas auſſi qu'il ſe vante d'avoir eu un precurſeur qui ait applany ſes voyes.

Il y a quelques Religions qui peuvent avoir eu leurs Martyrs : mais quels Martyrs ? Des ſuperſtitieux qui s'expoſent à la mort, ſans ſavoir ce qu'ils font ; comme ces Barbares qui ſe jettent par milliers au devant de leur idole, afin que ce coloſſe les écraſe ſous ſes roües en paſſant. Mais on ne trouvera point d'autre Religion que la Chrêtienne, qui ait été confirmée par le ſang d'une multitude de Martyrs éclairés, qui ſouffrent pour defendre ce qu'ils ont vû ; qui de vi-

Digitized by Google

cieux qu'ils étoient, ſont devenus ſaints par la foy qu'ils ont en leur Maître; & qui enfin répandus en tous lieux, mourans ſans que leur nombre diminüe, & ſe perpetuant en quelque ſorte par la mort, ſouffrent avec joye, par la certitude qu'ils ont d'être couronnés après la mort: certitude qu'ils tirent de ce qu'ils doivent avoir vû de leurs yeux pendant leur vie.

Voyez Min. Felix.

On trouve auſſi des Religions qui ſe vantent d'avoir été autoriſées du ciel par les évenemens. Les Romains rapportoient à leur Religion les avantages qu'ils avoient remportés ſur les autres peuples. Et les Mahometans pretendent que les grands ſuccès que Dieu avoit accordés à leur Prophete, eſtoient des marques inconteſtables de la verité de leur Religion. Mais pretendre que la proſperité temporelle ſoit le caractere de la veritable Religion, ou l'adverſité de la fauſſe; c'eſt vouloir, comme on l'a déjà dit ailleurs, que les plus grands ſcelerats ſoient les favoris de la Divinité. Ce n'eſt point la proſperité, ou l'adverſité ſimplement, mais la proſperité, ou l'adverſité entant que predite, qui peut être un caractere de la vraye Religion: & quand nous diſons que les évenemens rendent témoignage à la verité du Chriſtianiſme, nous parlons de ces évenemens qui avoient été marqués dans les Prophetes, tels que ſont la vocation des Payens, la ruine de Jeruſalem, l'eſtabliſſement de l'Egliſe. Enfin on voit bien des Religions qui trompent l'homme: mais on n'en voit point qui le ſatisfaſſent. On en trouve

Digitized by Google

trouve qui ont des miracles manifestement fabuleux, des témoins suspects: mais l'on n'en voit point qui soient fondées sur de vrais miracles & des témoignages valides. Nulle Religion du monde n'a donc les qualités qui se trouvent dans la Religion Chrêtienne; & il faut ajoûter, que la Religion Chrêtiene n'a aucun des defauts qui sont dans les autres Religions.

Il ne faut ni beaucoup de lumiere, ni un long examen, pour découvrir cette verité. Il est assez évident que la Religion Chrêtienne n'est pas mondaine, comme celle des Juifs d'à present, qui ne soûpirent qu'après une pompe charnelle; ni monstrueuse; comme celle des Samaritains, qui faisoient un mêlange ridicule du Paganisme & de la Religion Judaïque; ni impie & cruelle, comme celle des Gnostiques; & qu'elle n'a pas tous ces defauts ensemble, comme avoit la Religion Payenne. Mais ne pouvant parcourir toutes les erreurs qui pourroient donner du jour à cette opposition, contentons-nous de faire voir l'avantage que la Religion Chrêtienne à dans ce parallele, par les maximes suivantes.

I.

Les autres Religions, suivant la condition des ouvrages humains, se forment peu-à-peu des imaginations de diverses personnes qui y changent les uns après les autres. Les Grecs ont ajoûté à la Religion qu'ils avoient reçûë des Egyptiens; les Romains à celle que les Grecs leur avoient enseignée. Menander

Digitized by Google

ajoûta aux impietés de Simon, Saturninus & Basilides à celles de Menander. C'est que les hommes ne sont jamais las d'inventer, ni le peuple las de croire. Mais il n'en est pas de même de la Religion Chrêtienne, qui est toute entiere en J. Christ, toute entiere dans chaque Evangile, toute entiere dans chaque Epître des Apôtres. Tout ce que les hommes ont voulu ajoûter à la doctrine que J. Christ a apporté au monde, n'a fait qu'en corrompre la pureté & la spiritualité; comme cela paroît par la disproportion qui est entre la doctrine Apostolique & les speculations des hommes.

II.

Les autres Religions ne peuvent soûtenir la lumiere du jour: elles se couvrent d'un silence mysterieux & de tenebres affectées. Les Gnostiques cherchent la nuit, pour couvrir l'impureté de leurs mysteres execrables. *Juvenal.* Les Romains s'exposent à la raillerie de leurs Poëtes, par le soin qu'ils ont de cacher le service qu'ils rendent à la bonne Déesse. Julien & Porphyre se servent de toute l'adresse de leur esprit, pour adoucir ce que le Paganisme a de ridicule & de choquant, ou pour allier leur superstition par diverses explications: comme lors qu'ils soûtiennent qu'ils n'adorent qu'un seul Dieu souverain, encore qu'ils reconnoissent d'autres Divinités subordonnées & dépendantes, & qu'ils tâchent de justifier le culte qu'ils rendent aux idoles, par des subtilités & par des distinctions.

Il y a un principe d'orgueil dans le cœur des

Digitized by Google

des hommes, qui fait qu'ils ne veulent point être accusés d'avoir des sentimens absurdes: desorte que lors que leurs passions les attachent à une Religion qui ne paroît pas raisonnable, leur esprit fait tout ce qu'il peut pour la faire paroître pleine de bon sens & de raison. La Religion Chretienne au contraire ne demande ni voile, ni silence, ni dissimulation, ni deguisement, encore qu'elle propose des objets qui sont infiniment contraires à tous nos prejugés. Les Apôtres avoüent que la predication de l'Evangile est une folie apparente; & neanmoins ils assûrent que c'est par cette folie que Dieu veut sauver le monde. Ils savent que la mort de Jesus-Christ scandalise le Juif, & paroît une folie au Grec; & neanmoins ils declarent hautement, qu'ils ne se proposent de savoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié. D'où vient qu'ils ne daignent jamais adoucir ce paradoxe, bien loin de le cacher, si ce n'est de la pleine & parfaite persuasion qu'ils ont de ce mystere adorable, & de l'abondance de l'esprit, qui leur fait connoître l'efficace de la croix?

III.

Si l'on considere bien les autres Religions, on trouvera qu'elles sont pour la plus-part ou l'ouvrage des Poëtes, ou la production des Philosophes; & qu'elles viennent du jeu ou de la speculation de l'entendement: ce qui fait qu'elles ne sont point universellement goûtées. Les Philosophes se sont moqués de tout temps de la Religion des peuples;

Digitized by Google

ples; & les peuples ne comprennent rien dans la Religion des Philosophes. Socrate tourne en ridicule la Religion des Atheniens? & les Atheniens accusent Socrate d'Atheïsme, & le condamnent à la mort. La Religion Chrêtienne seule est goûtée du peuple & des savans: parce que n'étant pas attachée à l'ignorance des uns, & ne venant point du savoir des autres, elle a de divins rapports avec le cœur de tous. Plus élevée que la Philosophie des Sages, elle est accommodée à la portée des plus grossiers. Sublime sans speculation, & simple sans bassesse, il n'y a rien de trop grand ni de trop petit pour elle dans la societé, & elle se fait goûter & admirer de tous également.

IV.

Les autres Religions conduisent les hommes de l'esprit aux sens: au lieu que celle-cy les ramene des sens à l'esprit. On sait que les Payens deifiant les corps, ou se representant la Divinité sous une forme corporelle, loin de luy rendre un culte conforme à sa nature spirituelle, ne la servent que par des jeux, des spectacles, & d'autres exercices corporels. Les Samaritains & les Juifs disputant avec fureur, pour savoir s'il faloit adorer Dieu à Jerusalem, ou sur la montagne de Gueriſim, aneantissoient l'esprit de la Religion, qui est la charité, pour en defendre l'exterieur. Les Prophetes se plaignoient que les Juifs faisoient consister le veritable jûne à courber leur tête comme le jonc, ou à se couvrir du sac & de la cendre.

L'His-

Digitized by Google

L'Hiſtoire Sainte remarque que les Sacrificateurs de Bahal ſe faiſoient des inciſions avec des couteaux, comme s'ils euſſent dû ſe rendre leur Dieu favorable par ces exercices corporels. Les Juifs de nos jours ne peuvent comprendre que nous ayons été appellés à la connoiſſance de Dieu, encore qu'ils voyent que nous faiſons profeſſion de mettre en luy toute nôtre confiance, parce qu'ils ne nous voyent point pratiquer quelques ceremonies corporelles. Et les Mahometans, plus impies que ſuperſtitieux, ne laiſſent pas de rapporter tout aux ſens. Ils attachent leur adoration à la Meque, ſe tournant vers elle, comme les Juifs vers Jeruſalem. Leur eſprit demande principalement à Dieu la ſatisfaction de leurs ſens; & ayant une eſpece de reſpect religieux pour les lettres qui compoſent le nom de Dieu, & pour le papier où il ſe trouve écrit, ils ſont engagés à opprimer les hommes qui portent l'image de Dieu, par une Religion qui ne reſpire que violence & qu'oppreſſion.

Ce qui fait que les hommes rapportent tout aux ſens, c'eſt que c'eſt là le plus facile. Il eſt plus aiſé de prendre le ſoleil pour Dieu, que d'être perpetuellement occupé à chercher un Dieu qui ſe cache; de celebrer des Jeux & des Fêtes à ſon honneur, que de renoncer à ſoy-même pour l'amour de luy; plus facile de s'abſtenir des alimens ordinaires, que de renoncer aux vices; de chanter des hymnes, ou de ſalüer des ſtatües, que de pardonner à ſes ennemis. Que nous trouvons donc un caractere admirable dans cette Reli-

Religion qui nous ramene d'un Dieu conçû comme corporel, à un Dieu esprit, & d'une maniere de le servir charnelle à un culte spirituel! Ce que Jesus-Christ exprime excellemment par ces paroles, *Dieu est un esprit, & il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit & en verité.* Qui est-ce qui luy en avoit tant appris? Et comment marque-t-il en deux mots le genie de la veritable Religion, que tous les hommes avoient ignorée?

V.

On peut dire de toutes les autres Religions sans exception, qu'elles nous font chercher le monde dans le service de la Divinité: au lieu que la Religion Chrêtienne nous fait glorifier Dieu en renonçant au monde. Les Payens voulant plûtôt se plaire à eux-mêmes, que plaire à leurs Dieux, ont fait entrer dans la Religion tout ce qui a pû les flater & les divertir. La Religion Mahometane n'ayant pas beaucoup de ceremonies, attache du moins les avantages temporels à la pratique de son culte, comme si le monde devoit être la recompense de la Religion. Les uns & les autres se sont trompés sans doute. Les Payens ont dû reconnoître que le service de Dieu consiste en autre chose que dans le divertissement ou dans la volupté. Et les Mahometans ont dû savoir, que les avantages temporels estant si incapables de satisfaire les desirs de l'homme, & de remplir le vuide de son cœur, ne peuvent point tenir la place des biens que la

vraye

Digitized by Google

vraye Religion luy destine. Mais les uns & les autres ont suivy un mouvement de l'amour propre, qui se trouvant naturellement suspendu entre le monde & la Religion, ne trouve rien de plus doux que de les joindre, pensant ainsi accorder son devoir & son inclination, consacrer ses plaisirs, & reconcilier la conscience & l'interêt.

La veritable Religion nous donne pour premiere maxime, que cet accord est impossible, ou pour parler son langage, que Christ & Belial ne peuvent subsister ensemble; qu'il faut ou glorifier Dieux aux dépens du monde, ou posseder le monde aux depens de la Religion. Peut-on s'empêcher de voir que c'est là un caractere divin?

VI.

Les autres Religions tendent à abaisser Dieu, & à élever l'homme: au lieu que la Religion Chrêtienne tend à abaisser l'homme, & à élever Dieu. Le premier peuple du monde fait de ses Divinités des monstres, & de ses Empereurs qui estoient des monstres il fait des Divinités: & les plus celebres des Philosophes n'ont point de honte de s'élever aux depens de la Divinité, en se preferant à Jupiter. La Religion Chrêtienne au contraire nous apprend que nous nous devons tout entiers à la Divinité, sans que la Divinité nous doive rien elle-même. Elle nous humilie par cet abîme qu'elle nous fait voir entre Dieu & nous. Elle nous montre & que nous sommes haïssables, & que Dieu est souverainement aimable. Qui ne l'admirera?

VII.

Digitized by Google

VII.

Les autres Religions nous font être dependans là où nous devions être maîtres, & maîtres là où nous devions être dependans. Elles enseignent à l'homme à encenser aux moindres creatures, & à s'égaler au Maître de l'Univers. Qui ne s'étonnera que les hommes soient assez impies pour vouloir être des Dieux, lors qu'ils sont assez lâches pour ne savoir pas être des hommes? Qui comprendra l'orgueil de cet impie, qui ne dedaigne pas de se soûmettre aux bêtes à quatre pieds, aux oiseaux, aux reptiles, aux plantes, selon le reproche de St. Paul! Ou qui pourra concevoir la bassesse de ce superstitieux, qui ne se contente point de se deifier soy même, mais qui deifie jusqu'à ses vices? La Religion Chrêtienne seule retablit l'ordre legitime qui devoit être dans le monde, assujettissant toutes choses à l'homme, pour soûmettre l'homme à Dieu. Quel sera le devoir de la veritable Religion, si ce n'est de retablir un ordre si legitime?

VIII.

Pour peu qu'on penetre dans le fond des autres Religions, on trouve qu'elles tendent à détruire ces principes de droiture que Dieu a mis dans l'ame de tous les hommes, & à flater leur corruption. Celuy qui considerera la Religion Chrêtienne, trouvera qu'elle tend au contraire à détruire la corruption, & à retablir les principes de droiture dans nos ames. Les Payens flatent leurs passions

Digitized by Google

sions jusqu'à leur bâtir des autels. Mahomet aime la prosperité temporelle, jusqu'à en faire la fin & la recompense de la Religion. Les Gnostiques s'imaginent que lors qu'ils sont arrivés à un degré de connoissance, qu'ils appellent l'état de perfection, ils peuvent commettre toute sorte d'actions sans scrupule, & que ce qui seroit peché pour les autres, ne l'est point pour eux. Quels égaremens! Quelle impieté! Et combien la Religion Chrêtienne est-elle admirable, lors que seule entre toutes les Religions, elle nous fait connoître nôtre corruption, & la guerit par des remedes aussi salutaires à l'esprit, qu'incommodes à la chair.

IX.

On peut remarquer dans toutes les autres Religions, qu'elles sont contraires à la politique en faveur de la corruption, ou qu'elles contraignent un peu la corruption en faveur de la politique: au lieu que la Religion Chrêtienne conserve ses droits inviolables indépendemment de l'une & de l'autre. La Religion Payenne choquoit trop la politique, en voulant tout donner à la corruption. Il auroit été bon pour le bien de l'Etat, que les hommes eussent eu une plus grande idée de la saintetè de leurs Dieux: ils en auroient été plus retenus & plus soûmis aux loix civiles; au lieu que l'exemple de leurs Dieux les rendoit hardis à violer les droits les plus sacrés. Mahomet voulant éviter ce desordre, a retenu l'idée du vray Dieu: mais voulant flater les inclinations des hommes pour les attirer,

Digitized by Google

attirer, il l'a mêlée avec le Paradis charnel & grossier des Payens, empruntant quelque chose du Christianisme qui mortifie nos passions, & prenant quelque chose du Paganisme qui flate nos mauvais penchans. Mais la Religion Chrêtienne n'a aucun ménagement ni avec la politique, ni avec la corruption. La politique se plaint que la doctrine de Jesus-Christ ramolit necessairement les courages, & qu'elle va à faire non des soldats pour la conservation de l'Etat, mais des agneaux qui s'animeront difficilement contre leurs ennemis, pour qui ils prient, & qu'ils sont obligés d'aimer comme eux-mêmes. La corruption murmure de ce que la Religion Chrêtienne va l'attaquer jusques dans les dispositions & dans les replis de l'ame, & sous les voiles de l'hypocrisie, des pretextes & de la dissimulation de l'ame, sous lesquels elle se croyoit en sûreté. Quel autre que Dieu peut-être le principe d'une Religion qui est également contraire à la cupidité des petits, & à l'ambition des Grands, à la politique & à la corruption ?

X.

Les autres Religions ont voulu que la Divinité portât l'image de l'homme ; & par là ils n'ont pû manquer de representer la Divinité foible, miserable, & souillée de vices, comme tous les hommes le sont : au lieu que la Religion Chrêtienne nous enseigne que l'homme doit porter l'image de Dieu ; ce qui nous engage à nous rendre parfaits, comme nous concevons que Dieu est saint & parfait.

Si

Digitized by Google

Si le desordre paroît effroyable, peut-on s'empêcher de reconnoître que le retablissement est divin?

XI.

Enfin les autres Religions sont des productions monstrueuses des plus polis & des plus habiles des hommes: au lieu que la Religion Chrêtienne est une production admirable qui paroît venir des personnes les plus simples & les plus grossieres qui furent jamais. Les Payens ont souvent passé condamnation sur les idées extravagantes que le vulgaire avoit de la Divinité, sur la cruauté de ces barbares sacrifices qu'on offroit en tant de lieux, sur l'impureté de leurs mysteres, la fausseté de leurs oracles, & la vanité ou la puerilité de leurs ceremonies. Ciceron dit en quelque endroit de ses Oeuvres, que deux Augures ne sauroient se rencontrer en face sans rire. Rien n'est plus extravagant que la Theologie des Gnostiques avec leurs Eones & leurs copulations. On sait que lors que les Philosophes ont voulu parler de Religion, ils ont enchery sur l'extravagance les uns des autres. Personne n'ignore quelles sont les visions & les fables dont les Rabbins ont remply leur Tradition; & le catalogue en seroit curieux, s'il n'étoit trop long. Et comme l'on ne peut disconvenir que les Payens, les Philosophes, &c. n'ayent fait de merveilleuses découvertes dans les arts & dans les sciences: on trouvera icy une succession d'extravagance dans une suite de personnes éclairées, par un prodige qui seroit sans exem-

Digitized by Google

exemple, si la Religion Chrêtienne ne nous en faisoit voir un tout semblable, en nous montrant une multitude de sages dans une multitude d'ignorans, qui sont les Disciples de Jesus Christ.

Certainement il est étrange que les hommes les plus éclairés deviennent les plus stupides, dès qu'il s'agit de la Religion, & que les plus ignorans se montrent les plus éclairés. Cela marque bien le dessein de Dieu, qui a été d'aneantir l'intelligence des sages; & cela fait bien voir en même temps, que leur Religion n'est point la production de l'esprit, mais celle du cœur. Si elle venoit de l'esprit, elle seroit raisonnable, à mesure que les hommes qui l'inventent sont éclairés: mais parce qu'elle vient de leurs passions, elle est aussi extravagante, que les passions qui la mettent au jour sont dereglées.

Unissons maintenant tous ces caracteres, & demandons aux incredules, si l'on peut sans extravagance attribuer à un imposteur une Religion si parfaite dans sa naissance, qu'on n'y peut rien ajoûter qui n'en diminüe la perfection; une Religion qui propose ses mysteres sans adoucissement, avec autorité & avec confiance, qui ramene les hommes des sens à l'esprit, qui aneantit la corruption, qui retablit tous les principes de droiture qui étoient dans nôtre ame, qui nous enseigne à glorifier Dieu aux dépens de la volupté & de l'amour propre, à élever Dieu, & à nous abaisser nous mêmes, à nous soûmettre à Dieu qui est plus que nous, &

Digitized by Google

& à nous élever au-dessus des choses qui nous sont assujetties ; contraire à la politique, plus contraire encore à la corruption, surprenant la raison & consolant le cœur, & étant en effet aussi belle à l'un, que salutaire à l'autre.

Si la Religion Chrêtienne a toutes ces qualitez, comme elle les a sans doute, on ne peut douter qu'elle ne soit opposée aux autres Religions qui en ont de directement contraires. Et si elle est opposée aux autres, elle a necessairement un principe opposé : desorte que comme les autres Religions appartiennent à la chair, celle-ci appartiendra à l'esprit ; & comme les autres sont l'ouvrage de la corruption des hommes, celle-ci aura pour principe le Dieu de pureté.

III. TABLEAU
De la Religion Chrêtienne,
Que l'on considere dans ses effets.

ON peut distinguer quatre especes de societez, dans lesquelles il nous est permis de reconnoître l'efficace de la Religion ; la societé de la nature, celle de la politique, celle du vice, & celle de la Religion.

La societé de la nature est innocente & legitime : mais elle n'est point à l'épreuve des passions. Les hommes demeurent unis, lors qu'il s'agit des choses indifferentes : mais la cupidité les divise bien-tôt. Cette societé avoit besoin d'être reparée. La societé de la corruption est essentiellement criminelle : il

Digitized by Google

faloit détruire l'intérêt & les passions qui la forment. Celle de la politique est violée par les procés, les dissentions & les guerres que les passions font naître : il étoit necessaire de la soûtenir, en établissant des principes de fidelité qui ne pussent être violez. La societé de la Religion devoit être la plus parfaite de toutes, comme soûtenant les autres : elle devoit être à l'épreuve de tous les accidens & de toutes les révolutions, & assembler des personnes, que la distance des temps & des lieux, & l'éloignement des intérêts auroient éternellement divisées.

La Religion Chrêtienne rétablit la societé de la nature : car en unissant les hommes si étroitement par la charité, elle confirme cet amour naturel que nous appellons humanité. Elle détruit la societé de l'intérêt & celle de l'ambition, parce qu'elle aneantit toutes ces passions, qui étoient de faux principes d'union & d'intelligence. Elle confirme la societé civile, nous ordonnant d'obéir à nos superieurs, & nous enseignant de rendre à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu. Enfin elle établit une societé qui ramene l'égalité naturelle : & au lieu que jusqu'à Jesus-Christ on n'avoit vû dans le monde qu'une societé de personnes exterieurement unies par le lien des loix civiles, du gouvernement & des degrez de proximité, mais interieurement divisées par leurs passions ; Jesus-Christ nous fait voir une societé de personnes exterieurement divisées par la distance des temps & des lieux, & par l'éloignement des conditions, mais in-

Digitized by Google

interieurement unies par les liens d'une même foi, d'une même esperance & d'une même charité.

Ce ne sont point là des idées & des spéculations. Outre que la Religion Chrêtienne se rapporte visiblement toute entiere à ce dessein de former un peuple saint, pur & consacré à Dieu; outre que les Apôtres nous marquent que c'est là le but de leurs prédications, s'adressant dans leurs Epîtres à ceux qui sont appellez à être saints, à l'Israël selon l'esprit, & déclarant sur le sujet des apostats, qu'ils sortent du milieu d'eux, parce qu'ils n'étoient point d'entr'eux; outre que Jesus-Christ fait en toutes occasions la même distinction, refusant de reconnoître pour ses Disciples ceux qui sont possedez par le monde, & caracterisant ainsi ceux qu'il reconnoît pour siens, *Mes brebis oyent ma voix: Ils ne sont point du monde, & c'est pourquoi le monde les a en haine:* outre tout cela, dis-je, nous avons la consolation de pouvoir montrer une societé d'hommes saints, qui ne plie point sous les puissances, qui a résisté aux efforts de la persecution, & renoncé aux appas du monde, pour s'attacher à la croix de Jesus-Christ; victorieuse des tentations, surmontant les vices, trompant les efforts des tyrans; composée d'hommes mortels, sans pouvoir être aneantie par la mort; soûmise aux loix de la nature, & animée de mouvemens surnaturels; conversant dans le monde, & mépriſant le monde; répanduë en divers siecles, & gardant une parfaite unité de sentimens; toûjours attaquée

quée par les passions, & toûjours au dessus de leurs efforts ; croissant par ses défaites, & se rétablissant par ses propres ruines. Il faudroit n'avoir jamais lû l'Histoire de l'Eglise, pour ignorer toutes ces veritez ; où s'aveugler soi-même, pour méconnoître l'efficace de la Religion dans ces admirables effets.

C'est proprement dans cette societé de saints, ou dans l'Eglise, qu'il faut chercher les fruits de la Religion. C'est là que s'accomplissent ces anciens oracles, qui nous promettoient de nous faire voir la brebis paissante avec l'ourse, & le leopard avec l'agneau, &c. Mais comme l'Arche de Dieu ne pouvoit se trouver au milieu même de ses ennemis, sans y operer des merveilles, qui se faisoient sentir même des Infideles : aussi l'Eglise ne sauroit être dans le monde, sans y produire des effets remarquables, que les incredules mêmes ne pourront entierement contester.

Qu'ils nous apprennent en effet, pourquoi les oracles du Paganisme se sont tûs à point nommé, lors que les Apôtres ont annoncé les mysteres du Christianisme ; & comment le son de ces hommes étant allé jusqu'au bout de l'Univers, a imposé un éternel silence à des oracles qui avoient si long-temps parlé, & a mis les Auteurs Payens, comme Plutarque & quelques autres, dans la necessité de rechercher la cause de ce silence si inopiné & si surprenant. Car d'objecter, comme fait Julien, que les oracles se sont tûs aussi parmi les Juifs & parmi les Chrê-

Digitized by Google

Chrêtiens ; c'eſt ce qui ne fait rien pour leur défenſe. Nos Prophetes avoient annoncé que le don de la prophetie ſeroit aboli : mais où eſt-ce que les oracles Payens avoient prédit leur propre ſilence ? L'accompliſſement de nos propheties étant une preuve toûjours ſubſiſtante de la verité de nôtre Religion, nous tient lieu d'oracles perpetuels : mais où eſt l'accompliſſement des propheties qui confirment la Religion Payenne ?

On ne peut nier encore, que cette abondance de Révélation, qui a donné à tant de peuples ſuperſtitieux & idolâtres la connoiſſance du vrai Dieu, ne ſoit un effet bien admirable de nôtre Religion, qui remplit le monde de ſageſſe par la folie de la prédication, donne aux ſerviteurs & aux ſervantes des idées plus nobles & plus ſaines de la Divinité, que n'ont eu les Philoſophes les plus éclairez, & cela lors qu'elle leur propoſe une doctrine qui paroît à la chair un objet de ſcandale & d'horreur.

On ne ſauroit conteſter à la Religion Chrêtienne l'avantage d'avoir aboli les ſacrifices où l'on offroit le ſang des hommes. On ne doutera point que cette cruelle ſuperſtition ne ſe fût bien répanduë, ſi l'on conſidère que l'Ecriture Sainte reproche aux Juifs d'avoir ſacrifié leurs enfans à Moloc ; & que Jules Ceſar nous apprend que c'étoit une ancienne coûtume des Gaulois, d'immoler à leurs Dieux des victimes humaines.

J'avouë que les Romains avoient déja renoncé à ces barbares ſuperſtitions : mais je ne ſai s'ils n'en avoient point conſervé quel-

Digitized by Google

ques restes dans ces spectacles qu'ils donnoient au public, lors qu'ils se divertissoient à voir couler le sang de leurs Gladiateurs, qui s'entretuoient pour les divertir : sacrifice d'autant plus impie, qu'il étoit offert au plaisir des hommes, & non pas à ce qu'on regardoit comme des Dieux. Qui est-ce qui a aboli ces divertissemens sanglans, si ce n'est la Religion Chrêtienne ?

On est justement surpris, lors que l'on considere avec quelle licence ce vice abominable qu'on punit par le feu avoit regné dans le monde. On a de l'horreur, lors que l'on voit que l'amour des deux sexes sembloit être également commun ; que les anciens Auteurs parlent sans scrupule de cette espece de débauche, dont les nôtres n'osent souiller le papier. Socrate nous est representé par quelques-uns, amoureux d'Alcibiade ; & Trajan, dont le Panegyrique a merité qu'on y travaillât pendant trente ans, s'est flêtri par cette monstrueuse luxure. Ce qui fait assez voir la justice du reproche de St. Paul, qui dit que d'autant que les Payens n'avoient tenu conte de glorifier Dieu comme il appartenoit, Dieu les avoit aussi livrez à leurs convoitises infames. C'est beaucoup que la Religion Chrêtienne ait aboli en partie, & tellement flêtri cette espece de débauche, qu'on regarde ceux qui s'en trouvent capables comme des monstres execrables.

L'humilité & la charité, ces deux vertus si necessaires & si essentielles, étoient si profondément ignorées, que les noms mêmes n'en étoient pas connus dans le monde Payen.

Digitized by Google

Payen. A qui devons-nous la connoissance & l'estime de ces deux vertus si excellentes, si ce n'est à la Religion que nous professons ? Enfin, c'est elle qui a rendu à la creature le nom de creature, & à Dieu le nom de Dieu ; qui a ôté au vice le nom de la vertu, & à la vertu le nom du vice ; qui a rétabli la raison dans ses droits, éclairé la conscience, mortifié les passions déréglées, & confondu la stupidité. Reconnoissez la divinité du Christianisme à ces effets divins.

IV. TABLEAU
De la Religion Chrétienne,
Ou la pureté de sa fin.

SI les effets de la Religion Chrétienne répondent à ses caracteres, on peut dire que sa fin répond parfaitement bien à ses effets : étant visible qu'il n'y en eut jamais de si désintéressée, de si pure, de si extraordinaire & de si parfaite.

On ne peut s'empêcher de voir que la Religion Chrétienne se propose de mortifier les passions, & de rétablir les principes de droiture que la corruption avoit comme étouffez.

Ce n'est point là le dessein du Démon, que l'on conçoit comme un esprit ennemi des hommes ; ni celui de la chair & du sang, qui ne tendent qu'à se satisfaire ; ni celui de la nature, qui se laisse gagner facilement, intéressée par les plaisirs que le vice lui fait esperer ; ni celui de la politique, qui va à re-

reprimer les crimes exterieurs seulement autant qu'ils violent l'ordre de la societé, & qui regarde avec beaucoup d'indifference les crimes de l'esprit qui ne se produisent point au dehors. Ce n'est point le but de la raison, qui se laisse corrompre par la cupidité ; ni même celui de l'orgueil, qui est beaucoup plus mortifié que toutes les autres passions par cette doctrine inconnuë à la chair, & insupportable à la nature. Qui est-ce qui prend un si puissant intérêt à ôter à l'orgueil ses illusions, sa gloire, ses perfections chimeriques, ses préférences, son hypocrisie, ses affectations, l'aneantissant par la vûë de Dieu ; à l'amour propre son injustice ; à la chair ses plaisirs illicites ; & à toutes les passions leur déréglement ? Quel est ce dessein ? Dans quels cœurs cette pensée de sanctifier le genre humain monta-t-elle jamais ?

Nous ne nous trompons point, en donnant cette fin à la Religion Chrêtienne. Il est certain qu'elle n'enferme ni exhortation, ni précepte, ni promesse, ni menace, ni histoire, ni prophetie, qui ne tende à ce but. L'Ecriture n'est point un Livre rempli de spéculations ou de recherches curieuses. On apportoit les Livres de cette nature aux Apôtres pour les brûler. Ceux-ci ne répondent autre chose à ceux qui leur disent, *Hommes freres, que ferons-nous ?* si ce n'est, *Amandez-vous.* Ils déclarent que le but de l'Evangile est d'affranchir les hommes de leurs pechez. Leur exemple nous montre la même chose. Car quelle autre vûë peuvent ayoir des gens qui renoncent à tout, & qui

qui souffrent tout, pour persuader aux hommes qu'ils doivent renoncer au siecle present? Au reste, s'ils parlent, ou s'ils écrivent, ils ne se dissipent point par des contestations & des disputes, qui sont le fruit ordinaire de la vanité des hommes : ils vont au but, ils s'attachent à l'essentiel. Tout est practique, tout se rapporte aux mœurs dans leurs discours & dans leurs Ecrits. Méprisant les paroles attrayantes de la sagesse humaine, ils cherchent seulement l'édification. *Je vous écris ces choses*, disent-ils, *afin que vous ne pechiez point.* Et que leur importe-t-il, s'ils sont tels que l'incredulité se l'imagine, que nous pechions, ou que nous ne pechions point? Quel tort cela pouvoit-il faire au fils d'un charpentier, que les Pharisiens fussent des hypocrites, qu'ils deshonorassent la Divinité par leurs Traditions, qu'il y eût des tables de changeurs dans le Parvis du Temple? Que lui importoit-il que les pecheurs se repentissent, ou ne se repentissent pas? que les hommes fussent misericordieux, ou qu'ils se contentassent d'offrir des sacrifices? que la meurtriere des Prophetes connût ou ne connût point ce qui étoit de son devoir? Et quel principe pouvoit lui arracher ces larmes qu'il donne à la desolation prochaine de Jerusalem? preuves sensibles & efficaces que son salut lui tenoit au cœur. Qu'auroit-il importé à quelques pauvres abusés, que les Gentils connussent ou ne connussent point le vrai Dieu? à de faux témoins, que les hommes ne fussent ni fourbes, ni menteurs?

Digitized by Google

à des gens haïs & detestés, que les hommes s'aimassent les uns les autres? à des victimes de la haine publique, que leurs ennemis se reconciliassent avec Dieu? à des affligés, que les autres sentissent une divine consolation, & une paix de Dieu qui surmonte tout entendement: Qui croira que ces hommes ayent voulu être méchans pour nous rendre gens-de-bien? tromper tout le genre humain, pour faire de la fidelité une loi sacrée & inviolable? devenir les ennemis de leur nation, pour nous rendre charitables envers tout le monde? & que par la plus signalée de toutes les impostures, & le plus grand de tous les crimes, on se proposât d'établir une Religion qui va à sanctifier le genre-humain?

Ce seroit une chose bien étrange, que des gens aussi méchans & aussi fourbes que l'incredulité doit s'imaginer les Apôtres, pussent avoir seulement la pensée de sanctifier les autres. Ce seroit une chose bien plus étonnante, que cette pensée s'affermit dans leur esprit, & qu'elle devint un dessein formé de tout hazarder & de tout perdre pour en venir à bout. Ce seroit un prodige, que ce dessein fût suivi de l'execution. Mais ce seroit le dernier des prodiges, qu'il y eût une suite de personnes qui eussent perseveré dans cet état & dans cette disposition contre leur intérêt, & malgré toutes les rigueurs de la persecution. Jamais sans doute imposture n'eut une telle fin, ni un tel succès. Car jusqu'ici l'amour propre s'est servi de l'imposture & du mensonge pour faire reüssir ses

Digitized by Google

ſes propres paſſions aux dépens de la juſtice & de la charité qui eſt dûe au prochain : mais l'on n'a point vû encore, & l'on ne verra jamais, que la charité ſe ſerve du menſonge & de l'impoſture pour faire reüſſir les deſſeins favorables qu'elle a pour le prochain, aux dépens de tous ſes intérêts & de toutes ſes paſſions. Vouloir inſiſter là-deſſus, c'eſt donner de la lumiere au ſoleil.

V. TABLEAU
De la Religion Chrêtienne,
Ou ſa proportion avec les beſoins de l'homme.

NOus ne ſaurions rentrer en nous-mêmes, que nous n'y trouvions de la baſſeſſe, de la miſere & de la corruption : & nous ne pouvons conſiderer la Religion Chrêtienne, ſans connoître qu'elle eſt deſtinée à nous guerir à ces trois égards.

Pour ce qui regarde la corruption de l'homme, on peut dire que c'eſt la choſe du monde qui a été la plus connûe & la plus ignorée. On l'a reconnûe à ſes effets qui ont frappé les ſens. On a crû que les hommes étoient méchans, lors qu'on leur a vû commettre de grands crimes ; mais on n'a pas ſçû qu'il y eût dans le cœur de tous les hommes une malice qui les rend capables des plus grands dereglemens. On n'a pas fait une grande reflexion ſur ce principe de deſordre commun à tous les hommes, qui nous accompagne depuis le berceau juſqu'au cercueil. Cela veut dire qu'on s'eſt mis en pei-

ne de l'exterieur, ſans regarder au fond du cœur & de la conſcience.

La Religion Chrêtienne nous donne les lumieres qui nous étoient neceſſaires à cet égard. Elle nous enſeigne & que nous ſommes corrompus, & que cette corruption vient de nous-mêmes. Elle nous en découvre l'étendue, & nous confirme ce que l'Ecriture ancienne nous avoit appris; c'eſt que *toute chair a corrompu ſa voye.* Elle nous fait voir que cette corruption nous aſſujettit à la malediction divine, & que *nous ſommes de nature enfans d'ire.* Elle nous apprend que la corruption s'eſt tellement rendüe la maîtreſſe de l'homme, qu'elle a penetré toutes ſes facultés; deſorte que *l'imagination des penſées du cœur de l'homme n'eſt que mal en tout temps.* Elle nous fait voir l'impoſſibilité qu'il y a que l'homme ſe gueriſſe par lui-même d'une maladie ſi profonde & ſi inveterée, nous le repreſentant comme un boiteux, un letargique, un mort à l'égard de la vie, de la ſainteté & de la juſtice: verités que la raiſon & l'experience ne rendent que trop certaines.

Comment la Religion Chrêtienne nous enſeigne-t-elle des choſes ſi generalement ignorées? Et ſur tout, comment nous fait-elle connoître ſi diſtinctement le veritable principe de nôtre corruption? Qui eſt-ce qui avoit enſeigné au fils de Marie, que l'amour propre eſt la ſource de tous nos dereglemens? Pourquoi rend-il l'homme ennemi de ſoi-même?

Ce n'eſt pourtant pas aſſez que la Religion

gion Chrêtienne seule nous apprenne à connoître l'homme, il est certain encore qu'elle seule nous fournit les remedes qui peuvent le guerir.

Nous ne voyons point d'autres causes qui puissent produire cet effet. Ce n'est point l'éducation, qui est tantôt bonne, & tantôt mauvaise; ni les loix civiles, qui ne s'attachent qu'à regler l'exterieur; ni la Loi en general, qui augmente la malice, au lieu de la détruire, étant comme une digue qui fait enfler le torrent; ni la bienseance humaine, qui change selon la diversité des pais; ni le respect qu'on a pour soi-même, chose trop metaphysique pour ne pas ceder au sentiment du plaisir; ni la raison, que les passions corrompent si facilement; ni l'exemple des hommes, qui menent ordinairement une vie très-dereglée; ni l'honneur du monde, qui n'a soin que des apparences; ni la Philosophie, qui n'a point de motifs efficaces, ou qui les prend tous dans nôtre orgueil.

Aurons nous recours aux vertus qui sont en usage dans le monde? Mais on nous fait voir qu'elles ne sont qu'un orgueil & un interêt differemment tournés, lors qu'elles n'ont point d'autres motifs que ceux que le monde leur donne.

La fausseté des vertus humaines n'est plus une chose contestée. On sait que le desinteressement n'est qu'un interêt délicat; la liberalité, qu'un trafic de nôtre orgueil, qui prefere la gloire de donner à tout ce qu'il donne; la modestie, qu'un art de cacher sa vanité; la civilité, qu'une preference af-

fectée que nous faisons des autres à nous-mêmes, pour cacher la preference veritable que nous faisons de nous mêmes à tout le monde; la pudeur, qu'une affectation de ne point parler des mêmes choses auxquelles la luxure nous fait penser avec plaisir; le desir d'obliger les autres, qu'un secret de s'obliger soi-même en se les acquerant; comme l'impatience de s'acquiter n'est qu'une honte d'être trop long temps redevable: & toutes ces vertus en general sont autant de gardes dont l'amour propre se sert pour empêcher que les vices qui sont au dedans ne paroissent au dehors. Qui pourra remedier aux desordres de nôtre corruption, dont le poison se cache jusques dans les actions de vertu? Qui guerira un mal, lors que les remedes sont de nouvelles maladies?

Consultez l'experience: elle vous apprendra que si vous combattez efficacement un vice, vous en confirmerez un autre. Si vous voulez détruire l'avarice, il faudra l'attaquer par des raisons qui flatent l'orgueil. Si vous voulez combattre l'orgueil, il faut l'attaquer par les motifs de l'avarice. Qu'on dépouille l'amour propre, qu'on lui ôte ses biens & ses attachemens, il tâchera de se dedommager par le mépris des biens de la fortune, ou par sa moderation à souffrir ses disgraces. L'amour propre sur le thrône fait les tyrans; & dans l'indigence il fait des Philosophes qui mépriſent ce qu'ils ne peuvent obtenir. Il changera d'objet, sans changer de disposition. Son orgueil survit à ses funerailles, s'il m'est permis de parler ainsi; & ne pouvant

Digitized by Google

vant s'empêcher de perir, il fait bonne mine & triomphe en periſſant. Qui eſt-ce qui donnera veritablement la mort à cette hydre qui renaît de ſa perte ?

Il n'y a point de cauſe qui produiſe cet effet, à moins qu'elle ne ſoit plus certaine que les principes de l'éducation, plus infaillible que les regles de bienſeance, plus ſainte que les loix politiques, qui n'exigent que la pureté du dehors & le bien exterieur de la ſocieté; plus puiſſante que l'honneur mondain, qui ne regarde qu'à l'éclat & à la renommée, plus efficace que tous les motifs du monde, qui ne peuvent détruire des paſſions qu'ils flatent; plus forte qu'une vaine & ſterile ſageſſe, qui pretend guerir l'homme en l'aneantiſſant, & qui n'a point de motifs qu'elle ne tire de la plus grande de nos foibleſſes, qui eſt l'orgueil. La Religion Chrêtienne ſeule a tous ces avantages : & ſeule par conſequent elle eſt proportionnée aux beſoins de l'homme.

C'eſt qu'elle purifie le fond de la conſcience, en nous faiſant voir qu'il ne ſert de rien de nettoyer le dehors de la coupe & du plat. Elle corrige les principes, lors qu'elle aneantit un intérêt temporel par un intérêt infini, & le deſir d'une immortalité imaginaire par l'eſperance d'une éternité effective. Elle nous propoſe une regle invariable, un modele de perfection qui ne peut changer, & un juge & un témoin de nos actions, qui nous voit dans les tenebres, ſous les nuages, ſous les pretextes, & à travers les deguiſemens : qui nous oblige à nous connoître,

tre, à nous combattre & à nous mortifier nous-mêmes, soit qu'on nous voye, soit qu'on ne nous voye pas; soit que le monde l'approuve, soit qu'il ne l'approuve point; independemment de tous les objets & de toutes les circonstances du dehors. Quel autre que Dieu peut nous avoir fourni un remede si efficace & si convenable à nos besoins?

La misere & la bassesse sont l'apanage de nôtre corruption. Celui qui ne peut se defendre contre celle-ci, ne sauroit s'exempter des deux autres.

Il ne suffit pas de dire que l'homme est miserable; il faut encore avoüer qu'il est en quelque sorte le centre de la misere. Nous voyons que pendant que les autres animaux jouissent tranquillement des biens qui leur sont tombés en partage, les hommes marqués en quelque sorte de la main de la justice divine, comme ayant degeneré de la pureté de leur origine, sont également malsatisfaits par ce qu'ils possedent & par ce qu'ils ne possedent pas. Effrayés par l'idée de la mort, tourmenté par la consideration de l'avenir, affligés de ne pouvoir fixer le temps qui les emporte, malheureux de tant connoître, ou de connoître si peu, mortifiés dans leurs passions, tourmentés par leurs remords, outragés par les autres, ou poursuivis par les inquietudes de leur cœur, ils ne goûtent de paix, qu'autant qu'ils se trompent eux-mêmes, & qu'ils conçoivent de fausses idées de leur condition.

Ce desir de nous tromper nous-mêmes nous-

nous fait en vain regarder les conditions plus élevées que la nôtre comme des remedes à nôtre misere. L'experience nous a bien-tôt desabusez. Elle nous apprend que les honneurs & les richesses sont plus considerables par leur être imaginaire que par leur être réel ; & que l'esperance nous rendoit plus heureux que la possession : ce qui marque mieux que toute autre chose le vuide de ces avantages.

Nous ne nous contentons point de nous tromper sur le sujet de nôtre condition ; nous voulons encore tromper les autres, en leur donnant une idée excessive ou de nôtre merite, ou de nôtre bonheur : & par une foiblesse bien digne de pitié, nous nous servons ensuite de cette estime des autres que nous avons surprise, pour nous tromper plus efficacement nous-mêmes, & pour grossir la chemerique idée que l'amour propre nourrit avec tant de complaisance. Qui est-ce qui nous éclairera dans ce cercle éternel d'illusions & d'erreurs, qui sont les faux principes d'une fausse satisfaction ? Qui remediera à une si profonde misere ? Car de nous la faire connoître simplement, cela ne serviroit qu'à l'augmenter.

A ce grand caractere je connois que la Religion Chrêtienne est veritable & divine. C'est la plus grande de toutes les merveilles, que de rendre l'homme heureux en l'obligeant à se connoître, & a guerir sa misere en guerissant son ignorance, lors que cette ignorance fait tout nôtre repos & toute nôtre satisfaction. Il ne faut pas s'en étonner.

La.

Digitized by Google

La Religion nous fait considerer les choses sous une forme sous laquelle elles ne nous avoient jamais paru. Elles nous fait souffrir patiemment les maladies, nous en découvrant la fin & le principe. Elle nous console dans les disgraces inopinées, parce qu'elle nous persuade que rien n'arrive sans la providence d'un Dieu qui fait tourner toutes choses à nôtre avantage. Elle nous humilie dans la prosperité, & nous soûtient dans les afflictions. Elle ôte à nôtre cœur ses peines & ses mortifications, en moderant l'excés de ses mouvemens. Elle nous fortifie contre les frayeurs de la mort, en nous la faisant regarder comme un passage à une meilleure vie. Elle console nôtre conscience par ses promesses. Elle nous accompagne en tout temps & en tous lieux; dans les dangers, pour nous rassûrer; dans la solitude, pour nous defendre de l'ennui & de la tristesse, qui nous saisiroient à la veuë de nous-mêmes & de ce que nous devons devenir; & enfin au lict de la mort, où seule elle commence à nous tenir veritablement lieu de toutes choses, parce que l'enchantement de l'amour propre est fini, & que la scene du monde a disparu pour toûjours. Il faudroit certainement être bien aveugle, pour ne point voir d'où vient cette Religion qui nous fait connoître nôtre misére, & qui remedie à nos maux tout-à-la-fois.

Elle ne nous éclaire pas moins sur le sujet de nôtre bassesse, qui est le second apanage de nôtre corruption. Y a-t-il rien d'égal à ce prodigieux abaissement de l'homme, qui

qui dans sa naturelle condition ne sait ni ce qu'il est, ni ce qu'il doit être, occupé à des affaires indignes de lui, rempli de projets & de veües qui ne regardent presque qu'un instant, ne pouvant ni soûtenir la veüe de soi-même, ni se passer des autres ?

Cependant, si nous voulons avoüer ce qui en est, nous reconnoîtrons qu'il y a dans l'homme des sentimens qui font entrevoir sa grandeur au travers des enveloppes de sa bassesse. Il s'occupe des moindres choses : mais il ne sauroit se contenter des plus grandes. Il ne peut se passer des autres : mais il veut avoir l'estime de tous, aimant à se répandre par une espece d'immensité qui tient du principe dont il est venu. Il s'ensevelit dans les soins de cette vie : mais y trouvant tout disproportionné à ce qu'il est, il tend vers l'éternité ; & lors qu'il n'en connoît point de veritable, il s'en fait une imaginaire, & veut survivre à soi-même, en s'immortalisant dans le souvenir des hommes malgrè la mort. Qui est ce qui accordera ici l'homme avec l'homme ? Pourquoi des sentimens si élevez avec tant de bassesse ? Ou pourquoi un si profond abaissement accompagné d'une telle grandeur ?

Ecoutez la Religion Chrêtienne. Vous n'en saurez pas plûtôt les premiers élemens, que vous verrez clair dans tous ces énigmes. Elle vous fera voir que l'homme est composé de deux parties, qui sont le corps & l'ame, dont les qualitez & le partage sont fort differens. Par le corps il fait partie du monde materiel ; c'est là le principe de sa bassesse.

Digitized by Google

baſſeſſe. Par ſon eſprit porte l'image de Dieu ; c'eſt le fondement de ſa grandeur.

Lors que l'eſprit ſe ſoûmet à la matiere, ce ſont ſeulement les foibleſſes & les baſſeſſes de la matiere qui paroiſſent ; c'eſt un homme animal que nous trouvons en lui. Lors que le corps ſera entierement ſoûmis à l'eſprit, il n'y aura que la grandeur & la gloire de l'eſprit qui éclateront, & nous trouverons en lui un homme ſpirituel. Tout ce donc qu'on dit de la grandeur de l'homme, devient un paradoxe incroyable, appliqué à l'homme charnel. Tout ce qu'on peut dire de ſa baſſeſſe, ſera faux, appliqué à l'homme glorieux & purement ſpirituel.

Mais dans l'état où nous nous trouvons, qui eſt mitoyen, comme l'eſprit & la matiere ſont dans une lutte continuelle, c'eſt tantôt la grandeur, & tantôt la baſſeſſe de l'homme qui paroît, ſelon que c'eſt la matiere ou l'eſprit qui l'emporte : & il eſt ſi vrai que c'eſt là la regle de la grandeur & de la baſſeſſe de l'homme, que tout eſt grand & glorieux en celui qui aſſujettit ſa chair à ſon eſprit ; au lieu que tout vous paroîtra bas & abjet en celui qui ſoûmet ſon eſprit à ſa chair.

Que trouvera-t-on de grand en ce dernier ? Quelle eſt l'excellence de ſes qualitez corporelles, par leſquelles ſeules il ſe fait eſtimer ? L'antiquité de ſa race l'approche du neant, ou du limon qui fait ſa premiere origine. Il ſe trahit lui-même, lors qu'il eſtime la ſource de ce qu'il a de materiel, & qu'il ne compte pour rien l'origine de ſon eſprit.

Digitized by Google

prit. Les biens de la fortune lui enflent le cœur. Il s'eſtime donc plus par ce qu'il a, que par ce qu'il eſt. C'eſt un Conquerant; il eſt, ſi vous voulez, le maître du monde: mais il ne l'eſt que pour un inſtant. Il a une raiſon qui l'éleve au deſſus des autres animaux: mais cette raiſon même devient l'eſclave des ſens. Les paſſions le precipitent, au lieu de l'élever. L'ambition eſt une foibleſſe qui l'empêche de commander à ſes deſirs; l'orgueil une foibleſſe, qui fait qu'il ne peut ſe paſſer d'une eſtime derobée; l'avarice une baſſe crainte de l'avenir, ou une veuë bornée d'un amour propre qui s'oublie, pour ne penſer qu'à ce qu'il y a de moins conſiderable dans ſa condition; le point d'honneur, qu'une foibleſſe qui ſe conſacre elle-même; le courage qui brave la mort, qu'un monſtrueux oubli de ſoi-même; & toutes les paſſions, que des écarts de nôtre fin, & comme des renverſemens de nôtre ame, comme cela ſe prouve par tout ce que nous avons dit ailleurs de la deſtination de l'homme.

Au reſte ces veritez, pour être morales, n'en ſont pas moins certaines; & elles ont l'avantage d'être ſoûtenues par l'experience, & par l'aveu mêmes des incredules, qui ſont ravis de faire remarquer tous ces caracteres de nôtre baſſeſſe, pour ſouſtraire l'homme à la gloire de ſa diſtinction.

Mais qu'ils conſiderent la veritable grandeur de l'homme en celui qui ſoûmet les affections de la chair à l'eſprit; & ils auront honte d'avoir ſi mal conçû les choſes. Ils trouveront en lui une creature qui a un commen-

Digitized by Google

mencement, mais qui se vante d'être venue de Dieu; un atôme qui s'éleve au dessus de toutes les creatures, & remonte jusqu'à son principe, pour lui faire hommage du peu qu'il est; un ver qui a l'honneur de se rapporter lui-même à la gloire de Dieu, à laquelle toutes les autres choses sont adressées sans le savoir. C'est un mortel, il est vrai; mais qui place toutes ses esperances au delà de la mort. C'est un être fini; mais qui n'a aucunes bornes dans ses veües & dans ses desirs. Il ne faut que quatre pieds de terre pour couvrir son corps: il faut un tout immense pour satisfaire son ame. Il possede toutes choses, puis qu'il se dit le fils de celui qui les a creées. Il n'est point de ces hommes qui s'enorgueillissent en s'agrandissant, ou qui ne sauroient s'humilier sans s'abatre. Il est grand sans orgueil, parce qu'il connoît sa bassesse naturelle; & humble sans bassesse, parce qu'il connoît sa veritable grandeur. Il a des alliances avec son Dieu, que la ruine du corps ne peut rompre. S'il ne gagne les Etats, & n'embrase les citez, il s'éleve jusqu'à surmonter des passions qui ont produit tous ces effets. Il sacrifie à Dieu des passions auxquelles on a de tout temps sacrifié toutes choses. Les couronnes sont sans prix à ses yeux. Les dignitez perdent leur éclat devant lui. Il descend du thrône, & s'égale aux bergers: & quoi que simple berger, il croit pouvoir s'égaler aux Monarques. Il regarde comme un songe tout ce que le monde admire. Que le siecle l'éleve par des honneurs redoublez, il ne s'en estimera par plus grand.

Que

Digitized by Google

Que le monde l'afflige en toutes manieres, il ne se croira point plus petit. Il s'éleve au dessus de tout ce qu'il voit, pour pouvoir descendre plus bas en la presence de la Divinité qu'il ne voit point. Possesseur de l'éternité, quoi qu'il soit dans le temps; enfant de Dieu, quoi qu'il vive parmi les hommes, il se trouve élevé au dessus de toutes choses : mais il est grand sur tout par son humilité. Or c'est la Religion Chrêtienne qui non seulement nous fait connoître cette grandeur de l'homme; mais c'est elle seulement qui la produit, en soûmettant la plus basse partie de nous-mêmes à la plus noble. Il faut donc reconnoître qu'en renonçant à la Religion, vous perdez tout ce qui vous éleve, & que la mesure de l'incredulité est celle de vôtre abaissement.

C'est donc la Religion Chrêtienne seule qui nous fournit la connoissance du mal & celle du remede; qui produit une veritable vertu, & ôte le masque à tous les vices; qui nous découvre nôtre misere, & nous en affranchit; qui fait cesser nôtre bassesse, en nous la faisant connoître; & qui produit nôtre grandeur, en nous humiliant; qui se proportionne à tous les états de la vie, & ne laisse point de vuide dans le cœur; qui nous sanctifie enfin, nous éleve & nous satisfait. Que les hommes & les Anges s'assemblent pour en inventer une plus utile, & qui réponde mieux à nos besoins, ils n'en viendront jamais à bout.

IV. TA-

IV. TABLEAU

De la Religion Chrêtienne,

Où ſes rapports avec la gloire de Dieu.

IL en eſt de la Divinité, comme du ſoleil qui eſt lumineux en lui-même, qui repand ſa gloire au dehors par ſes rayons, & qui imprime dans la nuée ou dans l'eau une image affoiblie & depouillée de ſon plus grand éclat, mais pure, agréable & majeſtueuſe.

La Divinité a une gloire eſſentielle qui conſiſte dans l'éminence de ſes vertus & de ſes perfections infinies, à laquelle il eſt impoſſible de rien ajoûter, & dont il eſt même impoſſible de ſoûtenir l'éclat. Cette gloire ſort au dehors par ſes ouvrages, qui tiennent de leur divin principe; & elle forme du concours des rayons qui la portent juſqu'à nous, & qui ſe reüniſſent dans le cœur de l'homme, une image de ce beau Soleil, qui, quoi qu'affoiblie & denuée d'un éclat trop ébloüiſſant, ne laiſſe pas d'être pure, fidelle & magnifique. Cette image eſt ce que nous appellons la Religion Chrêtienne, & que l'on peut prouver par le ſeul avantage qu'elle a de ſe rapporter à la gloire de Dieu, & d'être comme une fidelle expreſſion de ſes vertus & de nos devoirs.

Il n'y a que celle-ci en effet qui deſabuſe les hommes, en détruiſant les fauſſes idées qu'ils avoient de la Divinité. Elle ſeule fait connoître la nature du vrai Dieu. Elle ôte à

Digitized by Google

la Divinité sa nuée, ses voiles materiels, & sa pompe corporelle, plus propres à la déguiser, qu'à la faire connoître. Elle nous fait voir Dieu, en nous montrant qu'il est invisible ; & elle le dérobe aux sens, pour le faire paroître à l'esprit.

Il n'y a que la Religion Chrêtienne qui nous fasse connoître ce conseil de Dieu si misericordieux & si necessaire à nôtre consolation ; c'est *qu'il a envoyé son Fils au monde, afin que quiconque croit en lui ne periſſe point, mais qu'il ait la vie éternelle* : comme il n'y a qu'elle aussi qui glorifie ses vertus, & qui en découvre distinctement la perfection & l'infinité.

C'est elle qui nous apprend que Dieu gouverne tout par sa providence ; qu'il fait servir le mal même à nôtre bien ; qu'il pourvoit à nos besoins par sa bonté ; que sa fidelité & sa justice ne lui permettent point de supporter nos déréglemens, & que néanmoins sa misericorde & ses compassions n'ont point de bornes.

Elle ne nous enseigne pas seulement que l'homme doit servir Dieu, elle nous fait voir que c'est là sa fin. Elle nous apprend à lui demander l'avancement de sa gloire avant toutes choses, & à commencer nos prieres par lui dire, *Ton nom soit sanctifié, ton regne vienne, ta volonté soit faite.* Elle veut que nous le glorifiions non des levres seulement, ou par de simples hymnes, mais par nos paroles, par nos pensées & par nos actions. Elle nous apprend à ne soustraire aucune creature à sa providence, aucun peché à sa justice, aucun

pecheur à ſa miſericorde, aucun mouvement de pieté à la gloire de ſa grace, aucune action à ſon jugement.

Elle nous fait voir des miracles qui glorifient ſa puiſſance infinie, des évenemens qui font éclater les merveilles de ſa providence, des bienfaits qui font paroître ſa bonté & ſa miſericorde ; & ce qui avoit été inconnu aux hommes, elle donne à toutes les vertus divines leur juſte étenduë, c'eſt-à-dire, une étenduë ſans bornes. De quelle autre ſource nous viennent les idées de l'éternité de Dieu, de ſon immenſité, de ſa toute-puiſſance, de ſa connoiſſance infinie, de ſon immutabilité ? &c.

Il n'y a que la Religion Chrêtienne qui ſache élever Dieu & l'homme en même temps. Elle enferme tous ces liens admirables qui uniſſent l'homme avec Dieu, & Dieu avec l'homme. Aucune autre ne nous engage de ſoûmettre à Dieu nôtre volonté, pour acquieſcer ſans murmure à tous les ordres de ſa providence ; ni à lui donner nos deſirs & nos affections, en le reconnoiſſant pour le ſouverain bien. Les hommes avoient voulu honorer leurs Dieux par des ſacrifices de bêtes : mais en vit-on jamais qui fuſſent appris à glorifier Dieu par le ſacrifice d'eux-mêmes ? Quelle autre Religion pouvoit fournir les motifs d'un ſi douloureux ſacrifice ?

Certainement il faut s'aveugler volontairement ſoi-même, pour ne point voir que la Religion Chrêtienne n'eſt en effet qu'un commerce trés-pur & trés-ſpirituel entre les

Digitized by Google

les vertus de Dieu qui se font sentir à l'homme, & les sentimens du cœur de l'homme qui glorifient les vertus de Dieu. Ni la chair, ni le sang, ni le monde, ni la nature, ni l'éducation, ne sont pas des causes assez élevées pour avoir produit un effet si grand & si sublime ; & ce ne peut être ici que la production de celui qui a parfaitement connu les accords de toutes choses, & qui a sçû que nôtre cœur étoit fait pour la gloire de Dieu, & que la gloire de Dieu devoit se peindre dans nôtre cœur par la Religion.

VII. TABLEAU

De la Religion Chrêtienne,

Que l'on considere dans sa Morale.

POur peu que nous soyons instruits de ce qui se passe au dedans de nous, nous trouverons non seulement qu'il y a un commerce d'erreur & d'illusion entre les deux principales facultez de nôtre ame, qui fait que le cœur trompe l'esprit, & que l'esprit trompe le cœur ; mais encore nous sentons qu'on ne peut presque entreprendre de guerir ou de satisfaire l'un, sans augmenter les desordres de l'autre.

Si vous gueriſſez l'ignorance de l'esprit par l'acquisition des connoissances qui vous manquoient, vous enflez le cœur, qui s'enorgueillit de les posseder. Si vous satisfaites le cœur par l'assouvissement des passions qui l'agitent, vous flatez les plus dangereux principes des erreurs & des faux préjugez qui

Digitized by Google

obscurciſſent l'eſprit : & c'eſt une verité trop connuë par l'experience, que la ſcience qui éclaire l'eſprit corrompt le cœur, & que la débauche qui ſatisfait le cœur corrompt l'eſprit.

C'eſt ce qui a fait le mauvais ſuccès de tous ceux qui ont entrepris de régler & de ſatisfaire l'homme. Les uns ont choqué les droits de la raiſon, pour avoir eu de la complaiſance pour les paſſions : comme les Epicuriens, qui font ceſſer l'homme d'être raiſonnable, pour le rendre plus heureux, en l'engageant dans la volupté. Les autres ont fait naître un orgueil prodigieux dans la volonté, pour attribuer trop à la raiſon : comme les Stoïciens, qui ſe ſont méconnus eux-mêmes à force de lumiere & de connoiſſance, & qui ont voulu élever l'homme au deſſus de l'homme, en l'enyvrant de l'opinion de ſa propre ſageſſe.

Mais Dieu, qui connoît mieux que les hommes les remedes qui nous ſont propres, nous a donné une Religion qui ſatisfait le cœur ſans corrompre l'eſprit, & qui étend les lumieres de l'eſprit ſans corrompre le cœur. Comment cela ? C'eſt qu'elle ſatisfait le cœur, & le mortifie ; comme elle éclaire l'eſprit, & le confond. L'entendement, qui connoît des veritez grandes & ſublimes, n'a aucun ſujet de s'élever ; puis qu'il ne les connoît que par la révélation, & qu'il demeure convaincu qu'elles ſont au deſſus de ſa portée. Le cœur, qui trouve dans la Religion des objets qui le rempliſſent, & qui répondent à l'infinité de ſes deſirs, n'en eſt

ni

Digitized by Google

ni enflé, ni corrompu ; puis que ces biens spirituels lui coûtent la perte de ses plus doux attachemens & de ses plus cheres habitudes. Le seul moyen qu'il y avoit d'éclairer la raison, & de l'humilier tout-à la-fois, étoit de mêler des tenebres à la lumiere de la Révélation : & la seule voye qu'on pouvoit trouver de satisfaire le cœur, & de l'empêcher de s'enfler tout ensemble, étoit de mêler des devoirs tristes & mortifians aux promesses magnifiques de l'Evangile. Ainsi la severité de la Morale Chrêtienne, & l'obscurité mysterieuse de la Doctrine, sont deux moyens en la main de Dieu pour éclairer l'esprit sans enfler le cœur, & pour remplir le cœur sans flater les passions qui corrompent l'esprit. Ce qui montre d'abord, non seulement que la Religion Chrêtienne a un caractere divin, puis qu'elle enferme la veritable maniere de corriger & de régler l'homme ; mais encore, que ce qui choque le plus les incredules dans le Christianisme, savoir la severité de la Morale & la difficulté des mysteres, est précisément ce qui est le plus dans le conseil de Dieu, & le plus propre à la sanctification de l'homme, qui est la grande fin de la Religion Chrêtienne.

Voilà en effet les deux parties essentielles & importantes de la Religion, la Morale & le Mystere : l'un qui regarde la foi, & l'autre qui est la régle de ce que Dieu veut que nous faſſions pour parvenir à la vie. Il n'est point necessaire de marquer ici quels sont les dogmes ou les préceptes qui sont contenus dans la Révélation. La sagesse divine n'a point

Digitized by Google

permis qu'on en pût prétexter l'ignorance : & d'ailleurs, comme c'eſt de la verité de la Religion en général qu'il s'agit à preſent, c'eſt de la Morale Chrêtienne en général, & de la doctrine de la foi en gros, que nous devons traiter ici.

La Morale de Jeſus-Chriſt a un grand nombre de caracteres remarquables, ſur leſquels on ne peut reflêchir ſans reconnoître ſa divinité.

Car I. c'eſt le paradoxe des ſens, du cœur, de l'eſprit & de la nature. On n'avoit jamais ſçû qu'il falût porter ſa croix, eſtimer bienheureux les pauvres en eſprit, ceux qui menent deuil, & ceux qui ſont perſecutez pour la juſtice ; qu'on dût aimer ſes ennemis, & prier pour ceux qui courent ſur nous & qui nous perſecutent ; qu'il falût non ſeulement ſe conſoler au milieu des maux & des traverſes, mais ſe réjouir d'être affligé, & regarder la meſure de ſes ſouffrances comme la meſure de ſa gloire & de ſon bonheur. Les hommes n'avoient jamais eu de telles penſées. Les paradoxes des Stoïciens cedent beaucoup à ceux-ci ; & nous trouvons avec ſurpriſe, que des pecheurs ſimples & groſſiers dans leur langage, debitent des maximes auſſi élevées au deſſus de la portée ordinaire de l'eſprit, qu'elles ſe trouvent contraires aux penchans du cœur.

II. En effet, il faut remarquer que la Morale Chrêtienne eſt triſte & mortifiante. Elle contraint toutes nos paſſions. L'amour propre s'en plaint. La volupté ne la peut ſouffrir. L'orgueil y trouve ſon tombeau.

Ceux

Digitized by Google

Ceux qui l'approuvent davantage ne peuvent s'empêcher de la haïr en secret, lors qu'ils ont le cœur rempli de quelque passion. On a vû dans tous les siecles des Chrêtiens qui tâchoient d'en changer le sens par des explications plus conformes à leurs penchans qu'à la verité ; l'aneantissant indirectement, parce qu'ils n'osoient le faire d'une façon plus ouverte. Et qu'on ne s'imagine pas qu'on ait fait recevoir cette Morale en la déguisant. Jesus-Christ, qui parmi tant de caracteres admirables de sa vocation en a un fort remarquable, qui est de ne flater jamais les penchans des hommes, déclare que pour être du nombre de ses vrais Disciples, il faut s'arracher les yeux, & se couper les mains, se haïr soi-même, renoncer à soi-même, haïr son ame, &c. expressions qui s'expliquent les unes les autres, & qui nous marquent que les efforts & les douleurs de ceux qui pratiquent sa Morale, sont comme des personnes qui se coupent les bras, qui s'arrachent les yeux, ou qui se séparent en quelque sorte d'elles mêmes. Ce ne sont point ici les adresses & les ménagemens des Docteurs du monde. Il paroît bien que Jesus-Christ est le Docteur venu de Dieu.

III. Considerez, pour le mieux comprendre, que tous ses principes roulent sur le fondement de l'humilité. Il faut que nous soyons debonnaires, simples de cœur, pauvres en esprit, travaillez & chargez, petits à nos yeux, des agneaux, de petits enfans en malice, les serviteurs des autres, pour prétendre à la qualité de ses Disciples. Jesus-

Christ unit deux qualitez qui n'avoient jamais été d'accord, en joignant l'humilité du cœur & les lumieres de l'esprit, & nous ordonnant d'être prudens comme des serpens, & simples comme des colombes. On voit bien que cette union étoit nécessaire pour sanctifier veritablement les hommes : mais c'est là un secret que les hommes n'avoient jamais trouvé. On en a vû qui ont renoncé à leur intérêt, qui se sont fait ou brûler, ou couper les bras & les mains, & qui ont affronté la mort, soûtenus par un prodigieux orgueil, qui leur faisoit préférer la gloire à toutes choses : mais l'on n'a jamais vû que l'amour propre ait permis aux hommes ce sacrifice, à moins qu'il n'ait pû se dédommager du côté de la gloire. Il n'y a que la Morale Chrêtienne qui nous fasse voir ce miracle.

IV. On s'étonnera moins aprés cela qu'elle coupe la racine à tous les vices. Il n'y en a point qui ne viennent de l'orgueil, ou de la volupté. La Morale de Jesus-Christ, qui détruit l'une par les austeritez de la repentance, & l'autre par les idées de la grandeur de Dieu opposée à nôtre bassesse, enferme donc tout ce qui est necessaire pour détruire les vices dans leur source. On peut dire même qu'elle comprend tout en un mot ; & qu'en donnant leur juste étenduë à ces paroles du Legislateur, *Tu ne convoiteras point*, & en prescrivant si soigneusement la pureté du cœur & de la conscience, contre la fausse gloſe des Scribes & des Pharisiens, qui negligeoient le dedans, & n'avoient soin que du

du dehors, Jesus-Christ établit la veritable source de la sanctification, que peu de gens avoient connüe, & qu'aucun ne se mettoit plus en peine de rechercher.

V. C'est encore un divin caractere de sa Morale, d'établir en deux mots le principe de toutes les vertus. Il ne faut avoir qu'une connoissance fort mediocre du cœur de l'homme, pour savoir que l'amour propre rapporte tout à soi, & nous met en la place de Dieu, auquel toutes choses doivent tendre. Il se sacrifie tout. Il desire tout; & trompé par ses propres affections, il veut tout ce qui lui est contraire. Tous ses mouvemens ne sont que des manieres particulieres de tendre à ce but, des desirs de ce qui ne lui appartient pas, des élans vers la gloire, ou vers le plaisir, qui sont ses deux grands objets; des demarches mysterieuses pour y parvenir, ou des desintéressemens hypocrites qui ont pour but de surprendre ce qu'ils refusent. Qu'importe que le corps se plonge dans la volupté, ou que l'orgueil enyvre l'ame de plaisir? que l'intéret derobe, ou que l'hypocrisie surprenne, ou que l'ambition attente sur ce qui ne lui appartient pas? Qu'on donne aux choses tel nom que l'on voudra; & vices & vertus dans le cœur des hommes du monde ne sont qu'un pur trafic d'amour propre. Que peut-on faire pour corriger ce desordre, & pour établir un principe de vertu aussi veritable & aussi legitime, que l'amour propre en est une source impure & corrompüe? Engagez les hommes à aimer Dieu par dessus toutes choses, &

vous avez obtenu le but que vous vous étiez proposé.

Car comme la preference que nous faisons de nous-mêmes à Dieu, fait l'esprit de tous les vices : on ne peut douter que la preference que nous ferons de Dieu à nous-mêmes, ne soit l'ame de toutes les vertus. L'amour divin corrigera même tous les dereglemens de l'amour propre, auquel l'on ne reprochera plus qu'il veut rapporter tout à soi, puis que nous nous rapporterons nous-mêmes à Dieu. Cet amour propre ne sera plus aveugle, puis qu'il connoîtra son veritable interêt, qui est de plaire à celui de qui il tient tout ce qu'il a & tout ce qu'il possede. Il est impossible que l'homme aime Dieu, sans qu'il ait à penser à lui ; ni qu'il pense à lui, sans qu'il s'humilie soi-même. S'il aime Dieu, il s'élevera au-dessus de ses mauvais desirs, pour porter son image, & pour vivre conformément à sa volonté par la justice & par la temperance. Ainsi voilà toutes les vertus, mais des vertus veritables & solides, qui sortent du fond de l'amour divin. Comment Jesus-Christ a-t-il rencontré si juste, en établissant le fondement de sa Morale ?

VI. Ce qui ne nous permet point de douter que sa Morale ne rencontre juste sur ce sujet, c'est que nous n'avons qu'à suivre les idées qu'elle nous donne de la vertu, pour parvenir aux sources du veritable bonheur. Les hommes avoient esperé vainement cette heureuse alliance de deux choses, que la raison & la nature nous disent devoir aller en-

Digitized by Google

enſemble. Comme ils n'avoient point de ſolide vertu, ils n'avoient point auſſi de veritable felicité. A des vertus en peinture répondoit une beatitude en idée ; & à des vertus formées par l'orgueil, un bonheur qui n'étoit qu'une eſpece d'enyvrement, ou une joye fauſſe & inſenſée de leur vanité : ce que Brutus lui-même confeſſa en mourant. Mais ici la ſatisfaction que la Morale de Jeſus-Chriſt nous procure, affortit merveilleuſement la ſolidité de vertus qu'elle nous recommande : l'eſprit de la ſainteté fait le principe eſſentiel de nôtre bonheur. *Horat.* Suivez le chemin de la vertu que Jeſus-Chriſt vous preſcrit, & vous marcherez dans celui du bonheur. Si vous retranchez la cupidité, vous coupez une ſource abondante de miſere, & vous vous épargnez un nombre infini de ſoin & de fatigues qui tendent à ce centre. De même auſſi, ſi vous aimez Dieu comme vous devez ; vous vous rejouirez de ſa gloire, de ſes perfections infinies & de ſa felicité, comme ſi toutes ces choſes vous appartenoient en propre. Vous aurez la même joye en conſiderant les beautés & la magnificence du monde, qu'un fils en trouve à contempler la grandeur ou les biens de ſon pere. La gloire de Dieu ſera vôtre gloire, ſes avantages vos avantages, & à force d'aimer Dieu vous participerez à ſon bonheur. Toutes ces veritez ſont inconteſtables, ſi vous conſultez la raiſon & l'experience.

Car puis que l'experience ne nous permet point de douter, que celui qui aime ne tire ſa ſatisfaction de la connoiſſance de l'objet

aimé : qui doute qu'un homme ne soit heureux en aimant Dieu, puis qu'il trouve en ce seul objet ce qui suffit à tous ses besoins ? Il vivra en assûrance, parce qu'il se repofera en Dieu. Il ne craindra point de rien perdre, sachant que tout passe, mais que Dieu ne passe point. L'avenir ne lui fera point de peine, parce que Dieu demeure éternellement. La solitude lui plaira, parce qu'elle lui donnera occasion de s'entretenir avec Dieu. Il ne craindra point les afflictions, qu'il regardera comme des châtimens paternels, ou comme des épreuves qui se rapportent à son bien. Il est assûré d'avoir & joye & honneur & immortalité, parce qu'il sait que toutes ces choses sont en Dieu. Qu'on tourne les choses comme l'on voudra, il est impossible que nous aimions Dieu, sans être dans cette disposition : & nous ne pouvons être dans cette disposition, sans être satisfaits, mais d'une satisfaction pleine, & telle que doit être celle de ceux qui croyent ne manquer de rien, & avoir trouvé tout dans un seul objet.

Il est donc vrai que l'idée du devoir nous conduit aux sources du bonheur : preuve évidente que ce devoir est legitime, & que la Morale qui l'enseigne ne peut être que veritable & salutaire.

VII. Mais ce n'est pas assez que la mesure de la vertu prescrite par Jesus-Christ comme le fondement de la Loi & de l'Evangile, fasse la mesure du bonheur particulier de chaque personne : elle établit encore le bien & le repos de la societé, & par un heureux pri-

privilege elle fait rencontrer le bien public dans celui des particuliers, & le bien des particuliers dans l'interêt public. Que resultera-t-il de la pratique de la charité, qui nous fera aimer Dieu de tout nôtre cœur, & le prochain comme nous-mêmes? Il en resultera que les intérêts des uns seront les intérêts des autres, qu'il n'y aura ni haine, ni jalousie, ni concurrence; que chacun remerciera Dieu des biens qu'un autre aura reçûs; que la charité nous rendra tout propre; que nous serons heureux par les avantages des autres, comme un fils l'est par ceux de son pere, & comme un pere l'est par ceux de son fils; que la societé ne sera qu'une même famile, d'autant plus étroitement unie, que la charité égalera tout ce que les passions humaines distinguoient auparavant; & d'autant plus heureuse, que le bonheur d'un seul fera le bonheur de tous, & le bonheur de tous le bonheur d'un seul.

Il est facile de prevoir ce que les incredules répondront à toutes ces choses. Ils diront que la Morale Chrêtienne est une idée de perfection fort belle sans doute, mais aussi fort inutile, parce qu'elle est trop élevée au dessus de nôtre portée & de nos forces. Le réponse à cette objection depend des reflexions que nous continûerons à faire sur les caracteres de cette Morale.

VIII. Nous disons donc, qu'encore que dans cette lutte de la chair & de l'esprit que nous éprouvons, nous ne puissions pas pratiquer la Morale Chrêtienne dans toute sa perfection, ni par consequent goûter les

avantages dans toute leur étendûe, il suffit que pratiquée selon l'état où nous nous trouvons, elle produit mille effets avantageux, pour nous faire voir qu'elle n'est point une simple idée de perfection. Or c'est une verité que l'experience rend incontestable : & il est si vrai que l'observation de cette divine Morale est utile & salutaire, que les peres la souhaitent à leurs enfans, les maris à leurs femmes, les femmes à leurs maris, les serviteurs à leurs maîtres, les maîtres à leurs serviteurs, les Princes à leurs sujets, les sujets à leur Prince, les creanciers à leurs debiteurs, les debiteurs à leurs creanciers, comme un principe de fidelité, d'amour, d'intelligence, de vertu, & même de satisfaction & de joye.

L'amour propre la trouve une simple idée de perfection, lors qu'elle lui ordonne de renoncer à ses mauvais penchans; il ne croit point avoir assez de force pour la pratiquer : mais il la trouve juste, solide, sensée & parfaite, lors qu'il s'agit de reprimer les vices & les defauts des autres; & à moins qu'il ne soit tombé dans le dernier dereglement, il est bien-aise que ce frein arrête, du moins en autrui, la cupidité & les passions, qui tendent à tout perdre & à tout violer.

IX. Mais ce qui défend entierement la Morale Chrêtienne du reproche qu'on lui fait à cet égard, c'est qu'elle enferme elle-même des forces qui élevent l'ame de l'homme, ou des objets, qui avec l'efficace de l'Esprit qui les accompagne, balance le poids des objets sensibles, & l'inclination que nous avons pour le monde. C'est aux Phi-

Digitized by Google

Philosophes qu'on peut reprocher que leur Morale n'est qu'une speculation, parce que leurs belles maximes ne sont point accompagnées de puissans motifs. Ils nous apprennent qu'il faut se vaincre, & renoncer à ses desirs : mais quand on leur demande pourquoi, ils sont bien embarrassés. La Morale est belle : mais les motifs sont foibles ; & un peu de fumée qu'il y a à gagner en pratiquant la vertu qu'ils recommandent, le titre de sages, & cette augmentation de vanité qui les suit, sont au fond des raisons bien legeres pour obliger le cœur à se defaire de ses attachemens.

Mais il n'en est pas de même de la Morale de Jesus-Christ, laquelle est admirablement soûtenûe par les motifs qu'elle nous propose. Tout s'y suit. Tout y est proportionné. Elle nous demande de nous attacher à la pratique de devoirs tristes & mortifians. Elle contraint le cœur. Elle mortifie la chair. Mais comme c'est là un effort difficile & sublime, elle lui propose aussi un prix magnifique & glorieux. La grandeur de la promesse est même soûtenûe par des menaces effroyables, & l'un & l'autre de ces deux objets, par des bienfaits infiniment propres à nous gagner le cœur.

Les bienfaits nous sont en quelque sorte garands de la verité des promesses ; & la verité des promesses nous fait connoître celle des menaces. Les promesses que Dieu nous fait dans l'Evangile, de nous donner la vie & l'immortalité bienheureuse, sont grandes & magnifiques, je l'avoûe ; mais elles ne le sont

sont pas plus que celle que Jesus-Christ fit autrefois à deux de ses Disciples, en les appellant, & leur disant, *Venez après moi, & je vous ferai pêcheurs d'hommes.* Il y avoit moins d'apparence que de pauvres pêcheurs pussent prendre dans leurs rêts la doctrine, l'autorité, l'esprit, l'éloquence des hommes, qu'il n'y en a que nous voyons Dieu après la mort.

La verité de ses promesses ne peut subsister sans celle de ses menaces : & il est évident qu'en promettant de le faire voir à ceux qui seront nets de cœur, il menace de son éloignement tous ceux qui ne le seront pas.

Que les hommes ne se flatent donc pas, & qu'ils cessent d'être incredules sur le sujet des peines qui attendent les méchans après cette vie. La raison leur dit, que Dieu ne peut moins faire que d'éloigner de lui ceux qui ont perseveré dans le dessein de l'offenser par leurs crimes, & que cet éloignement est accompagné d'une souveraine misere, qui est autrement appellée la mort éternelle. La conscience nous fait entendre la même chose par ses remords. Les promesses mêmes de Dieu nous l'enseignent. Sa justice nous y conduit. La Loi nous l'apprend. L'Evangile nous l'enseigne. Et la nature même des choses ne nous permet point d'en douter ; puis que Dieu ne peut adresser l'homme à sa veritable fin, sans se reveler à lui ; ni se reveler à lui, sans lui faire connoître sa volonté, de quelque maniere que cela se fasse ; ni se faire connoître à lui, sans lui donner une loi ; ni lui donner une loi, sans l'accom-

Digitized by Google

compagner de motifs, qui ne peuvent être que des promesses, ou des menaces gravées dans le fond de la conscience, lors qu'elles accompagnent la loi naturelle, & redigées par écrit, lors qu'elles suivent la loi écrite; ni faire aux hommes des promesses, ou des menaces, sans être fidele dans l'accomplissement des unes & des autres. Peut-il y avoir de plus grande necessité que celle qui est fondée sur la fidelité de Dieu & sur la nature des choses?

Il n'y a rien qui puisse soustraire l'homme à cette necessité. Il ne faut point alleguer sa bassesse; car on sait que cette circonstance aggrave le crime, au lieu de le diminuer; & qu'on n'excuse point un sujet qui a offensé son Roi, en disant que c'est un Artisan, & non pas un Gentilhomme. Il ne faut point se defendre sur la force du temperamment. Si elle cede aux raisons que vous avez de ne commettre rien d'indecent devant un Souverain; & si elle est suspendüe avec toutes ses passions, lors que vous êtes en quelque danger, ou que vous attendez la sentence de vôtre mort: elle a dû l'être par la presence, la volonté & les jugemens de Dieu. Il ne faut point se defendre sur le defaut de connoissance. Il nous justifieroit, s'il étoit veritable, puis qu'il a accoûtumé d'excuser les bêtes, les enfans & les foux. Mais où sont les hommes qui ne connoissent leurs devoirs? La consideration de la misericorde de Dieu ne doit point les rassûrer; puis qu'elle n'a point pour objet les pecheurs impenitens, & que Dieu ne sauve que ceux qui veulent

Digitized by Google

lent être sauvez. Qu'on ne nous dise point que des peines éternelles sont disproportionnées à la foiblesse de nôtre état. Car Dieu que vous avez offensé n'est-il point éternel? Et vôtre ame qui a peché n'est-elle pas éternelle? Une éternité de vie ne déplaît point à l'amour propre le plus aveugle. Il n'y trouve rien de disproportionné à nôtre condition. Mais une éternité de misere le choque, & lui paroît impossible & chimerique. Pourquoi cela, si ce n'est parce qu'il veut à quelque prix que ce soit se faire illusion à soi-même?

Cependant, comme vous ne pouvez aneantir ni l'éternité de Dieu, ni l'éternité de l'ame, que la raison même vous fait reconnoître, il faut ou que vous supposiez que l'ame doit être éternellement avec Dieu, ou éternellement éloignée de Dieu, c'est à-dire, qu'elle doit vivre ou mourir éternellement; puis que vivre avec Dieu enferme la perfection du bonheur, & être éloigné de Dieu le comble de la misere. Dés que l'on a reconnu l'existence de Dieu, & que l'on a sçû que l'ame n'a point de parties, qu'elle n'est point capable d'aucune dissolution de parties, que sa nature étant tout-à-fait differente de celle de la matiere, elle n'est point ensevelie sous les ruines du corps, il est difficile que l'on resiste à ce que l'Evangile nous apprend de l'état des ames aprés la mort. C'est même une necessité de le recevoir. Car si les ames des mechans & celles des gens-de-bien sont également éloignées de Dieu, la conscience, la raison, la nature & toutes nos connoissances nous avoient trompez, en-

Digitized by Google

en nous faisant esperer la remuneration. Et si les ames des méchans & celles des gens de bien sont toutes avec Dieu, ces mêmes principes nous avoient seduits, en nous faisant craindre ses jugemens; & par tout sa justice & sa fidelité se trouvent aneanties avec toutes nos lumieres. Reconnoissez donc que les ames des bons doivent être avec Dieu, & celles des méchans éloignées de lui, & vous dites la chose du monde qui a le plus de rapport avec toutes nos lumieres, & qui coule le plus clairement de la nature des choses.

Les bienfaits de Dieu répondent à la magnificence de ses promesses & à la severité redoutable de ses menaces. Toutes les creatures visibles concourent à nous faire du bien. Car outre les benedictions temporelles, la terre remplie de la connoissance de Dieu, les cœurs sanctifiez, les ames consolées, l'Evangile prêché par tout l'Univers, le Fils de Dieu mort pour nos offenses; & resuscité pour nôtre justification, ce Crucifié sortant du tombeau pour nous apporter la paix de Dieu, & pour scéeler la verité de son Evangile par ses frequentes apparitions, le Saint Esprit se repandant visiblement & communément sur les hommes, une multitude de Martyrs envoyez de Dieu pour retirer les hommes du vice & de la superstition par leur parole & par leurs exemples, sont des bienfaits qui assortissent merveilleusement les promesses & les menaces, & qui nous persuadent que la morale de J. Christ a autant de ce qui frappe & qui fortifie les ames, que de ce qui frappe & qui surprend les esprits.

Digitized by Google

X. Mais pour nous montrer que cette Morale n'eſt pas une ſimple idée de perfection, la ſageſſe divine a voulu que non ſeulement elle fût écrite dans les livres du Nouveau Teſtament, mais encore qu'elle fût gravée premierement dans la vie de Jeſus-Chriſt, & enſuite dans la pratique des premiers Fideles. Ce ne ſont point ici des Docteurs qu'on puiſſe accuſer de parler bien, & d'agir mal; comme l'on accuſoit Seneque de faire de trés beaux diſcours ſur la pauvreté & ſur le mépris des biens de la fortune, pendant qu'il poſſedoit plus de richeſſes & de plus belles maiſons de plaiſance, que les plus riches citoyens de Rome. Ceux-ci confirment tout ce qu'ils diſent; & par l'aneantiſſement de leurs mauvaiſes paſſions, ils forment une ſocieté entierement conforme à celle que nous avons entrevûe tantôt, en ſuivant l'idée du devoir. Ils renoncent aux paſſions qui les diſtinguoient. Ils oublient leur rang & leur condition, pour ſe traiter en freres. Ils confondent leurs intérêts. Ils vendent leurs poſſeſſions, pour en ſoûlager les neceſſitez les uns des autres. Ils ſe rejouiſſent d'avoir été trouvez dignes de ſouffrir pour le nom de Dieu. Tout ſert à leur bonheur, juſqu'aux afflictions. Ils prient Dieu pour ceux qui les perſecutent. Et comme c'eſt la charité, & non l'amour propre, qui eſt la regle de leurs affections, tous les mouvemens de leur cœur n'ont qu'un même centre, qui eſt la gloire de Dieu & le bien du prochain: ce qui fait dire à l'Ecriture, qu'ils n'étoient qu'un cœur & qu'une ame.

J'a-

Digitized by Google

J'avoüe que cet état n'a pû subsister toûjours dans l'Eglise : mais la sagesse de Dieu a permis qu'il durât quelque temps, pour nous laisser entrevoir une image du ciel sur la terre, & pour confirmer par la beauté de cet exemple, une Morale qui étoit déja soûtenuë par de si grands & de si puissans motifs.

VIII. TABLEAU
De la Religion Chrêtienne,
Que l'on considere dans ses mysteres.

LEs mysteres que Dieu nous a revelez dans sa Parole, ressemblent à cette colomne de nuée qui conduisoit les enfans d'Israël dans le desert. Ils ont comme elle un côté lumineux, & un côté obscur.

Si vous considerez le côté lumineux des mysteres, vous trouverez qu'ils sont grands, sublimes, conformes à la nature des choses, dignes de Dieu, & trés-étroitement liez avec les principes les plus inviolables de nôtre cœur & de nôtre esprit.

Leur grandeur & leur sublimité a donné à ceux-là mêmes qui les ont annoncez, une admiration qu'ils n'ont pû cacher. Tantôt ils declarent, *Que ce sont là des choses que l'œil n'a point veües, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne monterent jamais au cœur de l'homme :* expression aussi naturelle qu'énergique, qui nous fait voir combien ils en étoient remplis. Tantôt ils s'en expliquent en ces termes, *Et sans contredit, le mystere de pieté est grand : Dieu manifesté en chair, justifié en*

en esprit, &c. Tantôt ils appellent ces choſes des treſors de ſageſſe ; & toûjours ils paroiſſent être en peine pour trouver des expreſſions dignes de les repreſenter.

Ce ſont là des objets infiniment élevez au deſſus des ſens, éloignez de l'apparence, trés-contraires aux idées du Paganiſme & aux opinions charnelles des Juifs, au deſſus de la conjecture des hommes; & cependant ce ſont des objets dignes de Dieu. Ils le glorifient d'une façon trés-excellente, & nous font voir combien Dieu eſt grand & magnifique, ſoit dans les dons qu'il fait aux hommes, ſoit dans la ſublimité des devoirs qu'il leur preſcrit, ſoit dans l'excellence du prix qu'il leur diſtine, ſoit dans l'emploi des moyens par leſquels il les y conduit. Comparez les idées de la Religion Chrêtienne avec toutes les autres, & vous n'en douterez point. Mais ce n'eſt pas aſſez que les myſteres nous paroiſſent au deſſus des hommes, qui n'auroient pû les inventer, & dignes de Dieu, qui ſeul peut nous les avoir revelez ; on peut dire encore que tous les principes qui ſont en nous s'uniſſent parfaitement avec eux.

Ce ne ſont point ici ces fables & ces rêveries des Poëtes, que le cœur des hommes recevoit avec avidité, pendant que la raiſon les condamnoit. La creation du ciel & de la terre par un Dieu tout puiſſant, la redemption du genre-humain par le miniſtere d'un Mediateur, le ſacrifice expiatoire de Jeſus-Chriſt, la communion des Saints, la reſurrection des morts, la remiſſion des pechés,

Digitized by Google

ches, la vie éternelle, sont des objets également majestueux & raisonnables. Leur perte entraîne necessairement celle de nos plus pures connoissances, & détruiroit même la nature de l'Etat Souverain.

Que deviendroit en effet la sagesse de Dieu ? Laisseroit-elle les hommes se rapporter à des fins contraires à leur destination ? Permettroit-elles les desordres & les confusions de la societé, pour ne les reparer jamais, elle qui tient les creatures inanimées dans une si bonne intelligence & dans un si parfait accord ? A quoi serviroient les principes de droiture, & cette loi naturelle qu'elle a mise dans nôtre cœur ? Pourquoi auroit-elle rapporté tant de choses au bien de l'homme, afin que l'homme lui-même se rapportât à une fin illegitime ? Que deviendroit la justice de Dieu ? Quelle seroit la verité des sentimens de la conscience ? Quelle la punition des méchans, & la remuneration des justes ? Que deviendroit nôtre ame, puis que la raison nous a appris, que ce qui pense est different de ce qui est materiel, & que l'esprit ne releve point de la dissolution de quelques parties de matiere ? Pourquoi cette ame a-t-elle de sentimens de son immortalité ? A quoi serviroient l'équité & la justice ? Pourquoi ne pas plûtôt s'abandonner au vice, qui seroit entierement preferable à la vertu ?

Et qui ne reconnoîtra pour legitimes & raisonnables des principes sans lesquels il n'y a que confusion & desordre dans la societé, qu'incertitude & tenebres dans l'esprit, que fausseté & illusion dans la conscience

science & dans la loi naturelle, &c. que prejudice & misere dans la pratique de la vertu; & dont l'aneantissement enferme celui de la bonté, de la sagesse & de la justice de Dieu, ces vertus qui nous avoient montré la verité de son existence?

Ce ne sont point ici des speculations qui sortent du loisir de quelques contemplatifs, ou des raffinemens de l'École; mais des veritez qui coulent de la nature des choses, & qui s'unissent excellemment avec la derniere fin de l'homme. Mais quelque lumineux que soit ce côté des mysteres, il est certain qu'ils en ont un autre obscur & difficile: non que ces mysteres ayent ou puissent avoir rien de contraire à la raison saine & depreoccupée; mais c'est qu'ils sont impenetrables à nôtre esprit, & qu'il n'est ni sûr, ni permis, ni possible d'en sonder la profondeur.

Or bien qu'il ne soit pas absolument necessaire de rechercher pourquoi il a plû à Dieu d'assaisonner ses mysteres de quelques difficultez, & qu'il suffise de dire pour toute raison, que c'est là sa volonté & le conseil de sa sagesse: neanmoins nous ne devons point negliger de donner sur ce sujet les éclaircissemens que l'Ecriture & la raison nous fournissent.

Chacun sait la difference qu'il y a entre voir & croire. La veuë n'enferme aucune difficulté: mais la foi est mêlée d'obscurité & de connoissance. Leurs objets sont differens. On ne voit point ce qu'on croit; & l'on ne croit point, à parler exactement, ce qu'on voit. Voir, c'est appercevoir par soi-même;

Digitized by Google

même ; & croire, c'eſt appercevoir par les yeux d'autrui. La vûë eſt double : celle des ſens, qui connoiſſent les objets qui leur ſont proportionnez ; & celle de l'eſprit, lors qu'il juge des choſes par ſes propres lumieres. La foi de même eſt de deux ordres ; la foi humaine, & la foi divine. La premiere eſt la perſuaſion qui eſt fondée ſur le témoignage des hommes : & l'autre, celle qui eſt établie ſur le témoignage de Dieu. Il n'eſt pas difficile aprés de comprendre la penſée d'un Apôtre, qui nous fait entendre que le deſſein de Dieu eſt que nous marchions par foi, & non point par vûë. Cela veut dire, que nous devons renoncer aux vûës de nôtre eſprit, pour ſuivre les lumieres de la Révélation, & pour n'embraſſer les veritez du ſalut que ſur le témoignage de Dieu.

Il eſt aiſé cependant de connoître la répugnance que nous y avons. Cette conduite de Dieu contraint la liberté de nos eſprits, elle abaiſſe la raiſon ſuperbe de l'homme, elle lui ôte le privilege de la vûë dans des matieres qui lui ſont infiniment importantes. S'agiſſant de renoncer au monde que nous voyons, nous voudrions voir les objets que la Religion met dans l'autre balance. Cependant Dieu ne le veut point. Il faut ſe contenter de croire les objets qui nous font renoncer à ce que nous voyons : & quelque convenance qu'ils puiſſent avoir avec les principes du ſens commun, ce n'eſt pas la raiſon, mais la foi, qui doit principalement nous les faire recevoir. Or par le même principe qui fait que le cœur s'irrite contre la loi

Digitized by Google

qui lui impose la necessité d'agir, l'esprit se soûleve contre la Révélation qui lui impose la necessité de croire.

Il est certain neanmoins que cette conduite de Dieu est conforme à la nature des choses, trés-convenable à l'état où nous nous trouvons, necessaire à nôtre sanctification, & utile à la gloire de Dieu. Il n'est pas étrange que l'économie de la foi précéde celle de la vûë; puis que nous voyons les tenebres précéder la lumiere par un ordre naturel, & que nous sommes enfans avant que d'être hommes. L'experience & la raison nous enseignent que nos connoissances sont trop imparfaites dans cette vie, où l'ame est appesantie par le corps, pour nous permettre de marcher sûrement à la faveur de nos propres lumieres. Les Payens qui l'ont entrepris n'ont fait que s'égarer dans leurs voyes.

Il y a deux déréglemens dans l'homme qui sont la source de tous les autres, l'orgueil, & la volupté. Celle-ci naît dans la plus basse partie de l'ame, & les sens y ont beaucoup de part: mais l'orgueil est proprement le crime de l'esprit. Comme donc l'on n'a point encore trouvé de meilleur remede contre la volupté, que celui d'affliger les sens, en leur refusant le plaisir qu'ils cherchent avec tant d'ardeur: on ne voit point aussi qu'il y eût de meilleur moyen de guerir l'orgueil de l'esprit, que celui de l'humilier, en captivant ces lumieres qui l'enflent, & en l'affligeant par le sacrifice qu'on lui demande de ses foibles conjectures & de ses vains raisonnemens.

Et

Digitized by Google

Et certainement ce sacrifice est bien dû à la Divinité : car il n'y a pas plus de raison que nous lui soûmettions nôtre volonté par nôtre obéissance à ses loix, qu'il y en a que nous lui assujettissions nôtre esprit par la foi. Par l'un de ses actes nous le reconnoissons pour un maître qui a dróit de nous commander ; & par l'autre nous avoüons qu'il est souverainement veritable, & que nous ne devons point craindre de nous tromper en recevant ce qu'il nous dit.

L'homme, qui s'étoit perdu pour vouloir tout connoître, doit faire une espece de reparation de son crime, s'il est permis de parler ainsi ; en ne voulant rien connoître par lui-même. Il avoit voulu être aussi éclairé que Dieu : il ne veut plus rien connoître que dépendemment de Dieu.

Il avoit été aveugle dans le beau jour de la nature : il faut qu'il voye clair dans les obscuritez de l'économie de la foi. *Car depuis qu'en la sapience de Dieu le monde n'a point connu Dieu par sapience, le bonplaisir du Pere a été de sauver les hommes par la folie de la prédication.*

Il est certain que si Dieu se révéloit ordinairement & familierement par des miracles sensibles & continuels, nous marcherions par vûë, & non point par foi : & il est vrai aussi que si les objets de la Révélation n'étoient revêtus de quelques tenebres, il n'y auroit ni effort, ni difficulté, ni sacrifice de raison à croire.

Les difficultez qui accompagnent les mysteres sont à peu prés à l'égard de nôtre es-

Digitized by Google

prit, le même effet que les afflictions font à l'égard de nôtre cœur ; elles se soûmettent. C'en sont tout de même les épreuves. Et comme il a plû à Dieu que nôtre patience fût exercée par deux sortes de souffrances, les unes qu'il nous dispense immediatement lui-même, & les autres qui nous viennent du côté des hommes du monde qui sont ses ennemis : aussi a-t-il voulu que nôtre foi fût exercée par deux sortes de difficultez, dont les unes viennent de Dieu immediatement, & les autres sortent du cœur & de l'esprit des hommes.

Car il faut distinguer les tenebres de Dieu, & les tenebres des hommes. Les premieres sont encore ou necessaires, comme toutes les difficultez qui naissent de la disproportion essentielle qui est entre des objets infinis, tels que sont ceux de la Révélation, & un esprit borné comme le nôtre ; ou volontaires, & qui entrent dans le dessein & dans le plan même de la Religion.

On peut distinguer celles-ci selon la diversité que, dans nôtre maniere de concevoir, nous sommes obligez de supposer dans les vertus de Dieu. Il y en a qui sortent du conseil de sa sagesse, d'autres de celui de sa justice, d'autres de celui de sa Majesté, d'autres enfin de celui de sa bonté & de sa misericorde.

Ainsi la sagesse divine a mêlé quelques obscuritez aux propheties les plus expresses, de peur que la clarté n'en détruisît l'évenement. Il faut rapporter à ce principe les énigmes, les figures, les representations parabo-

Digitized by Google

taboliques, le mêlange des objets sensibles avec les biens spirituels, de l'état de l'Eglise avec l'état d'Israël selon la chair, & tous les autres moyens que le Saint Esprit a mis en usage, pour couvrir en partie des événemens qu'il annonce plusieurs siecles avant leur accomplissement.

Elle a couvert dans l'Ancien Testament les veritez les plus essentielles & les plus capitales, comme l'immortalité de l'ame, la Trinité, la Rédemption, &c. de quelques tenebres mysterieuses, afin qu'une révélation distincte de tous ces objets fût un caractere inconteſtable du Messie, & que ses Disciples pûssent dire hardiment: La vie est révélée en Jesus-Christ: la grace est clairement apparûë en lui: *Nul ne vit jamais Dieu: c'est le Fils unique qui est au sein du Pere, qui l'a manifesté.* Rapportez à cette source ces ménagemens du Saint Esprit, qui inspire les Patriarches pour leur faire voir une meilleure vie, & pour les obliger à s'écrier en mourant, *Seigneur, j'ai attendu ton salut:* mais qui ne leur fait voir cet objet qu'en énigme, & par des sentimens & des notions qu'ils ne démêlent pas bien eux-mêmes; réservant une connoissance de ses mysteres plus abondante à ce temps qu'il avoit destiné à l'accomplissement des oracles, & à la manifestation de celui qui est le centre de la Religion. C'est pour cela qu'il n'est presque fait mention que de promesses & de menaces temporelles dans les Ecrits de Moyse; que Jesus-Christ lui même disputant contre les Sadduciens, n'en

tire la réſurrection des morts que par conſéquence.

Cette même ſageſſe a voulu que Jeſus-Chriſt naquît dans l'obſcurité & dans l'abaiſſement, afin que ces triſtes dehors choquant les préjugez des hommes charnels & des Juifs mondains, donnaſſent lieu par accident à l'execution des choſes que la main & le conſeil de Dieu avoient déterminées devoir être faites. Voilà une des cauſes de ſa pauvreté, de ſa baſſeſſe, de l'obſcurité de ſa naiſſance, du genre de ſa premiere profeſſion, du choix de ſes Diſciples, &c.

La juſtice de Dieu agiſſant de concert avec ſa ſageſſe, l'oblige à parler un langage énigmatique aux prophanes & aux contempteurs de ſes myſteres. Il leur cache ſes perles, de peur que comme des animaux immondes ils ne les foulent ſous leurs pieds. C'eſt la raiſon qu'on peut donner du refus que Jeſus-Chriſt faiſoit quelquefois de ſignaler ſon pouvoir devant les incredules, & des ſoins qu'il prenoit par fois de cacher ſes miracles. C'eſt pour cela qu'il parloit quelquefois en paraboles aux étrangers, & qu'il s'expliquoit clairement à ſes Diſciples, leur faiſant entendre le ſens de ſes ſimilitudes, & leur déclarant, que pour eux ils avoient le privilege de voir toutes choſes à découvert.

La Majeſté de Dieu ne lui permet point de ſe révéler à l'homme criminel auſſi familierement qu'il feroit à l'homme innocent. Il n'y a là rien d'extraordinaire. Les hommes ont accoûtumé d'en uſer ainſi. Les Grands

Digitized by Google

Grands bannissent de leur presence ceux qui ont attiré leur colere. Il faudroit concevoir une moindre idée de la Majesté de Dieu, que de celle des Monarques du monde, pour trouver étrange qu'il se cache au pecheur. C'est de là que viennent ces soins mysterieux que Dieu prenoit de se cacher, lors même qu'il se manifestoit. C'est pour cela qu'il ne se montroit qu'en songe & en vision, caché dans la nuée & dans l'Arche, ou revêtu d'autres voiles. C'est la raison pour laquelle il bannissoit de sa presence tous ceux qui avoient la moindre tache dans leurs personnes. Il ordonnoit aux Ministres du Sanctuaire de se sanctifier. Le peuple reçût ordre de laver ses vêtemens, lors qu'il fut averti que dans trois jours Dieu descendroit vers lui ; & il falloit une pureté exterieure & corporelle, pour approcher d'un lieu où la Divinité se manifestoit sous des symboles corporels. Jesus-Christ accomplissant en esprit tout ce qui étoit caché dans la lettre de la Loi, nous enseigne que ceux-là verront Dieu, qui seront nets de cœur. Il ne faut pas s'étonner si lors que l'homme se cache à Dieu par ses vices, Dieu se cache à l'homme par sa Majesté.

Enfin la bonté & la misericorde de Dieu couvrent la Révélation de quelques obscuritez, pour exercer nôtre foi, pour tenir en haleine nos esprits, qui s'endormiroient, s'ils n'étoient piquez par ces difficultez qui assaisonnent les mysteres ; pour humilier une raison superbe, qui s'enfle de ses connoissances ; pour regner sur nous par la soû-

Digitized by Google

miſſion de nos eſprits, qui croyent des veritez incroyables, parce que c'eſt lui qui les révéle ; auſſi-bien que ſur nos cœurs, qui reçoivent des objets triſtes & mortifians, parce qu'il le veut ; pour ôter à nôtre orgueil toutes ſes prétentions, & mettre nôtre eſprit dans la neceſſité de reconnoître que nôtre bien vient de Dieu ; & cela d'autant plûtôt, que nous parvenons à la vie par des moyens & par des objets qui nous paſſent entierement. Il faut qu'il paroiſſe que nôtre ſuffiſance vient de Dieu, & que l'Evangile eſt la vertu de Dieu ſalutaire à tout croyant. Rapportez à ce principe le choix des perſonnes que Dieu employe pour évangeliſer, la nature du paradoxe qu'il fait annoncer, contraire à toutes nos lumieres & à tous nos préjugez, le ſilence du S. Eſprit ſur des matieres que huit ou dix paroles rendroient palpables & ſans difficulté.

Mais Dieu ne ſe contente pas d'exercer nôtre foi par les tenebres qu'il répand lui-même dans ſa Révélation ; il permet encore les erreurs, les hereſies, les ſchiſmes, la ſuperſtition, pour éprouver ceux qui ſont de miſe. Il permet que toute l'Egypte ſoit couverte de tenebres, afin que la merveille de ſa protection paroiſſe davantage, lors qu'il éclaire la terre de Goſſen de la lumiere de ſa verité : c'eſt-à-dire, qu'il nous donne une Religion accompagnée d'une évidence que les hommes mondains & charnels n'appercevront jamais, parce qu'ils ſont mondains & charnels, & que leur propre cœur tire de ſa propre corruption les voiles & les nuages

qui

Digitized by Google

qui leur derobent la verité. Dieu éclaire les hommes ; mais les hommes s'aveuglent : & Dieu le permet ainſi, pour les confondre, & nous montrer qu'il eſt le Pere de lumieres Mais voyons les principes de cette obſcurité qui vient du côté des hommes.

I. Les prejugés des ſens & de l'imagination ſont ſi groſſiers, qu'il n'y a perſonne qui n'ait honte de les ſuivre ouvertement. Cependant il eſt certain qu'ils font un aſſez grand effet dans le cœur de la plus-part des hommes, qui n'ont point honte de dire, Je n'ai jamais rien vû de pareil : je le croirois, ſi je le voyois. Qui eſt-ce qui a vû des morts revenir de l'autre monde ? Qui eſt-ce qui eſt monté au ciel, ou deſcendu dans l'abîme ? Raiſonnemens dont l'abſurdité eſt aſſez évidente. Car y a-t-il une plus grande folie, que de ne vouloir rien croire que ce qu'on voit, lors qu'il s'agit d'objets qui ne ſeroient pas, s'ils n'étoient inviſibles ? Voyez-vous le paſſé, l'avenir, vôtre ame, la Divinité ? Car c'eſt le paſſé, l'avenir, les objets & les intérêts de l'ame, & les bienfaits de Dieu, que la foi nous propoſe.

II. L'éducation nous a de même accoûtumez à ne croire que les choſes qui arrivent ordinairement. Nous nous renfermons dans un certain cercle d'objets que nous recevons, parce qu'ils ne choquent ni l'experience, ni la probabilité : & cette habitude de refuſer nôtre creance à toutes les autres choſes s'étendant juſques dans les matieres de la Religion, nous jette dans l'incredulité. Cependant, à bien conſiderer ces ob-

jets qui ſont d'une connoiſſance & d'une experience commune, on trouvera qu'ils ſont en eux-mêmes tout auſſi ſurprenans & auſſi incomprehenſibles que les objets de la Religion. Vous trouvez étrange que l'ame ſurvive aux ruines de la matiere : ſoyez ſurpris plûtôt de la voir liée à un ſujet ſi different de ſon excellence. C'eſt l'union de l'ame avec le corps, & non pas ſa ſeparation, que nous devons admirer. Comprenez, ſi vous pouvez, cette alliance d'une choſe étenduë qui occupe un lieu, qui a des bornes qui la contiennent, qui n'agit que dans le preſent, ſur les autres ſujets & ſur ce qui lui eſt proche, avec une choſe qui n'a ni figure, ni étenduë, ni couleur, ni fluidité, ni ſolidité, qui eſt partout en quelque ſens, ſans avoir de parties qui occupent de lieu, qui agit ſur le paſſé, ſur l'avenir, ſur ſoi même & ſur ſa maniere d'agir, par une merveille qui nous perſuadera, malgré nous, nôtre ſpiritualité.

Vous trouvez étrange qu'on vous parle d'un Createur & Conſervateur de toutes choſes : ſoyez plûtôt étonnez d'avoir été ſi long-temps dans le monde, ſans vous être demandé, Pourquoi ſuis-je ? D'où viens-je ? Que deviendrai-je ? Et qui a fait tout ce que je voi ?

Ce n'eſt point le Jugement dernier, de quelque maniere qu'il ſe faſſe, qui doit vous ſurprendre ; mais plûtôt le ſupport de Dieu, qui permet tout pour juger tout. C'eſt cette confuſion apparente de la ſocieté, qui auroit lieu de vous faire de la peine, ſi elle ne devoit être terminée par un évenement qui juſti-

Digitized by Google

justifiera la justice & la sagesse de Dieu. A entendre ces Messieurs-là, on diroit qu'il n'y a rien d'extraordinaire ni de surprenant dans le monde. Cependant il n'y a rien qui ne le soit.

III. Mais la principale source de nôtre incredulité, c'est que nous avons des passions, qui ayant de l'intérêt à nous faire haïr la Religion, nous donnent du penchant à tous les doutes qui les favorisent.

C'est ici le fond & la source de toutes les difficultez. Les hommes sont incredules, parce qu'ils veulent l'être : ils veulent l'être : parce que c'est là l'intérêt de leurs passions. De là il arrive que tout sert par accident à une si malheureuse fin ; les sciences, l'éloquence, la politique, &c. non par elles-mêmes, mais par le mauvais usage qu'on en fait.

IV. L'orgueil, qui est de toutes les passions la plus dangereuse & la plus inveterée, ne nous permet point de perseverer dans la disposition que Dieu veut que nous ayons pour sa Revelation. Cette disposition à deux parties. Elle consiste I. à recevoir les verités qui nous sont revelées. II. A les recevoir, encore que nous ne les comprenions pas, sans vouloir trop sonder les abîmes de Dieu.

Il faut donc pour croire, non seulement être persuadé des verités revelées, mais savoir ignorer ce qu'il a plû à Dieu de nous en cacher ; être dans une disposition à dire, Je ne sai & je ne comprens pas aussi bien que je croi. Il faut baisser la veüe devant le côté obscur, comme il faut se rejoüir en contemplant le côté lumineux. L'incredulité nous

fait rejetter des verités qui devroient frapper nos yeux ; & la curiosité dereglée de l'esprit nous empêche de respecter les saintes obscurités qui les environnent.

Et de ce principe on peut conclurre, qu'il n'y a rien de plus extravagant, ni de plus impie en même temps, que le dessein de quelques Docteurs, illustres d'ailleurs par leur érudition & par leurs lumieres, qui ont voulu faire comme une Religion de plein pied, & en ôter toutes les difficultés, coupant souvent des nœuds qu'ils ne pouvoient denoüer. C'est ignorer que les tenebres de la Religion suivent la nature des choses, ou entrent dans le plan & dans le dessein de Dieu ; comme les Ecritures nous le font comprendre, lors qu'ils nous apprennent que le dessein de Dieu a été d'aneantir l'intelligence des sages, & lors qu'ils s'écrient, *O profondeur des richesses de la sapience & de l'intelligence de Dieu ! Que ses jugemens sont incomprehensibles, & ses voyes difficiles à trouver !* On peut en inferer en second lieu, que la curiosité humaine, qui a tant multiplié les questions de la Theologie, est un des plus grands obstacles à la foi veritable.

On ne se contente point de savoir les choses, on veut sonder la maniere ; & c'est la maniere que Dieu ne veut point que nous sachions ; c'est là le côté obscur qui doit être respecté.

Il nous suffisoit de savoir que nous sommes corrompus, que nous le sommes dès nôtre origine, & qu'il n'y a que la grace de Dieu qui puisse nous retirer de cet état. Mais on.

Digitized by Google

on n'avoit garde de s'en tenir là. On veut savoir comment le peché est entré au monde : quels ressorts de nôtre ame ont été les premiers en detrac : comment s'est faite la propagation du peché. Le St. Esprit est comme le vent, dont on entend le son, sans qu'on sache d'où il vient, ni où il va. Cependant on veut savoir sa maniere d'agir, on marque les degrés de ses operations, on decide, on coupe. Ce ne sont que distinctions barbares à l'Ecriture, de grace antecedente, grace consequente, grace suffisante, grace efficace, grace universelle, grace particuliere, grace mediate & grace immediate : distinctions que les hommes semblent avoir inventées, comme des detours & des fuites pour se dispenser de reconnoître, que quoi que nous fassions, c'est Dieu qui produit en nous avec efficace la volonté & l'action selon son plaisir. Nous ignorons pourtant la maniere dont il agit. Y a-t-il neanmoins rien de si juste & de si raisonnable qu'un pareil aveu ? & ne vaut-il pas bien toutes les speculations & l'Ecole, qui se confond elle-même, & tombe d'abîme en abîme, pour vouloir connoître ce que Dieu lui a caché ?

Le mal de tout cela est, que les Chrêtiens ayant grossi prodigieusement leur Theologie de ces speculations, qui vont à connoître la maniere des choses que Dieu nous revele, forment les difficultés les plus considerables des incredules, qui se servent de ces speculations humaines pour attaquer les fondemens de la Religion ; ou qui concluent des contestations de la curiosité humaine,

maine, que la Religion n'a rien de solide & d'asseuré. Mais il est facile de leur montrer leur injustice.

La foi à deux sortes d'ennemis : les incredules, qui l'attaquent du côté qu'elle éclate, & les temeraires ; qui n'en respectent point l'obscurité sacrée : ceux qui nient tout, & ceux qui veulent connoître tout. Faites voir à ces curieux insensés qu'ils se trompent ; à la bonne heure : mais ne croyez pas que leur defaite fasse aucun prejudice à la Religion ; puis que la curiosité dereglée n'est gueres moins contraire au genie de la Religion & à la nature de la foi, que l'incredulité elle-même.

V. Cette curiosité est essentiellement jointe à la temerité ; & l'on ne sauroit dire à quels étranges excès l'une & l'autre ont conduit les hommes. On en rapportera un exemple important & necessaire. C'est celui de la Trinité & de l'Incarnation, un des plus profonds & des plus inpenetrables mysteres de nôtre Religion. La curiosité a porté les hommes à franchir les bornes de la Revelation à cet égard ; & la temerité les a obligés à aneantir la foi.

L'Ecriture nous enseigne qu'il y a un seul Dieu, & un seul Mediateur. Elle nous apprend d'un autre côté, que Jesus-Christ est Dieu, qu'il n'a point reputé à rapine d'être égal à Dieu ; qu'il a fait le monde, les siecles, toutes choses. Elle lui attribue tous les attributs, tous les ouvrages & tous les noms de la Divinité, sa puissance, sa sagesse, son éternité, son immensité, &c. Elle nous apprend

Digitized by Google

prend que le St. Esprit est Dieu. Elle dit que ces trois ne sont qu'un, que nous devons tous être baptisés au nom du Pere, du Fils, & du St. Esprit. Elle nous parle du Pere comme d'une personne, du Fils comme d'une personne, du St. Esprit comme d'une personne. Pourquoi ne pas s'arrêter là ?

C'est qu'il n'a pas plû à l'orgueil des hommes. Le *je ne sai*, ou le *je ne comprens point*, est un mot si terrible, qu'il n'y a rien qu'ils n'inventent pour se dispenser de le prononcer. Ils veulent savoir comment cela se fait, que trois personnes subsistent dans une même essence. Ils nous parlent de modes, de relations, de subsistences, de distinctions modales, de distinctions formelles, d'être absolu, d'être relatif, &c. On dit que l'Entendement divin produit le Verbe, & que le St. Esprit est la production increée de la Volonté; & mille autres choses qui ne sont ni sûres : ni revelées. Pourquoi cela ? C'est pour faire comprendre un mystere que Dieu veut qui soit incomprehensible, & qui exerce nôtre foi.

Les autres ne pouvant se satisfaire de toutes ces speculations scolastiques, conçoivent le dessein impie d'aneantir ce mystere qu'ils ne peuvent comprendre, & par une insigne impieté, ou ils rejettent les Livres de l'Ecriture qui en font mention, ou ils donnent des explications si violentes aux passages, qu'il faudroit que le St. Esprit eût eu dessein de nous tromper s'il avoit parlé dans le sens de ces Docteurs. *Je suis avant qu'Abraham fût*, veut dire, Je suis avant que s'ac-

Digitized by Google

s'accomplit la prophetie qui est enfermée dans le nom d'Abraham, & qu'il fût devenu le Pere des nations. *Glorifie moi de la gloire que j'ai eüe avant la fondation du monde*, signifie, Glorifie moi de la gloire dont tu as resolu de m'orner. *Il étoit au commencement : & toutes choses ont été faites par lui*, ne veut dire sinon, Il étoit dès le temps de Jean Baptiste, & c'est par lui que toutes choses ont été faites dans l'Eglise, &c.

Pourquoi toutes ces subtilités si contraires à la simplicité évangelique? C'est pour aneantir les sacrées obscurités que la sagesse de Dieu a répanduës dans les mysteres; & pour sauver par la sagesse humaine ceux que Dieu veut conduire à la vie éternelle par la folie de la predication.

VI. On doit joindre la superstition à la temerité & à la curiosité dereglée de l'esprit. Celle-là se forme peu à peu par l'effort des passions, qui cherchent des voiles exterieurs pour se cacher, des pretextes pour éviter la mortification de la repentance, & des moyens pour éluder la severité de la Morale Chrêtienne; & qui pour cet effet occupent l'homme à des exercices corporels qui sont profitables à peu de choses, ou l'attachent à quelque culte charnel. Or après que la superstition s'est ainsi formée insensiblement, elle se met en credit, elle prend droit de bourgeoisie dans la Religion, s'il m'est permis de parler de la sorte; on confond ses imaginations les plus monstrueuses avec les plus sacrés mysteres; & alors tout ce que les passions humaines ont pû enfanter d'absurdités.

Digitized by Google

ditez & d'extravagances, sert aux incredules pour attaquer la Religion, qui s'en trouve en quelque sorte revêtüe. On veut tout sauver, ou faire tout perir. Attaquez la superstition, vous passez pour être ennemi du Christianisme. Defendez la gloire & la sainteté du Christianisme, on veut vous engager à defendre les extravagances de la superstition.

Le dessein que nous avons d'écrire pour les Chrêtiens en general nous defend toute application. Il me suffit que tout cela est vrai dans la these. Qu'on en cherche des exemples là où l'on voudra; ils ne sont pas trop difficiles à trouver.

Nous nous contenterons de dire sur ce sujet, que cette multitude de Sectes qui déchire si pitoyablement la Chrêtienté, & qui fait que le nom de nôtre commun Maître est blasphemé parmi les infideles, ne vient que de ces trois principes, la curiosité dereglée, la temerité de l'esprit, & la superstition; comme ces trois principes eux-mêmes viennent d'une source plus ancienne, qui est le deregiement de nos passions.

Demander donc, pourquoi Dieu permet cette multitude de Religions & de Sectes, c'est à peu prés demander, pourquoi Dieu permet qu'il y ait des méchans. Celui qui permet la licence des passions, en permet necessairement les effets naturels & les suites infaillibles.

VII. Cela étant ainsi, on ne doutera point que la Philosophie ne soit une autre source de difficultez, quand on veut la joindre à la Religion.

Digitized by Google

ligion. En effet, leurs fins sont si differentes, qu'on peut assûrer qu'elles sont opposées. La Philosophie se propose de satisfaire la curiosité, & la Religion de la mortifier. La Philosophie recherche la maniere des choses : la Religion fait profession de l'ignorer. La Philosophie enfin enfle l'homme, en étendant ses lumieres : & la Religion l'humilie, en lui demandant le sacrifice de ses connoissances. La Philosophie veut tout comprendre : & une partie essentielle de la Religion consiste à reconnoître qu'on ne comprend rien.

Aussi la Philosophie ne trouve-t-elle pas trop son compte dans la Religion, ni la Religion dans la Philosophie, s'il m'est permis de parler ainsi. Copernic & Descartes ne seront pas sans doute fort satisfaits ni de la description que l'Auteur de la Genese fait de la Création, ni des deux grands luminaires, ni du miracle de Josué, lors qu'il arrêta le soleil ; ni du troisiéme ciel dont parle Saint Paul, ni des nouveaux cieux & de la nouvelle terre que les Ecrivains Sacrez nous font attendre ; ni de l'embrasement des cieux, de la dissolution des élemens, & de l'obscurcissement des astres, qui doivent signaler le jour du Jugement. Ces Philosophes s'écrieront, que ces objets n'ont aucun rapport avec leurs idées astronomiques.

Mais qu'ils ne s'en étonnent point. Les Ecrivains Sacrez ont pretendu parler le langage du peuple, & non pas celui des Philosophes. Ils ont voulu sanctifier les hommes, & non pas expliquer la nature. Il a donc fallu

Digitized by Google

lu qu'ils s'accommodaſſent aux idées du vulgaire. Il a plû même au St. Eſprit qu'ils n'en euſſent point d'autres, afin que ſes myſteres revêtus de ſes idées populaires, fuſſent proportionnées à la portée de tout le monde par la maniere de leur revelation, ne pouvant l'être par eux-mêmes.

Ce n'eſt point la une conduite qui lui ſoit extraordinaire. C'eſt ainſi que la ſageſſe divine en uſe, lors qu'il s'agit de repreſenter aux anciens Iſraëlites les merveilles de l'Economie Evangelique. Elle ſe ſert d'expreſſions empruntées des uſages communément reçûs. Elle dit que tous les peuples aborderont à la montagne de Sion; qu'il y aura un autel dreſſé au milieu de l'Egypte; qu'on offrira par tout des ſacrifices de proſperité; que le pavillon de la gloire de Dieu, ou ſon tabernacle, ſera tranſporté parmi les nations. D'où vient que les Prophetes annoncent en ces termes la vocation des Payens? C'eſt que c'étoient là les idées du vulgaire; qu'il faloit ſe ſervir d'expreſſions connuës; & que la revelation deviendroit inintelligible ſans cette condeſcendance de Dieu, qui ſe proportionne à la portée de tous ſans exception.

Imaginons-nous en effet, que Dieu eût attendu à nous reveler la verité de la Creation, le miracle de Joſué, la gloire des Bienheureux, le Jugement dernier, & juſqu'à ce qu'on eût fait comprendre à tous les hommes par les principes de la Philoſophie, que les étoiles ſont plus grandes que la Lune; que c'eſt la terre, & non pas le ſoleil, qui ſe meut; que les cieux ne ſont que des eſpaces liqui-

Digitized by Google

liquides & étendus à l'infini ; que le soleil est si essentiellement lumineux, qu'il ne sauroit perdre sa clarté, à moins qu'il ne soit aneanti, &c. où en serions nous, & que seroit-ce, si tous les hommes devoient être Philosophes, avant qu'ils pussent apprendre à craindre Dieu ?

La sagesse de Dieu est admirable, non seulement en ce qu'il se proportionne aux idées de tout le monde, afin de se rendre intelligible ; mais aussi en ce qu'alors il pourvoit à ce qu'on ne puisse se tromper en pressant la lettre de ces façons de parler populaires.

Il n'y a rien, par exemple, de plus ridicule que les railleries que les incredules font du feu de l'enfer. Ils se jouent eux-mêmes, lors qu'ils pretendent jouer la Religion. Car celui qui considerera bien ce que l'Ecriture nous dit là-dessus, trouvera qu'elle assemble diverses images, pour nous representer par des idées connûes un objet inconnu ; & pour mettre devant les yeux par plusieurs images, ce qu'une seule idée n'étoit point capable de nous representer. Elle emprunte pour cet effet le feu & le souphre de Sodome, l'affliction des jours de Noé, les jugemens que Dieu exerça sur les nations dans la valée de Josaphat, les tenebres horribles qui couvrirent toute Egypte, pendant qu'Israël jouissoit de la lumiere de Dieu dans la terre de Gossen ; le feu perpetuel, & le ver qui ne meurt point de la valée des enfans de Hinnom, &c. le pleur & le grincement de dents des enfans qu'on immoloit à Moloc, en les mettant entre les bras de cette statûe brûlante.

Il

Il y auroit autant de raison à presser quelqu'une de ces idées, qu'à fonder de grandes difficultez sur celle de Paradis, de sein d'Abraham, de Canaan celeste, de Jerusalem d'enhaut, &c. qui sont employées pour nous representer la felicité qui attend les Fideles. Ces idées seroient fausses & contradictoires, si elles étoient literales; puis qu'un Paradis n'est point une Canaan, qu'une Jerusalem n'est point le sein d'Abraham.

La varieté de ces images nous fait voir qu'elles ne sont point literales, & nous montre aussi que l'objet qu'on prend soin de nous representer en tant de manieres, étoit trop grand pour être representé par une seule de ces idées.

En suivant cette veuë, rien n'est si facile que de répondre à une objection qu'on fait sur le Jugement dernier, & qui avoit paru considerable. On dit que la description que l'Ecriture nous fait du dernier Jour, nous disant que le Fils de Dieu doit venir precedé des Anges qui sonneront d'une trompette, & qu'il mettra les hommes les uns à sa main droite, & les autres à sa gauche, &c. ne s'accorde ni avec l'idée que nous avons des esprits, ni avec celle que nous devons avoir d'un si grand évenement.

Pour répondre, il ne faut que distinguer l'objet, & la maniere dont il est representé. Le premier est raisonnable, grand, magnifique, digne de remplir nos esprits, & capable de toucher nos cœurs. Nous avons assez justifié qu'il est conforme à nôtre raison, en faisant voir qu'il faut aneantir toutes nos lu-

Digitized by Google

lumieres avec la nature des choſes, ou reconnoître un Jugement dernier. Et qu'y a-t-il de plus grand, qu'un objet qui juſtifie la ſageſſe de Dieu, ſa juſtice & toutes ſes vertus ſans exception, & qui ſoûmet tous les hommes, toutes les actions des hommes, toutes les penſées de l'eſprit, & tous les mouvemens du cœur à ſon examen ? Or l'objet eſt ce qu'il y a de reel & d'invariable.

Pour la maniere dont il eſt propoſé, elle ne ſeroit point proportionnée à nos connoiſſances & à nôtre foibleſſe, ſi elle étoit auſſi ſublime que l'objet. Nous n'y comprendrions rien, & il nous ébloüiroit, ſi Dieu nous le repreſentoit preciſément tel qu'il eſt en lui-même.

Jeſus-Chriſt fait aſſez connoître que ces images ne doivent point être preſſées par la varieté & la multitude de celles qu'il employe pour nous repreſenter ce Jugement. Tantôt il ſe ſert pour cela de la parabole de l'Epoux & des Vierges : tantôt il nous le repreſente par le jugement d'un maître envers ſes ſerviteurs, à qui il avoit confié ſes talens. Tantôt il montre le Juge du monde comme un berger qui ſepare les brebis d'avec les boucs : tantôt ſous l'image d'un pere de famille, qui arrache l'yvroye, & la ſepare du bon grain, pour brûler au feu la premiere, & pour aſſembler celui-ci dans ſes greniers : tantôt comme un Monarque glorieux & triomphant, precedé de legions d'Anges ou de Meſſagers qui ſonnent la trompette. Les traits de cette deſcription ſe détruiroient, s'ils étoient tous pris à la lettre.

On

Digitized by Google

On doit en faire le même jugement que de l'histoire du Lazare & du mauvais Riche, qui quelque longue & quelque raisonnée qu'elle soit, n'est, au jugement de tout le monde, qu'une parabole, dont il seroit ridicule de vouloir presser le sens literal.

Que la Philosophie ne se choque donc plus des expressions de l'Ecriture. Quelle ne nous objecte plus, qu'un feu materiel ne sauroit brûler les ames; que les Anges n'ont point une bouche pour sonner de la trompette; que la valée de Josaphat est trop petite pour contenir tous les hommes, &c. Ce sont des difficultez pueriles, & qui ne font point de peine à ceux qui sont tant-soit-peu instruits à parler le langage de Canaan.

Au reste on ne peut douter que le mélange qu'on a fait de la Philisophie avec la Religion n'ait apporté un prejudice considerable à nôtre foi. Car premierement, la Philosophie entassant speculation sur speculation, nous parle d'une étenduë infinie de matiere, d'autres globes habitez, de mondes qui se forment par le concours des atômes, des loix de la nature inviolables, &c. d'éternité de matiere, & d'autres imaginations qui semblent ne point s'unir avec les principes de la Religion. Là dessus les passions, qui sont comme en sentinelle pour saisir & adopter tout ce qui les favorise en combattant la foi, auroriſent les plus legeres conjectures, & donnent du credit à ce qu'on regarderoit sans cela comme des extravagances. Ainsi les doutes de la Philosophie sont changez en certitude, par l'envie

que

que nous avons de changer la certitude de la Religion en doutes.

En second lieu, la Philosophie forme en nous l'habitude de vouloir juger de tout par nous-mêmes : disposition entierement contraire à la foi, qui nous fait croire sur le témoignage de Dieu. On ne cesse de nous demander des demonstrations. On en veut de pareilles aux demonstrations geometriques, c'est-à-dire, qu'ils veulent une lumiere sans aucunes tenebres. O l'admirable pretention ! Nous avons veritablement des demonstrations, mais des demonstrations de foi ; & qui dit foi, dit lumiere & tenebres.

Le troisiéme effet dangereux de la Philosophie, consiste en ce qu'elle tourne la Religion de la pratique à la speculation. Plus nous nous guindons en raisonnemens philosophiques sur les mysteres, plus le corps de la Religion se perd, & plus sa majesté disparoît, parce qu'elle est essentiellement practique. A force de la chercher, nous ne la trouvons plus. L'experience devroit nous avoir appris, que le progrés du raisonnement nous éloigne du centre veritable, qui est la pieté : plus il est metaphysique, moins il nourrit l'esprit, & plus il fait naître de doutes. Au contraire, plus nous descendons dans la pratique, plus nous connoissons la Religion, en sentant la divine efficace par nôtre propre experience, & la reconnoissant pour ce qu'elle est, aux impressions qu'elle laisse dans nos cœurs. Si la Religion nous avoit été donnée pour nous apprendre à philosopher sur la nature des choses, la

Digitized by Google

la connoissance theoretique de l'esprit seroit la regle à laquelle nous devrions la mesurer : mais puis qu'elle nous a été donnée pour sanctifier nôtre cœur, il est juste que la contemplation cede à la pratique & au sentiment.

VIII. La politique est encore plus veritablement ennemie de la Religion, que la Philosophie. Ce n'est pas qu'elle ne se serve de la Religion avec succès pour retenir les peuples dans leur devoir : mais c'est qu'elle pretend être superieure. Elle veut que la Religion flêchisse tous ses ordres : & la Religion ne plie que sous les ordres de Dieu. La politique regarde ordinairement la plus-part des hommes comme des esclaves des Grands. La Religion, malgré la politique, les fait tous égaux ; elle ôte efficacement les inégalités que les passions humaines avoient produites. La politique, suivant les prejugés de l'orgueil & de l'ambition, agit comme si la vie des hommes n'étoit point de plus grande consideration que celle des bêtes. La Religion nous apprend que l'ame d'un païsan est aussi chere à Dieu, que celle d'un Monarque. Quoi ! tous ces gens-la seront-ils mes égaux ? dit l'ambitieux. Oui, & plus heureux que toi, si tu ne te repens, répond la Religion. Grand caractere ! qui nous persuade que c'est de Dieu, qui n'a aucun égard à l'apparence des personnes, & non des hommes accoûtumés à s'encenser les uns les autres, qu'elle tire son origine.

Les politiques raisonnent à peu près de cette sorte. La Religion nous sert à retenir

les peuples dans leur devoir, pour les soûmettre au Souverain & aux loix de l'Etat. Donc elle n'eſt deſtinée à autre choſe. La conſequence n'eſt pas juſte.

Si l'on veut comprendre que la Religion a une fin plus élevée, on doit conſiderer qu'elle n'eſt pas moins contraire à l'ambition des Souverains, qu'à la rebellion des peuples; qu'elle ne ſe rapporte point au bien d'un Etat particulier, mais qu'elle tend eſſentiellement à augmenter la paix entre les Etats, & l'intelligence qui doit être entre les hommes; qu'elle ſe moque des défenſes, des loix politiques & du bras ſeculier, lors que les puiſſances veulent la contraindre; que toute la politique Romaine armée des plus cruels ſupplices qui furent jamais inventez, n'a pû en arrêter les effets; qu'enſeignant aux hommes à mépriſer la mort, & à eſperer une meilleure vie, elle les met au deſſus des promeſſes & des menaces de la politique; & que ſanctifiant le cœur & la conſcience, elle fait ce que la politique n'a jamais entrepris.

IX. La Rhetorique a tout de même produit des effets aſſez deſavantageux à la Religion, par le mauvais uſage que les hommes en ont fait. D'abord les objets de l'Evangile propoſez ſans étude & ſans art frapperent les eſprits de ſurpriſe & d'admiration, & toucherent les cœurs juſqu'à les faire renoncer à leurs attachemens. C'étoit toute l'éloquence des premiers temps. Mais enſuite l'Egliſe adoptant les vanitez des Grecs & des Romains, les myſteres de l'Evangile commen-

Digitized by Google

mencerent à devenir ou des matieres de contestation philosophique, ou des sujets d'éloquence : & comme celle-ci tient de la Poësie, dont la principale loüange consiste dans la fiction, on déguisa tout, on exaggera tout. De là viennent les Panegyriques, les Oraisons funebres, & ces paradoxes qui produisent avec le temps des opinions si monstrueuses. Il ne faut pas s'étonner de cela. L'éloquence & les paroles charmantes de la sagesse humaine ne sont pas moins contraires à la Religion, que la Philosophie. Car si c'est un déréglement, de vouloir comprendre par la Philosophie des mysteres que Dieu veut qui nous soient incomprehensibles ; c'en est un autre peu different, de vouloir revêtir des faux ornemens d'une éloquence mondaine, des objets que la sagesse de Dieu veut proportionner à la portée de chacun, par la maniere simple dont elle veut qu'ils soient proposez.

X. Enfin il n'y a point jusqu'à la Grammaire, qui en la main de nos passions ne serve à jetter quelques tenebres sur la Religion. On se plaint que la Grammaire des Juifs est incertaine ; que la ponctuation est douteuse ; qu'il y a des diverses leçons dans le Vieux & dans le Nouveau Testament ; qu'on ignore qui c'est qui a recueilli les Livres de l'Ecriture, & qui a fait le Canon ; que les Apôtres citant les propheties, se servent de la Version Grecque des Septante ; qu'ils ne sont pas fort exacts à rapporter toutes les paroles des passages qu'ils citent ; qu'il y a des endroits imparfaits, & où il manque des paroles, &c.

Digitized by Google

Il eſt certain que cette exactitude grammaticale, ou cette ſuperſtition de Grammaire, a peu de rapport avec nôtre foi. Quelqu'un l'a dit fort bien, *Scriptura nos amat nimium diligentes.* Les raiſons qu'on en peut donner ſont premierement, que les objets de l'Evangile ſont & trop grands & trop importans, pour que la ſageſſe de Dieu ait permis qu'ils dependiſſent des pointilleries de la Grammaire. On ne s'aviſe point de rechercher ſi les Ordonnances d'un Roi ſont énoncées en termes que l'uſage autoriſe, ou s'il y a des tranſpoſitions & des parentheſes; ou ſi les loix de la Grammaire y ſont obſervées, ou qui c'eſt qui les a recueillies; & pourvu que nous ſachions que ce ſont là les Ordonnances du Prince, & qu'elles ſoient aſſez claires pour être entendues de tout le monde, nous nous diſpoſons à nous y ſoûmettre. Pourquoi donc forme-t-on toutes ces difficultés ſur le ſujet des Livres de l'Ecriture, qui ont cet avantage ſur les Ordonnances des Princes, que les mêmes choſes y ſont mille & mille fois repetées, & qu'ainſi elles ſont à l'épreuve de toutes les revolutions grammaticales?

D'ailleurs, ſi le fond & la ſubſtance de la Religion dependoit de ces changemens exterieurs, il s'enſuivroit qu'on ne pourroit être Chrêtien, juſqu'à ce qu'on fût Critique; qu'il faudroit poſſeder les langues, avant que d'être admis à étudier la ſcience du ſalut; & qu'ainſi on feroit des progrès dans la Religion, à meſure qu'on auroit bien eſtudié au College: ce qui eſt la choſe du monde la

Digitized by Google

la plus contraire au dessein de Dieu, qui est d'appeller toutes sortes d'hommes à sa connoissance.

Ajoûtez à cela, que si le salut étoit attaché à l'arrangement des mots & des syllabes, les hommes changeroient le respect qu'ils doivent avoir pour les mysteres, en celui qu'ils auroient pour les syllabes & pour les mots; & qu'ainsi nous tomberions dans les extravagances de la superstition cabbalistique.

Imaginez-vous que vous eussiez été du temps des Apôtres, & qu'alors vous les eussiez entendus les uns après les autres annonçant les mysteres du Royaume des cieux, mais s'énonçant chacun à sa maniere particuliere; vous n'auriez pas fait dependre vôtre salut de leur maniere de s'exprimer, mais des objets qu'ils vous auroient mis devant les yeux d'un commun consentement; & pour peu que vous eussiez été touchés de tant de choses magnifiques qu'ils annonçoient, & qu'ils repetoient en cent manieres, vous n'auriez pas chicané sur quelque mot équivoque qui leur seroit échappé, ou sur l'arrangement de leurs paroles, ou sur d'autres vetilles de cette nature. Or la parole qu'ils ont écrite est la même que celle qu'ils ont annoncée, & nous devons en faire le même jugement. Ces bons & saints personnages, qui parlent ainsi que l'esprit leur donne à parler, c'est-à-dire, avec simplicité, parce que cela est necessaire pour le dessein de Dieu, n'avoient garde de penser qu'on dût porter le raffinement si loin, & qu'on for-

meroit tant de doutes sur leurs expressions, qui sont si naives & si naturelles.

Le principal est de s'arrêter à la substance de leur prédication. Le conseil de Dieu, qui consiste dans le dessein qu'il a de sauver les hommes par la mort de son Fils, fait comme le fond & la substance de la Religion. Tout se rapporte à ce centre. Il y a trois grands objets qui soûtiennent celui-là, qui sont la résurrection de Jesus-Christ attestée par les Apôtres, l'accomplissement des oracles contenus dans les Ecrits des Prophetes, & les dons miraculeux du S. Esprit : objets qui ont été sensibles aux Apôtres, que les Apôtres ont très-clairement enseigné aux hommes, & qu'ils ont redigé par écrit par la direction de la sagesse de Dieu, lors que toute la terre en étoit comme pleine, voyant les dons extraordinaires que Dieu répandoit sur les hommes, tous les oracles accomplis en Jesus-Christ, & les soûffrances & les épreuves des témoins de Dieu.

C'est là la substance des Ecrits des Apôtres, aussi-bien que de leur prédication. La providence a voulu que ces choses fussent redigées par écrit, dans un temps où elles ne pouvoient être supposées ; que ces Livres fussent reçûs par toutes les Societez Chrêtiennes ; qu'ils fussent d'abord répandus par tout par des Versions & des Exemplaires sans nombre, citez ensuite par une infinité de Docteurs, conservez en une infinité de lieux, portez par tout où la persecution jettoit les Chrêtiens. Elle a voulu que ces Ecrivains nous apprissent la même chose, en suivant

Digitized by Google

vant chacun sa maniere ; que leur façon d'écrire fût toute semblable à leur maniere de parler ; qu'ils suivissent dans leurs citations la Version Grecque qui étoit connuë du peuple, sans embarrasser la foi des simples de remarques de Critique, qui auroient été trop indignes de ceux qui avoient vû & touché la Parole de vie, qui annonçoient les choses magnifiques de Dieu, & qui avoient reçû le don de parler toute sorte de langues pour se faire entendre à toutes les Nations. Il a falu que ces Ecrivains admirables eussent plûtôt égard aux choses qu'à l'arrangement des mots, pour soûtenir ce grand caractere, & afin que nous apprenions à attacher nôtre confiance aux choses qu'ils nous disent, & non pas à la maniere dont ils les expriment. Ils ont expliqué suffisamment toutes les veritez salutaires & fondamentales, qui sont en petit nombre, & repetées presque dans toutes les pages de leurs Ecrits. Ils ont laissé à leurs Disciples le soin de recueillir ces Ecrits, & d'en composer le Canon qui nous sauve, non entant que c'est le recueil de tous les Ecrits des Apôtres, mais entant qu'il contient des objets que les Apôtres ont mille & mille fois repetez pour la sanctification des hommes. Pour les diverses leçons, elles sont en si petit nombre & si peu considerables, qu'elles n'apportent aucun changement sensible à ces Livres, bien loin de changer la substance de la Religion inalterable, parce qu'elle est liée à tout, & repetée par tout.

Quand ce qu'on nous dit de la Gram-

maire Hebraïque, & de l'autorité des Livres de l'Ancien Teſtament, ſeroit auſſi certain qu'il l'eſt peu, nous devrions nous en mettre peu en peine, depuis que Jeſus-Chriſt & les Apôtres l'ont confirmée. Ces petites difficultés ne ſont en aucune ſorte prejudiciables à nôtre foi; puis qu'il ſuffit à cette derniere, de ſavoir que l'Ecriture eſt la Parole de Dieu, ce qu'elle reconnoit à ſes marques; & d'être aſſûrée qu'il eſt abſolument impoſſible, que ni par le defaut des Copiſtes, ni par la negligence des hommes, ni par l'infidelité des Verſions, ni par la multitude des termes équivoques, elle ſoit vuide de ces objets importans & ſalutaires qui nous ſauvent, nous ſanctifient, & dont elle eſt une continuelle repetition; parce qu'il faudroit ou que Dieu nous eût trompés, ou que ſa ſageſſe le fût trompée, en manquant à conſerver un moyen qu'elle deſtine à entretenir la foi des hommes.

Nôtre deſſein n'eſt point ici de condamner ni le ſoin qu'on prend d'étudier les regles de la Critique ſainte, ni le reſpect qu'on a pour les expreſſions de l'Ecriture, dignes d'être preferées à toutes autres. A Dieu ne plaiſe que nous ayons une veûe ſi impie & ſi inſenſée: Nous pretendons ſeulement deux choſes: l'une, que toutes ces petites difficultés de Critique ne doivent nullement être conſiderées comme capables d'ébranler les fondemens de nôtre foi, & que la ſageſſe divine a pourvû à ce que nous ne puſſions douter avec raiſon à cet égard: l'autre, que ces difficultés elles-mêmes ſervent non ſeu-

le-

Digitized by Google

lement à nous humilier, mais encore à nous defendre de la superstition literale, ou de ce que nous pouvons nommer justement l'idolâtrie des termes.

Il est donc vrai que toutes choses, les sens, l'éducation, la curiosité de l'esprit, la superstition, la Philosophie, la politique, l'éloquence humaine & la Grammaire, sont des instrumens dont nos passions se servent pour aneantir la soûmission que nôtre foi doit à Dieu: que par le mauvais usage que nous en faisons, ce ne sont que des manieres differentes de secoüer ce joug divin; & que les spéculations qui viennent de tous ces principes, tendent à affoiblir nôtre foi, de même que les maximes des Casuites relâchés vont à aneantir la morale; n'étant pas moins dur à l'esprit de croire, qu'au cœur de se mortifier.

Cependant on peut dire I. Que cette soûmission est necessaire, & que si vous ne la donnez à Dieu, en recevant les principes de la Religion, vous serez obligés de la donner à la matiere, en vous jettant dans les obscurités de l'impieté: étant certain que vous comprendrez tout aussi peu l'éternité, l'infinité, l'étenduë, la maniere & la necessité de l'existence de la matiere, que vous connoissez ce qui se passe en Dieu. II. Vous avez cette disposition de cœur dans les choses civiles & naturelles. Vous n'attendez point à manger; jusqu'à ce que vous ayez sçû la maniere en laquelle se fait la nutrition; & vous croyez que l'ayman attire le fer, encore qu'on ne vous ait jamais dit comment cela

se fait. Pourquoi de même ne croyons-nous pas les mysteres, encore que nous n'en puissions penetrer la maniere ? III. Cette soûmission est tellement raisonnable, qu'il faut être insensé pour ne pas le voir. Car jusqu'à ce que nôtre esprit soit infini, il n'y aura qu'un côté des choses que nous puissions voir, & il sera necessaire que l'autre nous soit inconnu. IV. Elle est juste & legitime, s'il en fut jamais. Elle ne va qu'à nous faire reconnoître nôtre ignorance, & qu'étant dans le danger de nous tromper, nous devons suivre la Revelation comme un guide fidele. Nous sommes bien extravagans, si nous ne reconnoissons point nôtre ignorance, ou si nous craignons que Dieu puisse nous tromper, lors qu'il lui plaît de se faire connoître à nous.

V. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, ce qui est infiniment glorieux à la Religion, & qui la fait reconnoître pour divine, c'est que ce renoncement à ses lumieres est le seul moyen que nous ayons de sortir d'erreur, & de voir clair dans les matieres de la Religion.

C'est un miracle propre à la Religion Chrêtienne, de nous rendre heureux, en nous obligeant à renoncer à nous-mêmes : mais c'en est un aussi grand, de nous rendre clairvoyans, en nous faisant sacrifier les lumieres de nôtre raison.

On s'aveugle en portant une veûe trop fixe & trop hardie sur les mysteres : mais on apperçoit la lumiere de Dieu, lors qu'on baisse les yeux. L'on est savant, lors qu'on ne veut

veut rien ſavoir que ce que Dieu nous revele : & l'on ne fait rien, lors qu'on veut tout ſavoir. Par tout ailleurs le degré de connoiſſance fait le degré de l'habileté : mais ici c'eſt le degré de la ſoûmiſſion ; & c'eſt plûs par l'humilité du cœur, que par les lumieres de l'eſprit, qu'on s'inſtruit dans la ſcience du ſalut. La preuve n'en eſt pas difficile. On a vû quelles tenebres les ſpeculations d'une raiſon independante jettent ſur les myſteres ; & voici comment la ſoûmiſſion de l'eſprit change ces tenebres en lumiere, ou du moins empêche que nous n'en ſoyons obſcurcis.

Si je ſuis dans cette diſpoſition d'humilité, toutes les difficultés perdront leur force. Je ne ſerai point ſurpris de ne pouvoir bien comprendre la nature de Dieu, ni ſa maniere de connoître, d'aimer & d'agir, ni ſon éternité, ni ſon immenſité ; & je ſerai plûtôt ravi en admiration, de ce que moi qui ne ſuis qu'un ver & un atôme, je ſuis honoré de ſa connoiſſance, & ſuis élevé à la gloire d'entrevoir ſes merveilles.

Je ne trouverai encore rien qui me choque dans cet abandon que Dieu avoit fait autrefois des Payens, & qu'il a fait de tant de nations infidelles qui croupiſſent dans des tenebres ſi profondes, encore qu'il n'y ait peut-être rien de ſi difficile & de ſi incomprehenſible dans la conduite de Dieu. Je me regarderai, je tâcherai de me connoître. Je me trouverai abîmé, pour ainſi dire, dans un coin de ce vaſte Univers, dans un temps ou dans une conjoncture qui n'eſt qu'un

point auprès de ces espaces de durée immenses qui ont coulé, & de cette éternité qui coulera encore. Je n'apperçoi dans cet état que quelques années, & quelques peuples, que je donne pour objet à la providence, comme si c'étoient là ses bornes.

Mais foible & imbecille que je suis! je ne voi point cette succession infinie d'objets qui roulent dans le plan de l'Intelligence Souveraine: je ne voi ni les liaisons de ce siecle avec le monde avenir, ni la place que ces peuples, dont je deplore l'ignorance, tiennent dans cet enchaînement, ni les droits que la justice de Dieu a sur eux; ou du moins je ne les connois qu'imparfaitement. Je ne considere pas que mille ans sont comme un jour, & un jour comme mille ans; qu'un peuple est comme cent peuples, & cent peuples comme un peuple à l'égard de celui qui en peut tirer une infinité du neant, d'où il nous a tirés nous-mêmes. Nous sommes comme ceux qui veulent voir toute l'étendüe des cieux, encore qu'ils soient dans un puits.

Si nous nous connoissons nous-mêmes, nous ne serons ni curieux, ni temeraires, & nous craindrons le sort de ceux qui furent frappés pour avoir voulu regarder dans l'Arche. Il nous sera même facile de reconnoître les dogmes que la Philosophie & la temerité auront inventés: car en nous arrêtant dans les barrieres sacrées de la Revelation, nous reconnoîtrons ceux qui sont assez hardis pour les franchir. Nous discernerons la Religion qui nous confond & nous mortifie,

Digitized by Google

rifie ; de la superstition qui nous flate & nous trompe agreablement. Les hauteurs & les fiertés de la politique, qui nous regarde comme des bêtes, ne nous empêcheront point de nous regarder comme enfans de Dieu. Et ni les illusions de l'Eloquence, ni les vetilles de la Grammaire, ne troubleront point une foi qui se repaît des objets de l'Evangile, trop manifestés, trop repetés, trop liés avec le principes du sens commun, trop confirmés par les évenemens, trop attestés, trop dignes de Dieu, & trop utiles à nôtre sanctification, pour être revoqués en doute. En un mot, nous cesserons d'être incredules, lors que nous aurons renoncé à ce qui nous en inspiroit le secret desir.

Il est donc vrai que Dieu a repandu une sainte obscurité sur les mysteres de la Religion, & a même permis que les hommes y joignissent leurs propres tenebres : mais ce qui est également admirable & consolant, ce ne sont point les habiles, mais ceux qui renoncent à leur habileté, qui voyent clair dans la Religion. C'est la pensée de Jesus-Christ, qui dit à son Pere, *Pere, je te rens graces de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les a revelées aux petits enfans.*

C'est ici où je tremble de respect & d'admiration, lors que je joins ce caractere de la divinité de ma Religion à tous les autres. Je renonce à moi-même, & demande à Dieu son illumination, lors que je vois qu'une science si élevée, & qui nous propose des objets si magnifiques, n'est pourtant com-

prise que par les simples de cœur & d'intelligence. Je dis, quelle divine Religion, qui m'éclaire & m'humilie tout-à-la fois, qui confond & rectifie mon entendement, qui me conduit à la science salutaire par l'aveu de mon ignorance, & qui guerit tous les defauts de mon esprit en le soûmettant! *Où est le sage? Où est le disputeur de ce siecle?*

IX. TABLEAU

De la Religion Chrêtienne,

Ou la convenance de ses mysteres avec les lumieres de la raison.

APrès avoir vû la source des faux prejugés, il n'est point difficile de separer la Religion de la superstition, & la Theologie de la Philosophie: distinction sans laquelle on tombe dans un embarras & des difficultés inexplicables; & par laquelle aussi l'on peut faire voir, que la Religion n'enferme pas de plus grandes difficultés, que la Nature.

Ainsi la predestination, la grace & la doctrine du peché originel sont des abîmes qui épouvantent d'abord l'esprit de celui qui entreprend de les accorder avec la lumiere naturelle; & dêjà je croi voir une multitude de Docteurs s'écrier, que je ne dois pas me hazarder à sonder la profondeur de ces mysteres qui les confondent, à mesure qu'ils les considerent avec plus d'attention.

Mais qu'il nous soit permis de dire avec la per-

Digitized by Google

permission de ces grands-hommes, que ces matieres leur paroîtroient moins difficiles, s'ils avoient plus de simplicité, & moins de Philosophie. Qu'ils se souviennent de ce grand principe, que la foi & la raison, la Theologie & la Philosophie different essentiellement, en ce que l'une apperçoit l'objet, sans prendre à tâche d'en penetrer la maniere, & consiste même essentiellement dans cette soûmission qui l'empêche de porter sa veûe plus loin, ayant pour son contraire l'orgueil & la temerité de l'esprit; au lieu que l'autre cherche à connoître & les choses, & la maniere, & la cause physique des choses, ne reconnoissant point d'autre ennemi qui lui soit opposé, que l'ignorance.

Sur ce principe le Theologien examinera seulement s'il y a une grace, une predestination, un peché originel; & le Philosophe considerera quel est l'ordre des decrets de Dieu, de quelle maniere la grace determine le libre arbitre, & par quelle voye le peché originel s'est transmis du premier homme à sa posterité.

Les Apôtres, vrais Theologiens, ou plûtôt les seuls qui se soient contenus dans les justes limites de la Theologie, nous ont enseigné ces objets avec beaucoup d'étenduë, en demontrant amplement la verité & la necessité; & jamais ils n'ont dit un mot pour en faire comprendre la maniere. Mais les Chrêtiens ayant ensuite estudié la Philosophie de Platon & celle d'Aristote, ont crû que la connoissance du salut étoit une science comme les autres, & ont fait des Systêmes

mes de ſpeculations inutiles & ſteriles, & ſouvent aſſez contraires à la pieté; & par là ils ont rempli la Religion de difficultés humaines.

On auroit tort de s'imaginer, que lors que Saint Paul a parlé ſi amplement de la predeſtination, il ait eu pour but de ſatisfaire la curioſité de ceux à qui il écrivoit. Tout ſon diſcours ſpeculatif en apparence, eſt très pratiqué en effet. La queſtion étoit alors, ſi la diſtinction des deux peuples n'avoit pas été entierement ôtée, & ſi les Gentils ne devoient pas faire un même corps avec les Juifs fideles. Quelques-uns de la Circonciſion accoûtumés à regarder les Payens comme un peuple maudit & execrable, ne pouvoient comprendre que ces Payens dûſſent être auſſi privilegiés qu'eux. St. Paul, l'Apôtre des Gentils, combat ce prejugé de tout ſon pouvoir; & dans cette veûe il montre que Dieu eſt le Dieu de tous les hommes; qu'il a permis que tous pechaſſent, pour faire grace à tous; que s'il a premierement choiſi le peuple des Juifs pour être ſon peuple, cette élection n'a eu rien que de libre & de gratuit; que c'eſt par la foi, & non par les œuvres, que les Patriarches ont été agréables à Dieu; que ſes graces ne ſont point attachées au ſang des Patriarches; que la circonciſion de la chair n'eſt pas ce qui a rendu ce peuple agreable à Dieu: que la Loi n'a pû par elle-même produire cet effet; que ce ne ſont pas les bonnes œuvres de Jacob qui ont fait recevoir ſa poſterité au prejudice de celle d'Eſaü, puis que dans

Digitized by Google

dans un temps où les enfans étoient encore dans le ventre de leur mere, & n'avoient par conſequent fait ni bien ni mal, il fut dit à leur mere, lors qu'elle conſultoit l'oracle de Dieu, *Le plus grand ſervira au moindre.*

Or ſur cette doctrine de St. Paul il faut faire toutes ces reflexions. I. Que la neceſſité qu'il y avoit alors de traiter de ces matieres, & l'occaſion qui obligea cet Apôtre à en parler, ont entierement ceſſé; puis que perſonne entre les Chrêtiens ne doute, ou ne doit plus douter de l'élection des Gentils qui ont crû à l'Evangile: deſorte que lors qu'on diſpute avec animoſité ſur ces matieres, ce n'eſt plus que par vanité, par obſtination, par curioſité temeraire. Tout étoit practique dans le Traité de St. Paul: tout eſt ſpeculatif dans les Traitez qu'on en compoſe maintenant. Paul avoit pour but de faire naître l'union de la charité entre les deux peuples, en faiſant voir qu'ils étoient les uns & les autres l'objet de l'élection divine: mais par un deſordre deplorable, cette doctrine changée en ſpeculation & en Philoſophie, ne ſert plus qu'à diviſer ſcandaleuſement les Chrêtiens.

II. Le plus ſûr & le plus avantageux eſt d'imiter la modeſtie de Saint Paul qui dit la choſe, mais ſe garder bien d'en ſonder la maniere. Il parle de l'élection: mais lors que la raiſon curieuſe l'interroge ſur le comment, que répond-il? *O profondeur des richeſſes!* &c. St. Paul avoit autant d'eſprit que les nouveaux Theologiens, pour ſe faire des Syſtêmes probables, pour bien enchaîner les

Digitized by Google

les decrets de Dieu, pour trouver dans le mauvais usage du libre-arbitre, ou dans les ressorts de nôtre ame, dequoi resoudre ces difficultez. Il ne le fait pas neanmoins. D'où vient cela? C'est qu'il est Theologien, & non pas Philosophe; & qu'il n'ignore pas qu'une partie essentielle de la foi consiste à baisser les yeux devant le côté obscur du mystere.

III. Cependant, comme il nous est permis de concevoir les choses divines à nôtre maniere, & que sans cela il nous seroit impossible d'en parler, nous pouvons aussi distinguer divers decrets de Dieu, les ranger & les concevoir dependans & subordonnez: mais nous souvenant neanmoins de la verité de ce principe; *Deus non vult hoc propter hoc, sed vult hoc esse propter hoc*, nous ne serions pas plus raisonnables de presser les difficultez qui naissent de cet arrangement des decrets de Dieu, que si quelqu'un pretendoit faire des objections fort serieuses sur la distinction que nous concevons entre les mains, les pieds & les yeux de Dieu. Car comme l'on répondroit à ce dernier, qu'il ne doit pas trop presser des façons de parler humaines & figurées: on dira au premier, que la distinction & la dependance des decrets de Dieu n'étant pas réelles, il ne doit pas aussi beaucoup s'embarrasser des difficultez qu'on en voit naître.

IV. J'avoüe cependant, que l'on doit tâcher de donner à ces decrets l'ordre & l'arrangement le plus conforme qu'il se peut à la raison, & plus digne de Dieu: & c'est pour-

Digitized by Google

pourquoi étant obligez à cet égard à concevoir Dieu comme un homme, il est juste de le concevoir comme un homme sage. Mais il faut avoüer qu'il n'y a point de folie pareille à celle de ces Theologiens Philosophes, qui se dechirent, & se font une impitoyable guerre sur la maniere de concevoir l'ordre des decrets de Dieu. Car enfin il est évident que les Apôtres n'en ont jamais disputé. Ils n'étoient ni Supralapsaire, ni Universalistes, ni Particularistes de profession, parce qu'ils n'avoient pas la maladie des Systêmes, & qu'ils n'étoient pas faits à la speculation. Quelle est donc la doctrine des Saints Apôtres, C'est celle qui est commune à tous ces differens ordres de Theologiens, celle qui est comprise dans nos Catechismes, celle qui ne demande point qu'on fasse un Cours de Philosophie pour en avoir la connoissance, celle qui nous apprend la chose, & non le comment de la chose, celle qui produit la paix & l'union des Chrêtiens, & non celle qui fait naître leurs partialitez & leurs dissensions scandaleuses.

V. Enfin on peut distinguer deux choses dans la doctrine de la predestination, telle qu'elle nous est proposée par St. Paul. Il y a l'expression, & la chose. L'expression nous paroîtra quelquefois étrange, parce que nous n'entendons pas assez les Hebraïsmes dont usoient les Apôtres. Ainsi cette expression, *Dieu endurcit*, qui semble marquer un acte positif bien indigne de Dieu, ne signifie en effet autre chose, sinon que Dieu n'ôte pas l'endurcissement. Pour la

chose,

chose, il y a deux élections dont il peut être parlé au 9. Chap. de l'Epître aux Romains, une élection generale, & une élection particuliere.

A l'égard de l'élection generale du peuple des Juifs, St. Paul entreprend de faire voir qu'elle ne depend point des causes exterieures, mais du simple bonplaisir de Dieu. Il nous fait voir que ce n'est pas à cause de la justice de Jacob, comme les Juifs se l'imaginoient, qu'Israël avoit été preferé à la posterité d'Edom; puis qu'avant que les enfans eussent fait ni bien ni mal, il fut dit à Rebecca, qu'elle portoit deux nations dans son ventre, en portant ses deux fils, & que le plus grand serviroit au moindre. Que l'Apôtre parle en cet endroit de l'élection generale du peuple, il est aisé de le voir par le passage de Malachie, Chap. 1: 2. 3. qu'il cite lui même, & qui est tel: *Je vous ai aimez, a dit l'Eternel. Et vous avez dit, En quoi nous as-tu aimez? Esaü n'étoit-il pas frere de Jacob, dit l'Eternel? Or j'ay aimé Jacob, mais j'ay haï Esaü, & j'ay mis ses montagnes en desolation, & exposé son heritage aux dragons du desert. Quand Edom dira, Nous avons été appauvris, mais nous retournerons*, &c. Il est incontestable que Malachie parle là des deux peuples. Ce qui doit nous faire comprendre que c'est aussi l'intention de St Paul, Rom. 9. de parler de l'élection des peuples: ce qui s'accorde aussi avec tout ce qui suit & qui precede. Car dans les versets precedens il nous fait voir qu'il ne suffit pas pour être dans l'alliance, d'être

Digitized by Google

d'etre la posterité d'Abraham selon la chair, mais qu'il faut l'être par la foi; parce qu'il fut dit, *En Isaac te sera appellée semence*; & qu'*Isaac est le fils de la promesse*: & dans les versets qui suivent, l'Apôtre introduit Osée parlant ainsi à ce propos: *J'appellerai mon peuple celui qui n'étoit point mon peuple, & la bien aimée celle qui n'étoit pas la bien aimée.*

Ce n'est pas que St. Paul ne parle aussi de l'élection des particuliers. On ne peut douter que cette élection ne se trouve dans ces belles paroles du Chapitre precedent. *Ceux qu'il a preconnus, il les a aussi predestinez à être conformes*, &c. *Ceux qu'il a predestinez, il les a aussi appellez; ceux qu'il a appellez, il les a aussi justifiez; & ceux qu'il a justifiez, il les a aussi glorifiez*, &c. & plus bas, *Qui intentera accusation contre les élus de Dieu?* &c. Or il est remarquable que cette chaîne de bienfaits met en ordre non le decret, mais l'execution de ce decret; & tout ce que l'on peut recueillir de ces paroles, c'est que Dieu nous predestine; & qu'aprés nous avoir predestinez, il nous appelle, nous justifie, nous glorifie: ce qui, à s'arrêter là, reçoit bien peu de difficulté.

N'allons pas plus loin que cet Apôtre; & puis qu'il n'a point philosophé sur l'ordre des decrets, laissons là ces speculations inutiles, qui aussi bien s'évanouissent, dés que l'on a supposé la simplicité de Dieu: ou si nous voulons philosopher là-dessus, separons cette Philosophie, de la foi; distinguons nos raisonnemens, des veuës du Saint Esprit; ne

ne nous dechirons point sur des manieres de concevoir. Je suis pour moi fort convaincu qu'il n'y a point d'ordre plus conforme à la raison & à la sagesse de Dieu, que celui que les Particularistes mettent dans les decrets de Dieu : mais je suis plus convaincu encore, que je ne dois point condamner ceux qui sont d'un autre sentiment. Ils font tort à Dieu, dira quelqu'un ; ils le font cruel, ou bizarre. Oui selon vous ; qui leur imputez ces consequences ; mais non pas selon eux, qui les nient. Il suffit qu'ils nient toutes ces suites, afin qu'on ne puisse point les leur imputer.

Si les Chrêtiens s'entendoient, & s'ils vouloient bien faire cet heureux discernement de la Philosophie & de la Theologie que nous leur demandons, s'arrêtant dans les bornes de la Revelation qui nous instruit de la chose, & rejettant en matiere de Religion la Philosophie qui en recherche la maniere, on verroit bientôt disparoître la plus-part des Sectes, & toutes choses ramenées à l'unité & à la simplicité de la Religion Apostolique.

Alors la doctrine de la predestination ne seroit plus un amas de tenebres, de difficultez & de contradictions, comme elle est aujourd'hui par la faute des hommes ; & même nous trouverions qu'il est mille fois plus conforme à la raison de tenir une predestination, que de n'en tenir point. Car s'il y a un Dieu, il ne se peut que Dieu ne prevoye ce qui arrivera des hommes, & qu'ils tomberont dans le peché & dans la misere : & si quel-

Digitized by Google

quelques uns d'eux sont sauvez, il seroit absurde de penser que Dieu ne les destine point au salut.

La doctrine de la predestination, separée des speculations de l'Ecole & des recherches de la curiosité humaine, est toute compriſe dans ces deux propositions : Dieu prevoit le peché & la misere des hommes : &, Il en destine quelques-uns au salut, selon cette maxime de l'Apôtre, *Ceux qu'il a connus, il les a predestinez*, &c. Et qu'y a-t-il de plus raisonnable que ces deux principes ?

Si un homme sage prevoit l'avenir par les regles de sa prudence, ne seroit-ce pas une pensée bien indigne de Dieu, que de lui attribuer de ne pas connoître l'avenir, à lui qui a formé toutes choses ? N'auroit-il encore aucune part au salut des hommes ? Les hommes seroient-ils sauvez au hazard, sans qu'il le voulût ? Où seroit sa misericorde, si ce qu'il faisoit ne venoit du dessein qu'il a eu de nous sauver ? Peut-il avoir envoyé son Fils au monde, sans qu'il ait voulu sauver même les hommes qui viendroient après Jesus-Christ ?

En tout cela il n'y a qu'une seule difficulté, qui est celle que St. Paul se fait à lui-même, lors qu'il dit. *Mais si cela est, pourquoi se plaint-il encore ? Car qui est-ce qui peut resister à sa volonté* ? Suis-je coupable, dira le peuple Gentil, de n'avoir point été plutôt éclairé de sa lumiere ? Comment puis-je me sauver, dira le reprouvé, puis que Dieu ne me destine point au salut ? N'allons point philosopher, pour éviter cette difficulté qui

se

se trouve dans tous les Systêmes, & qui devient même plus forte dans le Systême de quelques-uns. St. Paul s'est arrêté ici : arrêtons-nous-y. Bornons nôtre curiosité par ce qui fait les bornes de la Révélation. Plus la Philosophie nous fournira de facilité pour répondre à cette objection, plus elle nous éloignera de la verité, qui a paru impenetrable à un Ecrivain qui en savoit plus que nous, & qui l'a obligé à s'écrier, *O profondeur!* &c.

Au reste il est aisé de faire voir que c'est là une difficulté commune. Il est impossible de reconnoître l'existence de Dieu, sans lui attribuer de prevoir l'avenir; & il est vrai que la prevision de Dieu fait naître à cet égard les mêmes difficultez, que la predestination. Elles sont aussi veritables & aussi infaillibles l'une que l'autre, & il est impossible d'aller contre aucune des deux.

Il est évident encore que cette difficulté ne sera pas moindre dans les choses naturelles, que dans celles qui regardent la Religion. Car si Dieu prevoit l'avenir, il a necessairement prevû & marqué les limites de nôtre vie : & si cela est, mangeons, ou ne mangeons pas, conservons-nous, ou ne nous conservons pas, c'est la même chose ; nous ne saurions nous arrêter au de çà de ce terme, ni aller plus loin.

D'où je conclus, que la doctrine de la predestination enferme deux sortes de difficultez ; les unes qui naissent des veües trop raffinées de la Philosophie, qui doivent fort peu nous embarrasser, & auxquelles nous ne

Digitized by Google

ne sommes pas obligés de répondre ; les autres qui sont des difficultés naturelles, & qui ont lieu sur toutes les affaires de la vie civile, dès que vous avez posé pour principe, qu'il y a un Dieu qui nous a formés, & que Dieu a assez de lumiere pour connoître ce qui arrivera. Car si la raison & l'experience nous apprennent, & que Dieu peut prevoir l'avenir, & qu'il l'a prevû & predit en mille rencontres ; ce qui paroît par l'accomplissement des oracles : vous voyez bien que la raison & l'experience nous persuadent de recevoir ce qu'il y a de plus difficile, ou plûtôt ce qu'il y a seulement de difficile dans la predestination.

Il nous seroit facile de faire voir la même chose sur le sujet du peché originel & de l'efficace de la grace. Il faut distinguer en tout cela la maniere & la chose. Il est certain que nous sommes souillez de peché par le malheur de nôtre naissance, ayant été conçûs en peché & échauffés en iniquité, & nous trouvant de nature enfans de colere. L'Ecriture nous dit la chose, parce qu'elle étoit necessaire à nôtre humilité & à nôtre sanctification. La maniere étoit inutile, parce qu'il ne sert de rien de savoir comment on est tombé dans un abîme, & que le principal est de trouver le moyen de s'en retirer. Aussi l'Ecriture ne dit-elle rien de la maniere dont le peché originel est venu jusqu'à nous, je veux dire de la maniere physique de sa propagation. Toutes les questions donc que les Theologiens font à cet égard ne sont proprement que des questions de Philoso-

phie ; & ce n'eſt pas à nous à répondre à toutes ces difficultés. Peut-être que ſi nous ſavions bien diſtinctement les loix & la maniere de l'union de nôtre ame avec nôtre corps, nous pourrions expliquer diſtinctement cette incomprehenſible tranſmiſſion du peché originel : mais comme cela n'eſt pas, nous avons grand ſujet de nous defier de nôtre Philoſophie ; & quoi qu'il en ſoit, nous ne devons point mettre ſur le compte de la foi les difficultés de la curioſité humaine.

La foi & la raiſon ſont ici tout-à-fait en bonne intelligence, en ſe contenant dans leurs limites. La foi nous enſeigne la choſe : la raiſon y conſent. La raiſon n'en comprend point la maniere : la foi ſuppoſe cette incomprehenſibilité.

Si la raiſon pouvoit nier que les hommes n'ayent dès leur naiſſance une inclination à malfaire, elle ſeroit contraire à la foi, qui nous enſeigne ce principe. Si la foi nous promettoit d'ôter de cet objet toutes les difficultés qui ſe preſentent à ceux qui en veulent penetrer le fond & la maniere, elle ſeroit contraire à la raiſon, qui doit reconnoître qu'elle ne ſauroit aller juſques là : mais puis que cela n'eſt pas, rien ne nous empêche de demeurer d'accord de la bonne intelligence de la foi & de la raiſon.

En effet, la même proportion à peu prés qui eſt entre la raiſon & la foi, ſe trouve entre les ſens & la raiſon. Comme la foi eſt ſuperieure à la raiſon, la raiſon eſt ſuperieure aux ſens. Or il eſt certain que la raiſon & les

Digitized by Google

les sens ne se combattent point, encore que l'une des facultés ne comprenne point la maniere des choses qu'atteste l'autre. Les sens témoignent, par exemple, qu'il y a un flux & un reflux dans la Mer. La raison, persuadée par ce témoignage & par le consentement de tous les hommes, convient de la chose : mais cependant elle en ignore la cause & la maniere. Si les sens attestoient que ce phenomene peut être parfaitement compris, ils seroient contraires à la raison, qui ne le comprend gueres. Si la raison nioit que ce phenomene fût absolument, elle seroit contraire aux sens, qui témoignent qu'il est. Mais les sens attestent l'existence de ce phenomene ; & la raison en est persuadée. La raison le trouve très-difficile à comprendre ; & les sens ne disent pas le contraire. Ils sont donc parfaitement d'accord. Telle est la convenance de la foi & de la raison à l'égard des plus grands mysteres de la Religion.

Ce sont d'admirables difficultés que celles que la Philosophie fait naître dans la Theologie. Il y a dans la nature une infinité de choses dont nous reconnoissons l'existence ; & il n'y en a pas une seule, pour petite qu'elle soit, dont nous comprenions la maniere, sans qu'il soit jamais tombé dans l'esprit d'un homme qui a le sens commun, de les revoquer en doute pour cela. Pourquoi étant si raisonnables dans la nature, le sommes nous si peu dans la Religion ? C'est que dans la nature nôtre esprit agit naturellement, & que dans la Religion il est trompé par ses passions, qui ne cherchent que matiere de doute.

Digitized by Google

On doit faire à peu prés le même jugement des matieres de la grace. Separez la Philosophie de la Theologie, vous ôterez un nombre infini de difficultez : étant certain que la plus-part naissent ou de l'envie de comprendre ce qui ne peut être compris, ou des speculations qu'on a déja fait sur ce qu'on ne pouvoit comprendre. Or pour connoître l'injustice des hommes à cet égard, il ne faut que remarquer qu'étant persuadez, du moins la plus-part, que Dieu nous conserve, nous nourrit & nous soûtient par un concours perpetuel, sans lequel les alimens que nous prenons, & les soins de nôtre conservation, nous seroient inutiles, & par lequel nous subsistons immediatement : personne, que l'on sache, ne s'est aviſé d'en conclurre serieusement, qu'il faille s'abstenir de ces soins & de ces alimens, & se reposer uniquement sur le concours divin. On ne voit point de gens assez sous pour s'embarrasser dans ces questions : Si je me nourris moi-même, en prenant les alimens qui me sont necessaires, comment peut-on dire que c'est Dieu qui me nourrit, ou me conserve ? Ou si c'est Dieu qui me nourrit, comment suis-je obligé de me nourrir & de me conserver moi-même ? On ne fait point toutes ces difficultés dans la nature ; on les fait dans la Religion. Cependant elles seroient aussi bien fondées dans l'une que dans l'autre, puis qu'elles roulent sur la dependance dans laquelle nous nous trouvons dans nôtre être, ou dans nôtre nouvel être, à l'égard de la Divinité.

Dans

Digitized by Google

Dans la nature, nous savons que nous ne subsistons que par le concours de Dieu, & nous ne nous informons point de la maniere de ce concours. Dans la Religion, nous ne sommes pas satisfaits de savoir que nous sommes regenerés par la grace, nous demandons à savoir la maniere de cette operation, nous nous faisons une affaire de la découvrir; desorte que des difficultés qui n'embarrassent personne, lors qu'il s'agit de boire & de manger, paroissent affreuses & terribles lors qu'il s'agit de bien vivre. Demandez en la raison au cœur de l'homme. Pour nous, il nous suffit à cet égard d'être aussi raisonnables dans la Religion, que nous le sommes dans la nature.

La raison elle-même, si nous consultons ses plus pures lumieres, nous dira qu'il n'est pas moins necessaire que la nouvelle creature depende de Dieu, qu'il l'est que la creature soit dans sa dependance; parce que Dieu n'est pas moins l'auteur de l'une que de l'autre; & que comme nos corps n'ont ni être, ni vie, ni mouvement que par lui, nos ames n'ont aussi ni faculté, ni connoissance, ni affection, qu'elles ne tiennent de lui. Tout l'être vient de lui. Il n'y a que le defaut qui ait un autre principe.

La chose est donc certaine, je veux dire l'existence de cette grace à laquelle nous devons rapporter tout le bien qui est en nous; & cela est de la Theologie. La maniere dont cette grace agit, je veux dire le degré de vertu qu'elle deploye, la maniere dont elle détermine le libre-arbitre, ses momens, ses

Digitized by Google

conjonctures, peuvent être des choſes cachées, & du reſſort de la Philoſophie, ſans que cela faſſe aucun préjudice à nôtre foi, laquelle même conſiſte autant en ſoûmiſſion qu'en connoiſſance, & fait ignorer, autant qu'elle fait appercevoir.

Je ne ſai ſi les Theologiens ont aſſez remarqué, que lors que les Apôtres veulent nous marquer ce qu'il y a de plus grand dans les myſteres, ils ne nous parlent point de l'ordre des decrets de Dieu, ni de ces inconcevables tranſmiſſions du peché originel, par leſquelles la malice du premier homme eſt parvenûe juſqu'à nous; ni de l'incompatibilité apparente de la grace avec la liberté de l'homme. Pourquoi? Parce que ce ſont là des difficultés de Philoſophie & de curioſité humaine, dont ils ont voulu nous enſeigner par leur exemple à ne nous embarraſſer point.

Quel eſt, ſelon eux, le grand myſtere de pieté? C'eſt celui-ci, *Dieu manifeſté en chair, juſtifié en eſprit, vû des Anges, crû au monde, prêché aux Gentils, & élevé en gloire.*

L'incarnation, qui eſt exprimée en ces mots, *Dieu manifeſté en chair*, eſt veritablement un myſtere grand & ſublime: mais qu'on ſe defaſſe de ſes prejugés, & l'on ne le trouvera nullement contraire à la raiſon.

Car il faut ſuppoſer d'abord, que ce n'eſt point ici une alliance dans laquelle Dieu deſcende ou s'abaiſſe en faveur de la creature, ſemblable à ces alliances mal-aſſorties, où les petits deshonorent les grands par leur union.

Digitized by Google

union. C'eſt une alliance où Dieu s'unit à la creature, ſans rien perdre de ſa grandeur ſuprême, & où la creature s'unit à Dieu, ſans rien perdre de ſon humilité. Le ſoleil s'unit avec le nuage où il imprime ſon éclat, ſans rien perdre de ſa gloire : & pourquoi Dieu ne s'unira-t-il point avec une nature innocente, ſans rien perdre de ſa dignité ?

II. Nous trouvons une aſſez belle image de cette verité dans l'union de nôtre ame & de nôtre corps. Deux ſubſiſtances ſouverainement differentes ſe joignent, & dependent l une de l'autre, ſans avoir aucun rapport naturel. Qu'a de commun cet eſprit avec ce corps ? Comment y peut-il avoir quelque alliance entre des choſes ſi diſproportionnées ? On me dira, qu'il y a un plus grand éloignement entre la nature humaine & la nature divine, qu'entre l'eſprit & le corps. Je conviens que l'éloignement eſt infiniment plus grand : mais la diverſité eſt la même ; & d'ailleurs il y a auſſi bien de la difference entre une union qui emporte une dependance mutuelle, telle qu'eſt celle de nôtre ame & de nôtre corps, & une union qui n'enferme que la dependance d'une ſeule partie, telle qu'eſt celle qui ſe trouve entre la nature divine & la nature humaine. Ce qu'il y a de plus ſurprenant dans la premiere de ces deux unions, c'eſt que l'eſprit, qui eſt ſi noble, ſoit tellement uni à la matiere qu'il depende de la matiere dans ſes operations. Or c'eſt ce qui n'eſt point dans l'incarnation. On ne dira point que la nature divine depende de la nature humaine : mais

Digitized by Google

bien, que la nature humaine depend de la nature divine, Dans cette union Dieu demeure tout parfait, tout puissant, tout libre, éternel & invariable : l'homme par cette union est changé, sanctifié, élevé. Quel en est donc l'inconvenient ? Autant qu'il est surprenant de voir un être noble assujetti à un être moins parfait ; autant est-il naturel qu'un être moins parfait soit assujetti à un être plus noble. Or l'incarnation nous fait voir le dernier, & l'union de l'ame & du corps nous fait connoître le premier. Il s'ensuit donc que l'union de l'ame avec le corps est en quelque sens extraordinaire & plus surprenante que l'incarnation.

III. Voulez-vous une autre image de cet objet, qui vous en donne quelque idée ? Considérez un parelie, qui est composé de deux choses très-differentes en elles-mêmes, & neanmoins si estroitement unies, qu'elles paroissent confondües, savoir la nuée, & la lumiere du soleil. La nuée n'est point le soleil ; le soleil n'est point la nuée : ainsi la nature humaine de Jesus-Christ n'est point la nature divine ; la nature divine n'est point la nature humaine. Le parelie est un soleil & le parelie est une nuée : de même Jesus-Christ est Dieu, Jesus-Christ est homme. Le parelie est formé de la substance de la terre, puis qu'il est composé des nuées qui en sont les vapeurs : le parelie est aussi formé de la substance du soleil, puis qu'il est composé des rayons qui font le corps de cet astre. De même Jesus-Christ est pris de la terre, & fait partie de la masse du genre humain, puis

puis qu'il eſt homme ; ce qui n'empêche pas que Jeſus-Chriſt ne ſoit la propre ſubſtance du Pere, entant qu'il eſt la reſplendeur de ſa gloire. Cette image eſt juſte, ſans être parfaite. On en pardonnera les defauts dans un ſujet ſi élevé au deſſus de nôtre imagination.

IV. Au reſte, de tous les hommes qui ont parlé de la Divinité, il n'y a que les Epicuriens, qui la concevant oiſive & faineante, l'ayent ſeparée entierement de ſes creatures. Tous les autres la conçoivent unie à ſes ouvrages. Les Payens ſe la repreſentoient attachée à leurs temples, & à leurs ſtatûes, auxquelles elle venoit s'unir. Les Juifs concevoient avec plus de verité Dieu uni d'une façon particuliere à un buiſſon, à une nuée, à une Arche. Pluſieurs des incredules ſe repreſentent la Divinité comme un Eſprit univerſel attaché à la matiere univerſelle, comme nôtre ame l'eſt à nôtre corps. Que s'il eſt ſi ordinaire de concevoir Dieu comme uni à ſes ouvrages, qu'y a-t-il de ſurprenant à le repreſenter très-eſtroitement uni à la nature humaine de Jeſus Chriſt, d'une maniere plus eſtroite & plus particuliere qu'aux autres ? Car s'il y a une creature à laquelle la Divinité puiſſe s'unir, c'eſt une creature ſainte & innocente, comme celle-ci. S'il eſt poſſible que Dieu s'uniſſe à un corps, il l'eſt bien davantage qu'il ſe communique à l'eſprit de Jeſus-Chriſt. Si une Arche a pû être remplie de Dieu, il y a peu de difficulté à concevoir, que la nature humaine pure & ſainte, plus parfaite que tou-

tes les Arches, ait eu cet honneur d'une façon particuliere. Et si l'on ne rougit pas de rendre l'Esprit universel dependant en quelque sorte par son union avec la matiere; pourquoi refuserions-nous d'admettre une union qui laisse à Dieu toute son independance & toute sa liberté, & ne va qu'à rendre le corps & l'ame de Jesus-Christ plus soûmis à Dieu?

Dès que l'on reçoit le mystere de l'incarnation, on ne trouve rien de choquant dans la doctrine Chrêtienne. Nous n'avons plus de peine à comprendre que Jesus-Christ ait pû mourir, puis qu'il est homme; ni que sa mort soit d'une valeur infinie, puis qu'il est Dieu. Cette dignité qui naît de l'union des deux natures est si grande, qu'elle fait de la mort de Jesus-Christ l'équivalent des peines que nos pechés avoient meritées.

Nous ne trouvons plus de difficulté à nous persuader la verité de la resurrection du Seigneur Jesus. Il seroit contre la raison, qu'une nature qui a été honorée d'une union si particuliere avec la Divinité, fût dissoute pour toûjours, & demeurât à jamais sous l'Empire de la mort: & il est très-raisonnable de penser qu'elle a dû se relever du tombeau, où elle avoit voulu descendre. Que si Jesus-Christ est resuscité des morts, la raison niera-t-elle que nous ne puissions resusciter à son exemple?

Mais comment la raison dementiroit-elle ce que les sens des Disciples avoient vû? Ils avoient contemplé la gloire de Jesus-Christ dans ses miracles & dans sa saintetée. Ils avoient

voient vû Dieu manifesté en chair. Ils avoient été les témoins de la resurrection du Seigneur. Ils avoient vû les Anges descendant vers lui. L'Evangile avoit été prêché aux Gentils par leur ministere. Le monde avoit crû à leur predication, & ils avoient vû Jesus-Christ monter au ciel. Tout cela avoit été pour eux bien sensible.

L'incarnation n'a donc rien de contraire à la raison. Et neanmoins c'est ce qu'il y a de plus difficile dans les mysteres de la Religion Chrêtienne. J'en excepte la très-sainte & très-adorable Trinité, sur le sujet de laquelle cet accord est plus difficile. Cependant il est encore vrai, que quoi qu'elle soit infiniment élevée au dessus de nôtre raison, elle n'est point contre la raison. I. Parce que le terme de personne ne se prend point au même sens que celui d'essence. Trois personnes & une seule personne, une essence & trois essences, fait une contradiction, je l'avoüe: mais une essence & trois personnes n'en fait point, lors qu'on avertit de la diverse signification de ces deux termes. II. Parce que la Divinité est un sujet si grand & si sublime, que nous ne devons point être surpris de n'en pouvoir point atteindre la hauteur par nos foibles conceptions III. Parce qu'il peut être que les plus considerables difficultés de ce mystere naissent d'un defaut de révélation, ou du silence de l'Ecriture. Peut-être que si le Saint Esprit avoit voulu nous en reveler davantage, nous y trouverions peu de difficulté: mais telle est la conduite de Dieu, qui cherche à nous humilier, & non pas à

Digitized by Google

satisfaire nôtre curiosité, & à nourrir la vanité d'un esprit qui cherche à trop connoître. IV. Nous ne manquons point absolument d'images pour nous representer cet objet, tout incomprehensible qu'il est en soi. Une même ame est un entendement, entant qu'elle connoît; une volonté, entant qu'elle veut; une memoire, entant qu'elle rappelle les choses passées: trois facultés en une intelligence. Une même lumiere est dans le ciel un soleil, dans l'air une clarté, dans la nuée un parelie. V. Ajoutez à cela, que les plus grandes difficultés de ce mystere naissent des speculations dont la Scolastique l'a enveloppé, au grand scandale de la foi, & à la confusion éternelle de nôtre raison.

Car enfin, qui pourroit souffrir cette horrible licence avec laquelle ces Theologiens metaphysiques se sont mêlés de former & de decider des questions ridicules ou temeraires sur ce grand mystere? Peut-on lire sans une juste indignation toutes ces questions: si plusieurs personnes divines pouvoient prendre une même personne: si le Verbe pouvoit prendre en union hypostatique un Ange, une bête, une femme, un être insensible, un accident, un acte de peché, un Diable, desorte que ces propositions fussent vrayes, *Dieu est un peché*, *un*, &c. si le Verbe a pris en union hypostatique l'ame plûtôt que le corps, ou le corps, plûtôt que l'ame; si encore que l'homme n'eût point peché, ce Verbe n'auroit pas laissé de prendre nôtre chair; si la nature humaine est premierement unie avec l'essence, ou avec

avec la personne ; si la nature humaine est unie par plusieurs unions : si une personne divine peut prendre une personne créée : si l'humanité est unie à la personne de Christ par forme d'accident, ou par forme de substance : si la nature humaine & la nature divine sont parties de Christ, & si Christ est deux choses : si Christ est d'une unité créée, ou incréée : pourquoi Christ n'a point pris la nature individuelle d'Adam : si cette proposition, *Christ est homme*, étoit veritable durant les trois jours de sa mort : si Christ n'étant point mort, fût mort de vieillesse, &c.

Voilà tout ce qu'il y a de difficile dans la Religion Chrêtienne. Tout le reste a un rapport si essentiel, si visible & si necessaire avec la raison, qu'il est surprenant que les incredules ne s'en apperçoivent pas. La preuve en est repandue dans tout l'Ouvrage ; & l'on ne peut l'étendre ici sans repeter ce qui a été dit.

Il suffit de remarquer que Jesus-Christ est comme la raison de la nature, de la societé & de la Religion. C'est la lumiere qui éclaire tout ; & sans laquelle nous tombons dans des difficultez & dans un embarras inexplicable. Jesus-Christ est le centre de tous les évenemens, qui semblent tous se rapporter à sa venuë ; le centre des veritez, qui sont plus clairement revelées, à mesure que sa venuë approche ; le centre de toutes les ceremonies de Moise, qui sont extravagantes, si elles n'ont point de rapport à Jesus-Christ ; le centre des vertus, qui n'ont ni force, ni

motif suffisant que par la vertu de l'immortalité révélée en Jesus-Christ; le centre & le fondement des plus legitimes & des plus inviolables sentimens de la conscience, qui ne seroient qu'erreur & qu'illusion, si la foi Chrêtienne étoit fausse; le centre de tous ces caracteres de sagesse que nous voyons repandus dans les ouvrages de Dieu, puis que n'y ayant que la Religion Chrêtienne qui conduise l'homme à sa veritable fin, il n'y a qu'elle aussi qui justifie à cet égard la sagesse de Dieu; le centre des esperances de l'homme: car que lui reste-t-il à esperer, si la Religion Chrêtienne est fausse? le centre de toute l'évidence & de toute la certitude qui est dans nos connoissances: car qu'y a-t-il d'assûré, si nôtre ame étant seulement un arrangement d'atomes, & n'ayant point cette spiritualité & cette immortalité que lui attribûe la Religion Chrêtienne, il n'a fallu qu'un autre arrangement de parties, pour former des premieres notions toutes contraires à celles que nous avons? Que l'on considere la chose de prés, & l'on verra que hors de Jesus-Christ, qui nous apprend à nous connoître nous-mêmes, & qui nous révéle la vie & l'immortalité, il n'y a point de salut non plus pour la raison que pour la conscience.

Digitized by Google

X. TABLEAU
De la Religion Chrêtienne,
Ou sa proportion avec la Religion Judaïque.

IL est certain que la Religion Judaïque a un côté divin & auguste. On ne peut consisiderer la majesté de ses miracles, la sublimité de sa Morale, le desintereſſement de sa doctrine, la sainteté de ses preceptes, & l'accompliſſement de ses propheties, sans y trouver des caracteres de divinité. Mais on ne pourra s'empêcher auſſi de lui remarquer un côté tout-à-fait defectueux, ſi l'on veut la ſeparer de la Religion Chrêtienne, à laquelle elle ſe rapporte.

On ne pourra comprendre ni que Dieu ſoit le Dieu d'une nation, ſans être auſſi celui des autres; ni que cette Divinité ſoit renfermée dans une Arche materielle; ni qu'elle recherche avec tant de ſoin une pureté exterieure & comporelle, étant le Pere des eſprits; ni qu'elle demande des ſacrifices, ne voulant point ſatisfaire ſa juſtice; ou que voulant être ſatisfaite par des oblations, elle en exige de ſi baſſes, qu'elles ne paroiſſent nullement dignes de ſa Majeſté; ni qu'un Dieu qui a fait le ciel & la terre, habite dans un Temple fait de main; ni que celui qui a creé les choſes viſibles & inviſibles, ſe plaiſe à une pompe & à des exercices corporels; ni que celui qui a crée l'odorat, ſans en avoir lui-même, flaire un encens materiel; ni qu'on entende la voix proprement dire de celui, dont

dont le tonnetre même n'eſt pas une aſſez digne voix.

Qui eſt-ce qui accordera la ſageſſe qu'on remarque dans la Religion de Moïſe avec les defauts qu'on y trouve ? Comment ce Legiſlateur ſeroit-il ſi contraire à lui-même ? Comment tant de caracteres de divinité ſont-ils accompagnez de tant d'uſages qui ſemblent ſuperſtitieux, & de ceremonies qui paroiſſent pueriles ? Jettez les yeux ſur la Religion Chrêtienne, & vôtre ſurpriſe ceſſera. Là vous verrez la raiſon & la ſageſſe de tout ce qui vous avoit ſurpris dans l'ancienne Révélation.

En effet, on peut preſque reduire les uſages de tout ce qui eſt contenu dans l'Ecriture du Vieux Teſtament, à trois : ſavoir I. A preparer toutes choſes pour le Meſſie qui devoit venir. II. A repreſenter ſon Miniſtere & ſon Economie comme dans un tableau antícipé. III. A le caracteriſer de telle ſorte, qu'il fût impoſſible aux ames élues & marquées du cachet de Dieu de ne le pas reconnoître lors qu'il ſeroit venu. Celui qui conſiderera l'Ecriture ancienne dans ces trois veûes, n'y trouvera rien qui embarraſſe ſa foi, & qui en lui découvrant les deſſeins de Dieu & le grand plan de la Religion, n'ajoûte de nouvelles lumieres à celles qu'il a déja.

Comme nous n'entreprenons pas ici de ſonder la profondeur des abîmes de la ſageſſe, de la juſtice & de la miſericorde de Dieu, nous ne rechercherons pas auſſi les raiſons pour leſquelles Dieu a permis que les hommes pechaſſent, & s'égaraſſent dans leurs voyes,

Digitized by Google

voyes ; ni pourquoi il a voulu sauver les uns plûtôt que les autres, ni par quelle raison il s'est servi pour cet effet du ministere d'un Mediateur, plûtôt que d'un autre moyen ; ni s'il y avoit d'autres voyes d'expier les pechez des hommes, que la mort de Jesus-Christ. Ce sont de vaines questions. Il est bien juste qu'en quelque chose nous reconnoissions nôtre ignorance ; & je ne croi point qu'il y ait une occasion dans laquelle il soit plus honnête ou plus necessaire de l'avoüer, que lors qu'il s'agit des voyes de Dieu, puis que nous ne pouvons les comprendre à fond, sans que nous cessions d'être ce que nous sommes, ou qu'il cesse lui-même d'être ce qu'il est.

Sans vouloir donc penetrer dans la maniere des choses, qui nous est tout-à-fait inconnûe, & dont nous ne pouvons parler qu'en begayant, nous supposons la verité des choses mêmes. Nous ne doutons point que Dieu ne permettre le peché, puis que nous nous trouvons tous pecheurs. Nous savons qu'il y en a un petit nombre qui sont sanctifiez, & auxquels l'Ecriture fait de magnifiques promesses. On nous a enseigné que c'est par le ministere d'un Mediateur qu'ils sont delivrez de leurs pechez ; que ce moyen avoit été destiné de Dieu pour produire cet effet avant la naissance du monde. Voyons comment la sagesse divine y conduisoit les hommes par plusieurs differentes preparations.

Il y en a dans l'Ancien Testament de plus d'une espece. Il y a preparation d'évenemens, preparation de ceremonies, prepa-

ration.

Digitized by Google

ration d'oracles, preparation de preceptes, & preparation de dogmes.

Les évenemens se rapportent tous à ce grand centre de la Religion. Si Abraham avoit toûjours demeuré à Ur des Caldéens, il auroit été idolâtre comme ses parens, ou il n'auroit pû conserver à sa posterité la connoissance & le culte du vrai Dieu; & par consequent sa semence n'auroit pas été une semence de benediction pour toutes les nations. Il a donc falu qu'il quittât son païs & son parentage. Si Jacob étoit toûjours demeuré avec Laban, la posterité de l'un auroit été corrompuë par celle de l'autre; desorte qu'Esaü s'étant déja mêlé avec les étrangers, la race sainte auroit été confonduë avec la prophane, & la promesse du Messie n'auroit été attachée à aucun sujet particulier, & son discernement seroit enfin devenu entierement impossible. Il étoit donc necessaire & que Jacob abandonnât la famille de son beau-pere, & qu'il vécût separé des nations. Sans la protection de Dieu, ce peuple honoré des alliances, & auquel les oracles avoient été commis, seroit peri en Egypte, & avec lui l'esperance du Redempteur promis. Pour conserver cette esperance, il a dû être separé de tous les peuples; & pour se conserver, quoi que separé d'interêts, de mœurs, d'inclinations & de Religion de tous les autres peuples de la terre, il a neceſſairement falu que Dieu fût son souverain Magistrat, & qu'il lui donnât toutes ces marques miraculeuses de sa protection que nous lisons dans le Vieux Testa-

Digitized by Google

Teſtament. Il a pû être tranſporté en Babylone pour ſes pechés : mais il a dû être raſſemblé de cette diſperſion 70. années aprés, de peur qu'une plus longue ſervitude ne lui fiſt perdre les marques de ſon élection.

Au reſte il n'eſt pas difficile de s'appercevoir, que c'eſt en faveur du Meſſie avenir que Dieu fait tant de diſtinctions. La promeſſe ne pouvoit être attachée à tous les peuples de la terre. Il ſepare une nation de toutes les autres, pour la rendre en quelque façon la depoſitaire d'un ſi grand ſalut. Et parce qu'il eſt abſolument neceſſaire que cette diſtinction ſubſiſte juſqu'à ce que le Redempteur ſoit né, il établit cinq principes remarquables de cette ſeparation. Le premier eſt la connoiſſance du vrai Dieu : caractere divin de l'élection de peuple, & privilege dont il ne pouvoit qu'être infiniment jaloux, en conſiderant ſur tout les profondes tenebres de ſuperſtition & d'ignorance qui étoient repandües dans le monde. Le deuxiéme eſt la Circonciſion ; ce ſigne de ſon Alliance, que Dieu voulut qui fût dans la chair des Iſraëlites, pour les ſeparer plus efficacement de toutes les autres nations. Car ce n'eſt ni par hazard, ni par bizarrerie, que cette coûtume s'eſt établie parmi les Juifs. On ne reçoit point ſans quelque raiſon bien forte un uſage ſi douloureux, ſi difficile, ſi contraire à l'affection des meres, comme cela paroît par l'exemple de Sephora, & qui paroît même avoir d'abord quelque choſe de ſale & de honteux. Car pour les reflexions de Philon & de quelques autres ſur les uſages de

Digitized by Google

de la Circonciſion, il n'eſt rien de plus digne de pitié. Le troiſiéme eſt la terre de Canaan, que Dieu donne aux Patriarches & à leur poſterité, encore qu'il ne les en mette point d'abord en poſſeſſion. Il attache les affections de ce peuple à ce païs particulier, afin qu'il ne ſe diſperſe point ſur la face de la terre. Les Patriarches en mourant ordonnent qu'on y tranſporte leurs os, afin d'y attacher davantage les eſperanees & le cœur de toute la nation. Et afin que les Cananéens, les Phereſiens, les Jebuſiens, &c. qui occupoient auparavant ce païs, ne ſe mêlent avec la race ſainte, & ne la corrompent par leur ſuperſtition, Dieu conſent que dés cette vie ils ſoient exemplairement punis de leurs crimes, qui avoient rempli la meſure, & ſa vengeance employe Joſué & ſes armées pour les exterminer. Le quatriéme c'eſt le Tabernacle, & enſuite le Temple, que Dieu veut qui ſoit le centre du ſervice ceremoniel, n'agreant point d'autres ſacrifices, ni d'autres oblations materielles, que celles qu'on lui preſentera dans ce lieu, afin que les Iſraëlites ne s'éloignent point d'un lieu qui eſt comme le centre de leur Religion, & qu'ainſi leur ſeparation des autres peuples, ſi neceſſaire pour faire un jour reconnoître le Meſſie, ou pour y preparer les hommes, ait des fondemens plus ſûrs & plus fermes. Enfin le cinquiéme eſt le culte même de la Loi. qui étoit tel, qu'il engageoit neceſſairement les Juifs à avoir de l'horreur pour le commerce des autres nations; ou les autres nations à regarder les Juifs avec hor-

Digitized by Google

horreur. Car les Juifs devoient sacrifier des animaux que les autres peuples adoroient ; & les autres peuples ne faisoient aucune difficulté de manger des viandes qui faisoient l'execration des Juifs, &c. Enfin la pureté exterieure & corporelle que la Loi prescrivoit avec tant de soin, défendoit aux Juifs tout commerce avec des nations souillées & prophanes.

Mais ce n'étoit pas assez que Dieu separât un peuple de tous les autres, il a voulu encore separer une Tribu dans cette nation, savoir la Tribu de Juda, lui affectant les promesses qui regardoient le Messie, par cet oracle si illustre prononcé par la bouche d'un Patriarche mourant. *Le Sceptre ne se departira point de Juda, ni le Legislateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que Schilo vienne ; & à lui appartient l'assemblée des peuples.* Dans cette Tribu Dieu a voulu encore choisir une famille, pour lui approprier la promesse du Messie. C'est celle de David, auquel il promet qu'il fera seoir sa posterité sur le thrône tant qu'il y aura soleil & lune : ce qui est évidemment faux, s'il ne s'accomplit en la personne du Messie. Enfin dans la famille de David il choisit une branche qui sort d'une terre qui a soif, & qui sort du tronc d'Isaï, c'est-à-dire, qui est dans l'obscurité & dans l'abaissement. Distinctions qui ont pour but de faire discerner & reconnoître le veritable Messie, & d'empêcher que cette connoissance si salutaire ne se perde dans la confusion des peuples, des Tribus, des races & des generations.

Ce

Ce n'eſt pas ſeulement par les évenemens que Dieu preparoit les Iſraëlites à recevoir le Meſſie : Dieu leur impoſe le joug d'un nombre preſque infini de ceremonies, afin qu'ils ſoûpirent aprés l'avantage de s'en voir affranchis. Il leur cache à demi des dogmes ſublimes & importans, afin qu'ils deſirent d'y voir plus clair. Il donne une Loi qui n'a que des motifs charnels, & qui n'eſt accompagnée que de benedictions & de menaces temporelles, afin que ſon inſuffiſance inſpire le deſir d'une meilleure Alliance. La Loi eſt intervenûe, afin que le peché abondât par la connoiſſance & par le ſentiment : & Dieu a fait connoître & ſentir le peché par anticipation, pour obliger les hommes à recourir à ſa miſericorde, prête à ſe révéler en Jeſus-Chriſt. Ainſi toutes choſes preparoient à une nouvelle Economie.

Il faut ajoûter que toutes choſes la repreſentoient. Le Legiſlateur, le peuple, l'Alliance, le Mediateur, le ſervice & la condition des Fideles, tout ſe trouve portrait dans l'Ancien Teſtament, comme dans un grand & magnifique tableau compoſé par les mains de Dieu même, & expoſé aux yeux de tous les ſiecles.

La Divinité y paroît ſous une forme humaine, pour nous faire voir un type d'un Dieu manifeſté en chair. Elle lutte avec Jacob, pour nous apprendre que la priere eſt un combat qui lui eſt tout-à-fait agréable. Elle défend à Moiſe d'approcher du buiſſon ardent où elle ſe manifeſte, juſqu'à

ce

Digitized by Google

ce qu'il ait déchaussé les souliers de ses pieds, pour nous faire comprendre que sans la sanctification nous ne devons ni ne pouvons nous approcher de Dieu. Elle ne se montre que par derriere à son serviteur Moïse, pour nous apprendre que l'avantage de le voir à face découverte, c'est-à-dire, de connoître parfaitement son conseil & sa volonté, appartient à un autre Prophete plus grand que Moïse.

Les deux Alliances nous y sont representées par les deux femmes d'Abraham; l'Alliance de l'Evangile par Sara qui a des enfans libres; & l'Alliance de la Loi par Agar qui les engendre pour la servitude.

Le peuple fidele, qui est l'Eglise ou l'assemblée des personnes ordonnées à la vie éternelle, nous y est marqué tantôt par le peuple d'Israël, & tantôt par l'assemblée des premiers-nez, & tantôt par la multitude des Levites & des Sacrificateurs. Les rapports qui sont entre le peuple d'Israël & l'Eglise Chrêtienne sont tout-à-fait sensibles. Le peuple d'Israël est separé de toutes les autres nations: les Fideles le sont de tous les hommes. Dieu est le protecteur d'Israël, pendant qu'il abandonne les autres peuples: il n'y a de même que cette nation sainte répandue dans tous les temps & dans tous les lieux, que nous appellons l'Eglise, qui puisse se vanter de la protection de son Dieu. Le peuple d'Israël est detesté de toutes les nations; l'Eglise est haïe du monde. Le peuple d'Israël crie dans le fond de l'oppression, & son cry parvient jusqu'à Dieu. L'Eglise

a

Digitized by Google

a des Martyrs & des affligez q crient jour & nuit, *Jusques à quand, Seigneur*, &c. Le peuple d'Israël n'a point d'autre guide que Dieu, ni d'autre lumiere que la sienne, ni d'autre rempart que sa providence, ni d'autre pain pendant long-temps, que celui que Dieu fait tomber miraculeusement du ciel pour le nourrir, &c. L'Eglise de même n'a point d'autres lumieres que celles de Dieu, ni d'autre prudence que sa providence, ni d'autre rempart que sa force, &c. Dieu étoit en Israël : il voulut avoir un Tabernacle, pendant que les Israëlites habiterent dans des tabernacles; & il voulut qu'on lui bâtit une maison, lors que les Israëlites habiterent dans des maisons. Dieu est au milieu de son Eglise, & les Fideles eux-mêmes sont ses Temples & ses sanctuaires.

Au reste le service divin qu'on rendoit à Dieu en Israël prefiguroit excellemment ce service spirituel que nous sommes enseignez de rendre à Dieu. Au Temple separé en Parvis, Lieu saint, & Lieu trés-saint, répond le monde, l'Eglise, & le ciel, qui est le sanctuaire éternel; aux Levites tous les Fideles sans exception destinez à servir Dieu; aux vêtemens blancs des Ministres du Tabernacle, l'innocence & la sainteté de ceux qui s'approchent de Dieu; à la pureté du corps la pureté du cœur & de la conscience; au sang des boucs & des agneaux qui confirma l'ancienne Alliance, le sang de Jesus-Christ qui confirme le Nouveau Testament; à l'entrée du Souverain Sacrificateur dans le Lieu trés saint, lors qu'il portoit les noms des douze

Digitized by Google

douze Tribus sur son estomach, & qu'il presentoit à Dieu le sang qui avoit été répandu dans le Parvis, l'entrée de Jesus-Christ dans le ciel, où il nous represente devant Dieu, & intercede pour nous en vertu du sang qu'il a versé pour l'expiation de nos pechés; aux eaux de purification qui ôtoient les taches corporelles, les eaux de la grace qui sanctifie l'esprit; au mont Sinaï, le mont de Sion; à la voix du cornet, la voix de l'Evangile; à Moyse Mediateur de la Loi, Jesus-Christ Mediateur de la nouvelle Alliance.

Les divers états de l'Eglise nous sont representés par les divers états du peuple d'Israël, nos servitudes spirituelles par ses servitudes temporelles, nos delivrances par ses delivrances, nos ennemis par ses ennemis; & les rapports sont si justes & si naturels entre ces images & leur original, que l'Ecriture ne fait pas difficulté de les confondre, & de mêler dans un même Chapitre ce qui regarde le temporel des Israëlites & ce qui concerne le spirituel des Fideles, & de mêler les évenemens de la Republique des Juifs avec les merveilles de la nouvelle Alliance. Cette remarque est tout-à-fait importante. Celui qui ne la fera point ne comprendra rien dans les proprheties du Vieu Testament.

Enfin la sagesse divine a voulu qu'il y eût un assez grand nombre de types qui nous representassent l'excellence, les fonctions & le ministere de nôtre Mediateur. Isaac conçû dans le sein d'une femme sterile, les delices de son pere, le fondement des promesses de Dieu, offert en sacrifice sur une montagne par la main de son pere, resuscitant, par maniere de dire, sous le couteau que son pere a dêja levé sur lui, & ayant en-

enſuite une poſterité auſſi nombreuſe que le etoiles du ciel & le ſable de la mer, eſt une imag de Jeſus-Chriſt conçû dans le ſein d'une Vierge le bonplaiſir de ſon Pere, le fondement de tou tes les promeſſes, la ſource de la benediction mourant ſur le mont du Calvaire, reſuſcitan miraculeuſement après ſa mort, & ſe voyant de la poſterité, après qu'il a mis ſon ame en obla tion pour le peché. Joſeph vendu par ſes freres, livré par envie, accuſé, quoi qu'innocent, con damné, parce qu'il n'avoit point voulu conſen tir aux deſirs impudiques d'une femme, ſortant de la priſon où il avoit été mis, comparoiſſant devant Pharao avec des habits convenables à cet honneur, & s'aſſeant à la droite de Pharao, nous repreſente Jeſus-Chriſt livré par envie, vendu par les Juifs qui étoient ſes freres, con damné pour n'avoir point voulu participer à l'infidelité de la Synagogue, jetté dans les cachots de la mort, revêtu de dons celeſtes, & s'aſſeant enfin à la droite de Dieu. Moïſe deſtiné à être le Mediateur de l'Alliance Legale, ſauvé à ſa naiſ ſance d'un deluge de ſang, expoſé ſur les bords du fleuve, & comme livré à un mort certaine, mais ſauvé enſuite comme par miracle du milieu des eaux, & ſauvant enſuite le peuple par une heureuſe ſuite de cette perte apparente, nous re preſente Jeſus-Chriſt qui vient au monde pour être le Mediateur de la nouvelle Alliance, dérobé à ſa naiſſance au meurtre d'Herode, & qui ſauve les hommes après avoir ſouffert la mort. Jonas qui eſt jetté dans la mer pour calmer la tempeſte, & qui deſcend dans les entrailles d'un poiſſon, qui le jette ſur le rivage le troiſié me jour, nous fera connoître celui qui calme

par

Digitized by Google

par sa mort la tempête que nos pechés avoient excitée, qui descend dans les entrailles de la terre, & s'en releve le troisiéme jour. David enfin passant de la condition de berger à celle de Monarque, est un type excellent de Jesus-Christ, lors qu'aprés son abaissement il herite un nom qui est par dessus tout nom.

Pour les oracles qui ont marqué la personne, la venûe & le temps de la venue du Messie par des époques illustres & des caracteres éclatans, nous en avons déja parlé amplement; & ce que nous en avons dit est plûs que suffisant pour nous faire admirer la proportion qui est entre la premiere & la seconde Alliance, la Religion Judaïque & la Religion Chrêtienne. Moïse donne du jour à Jesus-Christ: nous l'avons prouvé dans nôtre premiere Partie. Jesus-Christ donne du jour à Moyse: le parallele que nous venons de faire le dit assez.

XI. TABLEAU

De la Religion Chrêtienne,

Ou sa proportion avec la Religion naturelle.

CEtte peinture est déja faite. J'ai déja fait voir en plusieurs endroits de cet ouvrage, que la Religion Chrêtienne aneantit la corruption qui avoit alteré la nature; qu'elle détruit le Paganisme, qui étoit la corruption de la Religion naturelle; qu'elle repare & rétablit celle-ci; qu'elle soûtient les principes de droiture & d'équité que Dieu avoit mis dans nôtre cœur;

Digitized by Google

qu'elle produit la plus parfaite de toutes les unions, qui est celle de l'amour & de la charité; que l'humilité, la temperance, la sagesse & toutes les vertus qui soûtiennent la Religion naturelle, tirent toute leur force des motifs de la Religion Chrêtienne, qui seuls peuvent balancer les poids des objets sensibles; & qu'enfin elle nous fait répondre à nôtre destination.

C'est une pensée qui nous rejouit & nous éleve merveilleusement, que la fin de l'homme soit la fin de la Religion Chrêtienne, & la fin de la Religion Chrêtienne la fin de l'homme. Tout ce qu'il y a dans l'homme cherche Dieu, par maniere de dire. L'infinie curiosité de nos esprits, qui aspirent toûjours à connoître de nouveaux objets, demande cette Divinité que la Religion Chrêtienne nous fait connoître, parce que cette Divinité enferme toutes choses dans l'éminence de sa nature. L'insatiable avidité de nos cœurs, qui ne peuvent être satisfaits par tout ce que nous voyons, demande le souverain bien, qui enferme tous les avantages.

Jamais on n'avoit sçû qu'il falût remplir le vuide de son cœur en glorifiant Dieu. Se donner à Dieu en renonçant à soi-même, & renoncer à soi-même pour se donner à Dieu, sont des paradoxes dont la Religion Chrêtienne nous montre la verité, en suppleant aux defauts de l'homme, & rétablissant la Religion naturelle.

Portez maintenant vôtre veuë sur ces onze Tableaux que nous vous avons presentez. Considerez que ce n'est pas nôtre imagination qui a fait la Religion naturelle, la Révélation de Moïse, le cœur de l'homme, la Morale de Jesus-Christ, sa doctrine, sa fin, ses effets, les témoi-

gnages

Digitized by Google

gnages qui lui ſont rendus, ſes accords avec la grande fin de l'homme, qui eſt la gloire de Dieu; que ces miroirs ne dependent ni de nôtre caprice, ni de celui des incredules; & que quand nous ne ſaurions point d'où la Religion Chrêtienne eſt ſortie, nous devrions la rapporter à une ſource celeſte, frappez par tant de caracteres de divinité.

Et que ſera-ce donc, quand nous conſidererons que le ciel a parlé pour nous l'apprendre, qu'une infinité de Martyrs ſont morts pour nous le confirmer, que les évenemens & les miracles nous l'ont appris; que des faits inconteſtables nous le perſuadent, que des Prophetes l'annoncent, que les Demons le confeſſent par leur ſilence? Et que dirons-nous maintenant que nous ſommes environnez de lumiere de tous côtez, lumiere des ſens, lumiere de la raiſon, lumiere de prophetie, lumiere d'accompliſſement, lumiere de ſainteté, lumiere de miracles, lumiere de connoiſſance, lumiere de ſentiment, lumiere d'expérience, lumiere de témoignage, lumiere de faits, lumiere de doctrine, lumiere de cœur, lumiere d'eſprits? Nous dirons que c'eſt ici l'œuvre de Dieu, & nous prierons celui qui nous a fait la grace de connoître ſa ſainte Religion, & de la defendre contre la fauſſe ſubtilité de ſes ennemis, de la graver profondément dans nos cœurs pour ſa gloire & pour nôtre ſalut. Amen.

Fin de la II. Partie.

TABLE

des Sections & des Chapitres.

SECONDE PARTIE.

Où l'on établit la Religion Chrêtienne par ses propres caracteres.

I SECTION.

Preuves de la Religion Chrêtienne tirées du témoignage de ceux qui l'ont premierement annoncée.

Dessein de l'Ouvrage. Page 3

CHAPITRE I. *Où l'on recherche d'où sont venus les Chrêtiens, & quelle est leur profession, en remontant jusqu'aux premiers siécles.* 5

CHAP. II. *Où l'on examine le martyre des premiers Chrêtiens.* 9

CHAP. III. *Où l'on continüe à prouver la verité de la Religion par des faits incontestables* 13

CHAP. IV. *Où l'on continüe d'établir la verité de la Religion par des faits qui ne peuvent être contestez.* 17

CHAP. V. *Où l'on montre que tous les faits de l'Ecriture du Nouveau Testament ne peuvent être supposez.* 21

II. SEC-

Digitized by Google

II. SECTION.

Où l'on établit la divinité de la Religion Chrêtienne, en examinant l'Ecriture du Nouveau Testament.

CHAP. I. *Que cette Ecriture n'est point supposée.* 39
CHAP. II. *Que les Livres qui composent l'Ecriture du N. Testament n'ont point été corrompus.* 46
CHAP. III. *Que les Apôtres n'ont point écrit des choses fabuleuses.* 52
CHAP. IV. *Que les Disciples de Jesus-Christ ne pouvoient imposer sur ce qui fait la matiere de leurs Ecrits, ou de leur predication.* 58
CHAP. V. *Où l'on examine plus particulierement si les Apôtres ont pû, ou voulu tromper les hommes.* 62
CHAP. VI. *Où l'on examine les choses qui sont contenües dans l'Evangile, pour voir si elles sont susceptibles d'illusion & d'imposture.* 68
CHAP. VII. *De la sainteté de Jesus-Christ.* 74
CHAP. VIII. *Des Propheties de Jesus-Christ.* 84
CHAP. IX. *Où l'on entre dans l'examen des choses qui sont contenües au Livre des Actes.* 97
CHAP. X. *Où l'on considere le succés de la predication des Apôtres.* 102
CHAP. XI. *Où l'on entre dans l'examen des choses qui sont contenües dans les Epîtres des Apôtres.* 104
CHAP. XII. *Où l'on continuë d'examiner les Epîtres de St. Paul.* 121

Digitized by Google

CHAP. XIII. *Que nous devons regarder comme divine l'Ecriture du Nouveau Testament.* 127
CHAP. XIV. *Où l'on examine les difficultez qui peuvent être opposées aux verités precedentes.* 134
CHAP. XV. *Où l'on continuë à examiner les difficultez des incredules.* 141
CHAP. XVI. *Où l'on continuë à examiner les difficultez qu'on peut opposer à nos principes.* 149
CHAP. XVII. *Où l'on continuë à satisfaire aux difficultez de l'incredulité.* 157

III. LECTION.

Où l'on tâche de pousser les preuves de fait & de sentiment jusqu'au degré de la demonstration.

CHAP. I. *De l'état de l'esprit & du cœur des Disciples, & quels étoient leurs préjugez, lors que Jesus-Christ s'est fait connoître à eux* 168
CHAP. II. *Premier centre de verité. Consideration particuliere des miracles de Jesus-Christ.* 189
CHAP. III. *Second centre de verité. Consideration particuliere de la resurrection de Jesus-Christ.* 213
CHAP. IV. *Troisiéme centre de verité. Consideration particuliere de l'ascension de Jesus-Christ.* 230
CHAP. V. *Quatriéme centre de verité. Consideration particuliere de l'effusion du St. Esprit sur les Disciples.* 244

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. VI. *Où l'on reünit tous les faits miraculeux pour en former une demonſtration.* 250
Reflexions *ſur l'Evangile ſelon St. Matthieu.* 275
CHAP. VII. *Où l'on continuë à produire des autres Evangiles des endroits propres à faire ſentir la divinité de la Religion Chrêtienne.* 293
CHAP. VIII. *Où l'on continuë à produire des Actes des Apôtres des endroits propres à faire ſentir la divinité de la Religion Chrêtienne.* 311
CHAP. IX. *Où l'on continüe à produire des Epîtres de St. Paul, de St. Pierre, & de St. Jean, des paſſages propres à faire ſentir la divinité de la Religion Chrêtienne.* 329

IV. SECTION.

Où l'on prouve la verité de la Religion Chrêtienne par la conſideration de ſa nature & de ſes proprietés.

Divers Tableaux dans leſquels on la peut conſiderer. 339
I. Tableau de la Religion Chrêtienne, *Que l'on conſidere dans l'amas des témoignages qui lui ſont rendus.* 340
II. Tableau de la Religion Chrêtienne, *Ou ſon oppoſition avec toutes les autres Religions.* 347
III. Tableau de la Religion Chrêtienne, *Que l'on conſidere dans ſes effets.* 361

IV. Ta-

Digitized by Google

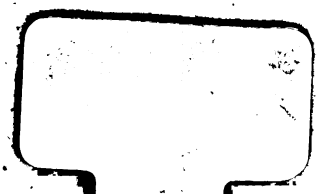
IV. Tableau de la Religion Chrêtienne, *Ou la pureté de sa fin.* 367
V. Tableau de la Religion Chrêtienne, *Ou sa proportion avec les besoins de l'homme.* 371
VI. Tableau de la Religion Chrêtienne, *Ou ses rapports avec la gloire de Dieu.* 384
VII. Tableau de la Religion Chrêtienne, *Que l'on considere dans sa Morale.* 3
VIII. Tableau de la Religion Chrêtienne, *Que l'on considere dans ses mysteres.* 4
IX. Tableau de la Religion Chrêtienne, *Ou convenance de ses mysteres avec les lumieres de la raison.* 446
X. Tableau de la Religion Chrêtienne, *Ou sa proportion avec la Religion Judaïque.* 471
XI. Tableau de la Religion Chrêtienne, *Ou sa proportion avec la Religion naturelle.* 484

Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google